LIBRAIRE D'UN JOUR

STÉPHANE LAFLEUR

DANS CE NUMÉRO

RAFAËLE GERMAIN
PETER WOHLLEBEN
KAROLINE GEORGES
PERRINE LEBLANC
ELISE GRAVEL
PASCALE PICARD
PAUL KAWCZAK
KATHERINE GIRARD
FLORENCE SABATIER
MOIRA-UASHTESKUN BACON
PATRICE CAZEAULT
LOUI

DOSSIER

LE 12e 12 AOÛT

JUIN JUILLET AOÛT
GRATUIT N°149
2025

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



© Florence Sabatier

QUEL EST VOTRE PROFIL DE LECTURE ?

Découvrez-le!

leslibraires.ca/quiz-ifc





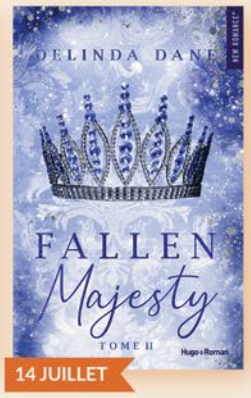
editis | interforum CANADA

VOTRE ÉTÉ HUGO ROMANCE

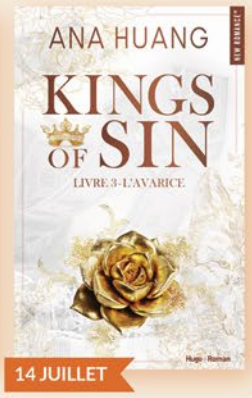
Allez visiter votre librairie participante et courez la chance de gagner un lot de *goodies* d'une valeur de **200 $** ou un long week-end pour le **Festival New Romance©** au Havre, en France !

LA SUITE DE NOS SÉRIES PHARES

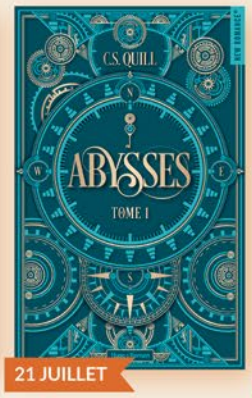




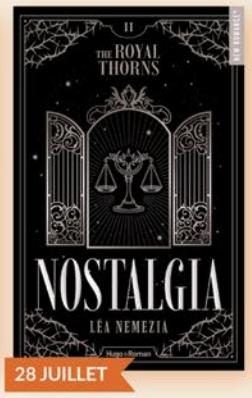
14 JUILLET



14 JUILLET



21 JUILLET



28 JUILLET

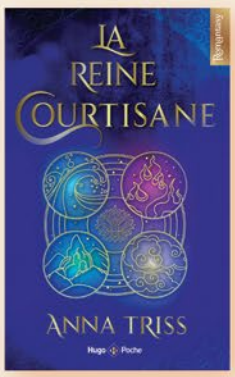
SANS OUBLIER LES POCHES





ENFIN DISPONIBLE EN POCHE

Romantasy ET STARDUST

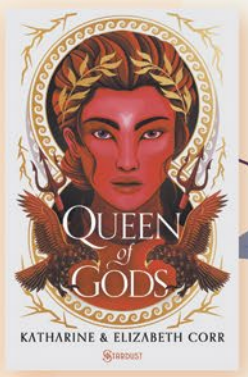




SORTIE MONDIALE

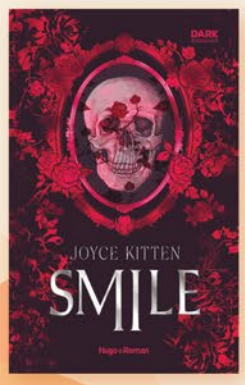
Une romantasy envoûtante et brûlante !





DARK ROMANCE

PUBLIC AVERTI • PUBLIC AVERTI •



« Demain, j'infiltrerais la secte de l'homme le plus monstrueux que cette ville a porté… »

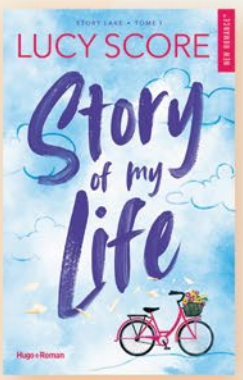


DE NOUVELLES AUTRICES INCONTOURNABLES

PAR L'AUTRICE DE THE MISSING PIECE

Une vidéo, un mensonge, une chance de tout sauver… mais à quel prix ?





PAR L'AUTRICE DE CES CHOSES QU'ON N'OUBLIE PAS

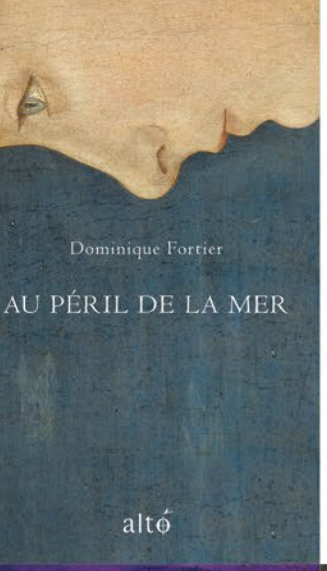
Une romance entre *Gilmore Girls* et *Schitt's Creek*

Contacts de presse :
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

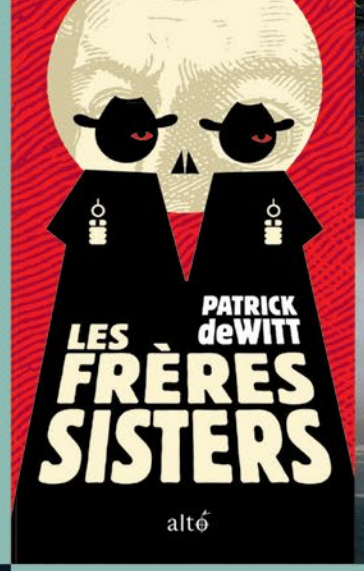
Hugo Publishing

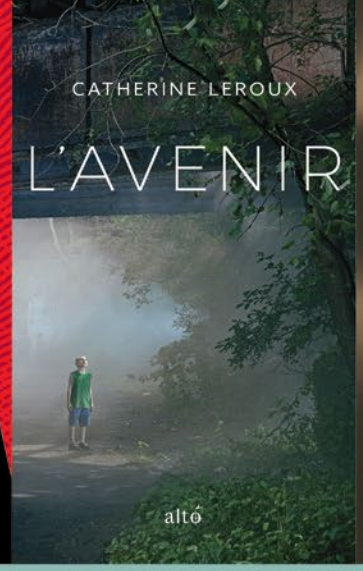
Facebook Instagram

HUGOPUBLISHING.FR/HUGO-QUEBEC















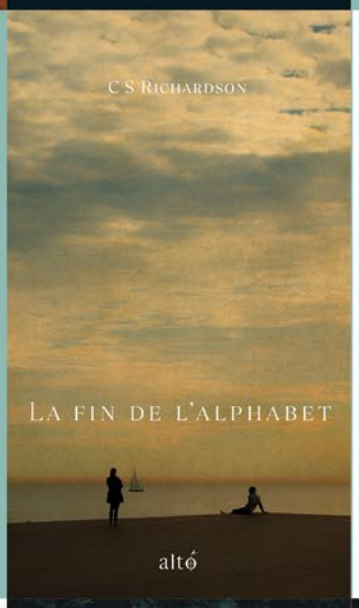


CODA

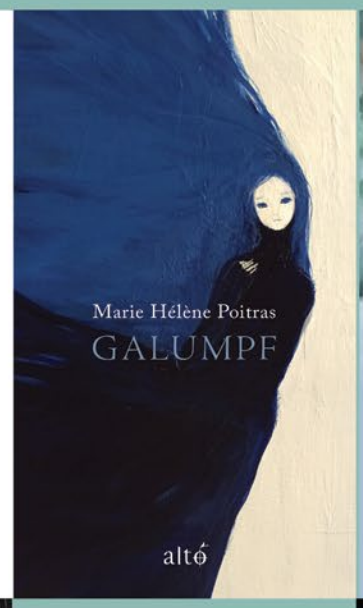
Des univers à emporter





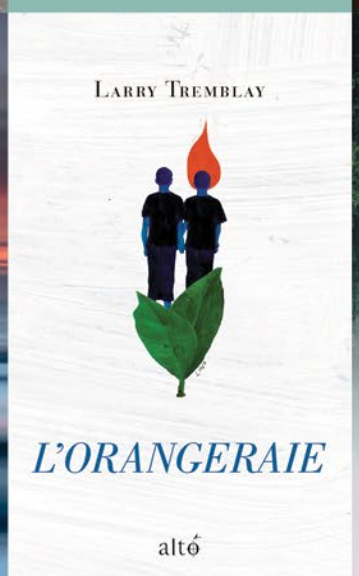


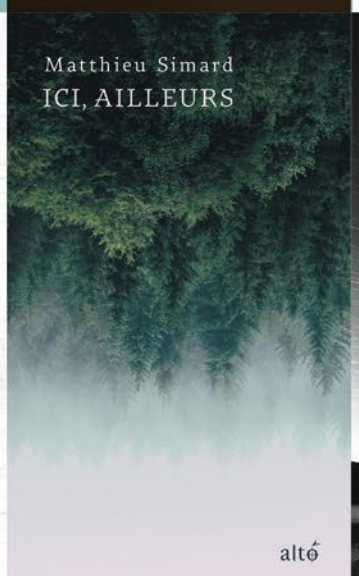


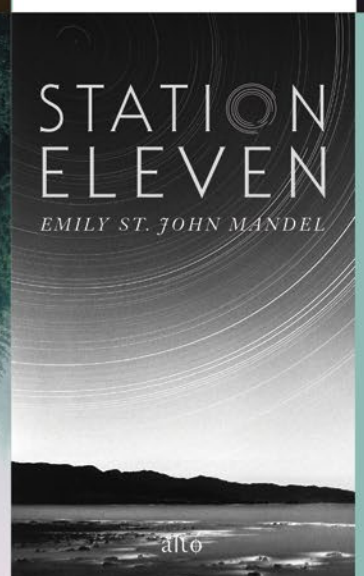












SODEC Québec
Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts





ENTREVUE

RAFAËLE GERMAIN
Et elles vécurent heureuses

12



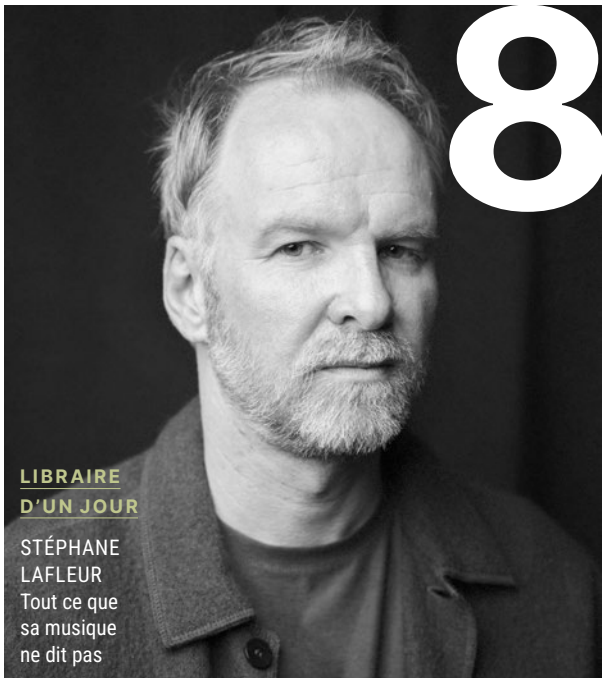
LE MONDE DU LIVRE
7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
29 Annie Proulx : Se rassembler autour des livres
33 Le fil des livres (Robert Lévesque)
47 Petites bêtes de papier

LIBRAIRE D'UN JOUR
8 Stéphane Lafleur : Tout ce que sa musique ne dit pas

ENTRE PARENTHÈSES
10-73-80

DANS LA POCHE
11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
12 Rafaële Germain : Et elles vécurent heureuses
14-15 Les libraires craquent !
18 Karoline Georges dans l'univers de Perrine Leblanc
22 Katherine Girard : Le courage en héritage
27 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)



LIBRAIRE D'UN JOUR

STÉPHANE LAFLEUR
Tout ce que sa musique ne dit pas

8

POÉSIE
30 Les libraires craquent !
31 il me semble que ce jour (Vanessa Bell)

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
34-35-39 Les libraires craquent !
41 Sur la route (Elsa Pépin)

ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
42 Peter Wohlleben : L'homme qui veut changer le monde
44-45-48 Les libraires craquent !
53 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
54 Ces auteurs qui tiennent la route : Jake Adelstein
56 Les libraires craquent !
59 Indices (Norbert Spehner)

LITTÉRATURE JEUNESSE
60 Florence Sabatier : Saisir la beauté
63-66-68-69-71 Les libraires craquent !
64 Moira-Uashteskun Bacon : S'enraciner par la parole
75 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE
76 Loui : Manga nouveau genre
78-79 Les libraires craquent !

DOSSIER
84 à 100 Le 12e 12 août

LE MOT DE LA DIRECTRICE DE LA PRODUCTION



L'ENTHOUSIASME D'ALEXANDRA MIGNAULT POUR LES LIVRES DONNE ENVIE DE SE RENDRE À LA LIBRAIRIE.

CÉLÉBRER LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

« Le meilleur moyen
de réaliser l'impossible est
de croire que c'est possible. »

– *Alice au pays des merveilles*
de Lewis Carroll

Si quelqu'un avait voulu prévoir cet engouement, on n'aurait pas cru que ça soit possible à première vue. Une utopie, presque. Et pourtant ! Voilà un rêve devenu réalité. La magie a opéré. C'est devenu une tradition. Le 12 août, on achète un livre québécois (ou deux, trois, quatre !). Qui aurait pu penser qu'un événement pour promouvoir les livres québécois lancé sur Facebook allait prendre une telle ampleur ? Les gens ont embarqué dans le mouvement. Tout simplement. Comme quoi, quand on se rassemble, et qu'on unit nos forces, tout est possible. Après tout, la littérature est justement le lieu de tous les possibles. Avec son succès indéniable, la journée « Le 12 août, j'achète un livre québécois ! » s'avère maintenant un incontournable, et cette année marquera sa douzième édition.

C'est de ce phénomène du 12 août, cette journée festive, rassembleuse et unique, qu'on vous parle dans le dossier de ce numéro, que vous trouverez à la fin de façon tête-bêche avec l'illustration officielle de l'événement, signée par Alex Davro cette année [voir pages 84 à 100]. Dans les onze dernières éditions, Elise Gravel, la chouchou des jeunes, a été la plus populaire, et son nouveau livre paraîtra à temps pour le 12 août [voir entrevue page 95]. Vous trouverez des suggestions pour cette journée entre ces pages, dont la parution de Paul Kawczak [voir entrevue page 97], mais, bien sûr, le numéro est parsemé de plusieurs autres idées pour dénicher vos prochaines lectures, comme le nouveau roman de Rafaële Germain [voir entrevue page 12], la série historique imaginée par Katherine Girard [voir entrevue page 22] ou le plus récent livre de Perrine Leblanc, dont on découvre l'univers grâce à Karoline Georges [voir page 18].

Allez, je vous souhaite un bel été, agrémenté de lectures mémorables, et surtout, on se voit le 12 août !

◇◇◇

Notez que je signe temporairement ce texte en l'absence de ma collègue Isabelle Beaulieu, rédactrice en chef.

Les libraires .ca

Votre prochain livre préféré se trouve sur leslibraires.ca

LE PLUS GRAND INVENTAIRE
DE LIVRES FRANCOPHONES
EN AMÉRIQUE DU NORD

PAPIER

AUDIO

NUMÉRIQUE

DÉBUTEZ VOTRE RECHERCHE

Canada Québec Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts

ÉDITORIAL

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL



VÔTRES, À DÉCOUVRIR

ANIMÉS PAR LE DÉSIR DE FAIRE DÉCOUVRIR LES LIVRES QUÉBÉCOIS AU PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE, NOUS ACCORDONS DANS CE NUMÉRO UNE PLACE DE CHOIX À L'INITIATIVE « LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS ! », QUI EN EST À SA DOUZIÈME ÉDITION. DANS LE MÊME ESPRIT, NOUS AVONS AUSSI AUGMENTÉ SUBSTANTIELLEMENT LE TIRAGE PAPIER DE CETTE ÉDITION, GRÂCE AU SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE SON PROGRAMME RAYONNEMENT DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE, ET À LA COLLABORATION DE SALLES DE SPECTACLES MEMBRES DE L'ASSOCIATION RIDEAU.

Ces initiatives s'inscrivent dans un contexte où il est plus que jamais question de la découvrabilité des contenus dans l'environnement numérique, une notion qui fait référence à la fois à leur disponibilité en ligne et à leur capacité à être repérés parmi un vaste ensemble d'autres contenus, notamment par une personne qui n'en faisait pas précisément la recherche[1].

Publié l'an dernier, le rapport du Comité-conseil sur la découvrabilité des contenus culturels commandé par le ministre de la Culture et des Communications, Mathieu Lacombe, prenait appui sur des données récentes, très inquiétantes, sur la consommation culturelle en ligne au Québec, la place prépondérante occupée par les plateformes étrangères et le recul du français au Québec.

Dans un monde où les plateformes numériques transnationales dictent de plus en plus nos choix, la question de la découvrabilité des contenus culturels d'expression française en Amérique du Nord prend une dimension existentielle. Pour le Québec, il en va de la survie même de sa culture et de la préservation de son patrimoine. Les auteurs du rapport du Comité-conseil sont convaincus que le Québec ne peut mener seul le combat de la découvrabilité, et qu'il lui faut bâtir des alliances et prolonger ses actions en misant sur une stratégie diplomatique internationale. Il ne fait pas de doute que l'affirmation de la souveraineté culturelle des États sur les plateformes des géants numériques exige de la solidarité et de la concertation.

La stratégie préconisée par le Comité-conseil consiste à centrer les actions sur la promotion et la découvrabilité des contenus culturels d'expression originale de langue française, plutôt que sur la protection de la culture locale. C'est donc en préservant notre culture et notre spécificité linguistique, en faisant rayonner nos expressions culturelles au sein d'une francophonie de 321 millions de personnes et en agissant en faveur de toutes les œuvres originales francophones que la culture québécoise se trouverait renforcée. Cette vision inclusive permet d'établir des alliances avec d'autres communautés francophones, tant au Canada qu'à l'international.

Pour les communautés francophones hors Québec, souvent en situation minoritaire, l'enjeu de la découvrabilité est tout aussi crucial. Il y a quelques semaines, j'ai participé à l'édition 2025 de Mobilisation franco, ce grand rendez-vous annuel qui vise à créer des liens de solidarité et de collaboration entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes. On y a présenté des conférences, des discussions et des ateliers portant sur des enjeux liés à l'avenir du français, dont l'immigration, les médias communautaires, l'innovation, le marketing francophone et la découvrabilité des contenus culturels francophones[2]. On y a entre autres discuté des manières d'augmenter la désirabilité du contenu audiovisuel francophone, notamment auprès du public adolescent de langue française. On a alors parlé de séances de covisionnement adolescent-parent, où l'un et l'autre se font découvrir leurs séries de prédilection respectives. On a aussi rappelé que, même si de 20 % à 40 % des contenus sont imposés par des algorithmes sur certaines plateformes, il reste toujours une majorité de contenus qui peuvent faire l'objet de recommandations humaines.

Dans la foulée des recommandations formulées par son Comité-conseil, le ministre de la Culture et des Communications a récemment déposé le projet de loi 109 affirmant la souveraineté culturelle du Québec et édictant la Loi sur la découvrabilité des contenus culturels francophones dans l'environnement numérique. Ce projet de loi donne au gouvernement des pouvoirs de réglementation pour encadrer le contenu qui apparaît sur des plateformes telles que Netflix et Spotify, comme d'autres l'ont fait avant nous, et pour mettre de l'avant les productions locales. Il pourrait s'agir d'un pas de géant. ◇

1. Site Web du ministère de la Culture et des Communications du Québec.
2. À ce sujet, je vous invite à consulter le carnet consacré au riche corpus de la littérature franco-canadienne produit en mars dernier par le Regroupement des éditeurs franco-canadiens, en partenariat avec notre réseau : revue.leslibraires.ca/actualites/le-monde-du-livre/lire-franco-canadien.

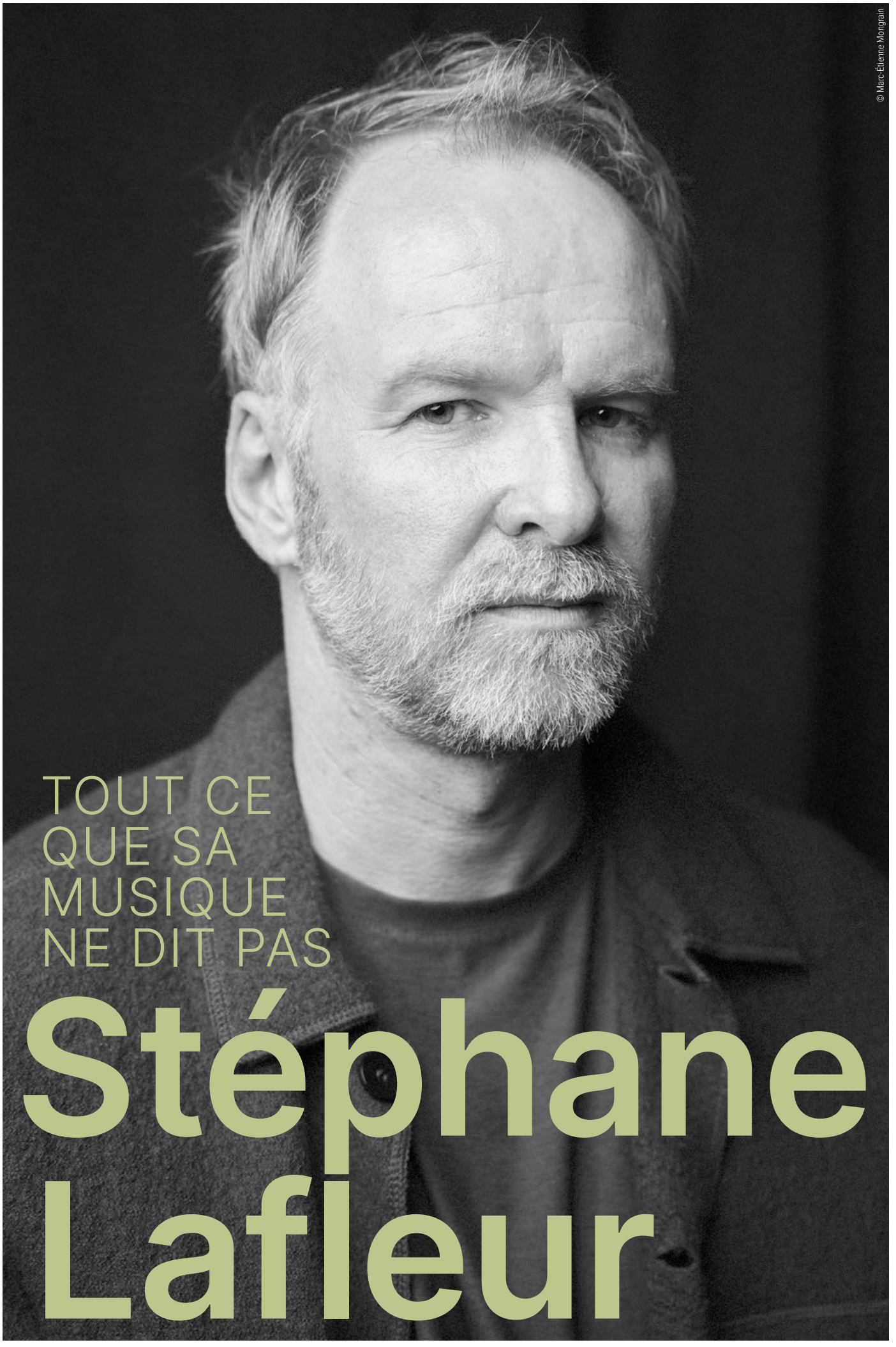
Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

LES LIBRAIRES,
C'EST UN REGROUPEMENT DE
122 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK, DE L'ONTARIO ET DU MANITOBA.
C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,
C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,
CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

« **Les libraires**



TOUT CE QUE SA MUSIQUE NE DIT PAS

Stéphane Lafleur

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

L'AUTEUR ET INTERPRÈTE DES CHANSONS D'AVEC PAS D'CASQUE AJOUTE UNE CORDE À SON ARC. APRÈS AVOIR TOURNÉ AUTOUR PENDANT LONGTEMPS, LE VOILÀ QUI SE RISQUE ENFIN À LA POÉSIE. SON PREMIER RECUEIL S'INTITULE *POUDRE À DANSER*.

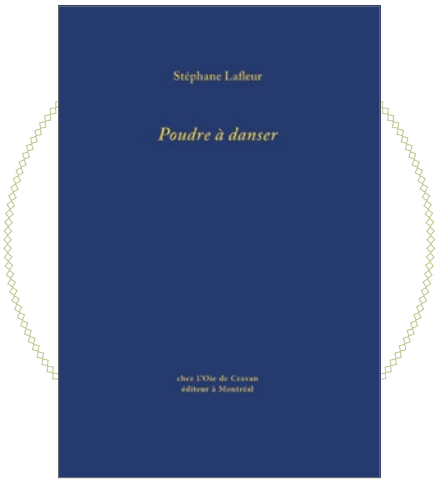
PAR CATHERINE GENEST

Stéphane Lafleur est un artiste complet, multifacettes. Qu'il écrive les paroles des pièces qu'il chante (*La journée qui s'en vient est flambant neuve* — la préférée de bien du monde), ou les scénarios des films qu'il réalise (comme *Tu dors Nicole*), il se distingue par sa douce mélancolie, son humour subtil et sa manière de célébrer notre parlure. L'œuvre de Lafleur charrie en elle un bout du Québec passé et présent ; elle parle de nous. Et les mots en sont la pierre angulaire.

C'est L'Oie de Cravan, la maison d'édition montréalaise fondée par Benoit Chaput, qui s'est portée acquéreuse de sa collection de poèmes. En ajoutant sa publication (*Poudre à danser*) au catalogue, l'homme de cinéma et de musique rejoint Camille Readman Prud'homme, autrice du best-seller *Quand je ne dis rien je pense encore*. Un assemblage qu'il a dégusté comme au moins 15 000 autres personnes. « Ce que j'ai aimé, c'est la simplicité du dialogue que Camille entretient avec le lecteur. Tout le monde se reconnaît. C'est à la fois très simple, et très précis. Elle arrive à mettre en mots une intériorité qu'on porte tous. C'est un livre qu'on a envie d'offrir en cadeau. »

Marie-Andrée Gill fait aussi partie de ses poètes contemporains favoris. « J'aime les gens qui s'amusent, qui s'autorisent des ruptures de ton. Tous les livres de Marie-Andrée sont bons, mais je pense d'emblée à *Chauffer le dehors*, qui est sûrement son plus connu. Elle est capable d'avoir de l'humour et de la gravité dans le même poème, et c'est quelque chose que j'apprécie beaucoup. » Toujours à La Peuplade, il ne tarit pas d'éloges à l'égard de *Mouron des champs*. « Pour moi, Marie-Hélène Voyer fricote avec Gaston Miron. Il y a quelque chose chez elle qui est ancré dans le territoire. »

Finalement, il tient à nommer *Taureau taureau* de Jean-Christophe Réhel (« il y a quelque chose de ludique dans ce qu'il fait ») et *Sudbury* de Patrice Desbiens. « Si *L'homme rapaillé* de Miron est intimidant et me semble hors de portée, *Sudbury* propose une *trail* que je peux emprunter à ma façon. Je me souviens que ça avait laissé une forte impression en moi [quand je l'ai lu pour la première fois]. »



Connaître ses classiques

Bien que Stéphane Lafleur se tienne au fait de l'actualité poétique québécoise (et franco-ontarienne), des textes en prose se fraient également un chemin sur sa table de chevet. Le premier titre qui lui vient en tête lorsque je lui parle de romans ? *L'écume des jours*, de Boris Vian. « À 17 ans, ça a changé ma vie. C'est comme si quelqu'un avait pointé une porte que je n'avais jamais vue. Tout un monde s'ouvrait à moi. »

Au panthéon des géants québécois, il confie avoir découvert Anne Hébert sur le tard. Récemment, *Les fous de Bassan* lui ont fait un fort effet. « C'est comme l'une des affaires les plus percutantes que j'ai lues, et avec une langue aiguisée, virtuose. En fait, j'étais content de ne pas l'avoir lu à l'école secondaire. Je ne pense pas que je l'aurais apprécié à sa juste valeur quand j'étais jeune. »

Récits cinématographiques

Je ne tombe pas des nues quand il me dit que Le Quartanier s'est, et depuis longtemps, frayé un chemin jusqu'à son cœur. Il en va d'une constance chez les littéraires du Québec, et à fort juste titre. « J'ai beaucoup aimé la trilogie *1984* d'Éric Plamondon ; *Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S*. Les coïncidences, la concordance des dates, la recherche et les liens qu'il fait dans ces trois romans m'ont impressionné. C'est comme du montage par écrit, en fait. »

Après tout, Stéphane réalise ses films et monte ceux des autres (dont *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*). Déformation professionnelle oblige, il recherche, consciemment ou non, la compagnie d'auteurs et d'autrices qui tissent leurs histoires comme des scénarios.

L'un de ses plus récents achats en librairie ? *Une histoire silencieuse* d'Alexandra Boilard-Lefebvre, un récit familial articulé autour de la grand-mère de l'écrivaine. « C'était comme du documentaire écrit. J'ai adoré ça. »

Dans la même veine, il a pris plaisir à lire l'essayiste pragois Patrik Ouředník, sans doute le plus célèbre écrivain à écrire depuis la capitale de la Tchéquie, après Franz Kafka et Milan Kundera. « *Europeana*, c'est un petit livre de rien, c'est juste comme une énumération de faits historiques. C'est comme du montage et il joue beaucoup sur la répétition. C'est très étrange comme livre. »

Histoires spatiales

Les gens qui connaissent bien le travail de Stéphane Lafleur n'en seront pas si étonnés : la science-fiction tombe dans ses goûts. Après tout, on lui doit *Viking*, un long métrage mettant en vedette Steve Laplante, Larissa Corriveau et Fabiola Nyrva Aladin qui donne à voir les coulisses et angles morts de l'exploration spatiale.

« J'apprécie la science-fiction lorsqu'elle apporte une question philosophique, comme c'est le cas avec *Solaris* de Stanisław Lem. Le film qu'a fait d'Andreï Tarkovski est super, mais le livre va plus loin — sans surprise. Quand j'aime un film qui est tiré d'un livre, j'aime comparer les deux, et voir comment la transposition s'est faite. »

C'est aussi par le biais du cinéma, celui des frères Coen, qu'il rencontre Cormac McCarthy. « L'écriture du livre *No Country for Old Men* est tellement précise. Le découpage est quasiment déjà fait. Tout est déjà dans le livre, à part la coupe de cheveux de Javier Bardem. »

Romans graphiques

Poudre à danser — collection de poèmes délicats et minimalistes d'un homme lisiblement amoureux — n'est pas exactement la première incursion de Stéphane Lafleur dans le monde du livre.

En 2013, il a fait équipe avec Katty Maurey pour la bande dessinée *Mon ami Bao*, un album qui a vu le jour à La Pastèque. Si je ne lui en avais pas parlé, il ne se serait pas avancé sur ce terrain-là. Non pas par regret (bien au contraire), mais par retenue, une sorte de pudeur. « C'était une belle aventure », se contente-t-il de dire, avant d'enchaîner vers d'autres récits portés par des images et des phylactères. « J'aime beaucoup ce que fait Catherine Ocelot. Il y a une parenté entre *L'écume des jours* et *Symptômes*. Elle a trouvé un angle différent pour parler des choses, et la BD, c'est un beau véhicule pour ça. Avec son propos et son dessin, elle maîtrise quelque chose. »

Pourrait-il, un jour, être tenté de renouveler l'expérience, celle de la BD, avec Catherine Ocelot ? « Je pense qu'elle n'a pas besoin de moi. »

Stéphane Lafleur semble étranger au *male gaze*, à cette façon que certains hommes ont de s'intéresser aux femmes, et rien que pour en faire des objets de désir. L'omniprésence d'écrivaines dans sa sélection en témoigne : il les perçoit comme ses égales, plus que des muses. Et ça, c'est franchement plus rare qu'il n'y paraît. Surtout chez les musiciens qui ont du succès. ◇

LES LECTURES DE STÉPHANE LAFLEUR

Quand je ne dis rien je pense encore
Camille Readman Prud'homme
(L'Oie de Cravan)

Chauffer le dehors
Marie-Andrée Gill (La Peuplade)

Mouron des champs
Marie-Hélène Voyer (Le Peuplade)

Taureau taureau
Jean-Christophe Réhel (Del Busso éditeur)

Sudbury
Patrice Desbiens (Prise de parole)

L'homme rapaillé
Gaston Miron (Typo)

L'écume des jours
Boris Vian (Le Livre de Poche)

Les fous de Bassan
Anne Hébert (Points)

1984
Éric Plamondon (Le Quartanier)

Une histoire silencieuse
Alexandra Boilard-Lefebvre (La Peuplade)

Europeana :
Une brève histoire du XX^e siècle
Patrik Ouředník (Allia)

Solaris
Stanisław Lem (Babel)

No Country for Old Men
Cormac McCarthy (Points)

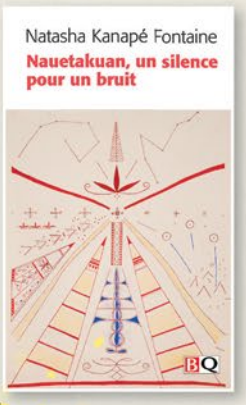
Symptômes
Catherine Ocelot (Pow Pow)

L'ÉTÉ, JE LIS BLEU











livres-bq.com

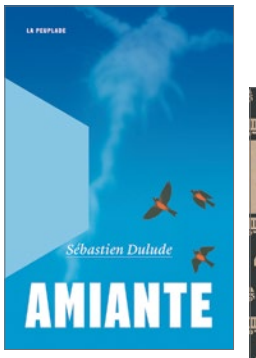
BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

ENTRE PARENTHÈSES

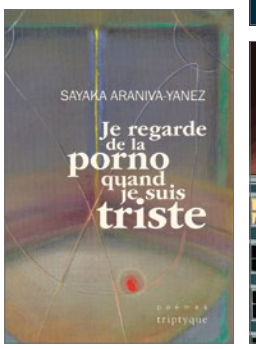
PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

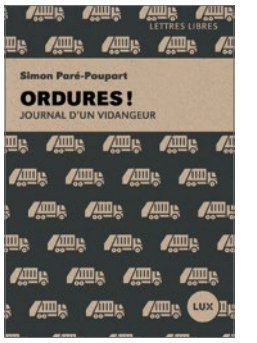
LE PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC A DÉVOILÉ SES LAURÉATS ET LAURÉATES

Chapeauté par l'Association des libraires du Québec, le Prix des libraires célèbre le rôle primordial des libraires ainsi que l'excellence de la littérature. Cette année, celles et ceux qui ont été récompensés sont : Sébastien Dulude pour son roman *Amiante* (La Peuplade) ; Michelle Zauner pour son roman *Pleurer au supermarché* (Christian Bourgois éditeur) ; Sayaka Araniva-Yanez pour son recueil de poésie *Je regarde de la porno quand je suis triste* (Triptyque) ; Simon Paré-Poupart pour son essai *Ordures ! Journal d'un vidangeur* (Lux) ; Axelle Lenoir pour sa bande dessinée *Passages secrets (t. 1) : Trompe-l'œil* (Pow Pow) ; et Kristen Radtke pour sa bande dessinée *Seek You* (Québec Amérique). Finalement, le Prix d'excellence a été remis à la libraire Annie Proulx, de la Librairie A à Z à Baie-Comeau [voir entrevue en page 29].





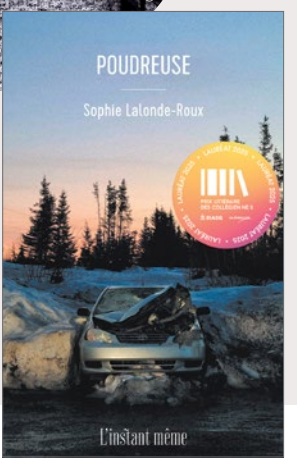












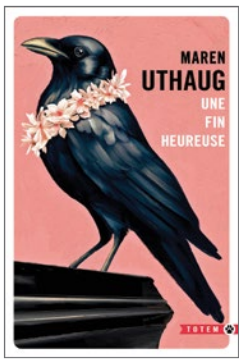
Poudreuse remporte le Prix des collégiens et des collégiennes

Chaque année, nous sommes fébriles et curieux de découvrir quel titre a retenu l'attention des jeunes adultes férus de littérature québécoise. Ce sont plus de 1 000 étudiants et étudiantes qui ont participé cette année à ce fabuleux marathon de lecture. Chacun des cégeps participants a choisi son livre favori ainsi que les personnes pour défendre leur point de vue. Ainsi, c'est ultimement une soixantaine d'étudiants et d'étudiantes qui se sont rencontrés pour débattre et déterminer le livre gagnant. C'est *Poudreuse* de Sophie Lalonde-Roux (L'instant même) qui a récolté les honneurs. Le jury a salué la capacité de l'autrice à offrir une voix aux personnes marginalisées, avec force et délicatesse, en dépeignant une réalité sans fard, mais non dénuée de perspective. Les autres finalistes étaient *Petite-Ville* de Mélikah Abdelmoumen (Mémoire d'encrier), *Amiante* de Sébastien Dulude (La Peuplade), *Tout me revient maintenant* de Jean-Michel Fortier (La Mèche) et *Rue Duplessis* de Jean-Philippe Pleau (Lux). Le prix est assorti d'une bourse de 5 000 $.

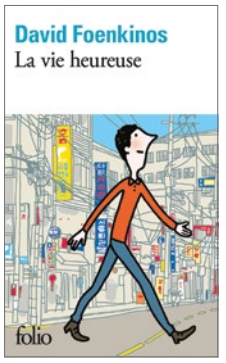
DANS LA POCHE



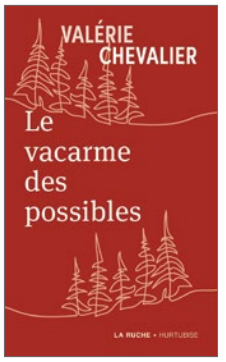
1



2



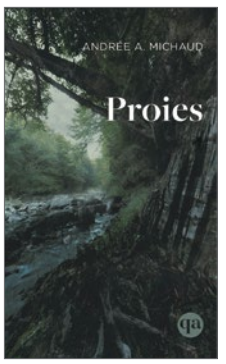
3



4



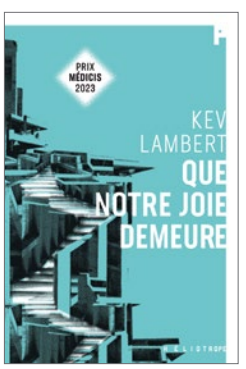
5



6



7



8

1. LA VIE INTÉRIEURE /

Christophe André, Proche, 196 p., 15,95 $

En ces temps d'incertitude économique, il est important de pouvoir se ressourcer, « de se reconnecter à soi et aux autres ». De trouver un équilibre entre notre vie extérieure, qui est constamment bombardée d'irritants que diffusent entre autres les médias, conflits, guerres, etc., et notre vie intérieure, « la chose la plus précieuse que nous possédons ». Le médecin psychiatre Christophe André nous y convie en quarante courts chapitres, à lire un par jour, dont voici quelques thèmes : l'introspection, la lecture, la marche, le plaisir, la fraternité, la volonté, les ruminations, la honte, la compassion, etc. Tiré d'une émission phare de France Culture et ponctué de citations d'écrivains connus et moins connus, ce livre nourrira votre vie intérieure et deviendra votre meilleur allié. **MICHÈLE ROY** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

2. UNE FIN HEUREUSE / Maren Uthaug (trad. François Heide et Marina Heide), Gallmeister, 432 p., 21,95 $

D'une île isolée du Pacifique jusqu'au cœur de la capitale danoise, *Une fin heureuse* nous raconte l'histoire d'une famille qui, sur sept générations, bâtit sa fortune et sa réputation grâce au commerce de la mort. Nicolas, dernier croque-mort de la famille Christiansen, vit à Copenhague et porte dans son âme le poids d'un passé familial sinistre dont il fera le récit tout au long du roman. Un aïeul naufragé devenu infanticide par la force des choses, un arrière-grand-père qui voit les fantômes et vit une histoire d'amour impossible, des enfants incestueux et assassins, tel est le tableau qui nous est peint dans ce troisième roman de Maren Uthaug. Une saga familiale sombre, envoûtante et particulièrement provocante. **FLORE BERTHELOT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. LA VIE HEUREUSE /

David Foenkinos, Folio, 208 p., 16,95 $

La vie est un long fleuve stagnant pour Éric qui, fraîchement divorcé, est marié à sa routine qui étouffe ses aspirations. Tout change quand Amélie, une ancienne camarade d'école, réapparaît avec une offre qui pourrait relancer sa carrière. Déterminé, Éric s'investit corps et âme, convaincu que l'ascension sociale lui apportera enfin le bonheur tant espéré. Pourtant, à peine arrivé à Séoul pour rencontrer de nouveaux clients, un mal étrange le terrasse : le *burn-out*. Errant dans la capitale sud-coréenne, il découvre l'institut Happy Life, qui propose à ceux qui le souhaitent de vivre leurs propres funérailles ; une expérience à la fois déstabilisante et profondément transformatrice. Avec sa plume sensible et nuancée, Foenkinos explore la frontière subtile entre la vie et la mort, signant un roman qui rappelle l'essentiel : il faut savoir s'arrêter pour mieux se réinventer. Car à quoi bon lutter si le bonheur nous attend ailleurs ?

4. LE VACARME DES POSSIBLES /

Valérie Chevalier, Hurtubise, 192 p., 13,95 $

Mélangeant autofiction, poésie et journal intime, ce carnet empreint de douceur, de réconfort et de vulnérabilité dépeint les tribulations quotidiennes d'une jeune femme en quête d'équilibre et de sérénité. Ce récit par fragments explore les relations amoureuses, autant les fulgurances des amours naissantes et l'importance des liens qu'on tisse que les tourments d'une peine d'amour, des déceptions ou des désillusions. Au gré de ses réflexions sur la solitude, le célibat, les ruptures et le couple, Valérie Chevalier convie aussi les mots des autres, parsemant son livre de citations. *Le vacarme des possibles*, c'est un portrait lumineux et nostalgique de l'amour qui s'esquisse au gré des hauts et des bas de l'existence.

5. MONIQUE S'ÉVADE /

Édouard Louis, Points, 128 p., 11,95 $

« Combien de désillusions pour chaque évasion ? Combien de vies sacrifiées pour chaque vie sauvée ? Car la fuite est un fardeau/Car la fuite est un fardeau/Et beaucoup plus tard/peut-être/elle génère le Beau. » Après avoir raconté dans *Combats et métamorphoses d'une femme* l'histoire de sa mère, dont sa rupture avec son mari violent, le père d'Édouard Louis, l'écrivain s'intéresse à nouveau au courage de sa mère dans ce livre autobiographique. Cette fois, Monique quitte un autre homme violent et alcoolique avec qui elle partageait sa vie depuis plusieurs années. Comme elle n'a pas les moyens financiers ni matériels pour s'échapper de son sort — la liberté vient toujours avec un prix —, le narrateur organise son évasion, ce qui sera aussi l'occasion de renouer avec elle. Dans la cinquantaine, armée de sa détermination pour s'extirper du piège dans lequel elle s'enlisait, Monique va enfin s'affranchir.

6. PROIES /

Andrée A. Michaud, Québec Amérique, 376 p., 19,95 $

Pendant que c'est la fête au village, Aby, Jude et Alex se réfugient en forêt, près de la rivière Brûlée, pour un séjour de camping de quelques jours. Mais ce qui devait être une escapade de plaisir vire au cauchemar. Les adolescents pressentent qu'une menace plane. Est-ce le fruit de leur imagination ou quelqu'un les observe ? Puis, ils devront se sauver pour échapper à celui qui les traque, les pourchasse, devenant des proies essayant de survivre. Cette sombre course dans les bois sonnera la fin de l'insouciance alors qu'après, plus rien ne sera comme avant. L'atmosphère inquiétante, la tension grandissante et le rythme effréné créent un suspense angoissant mené avec brio par Andrée A. Michaud (*Mirror Lake*, *Lazy Bird*, *Bondrée*, *Baignades*).

7. UNE BELLE VIE /

Virginie Grimaldi, Le Livre de Poche, 376 p., 15,95 $

Après avoir passé cinq ans sans se parler, Agathe et Emma, deux sœurs très différentes, se rejoignent à la maison de leurs vacances d'enfance, celle de leur grand-mère récemment décédée, pour un séjour d'une semaine, avant que les nouveaux propriétaires y emménagent. Ce sera l'occasion de rattraper le temps perdu, de revisiter le passé et leurs souvenirs, teintés notamment de blessures, comme la mort de leur père et la violence de leur mère ; ces petits et grands moments de l'existence qu'elles ont pu affronter ensemble. Alternant entre le passé et le présent, ce roman émouvant témoigne du temps qui passe, de ce qui fait le sel de la vie, ainsi que de la relation unique entre deux sœurs, empreinte d'amour, du lien indéfectible qui les relie, malgré les hauts et les bas. *En librairie le 23 juin*

8. QUE NOTRE JOIE DEMEURE /

Kev Lambert, Héliotrope, 384 p., 18,95 $

Adulée par ses pairs, encensée par les critiques, l'architecte Céline Wachowski est de ces artistes qui savent sublimer les techniques et les matières pour bâtir des chefs-d'œuvre d'urbanité. Avant de tirer sa révérence, elle souhaite léguer un projet d'envergure à Montréal, sa ville natale : le siège social de la compagnie Webuy. Le premier coup de pelle fait détonner la colère. La société monte aux barricades, elle qui en a assez d'être le pion interchangeable d'une minorité d'ultrariches qui ont pour œillères les privilèges d'un univers sans restrictions. Dans ce roman à l'écriture incisive et lucide, Kev Lambert fait voler en éclats les promesses creuses d'une élite capitaliste déconnectée et dénonce, avec une précision mordante, l'arrogance d'une classe dirigeante trop occupée à se contempler pour voir les fractures qu'elle creuse.

ENTREVUE

Rafaële Germain

ET ELLES VÉCURENT HEUREUSES

/

TROIS GÉNÉRATIONS DE FEMMES COEXISTENT DANS *PLAGE LAVAL* : UNE ADULESCENTE QUI SE CHERCHE, UNE AÎNÉE ATTEINTE DE LA MALADIE D'ALZHEIMER ET UNE PRESQUE QUINQUAGÉNAIRE EN PERTE D'ÉQUILIBRE APRÈS UNE SÉPARATION. À TRAVERS CETTE DERNIÈRE, RAFAËLE GERMAIN SE RACONTE AVEC PUDEUR.

PAR CATHERINE GENEST



PLAGE LAVAL
Rafaële Germain
Libre Expression
432 p. | 34,95 $



© Julien Faugère

Après avoir fait équipe avec Dominique Fortier sous la supervision d'Alto (*Pour mémoire*), contribué à la collection « III » de Québec Amérique (*Forteresses et autres refuges*) et publié un essai (*Un présent infini*) chez Atelier 10, Rafaële Germain revient aux sources, à la fiction. « Je ne pensais pas réécrire un roman comme ça. Ça faisait douze ans que je n'en avais pas écrit. J'ai eu beaucoup de fun à le faire. Mais vraiment, vraiment, vraiment beaucoup de fun. »

Avec *Plage Laval*, l'écrivaine renoue avec Libre Expression, la maison d'édition qui a édité son premier ouvrage, *Soutien-gorge rose et veston noir*, une œuvre de *chick lit* — comme les gens disaient à l'époque. Ce livre avait fait un tabac. Rappelez-vous cet objet-là, cette première de couverture iconique et illustrée par Maud Gauthier ; une buveuse de vin rouge (était-ce un cosmopolitain ?) juchée sur un tabouret de bar et chaussée de sandales à talons hauts, avec un chat sur les genoux et deux autres félins qui lui tournaient autour. C'était en 2004 et la dernière saison de *Sex and the City* était alors diffusée sur HBO. Le monde, il me semble, tournait encore à l'endroit.

Puis, Rafaële Germain s'est distanciée des comédies romantiques. Elle a montré sa polyvalence en prouvant qu'elle est à peu près capable d'écrire n'importe quoi : des textes pour la télé (souvenez-vous de la truculente émission *Les Bobos*) tout comme des essais de longue haleine pour le magazine *Nouveau Projet* et même un livre de recettes, publié peu après *Gin tonic et concombre* celui-là, une compilation de bons plans culinaires (*Deux folles et un fouet*) coécrite avec son amie Jessica Barker.

Treize années se sont écoulées entre *Volte-face et malaises* et son quatrième roman, celui qu'elle publie ces jours-ci. Le mouvement #MoiAussi a eu le temps de prendre de l'ampleur, suivi de près par un ressac, une certaine montée de l'extrême droite et du conservatisme. Dans l'ordre actuel des choses, on ne peut retrouver Rafaële Germain sous cette incarnation littéraire sans y trouver une forme de réconfort ni céder à la nostalgie.

Charme scandinave

Léger, rassembleur et taillé sur mesure pour le temps des vacances, *Plage Laval* pose une loupe sur une protagoniste de 48 ans pleine d'esprit, à l'image de l'autrice.

« Bien qu'on voie de plus en plus de femmes de cet âge-là dans les séries à télévision, elles se font encore rares, se désole Rafaële Germain. Je crois que c'est parce que les gens s'attendent à ce qu'elles soient *settées*, qu'elles aient rencontré l'âme sœur et fondé leur famille… Malgré les progrès, je pense aussi qu'on a moins envie de projeter du rêve sur des personnages qui ne sont pas jeunes et sexy. Après, il faut argumenter qu'on peut être sexy jusqu'à un âge vénérable, défendre qu'on puisse être autrement intéressants en vieillissant. Mais quand l'histoire concerne quelqu'un qui cherche sa place dans la société, et qu'il y a une quête amoureuse en filigrane, on n'imagine pas nécessairement une personne qui approche la cinquantaine. »

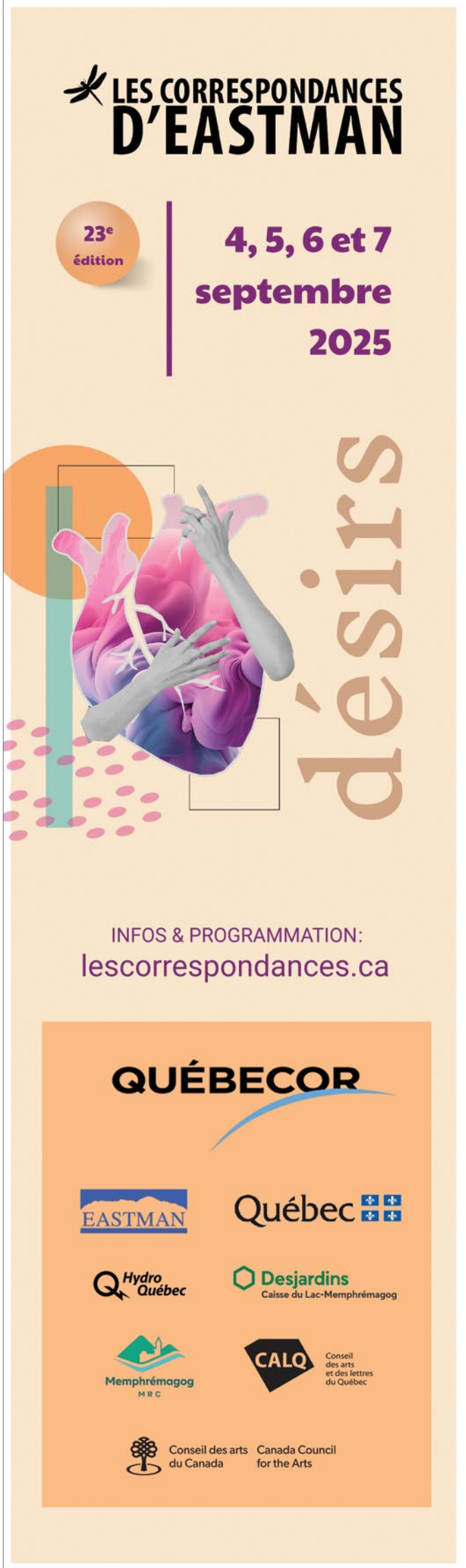
Pourtant, ça fonctionne à merveille dans *Plage Laval*, à travers cette narratrice drôle et hésitante. Rafaële Germain l'avoue ouvertement : cette protagoniste pas piquée des vers est inspirée par celles qui peuplent les écrits d'Auður Ava Ólafsdóttir, la femme de lettres islandaise derrière *Miss Islande*, *Rosa candida*, *Éden* et tant d'autres bouquins à succès. « J'adore Auður Ava Ólafsdóttir. [Ses livres] mettent souvent en scène des héroïnes qui se font domper, ou à qui il arrive des choses terribles, et qui disent *fuck that* avant de partir au large pour vivre en marge du monde. *Plage Laval* est un clin d'œil à ça. J'avais pensé mettre une citation d'Ólafsdóttir en exergue et finalement, je ne l'ai pas fait. »

Plutôt que de faire son nid sur les terres volcaniques du pays de Björk et de Sigur Rós, l'alter ego de Rafaële Germain, une Montréalaise fraîchement déracinée, trouvera refuge en banlieue, dans cette municipalité mieux connue pour l'inventivité de son architecture (pensez au Cosmodôme et à son voisin, ce cinéma coiffé d'une improbable soucoupe volante surdimensionnée). La romancière, qui habite elle-même ce bout de pays depuis une décennie, brosse un tableau pittoresque et romantique de Laval-Ouest, ce quartier qui longe les berges de la rivière des Mille-Îles. Là-bas, son personnage est accueilli à bras ouvert par ses nouveaux voisins (tous plus colorés les uns que les autres) qui ne l'espéraient pas, mais qui ne tarderont pas à l'adorer.

C'est dans cet improbable décor que la narratrice vit et télétravaille, un privilège que lui confère son statut de pigiste. Pour gagner sa vie, elle traduit des polars du norvégien au français, non sans critiquer les personnages féminins unidimensionnels qu'elle rencontre dans la foulée, ceux de Leif au premier chef, un auteur de best-sellers et un misogyne qui croit être un allié de la cause féministe. Par ce personnage, on dénote chez Rafaële Germain une certaine urgence de dire, de nommer le sexisme qui subsiste dans l'univers du livre. Pour la présente entrevue, en revanche, elle fait montre de retenue, d'une prudence certaine. « Pour évoluer moi-même dans le milieu littéraire, je sais qu'il y a une place pour les femmes, qu'on est choyées, qu'on ne fait pas pitié. C'est un endroit où on peut s'exprimer, mais il y existe néanmoins ce genre d'auteurs vedettes, même à notre petite échelle au Québec. Il y a des non-dits autour de certaines personnalités. Je voulais effleurer le sujet, dire que ces choses-là existent. Je ne voulais pas en faire un ouvrage didactique, je ne voulais pas pointer du doigt, parce que c'est des réalités complexes, mais je voulais, dans la mesure du possible, montrer qu'elles existent. »

Ce Norvégien fictif devient surtout un moteur, une manière d'incarner une idée qui transcende les rapports de force entre les hommes et les femmes. « Je ne voulais pas que Leif soit une pure marde, lâche-t-elle, pince-sans-rire. Ç'aurait été trop caricatural, trop facile d'en faire une espèce de chien sale complètement macho. Je trouvais ça plus intéressant que ce soit quelqu'un qui, par la négative, fait progresser la narratrice, parce que sa perception de la liberté, qui est très virile et patriarcale, est un repoussoir pour elle. Ce n'est peut-être pas si courageux et si hot que ça, finalement, d'être toute seule sur son bateau. »

La liberté, en fin de compte, n'est pas qu'individuelle. Elle peut se vivre — comme c'est le cas pour les personnages de *Plage Laval* — à l'échelle d'une communauté, de tout un voisinage. C'est le message que Rafaële Germain s'efforce de transmettre avec ce livre. De manière subtile, efficace. ◇



Se délester
du matériel,
reconquérir sa vie

*La quête vibrante
de liberté
de Jennifer Tremblay*



Jennifer
Tremblay
Le
poids
d'un
piano



RÉCIT
XYZ

40 XYZ
www.editionsxyz.com

SODEC Québec
Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

POUR EN
SAVOIR PLUS



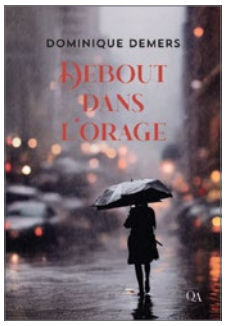
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA CAPITALE DES RÊVES /

Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 400 p., 29,95 $

Les romans d'Heather O'Neill envoûtent de manière unique. L'autrice possède ce don de faire naître un univers d'une métaphore et d'ensuite en dérouler une longue ribambelle dans le texte. Les mots peuplant le récit sont à l'image des personnages qui l'habitent ; fabuleusement insolites ! L'enfance et l'art, particulièrement la littérature, sont au centre de ce récit de guerre et se révèlent être le cœur de la résistance. Dans un imaginaire à la fois cruel et féérique, symboliquement riche, ce sont les jeunes filles et les Oies philosophes qui se portent garantes de l'avenir. Et que dire de cette fin surprenante, qui invite à remettre l'entièreté du récit en question ? Après tout, les contes de fées peuvent-ils continuer à exister lorsque l'horreur pousse les enfants à devenir des adultes trop rapidement ? **CAROLINE GAUVIN-DUBÉ** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

2. LA DÈCHE / Akim Gagnon, La Mèche, 280 p., 24,95 $

Que faire quand la faillite cogne à la porte et que l'univers matérialise un chèque de 2 000 $ dans les poches d'un auteur au tempérament impulsif ? Quand on se nomme Akim Gagnon, cette chance devient synonyme d'aventure et de décadence. Dans cette nouvelle offrande remplie de passion et d'humour, l'auteur continue sa lancée autofictive pour nous plonger cette fois-ci dans ses problèmes financiers, dans la série d'événements improbables qui en découlent et bien entendu dans une panoplie d'anecdotes familiales poignantes et tendres. Il nous livre ainsi, comme à son habitude, une lettre d'amour aux plaisirs de la vie, à l'art sous toutes ses formes et à la beauté de la spontanéité. **OLIVIER GUÉNETTE-ROCHON** / La Liberté (Québec)

3. SOLEIL D'ABANDON / Mathieu Rolland, Boréal, 216 p., 27,95 $

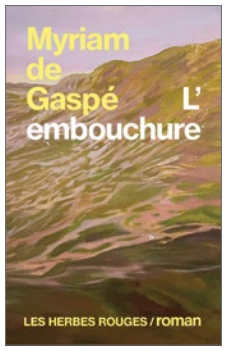
Après avoir été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général pour *De grandes personnes*, Mathieu Rolland nous revient avec ce troisième livre qui revêt les atours du roman policier afin de mieux nous tromper. Certes, il y a un crime (abject), une victime (un enfant retrouvé calciné en bord de route) et un enquêteur (malade et au bord de la retraite). Là s'arrêtent les comparaisons avec vos titres préférés de la « Série noire ». L'enquête, ici, prospecte l'énigme qui se terre derrière la forteresse de chacun de nos fronts. Chaque personnage sera percuté par le séisme de ce meurtre inexplicable. Comme dans la vie, les motifs des autres apparaissent souvent comme mystérieux, leurs actes impénétrables ou du moins sujets à de multiples interprétations. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. DEBOUT DANS L'ORAGE / Dominique Demers, Québec Amérique, 344 p., 29,95 $

Debout dans l'orage est l'histoire de deux femmes qui se découvrent et qui évoluent côte à côte. Dans ce roman de Dominique Demers, nous allons à la rencontre de deux protagonistes à la fois très fortes et vulnérables. Nous y découvrons deux générations de femmes et leur histoire de souffrance et de lumière, qui mène à une belle amitié. J'ai adoré m'attacher aux personnages, même secondaires. Nous y retrouvons aussi un bel hommage à l'art et à son effet important sur l'humain. À la recherche de douceur, d'amitié, d'une écriture magnifique et de profondeur ? C'est le roman qu'il vous faut ! **NOÉMI LAFLEUR-ALLARD** / La Galerie du livre (Val-d'Or)



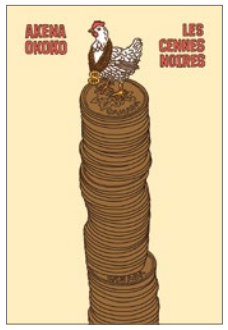
5



6



7



8

5. PETITE NATURE / Perrine Leblanc, Marchand de feuilles, 224 p., 25,95 $

L'autrice des romans *L'homme blanc*, *Malabourg* et *Gens du Nord* propose un premier ouvrage sans fiction. Livres, chats, amitiés, fleurs, aliments, odeurs et souvenirs sont présentés dans de savoureux courts textes littéraires. Ensemble, ils forment la trousse de survie de l'écrivaine, qui a déménagé ses pénates en Gaspésie, dans une maison ancestrale, en 2018. L'écriture précise contribue à former des images claires et laisse l'impression de partager une tasse de thé avec une copine bienveillante. Loin d'être de faible constitution, Perrine Leblanc démontre que la sensibilité, voire l'hypersensibilité, est une force à cultiver et à célébrer. Je suis très heureuse que l'écrivaine parle d'elle, n'en déplaise à un de ses professeurs de littérature ! **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. L'EMBOUCHURE / Myriam de Gaspé, Les Herbes rouges, 178 p., 25,95 $

Au même titre que le rythme des marées, le roman de Myriam de Gaspé est apaisant. La quête identitaire de la narratrice, qu'elle compare à la nature parfois menaçante de l'eau, est à la fois chaotique et familière. En évoquant l'embouchure du fleuve, où les courants se rencontrent, elle dépeint la fluidité de la sexualité, ainsi que la force intarissable du désir, mais aussi une sorte de résistance inconfortable. L'autrice décrit à merveille la ligne, mouvante, qui sépare la peur étouffante du raz-de-marée et la douceur de s'abandonner à ce qui est plus fort que nous. Elle manie avec légèreté la profondeur de la psychanalyse et la nébulosité parfois naïve des émotions. Myriam de Gaspé nous offre un premier roman renversant ! **VÉRONIQUE PESANT** / La Liberté (Québec)

7. EN PARTICULIER QUAND NOUS SOMMES PLUSIEURS /

Maggie Blot, Le Cheval d'août, 132 p., 24,95 $

Maggie Blot nous propose dans *En particulier quand nous sommes plusieurs* de raviver, sans aucune censure, la mémoire des amitiés marquantes qui façonnent le cours d'une vie. Celles-ci, qu'elles soient toujours existantes ou qu'elles aient disparu au cours des années, occupent une place importante dans le récit. En effet, ce dernier, organisé en courts portraits, présente chaque ami avec beaucoup d'attention et pénètre au cœur de l'intime grâce à des anecdotes et à des descriptions d'événements personnels. Nous invitant à nous souvenir de nos propres relations amicales et à nous questionner sur notre rapport à ce thème universel, *En particulier quand nous sommes plusieurs* est une véritable ode à l'amitié. C'est un livre à savourer avec lenteur ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

8. LES CENNES NOIRES / Akena Okoko, Ta Mère, 104 p., 20 $

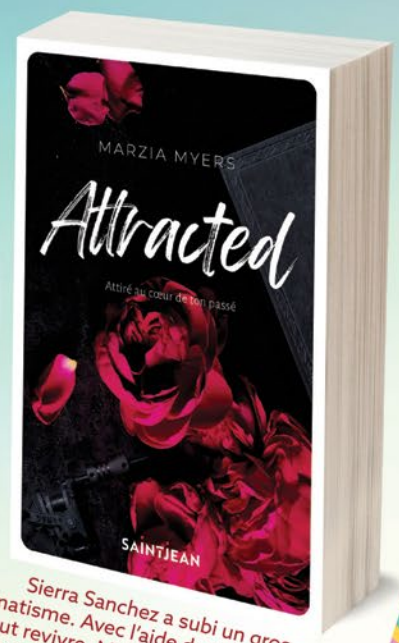
Est-ce que « poète », c'est une job ou plutôt une jobine ? C'est la question que j'aurais envie de poser à Akena Okoko (KenLo), célèbre manieur du mot et du rythme. Dans ce deuxième livre, on poursuit le dévoilement de l'intime de l'auteur par des anecdotes et embûches d'argent dans une classe sociale qui doit souvent faire comme s'il y avait plus de 24 heures dans une journée pour arriver à coller les deux bouts. « Mon horaire de travail est de 10 h du matin à 5 h du matin / Les 5 heures qui restent sont pour dormir / Bombardé par la lumière de fenêtres sans rideaux / Mon sommeil profond sans rêve se fait avec vue / Sur mes vaisseaux sanguins derrière mes paupières fermées ». Le travail a souvent tendance à gruger la vie personnelle, ne laissant presque rien pour le plaisir. Or, dans *Les cennes noires*, c'est en s'inspirant de ce monde du travail que Okoko donne à lire un recueil de poésie éminemment personnel.
ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



Émotions, petits papillons, plaisir en masse... C'EST CHAUD!



Quand Toscane se réveille après un long coma de deux ans, elle sait que le gars qui a envahi ses rêves existe pour-vrai-en-chair-et-en-os. Personne ne l'en dissuadera. Mais le retrouver ne sera pas simple... Une romance torride et **totalement québécoise!**



Sierra Sanchez a subi un gros traumatisme. Avec l'aide de son grand frère, elle veut revivre. Mais il y a Jayden, le meilleur ami de celui-ci qu'elle évite comme la peste. Pourquoi? Et, surtout, pendant combien de temps? **Une romance «j't'aime, j't'haïïïis» juste parfaite!**



Infirmière à l'urgence, Camille adore son travail. Derrière son air jovial, sa confiance en elle n'est pas au top. Et ses rondeurs sont délibérément cachées sous un uniforme trop ample. Jusqu'au jour où elle craque. En pleine salle de réanimation. Et qu'elle choisit de commencer tout doucement à s'aimer. **Magnifique histoire de rédemption!**



Iris et Ange se connaissent depuis l'enfance et ont tout vécu ensemble, jusqu'au drame qui a frappé leurs familles. Depuis, ils ne s'endurent plus. Mais on sait bien que, **de la haine à l'amour, il n'y a qu'un pas...** de danse!



Poignant, torride, full romance... Un cas de jeune femme désillusionnée et de beau bad boy... mais avec une twist! La trilogie *Better*, un autre phénomène italien de romance bientôt sur nos écrans. **Troooopp tripaaant!**



Un moment d'inattention. Un accident de voiture. Une fraction de seconde peut-elle faire éclater autant de repères et de certitudes? Mettre en péril tout ce qu'Adam et Fia ont bâti au fil des ans? **Un troisième roman éblouissant** de l'autrice de *Flora en éclats* et de *L'amour plein les yeux*.



Ça chauffe, les filles! Entre Noah et Joyce, les attentes ne sont pas du tout les mêmes. Ça part tout croche mais, oh boy, le désir de goûter les lèvres de l'autre les rend fous et risque de tout faire basculer... Ouuuuhhh!

Les libraires .ca

SAINTJEAN

EN VITRINE



1

1. JOUR DE CLARTÉ / Laurence La Palme, Le Cheval d'août, 150 p., 24,95 $

Jour de clarté, signé du pseudonyme Laurence La Palme, nous entraîne dans le Montréal de 1985, où Viviane Leduc, 20 ans, étudiante en science politique et ex-hackeuse de génie, s'éprend d'un énigmatique professeur albanais. Kostas Osmani, rescapé d'une des dictatures les plus féroces d'Europe, enseigne désormais à Concordia, mais ses fréquentations et ses silences éveillent bientôt les soupçons. Lorsqu'il disparaît sans explication, Viviane se lance à sa recherche, bientôt pourchassée par la GRC. Son enquête la mène des nuits électriques de Paris aux ruines d'Athènes, jusqu'aux confins des montagnes albanaises. Entre amour, trahison et complots internationaux, ce premier tome installe les bases d'une série romanesque ambitieuse, à la croisée du thriller politique et du roman d'espionnage, sur fond de Guerre froide et d'éclatement du bloc de l'Est. Qui est Laurence La Palme ? L'autrice, dont l'identité réelle reste secrète, n'en est pas à ses débuts — et ça se sent.



2

2. EXTENSION /

Pierre-Marc Asselin et Ianick Raymond, La Mèche, 120 p., 24,95 $

Quatre ans après le recueil de nouvelles *Reliques profanes* (Boréal, 2021), Pierre-Marc Asselin revient avec une proposition audacieuse, un roman illustré aussi singulier que poignant intitulé *Extension*, fait en collaboration avec l'artiste Ianick Raymond. Dans un avenir lointain, deux intelligences désincarnées fouillent les ruines aussi interdites que numériques d'un ancien quartier montréalais, Parc-Extension. Ce qu'elles y découvrent les confronte à un passé révolu, tactile, vibrant, et bouleverse leur compréhension du monde. L'une d'elles se prend alors à rêver d'un retour au sensible : ressentir à nouveau, toucher et être touchée. Par son écriture fine, faussement naïve, et l'accompagnement visuel tout en détail de Raymond, *Extension* trace une fable futuriste sur l'absence, le souvenir et ce qui nous rend profondément vivants. Derrière son humour discret, ce roman interroge ce qui subsiste de l'humain quand le corps s'éteint, et ce que le désir de contact dit de notre fragilité essentielle.



3

3. RIEN NE SERA PARFAIT /

Isabelle Gaudet-Labine, La Peuplade, 112 p., 21,95 $

Dans *Rien ne sera parfait*, celle à qui nous devons déjà, entre autres, *Pangée* (La Peuplade, 2014) et *Nous rêvions de robots* (La Peuplade, 2017) livre un long poème habité, traversé de lucidité et d'insoumission au fil des six parties qui le forment. Dans un monde qui vacille sous les secousses écologiques et sociales, une voix s'élève — fragile mais farouche — pour penser à hauteur d'être vivant. Assise sur un banc qui fait mal, la poète observe l'effondrement et tente de comprendre ce qu'il révèle : non pas pour s'y résigner, mais pour chercher, dans les fissures, des voies de résistance. Sa langue, fluide et tendue, creuse un sillon entre la peur et le courage, entre la rage et l'amour, et trace les contours d'un féminisme écologique qui ose encore rêver d'avenir. Porté par des images qui mordent, *Rien ne sera parfait* est un chant intérieur qui refuse le silence et cherche, dans le tumulte, la possibilité de clartés nouvelles.



4

4. DANS L'INTIME DUVET DE LA DISPARITION /

Emmanuel Deraps, Poètes de brousse, 96 p., 22,95 $

dans l'intime duvet de la disparition est un recueil de poésie bouleversant qui explore les zones troubles du deuil et de la filiation. Dans une langue à la fois dense et fragile, l'auteur trace le portrait d'un fils endeuillé, submergé par une parole qui se délite, et d'un père devenu silhouette évanescente. Ce livre, à mi-chemin entre le cri et la prière, plonge le lecteur au cœur d'un recueillement douloureux, sorte de passage obligé à travers les ronces du deuil. C'est une traversée sensible où chaque mot cherche à dire l'absence, à en circonscrire les contours mouvants. L'écriture, dense et rugueuse, épouse les tensions de la perte, sans jamais céder au pathos. Ici, pas de grands éclats, mais une lente immersion dans ce qui demeure quand tout vacille : les gestes, les silences, une langue en miettes. Un hommage, oui, mais lucide. Un recueil pour celles et ceux qui savent que l'amour et l'absence ne sont jamais simples.




© Isabelle Lafontaine


© Perrine Leblanc

L'ÉTOFFE DU SENSIBLE

Karoline Georges dans l'univers de Perrine Leblanc

TEXTE DE KAROLINE GEORGES

Je m'installe sur mon fauteuil de lecture, entre l'immense figuier qui dissimule à moitié ma bibliothèque, et la grande fenêtre de mon bureau d'écriture devant laquelle trônent une dizaine d'orchidées rares, dont la moitié sont en floraison. Je m'adosse confortablement, mon téléphone dans une main, jambes allongées contre lesquelles Aya ronronne en observant les reflets de lumière sur ma tasse de verre remplie de Kabusecha Takamado. Je savoure une gorgée de thé et je clique sur le numéro de Perrine, qui répond aussitôt.

À l'époque où elle habitait à Montréal, nous avions l'habitude de nous rencontrer chez Camellia Sinensis où nous partagions notre passion commune pour le thé vert japonais, qu'elle nomme son « or » dans *Petite nature*, un bijou littéraire qui vient de paraître chez Marchand de feuilles. Et si nous avons passé de joyeux moments, assises à la même table, à prendre de nos nouvelles, à célébrer mes publications ou les siennes, l'essentiel de notre relation s'est déroulé de manière virtuelle. Chacune lovée dans son petit coin de matière et pourtant reliée à l'autre par la magie de la téléphonie, dans cet espace où l'environnement disparaît, nos apparences se dissolvent, pour laisser place à la quintessence de notre échange : nos voix, modulées par l'intensité et l'émotion, et nos idées, formulées en images, par une langue colorée, parfois profondément québécoise, ornée de joual, de sacres bien sentis et aussi d'envolées littéraires.

C'est un espace qui s'apparente pour moi à l'expérience du livre ; je découvre la singularité d'une autre voix tout en étant camouflée dans mon cocon, installée dans le même fauteuil où j'ai d'ailleurs lu tous les livres de Perrine, souvent d'une traite. Je lui demande comment elle expérimente de son côté ces rencontres virtuelles que nous multiplions depuis plus d'une décennie.

« J'haïs le téléphone ! », me lance-t-elle, avec sa spontanéité énergique et frontale qui me fait toujours éclater de rire. « Je suis une fille de texto, de Messenger, de courriel à la limite… sauf avec toi et avec quelques autres. Quand on s'appelle, il y a un véritable échange. Et c'est tout le temps profond, signifiant. C'est rare, les gens qui acceptent de parler, d'approfondir les sujets. Moi, j'adore ça. »

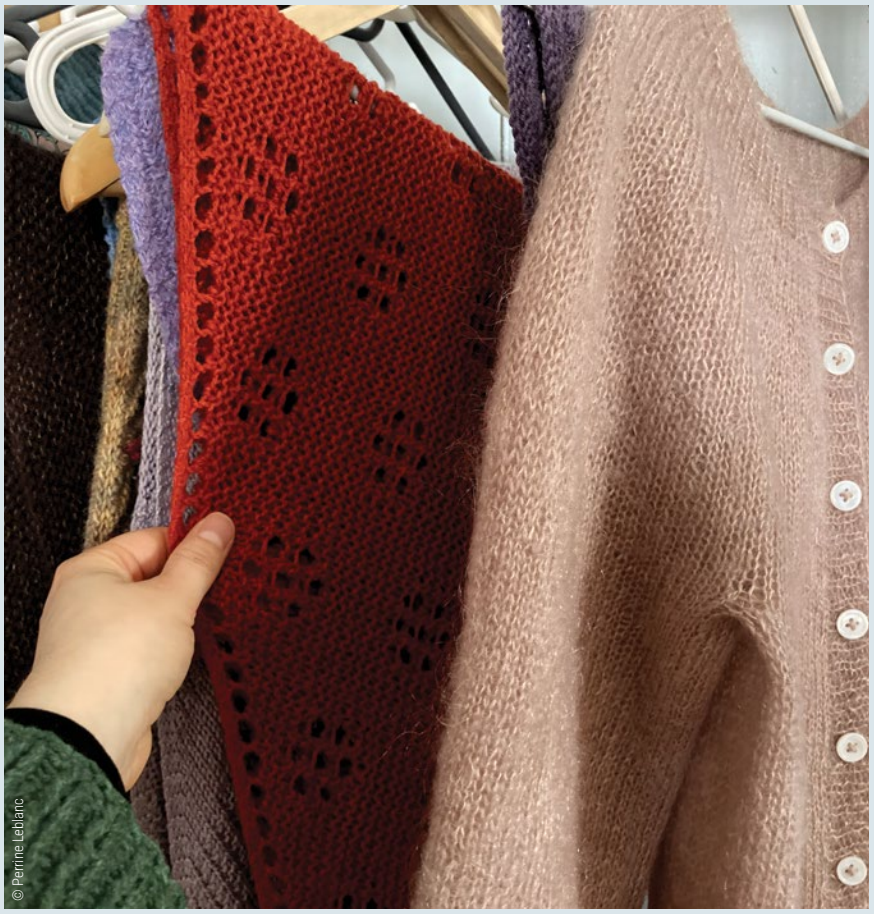
À l'automne 2011, au Salon du livre de Dieppe, je renouais avec des collègues quand elle est arrivée au kiosque où nous étions rassemblés. Menue, droite, le regard intense, Perrine s'est imposée, avec sa voix profonde, sa diction exemplaire, et une façon de créer des images percutantes en quelques mots, choisis avec précision.

Un an plus tôt, son premier roman avait paru au Quartanier. Comme à peu près tout le monde, j'avais entendu parler de *L'homme blanc*, qui avait non seulement remporté le Grand Prix du livre de Montréal et le Combat national des livres, mais également retenu l'attention de Gallimard où il allait bientôt paraître dans la collection « Blanche », et ce, quelques semaines après avoir été couronné par un Prix littéraire du Gouverneur général.

Lors de notre rencontre initiale, elle subissait l'onde de choc de son succès. Aux applaudissements admiratifs se mêlaient des rumeurs mesquines et autres éclats de jalousie et de sexisme. Elle aborde d'ailleurs le sujet dans *Petite nature*. En lisant ce passage de l'ouvrage finement ciselé, je me suis remémoré nos premières discussions. À ce moment-là, j'avais exploré depuis une quinzaine d'années les coulisses de la culture et je ne comptais plus les épreuves, petites et grandes, qui avaient failli mettre un terme à mon aventure artistique et littéraire. Nos parcours étaient radicalement différents, mais je comprenais ce qu'elle ressentait.



© Perrine Leblanc et Karoline Georges


© Perrine Leblanc


© Perrine Leblanc et Karoline Georges


© Perrine Leblanc et Karoline Georges

Entrer en contact avec Perrine, c'est, chaque fois, faire une stimulante expérience de l'altérité. Tandis que je m'intéresse essentiellement au futur, Perrine aime étudier le passé pour en tirer une matière romanesque. Son parcours universitaire en littérature et son expérience éditoriale avant de publier son premier roman la place en plein cœur du monde littéraire dont elle connaît plutôt bien les rouages, tant ici qu'en France, alors que je me considère plutôt comme une transfuge interdisciplinaire, en marge du milieu. Nous appartenons également à deux générations différentes et, pourtant, depuis notre premier échange, nous sommes sur la même longueur d'onde.

Avec *Petite nature*, Perrine présente plusieurs parcelles de son univers intime avec ce qu'elle nomme ses alliés du quotidien. « En queue de pandémie vers 2022, au moment de la sortie de *Gens du Nord*, j'avais perdu le goût de lire et d'écrire, m'explique-t-elle. Je me posais beaucoup de questions sur l'avenir. J'ai eu besoin de l'écriture de ce livre-là, en textes brefs, intimes, qui forment des autoportraits. C'est un livre qui m'a fait du bien, qui m'a redonné le goût d'écrire. » Elle y explore d'une nouvelle façon l'un des grands thèmes de son œuvre : la résilience humaine face à l'épreuve.

Chacun des personnages de ses romans incarne une quête d'identité dans un monde hostile ou étranger. L'autrice fait montre d'une compassion pour les êtres vulnérables, qu'ils soient des enfants perdus, des êtres endeuillés ou des idéalistes trahis. Ses romans commencent souvent par un traumatisme : une naissance dans un goulag sibérien, une série de meurtres dans un village de Gaspésie, une scène d'exécution en Irlande du Nord. Et, malgré la violence du point de départ, les personnages de Perrine dépassent l'adversité, par les liens humains qui agissent tel un baume cicatrisant. L'amitié s'y révèle salutaire ; l'amour peut naître dans les cendres d'une tragédie ou entre les détonations d'une guerre. Et la maîtrise d'un art, celui du cirque dans *L'homme blanc*, ou la création de parfum dans *Malabourg*, permet aux personnages de changer de trajectoire.

Or, l'apprentissage d'une discipline n'est pas qu'une thématique littéraire pour Perrine ; c'est un véritable processus de création, concret, une expérience du monde, de la matière, par lequel naît l'œuvre. Pendant la phase de recherche pour son roman en chantier, elle s'est initiée à la teinture végétale, au tissage, et a beaucoup étudié les textiles au XVIII^e^ siècle. Elle a tricoté de nombreuses pièces, dont certaines, monumentales, sont tout simplement éblouissantes. Pour *Gens du Nord*, elle a pris quelques leçons d'irlandais en ligne et a elle-même écrit, *sans faute selon mon relecteur irlandais*, précise-t-elle en riant, le chapitre qui contient des passages dans cette langue gaélique. Pendant l'écriture de *Malabourg*, elle a participé à un atelier de création de parfums et a appris à manipuler des essences.

Il y a aussi, au cœur des histoires de Perrine, un déplacement géographique. Ses personnages quittent les lieux du traumatisme pour aller se réinventer ailleurs. Et c'est exactement ce que Perrine vit depuis qu'elle a quitté Montréal pour s'installer en Gaspésie, entre mer et forêt. « Je vis dans une magnifique maison ancestrale déglinguée qui a besoin d'amour et qui respire comme la mer que je vois, depuis mon bureau. »

Perrine me raconte qu'elle a suspendu une sorte de bordure de fleurs dans son bureau, tricotée dans une laine irlandaise. Elle me parle de ses murs, recouverts d'un papier peint fleuri d'inspiration Arts and Crafts de William Morris. Elle nomme les nombreux objets regroupés sur sa table de travail : encres, bijoux, porte-bonheur, de gris-gris et fioles de parfums. Les écharpes qu'elle a tricotées sont suspendues à une tringle. « Sur les appuis intérieurs des fenêtres, il y a des roches de rivière, des galets de mer. Il y a mon chat qui vient quand le soleil frappe au milieu de la journée. »

C'est là où elle poursuit son œuvre, qui mêle l'imaginaire à un réalisme brut, issu de recherches fouillées. « Un roman naît d'un intérêt qui se transforme en une question, d'un élément qui se transforme en obsession. » Ainsi, elle passe des années à explorer son sujet, plongée dans la documentation historique. Elle me confie qu'en période d'écriture, elle lit surtout de la poésie, des essais et des ouvrages historiques, spécialisés. « Je me suis tapé un livre de mille pages sur une plante tinctoriale très utilisée au XVIII^e^ siècle. Un livre de mille pages sur l'histoire de son utilisation dans la teinture. Je lis beaucoup d'ouvrages de référence. » Et si, parfois, elle ne tire qu'une impression de ses lectures, elle le fait aussi pour se rassurer. « Il faut que je devienne spécialiste de mon sujet. J'aime faire de la recherche. Peut-être parce que ça repousse aussi le moment le plus stressant, qui est celui, pour moi, de l'écriture. Après ça, à un moment donné, je vais m'installer et je vais essayer de dessiner un plan de travail. Mais ce plan de travail va bouger en cours de route, ça, c'est certain. » Je creuse le sujet, lui demande si elle écrit de manière disciplinée ou intuitive. « Je n'écris pas chaque jour. Je n'en ressens pas le besoin. Mais je suis toujours dans l'écriture : dans ma tête, je prends des notes, je me pose une question avant de me coucher, et je me réveille le lendemain matin avec la réponse au nœud narratif ou à la question d'écriture qui me taraudait. »

Quand on m'a proposé une plongée dans l'univers de Perrine, j'ai d'abord pensé que cette invitation arrivait au bon moment, avant que je ne disparaisse dans mon monde, à deux années-lumière du sien, avec mes propres questions qui me tournent en tête. Je lui confie que je vais créer un projet numérique en lien avec l'impact de l'IA dans mon processus de création littéraire. Perrine me fait aussitôt remarquer, en riant, qu'à nous deux nous couvrons une bonne partie du spectre du livre, moi et mes expérimentations


© Perrine Leblanc



© Perrine Leblanc et Karoline Georges


© Perrine Leblanc

LES PUBLICATIONS DE PERRINE LEBLANC

L'homme blanc
Le Quartanier

Malabourg
Gallimard

Gens du Nord
Gallimard

Petite nature
Marchand de feuilles

numériques et elle qui vient de réaliser un ouvrage de bibliophilie avec des techniques traditionnelles et qui envisage maintenant de créer un leporello, un livre composé de pliages successifs.

Au moment de notre échange, elle entre dans le tourbillon médiatique pour la parution de *Petite nature*, après un séjour de six semaines en France où elle a composé une suite de poèmes pour le Musée départemental Arles antique, en Provence.

« J'ai travaillé sur la couleur bleue, puisque tout le monde à Arles appelle ce musée d'art antique et d'archéologie le Musée bleu, et sur le Rhône, le fleuve qu'on peut voir à travers plusieurs fenêtres du musée. Et je me suis inspirée de six œuvres, dont le buste présumé de Jules César, qui date du milieu du I^er^ siècle av. J.-C. J'étais fascinée par la représentation de la ride du lion et de la calvitie. » Elle me parle avec émerveillement de cette expérience de création inédite et de l'installation sonore créée par un compositeur de musique électroacoustique marseillais, notamment à partir de l'enregistrement de la lecture de ses poèmes par deux comédiens de la compagnie arlésienne Le Bazar Palace. « Tu peux aller l'écouter, j'ai mis le lien sur mon site dans la section : Autres textes. »

Et tandis que j'avale la dernière gorgée de ma troisième tasse de thé, je lui demande comment se dessine son horizon.

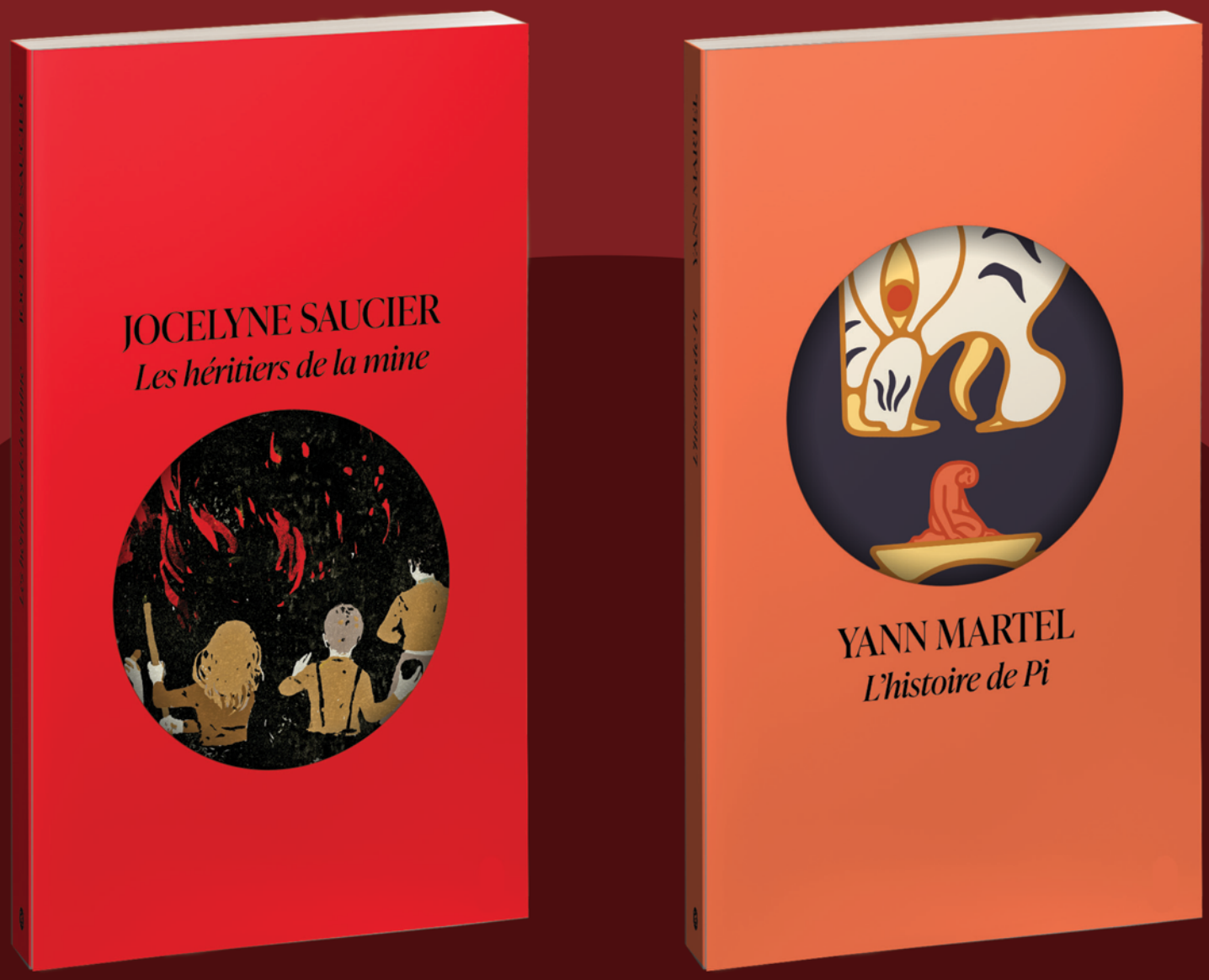
« Pour mon prochain livre, j'ai besoin de revenir au roman, mais j'ai au moins deux projets d'essais/récits sur ma table de travail… Pour moi, le roman est un genre souple qui peut accueillir toutes les autres formes littéraires. Il peut y avoir, dans un roman, du théâtre, de la poésie, une partition musicale, une recette. On peut glisser entre deux scènes un essai théorique si ça nous chante. C'est ce qui fait la beauté du roman : c'est un genre extrêmement inclusif. » Je pourrais dire la même chose de ma démarche interdisciplinaire ; nous explorons chacune à notre façon l'ailleurs, par-delà les limites imposées. Et ça explique peut-être pourquoi, depuis plus d'une décennie, même si nous avons souvent voyagé loin, très loin l'une de l'autre, tant sur le plan physique que créatif, et malgré les métamorphoses successives de nos vies intimes, nous avons toujours su reprendre le fil de notre conversation là où nous l'avions laissée : vive, ouverte, tendue comme une étoffe légère entre deux continents intérieurs. ◇


© Karoline Georges

KAROLINE GEORGES

ÉCRIVAINE ET ARTISTE MULTIDISCIPLINAIRE (VIDÉO, ART AUDIO, PHOTOGRAPHIE, LITTÉRATURE ET MODÉLISATION 3D), KAROLINE GEORGES A PUBLIÉ PLUSIEURS LIVRES, DONT *LA MUE DE L'HERMAPHRODITE* (BQ), *ATARAXIE*, *VARIATIONS ENDOGÈNES*, *SOUS BÉTON* ET *DE SYNTHÈSE* (ALTO). CES DEUX DERNIERS TITRES ONT AUSSI ÉTÉ ÉDITÉS DANS LA RENOMMÉE COLLECTION « FOLIO SF ». ELLE A ÉGALEMENT SIGNÉ DES TEXTES DANS LES COLLECTIFS *CLAIRVOYANTES* (ALTO), *CAPILLAIRES* (NOTA BENE) ET *SELFIES* (LE CHEVAL D'AOÛT). DANS *POST-PO* (QUÉBEC AMÉRIQUE), UNE NOUVELLE DE SCIENCE-FICTION INITIALEMENT PARUE DANS LE COLLECTIF *D'AUTRES MONDES*, LA NARRATRICE FAIT L'EXPÉRIENCE DE *PO*, UNE COUCHE DE PEAU RÉVOLUTIONNAIRE, EXPLOITANT LES RESSOURCES NUMÉRIQUES DE FAÇON PLUS PUISSANTE QU'UN ORDINATEUR. L'AUTRICE, QUI A REÇU PLUSIEURS PRIX LITTÉRAIRES, DONT UN PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR *DE SYNTHÈSE*, S'INTÉRESSE NOTAMMENT À LA QUÊTE DU SUBLIME, AUX POSSIBILITÉS DU VIRTUEL, DU NUMÉRIQUE ET DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, AINSI QU'AUX PROCESSUS DE TRANSFORMATION. [AM]





Deux classiques de la littérature québécoise prennent vie grâce aux illustrations de Gérard Dubois et de Farah Allegue

SODEC Québec

XYZ
www.editionsxyz.com

POUR EN SAVOIR PLUS

ENTREVUE



Katherine Girard

LE COURAGE EN HÉRITAGE

PAR VICKY SANFAÇON

© Julie Artacho



HELENA (T. 1) :
LES RÊVES PIÉGÉS
Katherine Girard
Hurtubise
384 p. | 27,95 $



Le tome 2 sera en librairie le 28 août

Chaque famille possède sa propre mythologie. Une collection de récits plus grands que nature, au carrefour de la fabulation et de la chimère, qui sont autant de fragments du passé qui tissent la trame de l'appartenance au patronyme. Pour l'autrice Katherine Girard, c'est l'histoire de son arrière-grand-mère, Helena Gaudreau, telle que racontée par sa grand-mère, ses grandes tantes et grandes cousines, qui constitue un pan essentiel de son imaginaire familial. Ou comment cette femme, considérée comme intraitable, forte de caractère, déterminée et « *dure aux hommes* » — elle a eu trois maris —, née au début du siècle précédent dans un petit village du Lac-Saint-Jean, a pu tracer sa route. C'est ce récit qu'elle creuse et réinvente à sa manière dans le premier tome d'une trilogie intitulé *Helena : Les rêves piégés*, publié aux éditions Hurtubise.

Helena, d'abord esquissée à partir des notes de sa grand-mère à qui Katherine Girard avait promis d'écrire son histoire, prend forme au fil de longues recherches. L'autrice affine peu à peu son portrait à partir d'investigations généalogiques, menées seule ou en collaboration avec divers membres de sa famille, proches et éloignés. La lignée d'Helena se dévoile ainsi à travers les arbres généalogiques, les archives de l'État civil, ainsi que la page Facebook destinée aux descendants de la famille Gaudreau. L'autrice rassemble les photos existantes, précise les dates de naissance, de mariage et de décès de ses personnages et va même jusqu'à écumer les journaux d'époque ainsi que les publications municipales pour reconstituer le quotidien du début des années 1900, ancrant ainsi son récit dans une réalité historique la plus précise et la plus crédible possible.

Le personnage historique laisse pourtant rapidement place à une Helena de papier. Comme le mentionne l'autrice dans le prologue de son roman : « *Je ne pourrai pas m'en tenir à ce qui s'est réellement passé — pas seulement, du moins, surtout en ce qui concerne les personnes qui ont traversé sa vie : trop de données inconnues passent encore à travers les mailles du filet. Je vais donc broder son existence et celle de tous ceux qui l'entourent comme je me l'imagine, me donnant cette liberté d'inventer ce qui a été perdu à jamais.* » Ainsi, le récit s'éloigne de la biographie pour revendiquer pleinement son statut de fiction. Il s'appuie sur les ressorts narratifs propres au roman afin d'explorer avec plus de liberté et de profondeur les pensées intimes de sa protagoniste avant-gardiste ainsi que les personnages qui gravitent autour d'elle.

Helena est l'incarnation même de cette force silencieuse et tenace, héritée des générations passées, capable de garder le cap malgré les tempêtes et les épreuves.

Helena est donc une création, mais qui appartient à une époque bien définie. Le début du XX^{e} siècle constitue un moment charnière de l'histoire du Québec et une période particulièrement féconde pour une écrivaine qui veut exploiter, par le récit, les ondes de choc causées par les événements majeurs qui bouleversent le monde entier : la Première et la Seconde Guerre mondiale, la pandémie de grippe espagnole, ou encore l'électrification progressive des régions, pour ne nommer que ceux-là. Face à ces mutations qui entraînent doucement la société québécoise vers la modernité, deux postures s'offrent à ceux et celles qui en subissent les contrecoups. La première est la peur. Comme le souligne Katherine Girard, ceux attachés aux valeurs traditionnelles résistent souvent au changement, rendant l'adaptation aux nouvelles mentalités lente et difficile. À l'autre extrémité, la nouvelle génération accueille ces mutations avec ouverture et curiosité, portée par une soif de liberté et un élan résolument tourné vers l'avenir.

Et c'est peut-être là l'un des grands drames de la vie d'Helena : être prise entre ces deux postures opposées. Elle, qui a grandi au sein d'une famille canadienne-française de quatorze enfants, au fin fond d'un rang isolé du village de Saint-Ambroise, au Lac-Saint-Jean, voit ses aspirations limitées à celles, attendues, de toutes les femmes de son époque : grandir, veiller sur les plus jeunes, se marier, fonder à son tour une famille.

Un cycle de vie entièrement enraciné dans le territoire qui l'a vue naître et qui, sans surprise, la verra aussi mourir. Sa seule échappatoire est celle du mariage, et c'est précisément ce que lui propose son meilleur ami d'enfance, Liguori Simard. Mais comme tous les tournants de l'existence, celui-ci s'accompagne d'un horizon restreint : Helena emménage dans la ferme voisine avec l'attente tacite d'enfanter dans les plus brefs délais. Car en 1920, être femme, c'est avant tout être mère.

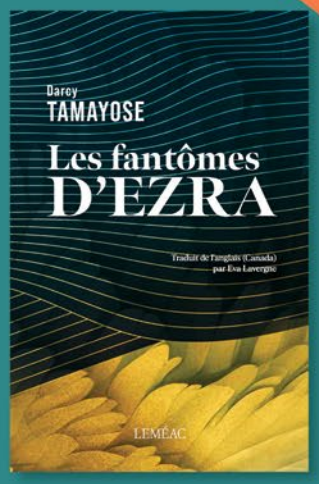
Ce rôle dans lequel on la voit évoluer durant ce premier tiers de la trilogie est d'autant plus intéressant qu'il témoigne d'un changement de mentalité entre les générations. Sur la question de la maternité, un véritable fossé sépare Helena de sa mère, Georgianna. Issue d'une génération prisonnière de son statut de femme, Georgianna n'a ni les mots ni l'espace mental pour verbaliser sa détresse : « Les femmes de l'époque de Georgianna se développent tranquillement, avec plein de nœuds. Elles sont prises dans leur condition. Alors que les filles de Georgianna, leur but, c'est de se sauver. » C'est précisément cette volonté d'émancipation que l'on retrouve chez Helena, qui se questionne au-delà de son rôle de mère. Elle interroge sa place dans la société, ses besoins, ses désirs, et s'autorise même l'exploration de ses fantasmes. On perçoit en elle l'émergence d'un féminisme en décalage avec son époque. Mais cet élan de liberté se heurte à la dure réalité. Les temps sont incertains, les drames s'accumulent, et cette jeune femme d'à peine 20 ans devra reconnaître qu'elle ne pourra entièrement échapper à son destin.

Guerre, maladie, deuil, travail acharné et difficile au quotidien… comprendre le personnage d'Helena, c'est avant tout saisir la résilience qui l'habite et définit toutes ses actions. Bien qu'elle idéalise la liberté en rêvant d'expériences exaltantes qui la libéreraient de sa condition, les moyens de concrétiser ce rêve, tout en demeurant fidèle aux valeurs qui la définissent, lui échappent. Helena vit un véritable choc des valeurs ; en tension constante entre ce qu'elle doit et ce qu'elle voudrait faire. Sans issue véritable, chaque choix l'embourbe un peu plus dans ce rôle qui ne semble pas être taillé pour elle.

Pourtant, pour Helena, vivre dépasse souvent la simple survie : c'est un acte de résistance et de courage. Et c'est cette forme de survivance inscrite dans l'ADN des femmes de l'époque, transmise par lignée sororale aux femmes d'aujourd'hui, que l'autrice cherche à explorer à travers l'écriture de ce roman. Il faut dire que Katherine Girard n'est pas étrangère à cette écriture féminine engagée, elle qui a une douzaine de romans à son actif représentant chacun des parcours féminins diversifiés. Si elle choisit de s'attacher à ces protagonistes fortes, c'est d'abord par volonté d'offrir des modèles positifs à ses lecteurs, mais surtout parce qu'elle ne conçoit pas écrire un personnage féminin que l'on pourrait qualifier de faible. Non par idéalisme, mais parce qu'à ses yeux, la faiblesse n'est pas une fatalité féminine, mais un mythe à déconstruire. Cette nouvelle trilogie ne déroge pas à la règle. Helena est l'incarnation même de cette force silencieuse et tenace, héritée des générations passées, capable de garder le cap malgré les tempêtes et les épreuves. Ce roman se fait ainsi un devoir de mémoire, un hommage vibrant aux racines familiales de l'autrice, mais aussi à toutes ces femmes ordinaires qui, comme Helena, ont bravé les obstacles, ouvert des voies et tracé des chemins pour les femmes d'aujourd'hui. ◇

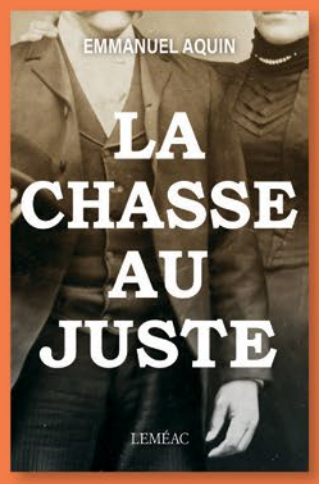


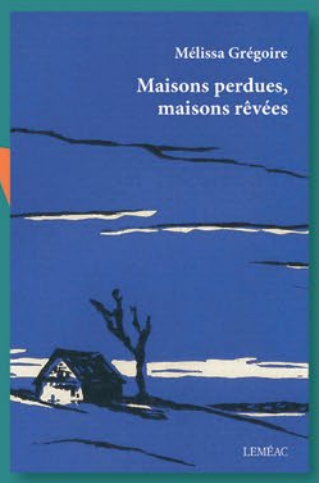
L'ÉTÉ AVEC LEMÉAC !





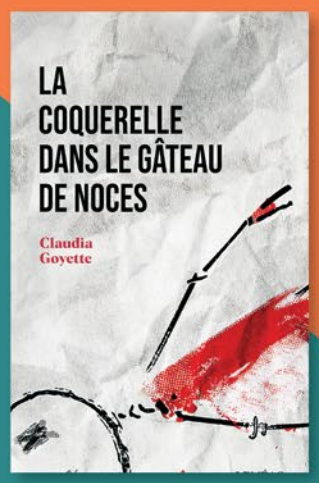


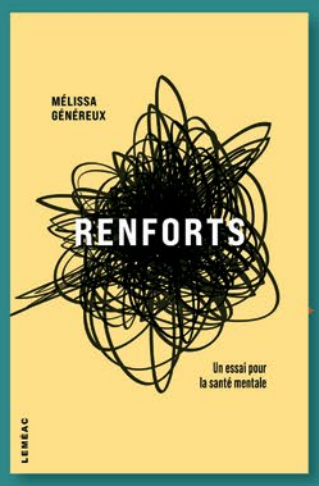


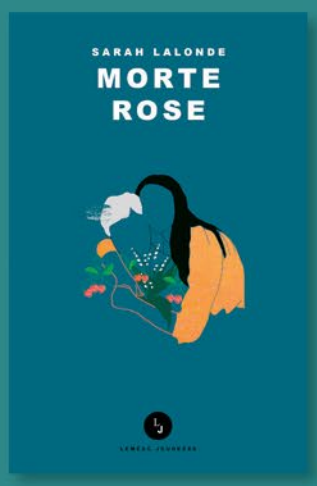
















LEMÉAC

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts



© Gaëlle Leroyer

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ…



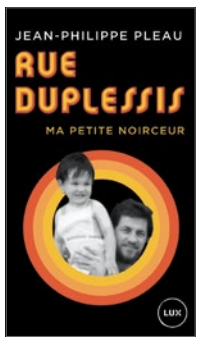
Pascale Picard

L'autrice-compositrice-interprète et animatrice Pascale Picard fait paraître un nouvel album, Bigger Kids, Bigger Problems*, et un premier roman,* La note de passage *(Québec Amérique). Dans ce livre, elle raconte la quête identitaire d'Audrey, une étudiante de 19 ans. Entre ses études qui ne la comblent pas vraiment, son travail en restauration et les contrats de chanteuse, la jeune femme essaie de tirer son épingle du jeu et de découvrir celle qu'elle est vraiment, tout en poursuivant le rêve de s'accomplir en musique. L'artiste nous propose ici trois lectures marquantes.*



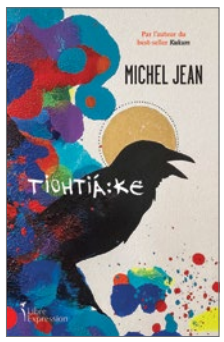
LA VERSION QUI N'INTÉRESSE PERSONNE
EMMANUELLE PIERROT (LE QUARTANIER)

Ça se passe au Yukon, dans les plus beaux et vastes paysages canadiens. C'est un voyage *backpack* plein de promesses d'émancipation, de liberté et d'une vie telle qu'on la désire. J'ai tout aimé du roman : l'écriture d'Emmanuelle Pierrot, l'authenticité et la candeur qu'on retrouve souvent dans un premier roman, le rythme, les contrastes et les contradictions qu'elle dépeint brillamment tout au long du récit. Je suis passée par toute la gamme des émotions. J'aurais aimé que ce roman existe avant, pour qu'il puisse arriver plus tôt dans ma vie.



RUE DUPLESSIS : MA PETITE NOIRCEUR
JEAN-PHILIPPE PLEAU (LUX)

C'est un essai qui m'a habitée longtemps après en avoir terminé la lecture, en me donnant des pistes de réponses à des questions que je ne me posais même pas. Je crois encore qu'à partir d'un montant raisonnable qui assure notre tranquillité et celle de notre famille, l'argent n'est qu'un outil qui part et revient, et qu'il ne fait pas le bonheur. Mais je ne suis plus prête à croire que la classe sociale dans laquelle nous avons grandi n'a pas d'incidence sur notre parcours de vie, et je comprends mieux comment les transitions entre l'une et l'autre ne sont pas parfaitement fluides.



TIOHTIÁ:KE
MICHEL JEAN (LIBRE EXPRESSION)

Comme plusieurs, j'ai connu l'univers de Michel Jean avec *Kukum*. Son écriture est tellement juste qu'on a l'impression de devenir les personnages de ses histoires, d'avoir accès quelques instants « de l'intérieur » à la réalité de membres des Premières Nations. C'est aussi une opportunité « d'écouter », de réfléchir et de mieux comprendre certaines des injustices subies par plusieurs membres des communautés autochtones. Dans *Tiohtiá:ke*, c'est une fenêtre sur le quotidien d'un jeune Innu qui a été emprisonné pour le meurtre de son père violent et banni de sa communauté, vivant désormais en situation d'itinérance à Montréal.



CET ÉTÉ, LA MECHE
S'INVITE DANS VOS OREILLES.



Akim, 2024 © Marc Séguin / CARCC Ottawa 2024

Lu par Sophie Cadieux

Nos livres audio s'écoutent aussi bien autour du feu qu'au bord de l'eau, et sont disponibles sur **leslibraires.ca** et **narra.audio** !



Lu par Bernard Fortin



Lu par Paul Ahmarani



Lu par Patrick Hivon



Lu par René-Richard Cyr



Lu par Gabriel Szabo



Lu par Dominique Quesnel



Lu par Kim Despatis



Lu par Larissa Corriveau

SODEC Québec · Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts · Canada



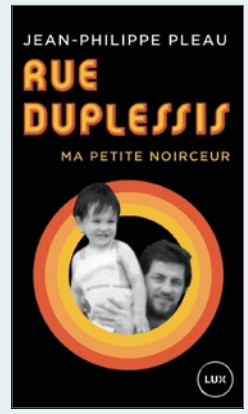
EXPLORER D'AUTRES HORIZONS

DES PIÈCES À VOIR



LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT / **Texte de Simon Stephens, d'après le roman de Mark Haddon (Pocket)**
Traduction de Maryse Warda, mise en scène de Marie-Josée Bastien
Pièce présentée au Trident à Québec du 17 septembre au 11 octobre

Christopher, 15 ans, enquête pour découvrir qui a tué le chien de la voisine. Mais le jeune garçon autiste ne va jamais très loin et ne déroge pas à ses règles. Alors que son père souhaite qu'il cesse ses recherches, Christopher refuse de laisser tomber, même si ça chamboule ses repères et son univers. Marianne Marceau, Christian Michaud, Jonathan Gagnon, Gaïa Cherrat Naghshi, Jean-Michel Déry, Érika Gagnon, Élie St-Cyr, Frédérique Bradet, Anne Painchaud et Linda Laplante font partie de la distribution.



RUE DUPLESSIS / **Texte de Jean-Philippe Pleau (Lux)**
Adaptation théâtrale de David Laurin
Mise en scène de Marie-Ève Milot
Pièce présentée chez Duceppe à Montréal du 3 septembre au 4 octobre et, entre autres, à la Maison des arts Desjardins à Drummondville le 11 mars, à la Salle Albert-Rousseau à Québec le 29 mars et au Théâtre des Deux Rives à Saint-Jean-sur-Richelieu le 4 avril

Dans *Rue Duplessis*, Jean-Philippe Pleau, sociologue et animateur à Radio-Canada, raconte son histoire et son parcours improbable de transfuge de classe. On y trouve notamment une réflexion sur les inégalités socioéconomiques. Dans l'adaptation de ce livre à succès, on retrouve sur scène Steve Laplante, Michel-Maxime Legault et Jean-Philippe Pleau.



FAIRE LE BIEN / **Texte de François Archambault et Gabrielle Chapdelaine (Leméac)**
Mise en scène de Claude Poissant
Pièce présentée notamment au Théâtre Desjardins à Montréal le 13 septembre, au Théâtre des Deux Rives à Saint-Jean-sur-Richelieu le 2 novembre et au Théâtre du Rideau Vert à Montréal du 5 au 8 novembre

Mettant en scène de brefs moments de vie comme des instantanés, de courtes vignettes témoignent des diktats de la bienveillance et de la pensée consensuelle, alors que les gens tentent de faire le bien, parfois malgré eux. On déboulonne la positivité toxique dans ce texte à la fois drôle, amer et touchant. La pièce met en vedette Eve Landry, Léa Roy, Xavier Bergeron, Anaelle Boily Talbot, Mehdi Boumalki, Simon Champagne, Christophe Levac, Elizabeth Mageren et Charlotte Richer.

Ici comme ailleurs



DOMINIQUE LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

TROUVER MAISON

Ma mère était montée plus tôt à l'étage de la cabane à sucre de ma sœur, fatiguée après une longue journée de travail à cuisiner et à servir la clientèle venue profiter d'un samedi printanier à l'érablière. Je continuais, moi, à aider ma sœur pour les derniers préparatifs — trancher et badigeonner les pommes de terre, casser les œufs, préparer des pots de tire — en vue du lendemain qui s'annonçait tout aussi occupé dans sa petite cabane du Kamouraska. Minuit passé, j'ai dit, *ça suffit, je vais lire un peu et me coucher*. Dans l'escalier, un filet de lumière s'étire sur le mur, *maman lit encore*, je pense. J'entre dans la pièce, et j'y vois ma mère assoupie au haut du lit superposé, le livre — un Louise Tremblay D'Essiambre — au bout de ses bras encore légèrement tendus, un gros roman déposé en partie sur son menton. Je l'ai regardée un moment, sourire aux lèvres, puis doucement ai retiré le livre de ses mains, la nuit pouvait commencer.

Chaque jour, ma mère trouve un moment pour lire, plaisir qu'elle avait longtemps mis de côté, manque de temps, manque d'énergie. Depuis qu'elle a pris un pas de distance de la ferme familiale, elle est devenue une fidèle de la Librairie Livres en tête, où elle pige les grandes sagas historiques qui lui plaisent tant. Elle ne se dirait jamais grande lectrice, l'humilité d'une femme qui a peu d'études, mais elle lit pourtant bien plus que la moyenne des gens que je côtoie. Ma mère aime se projeter dans ces histoires peuplées de mille personnages qui se succèdent sur plusieurs tomes, des ouvrages que — et ça me décourage chaque fois — certaines personnes regardent de haut.

Partir loin de soi

C'est d'ailleurs à ma mère que j'ai d'abord pensé lorsque j'ai terminé *Ça finit quand, toujours ?* de la journaliste maintenant retraitée Agnès Gruda : *ma mère aimerait ça*. Ce roman ambitieux — 480 pages bien tassées — qui entrelace, sur plus de cinq décennies, le destin de cinq générations de personnages disséminés partout sur la planète. Le livre, qui s'ouvre au début des années 1950 dans une maternité de Varsovie, témoigne de ce que l'exil a transformé dans la vie de familles qui ont dû quitter la Pologne à la fin des années 1960 et qui, bien qu'issues d'un même milieu, connaîtront des trajectoires complètement différentes, certaines s'installant aux États-Unis, d'autres en Israël ou bien ici au Québec, le clan Gutkowski débarquant à Trois-Rivières.

Gruda offre alors un portrait réussi de la réalité de l'après-exil, équilibre précaire entre ce qu'on garde de l'avant, ce qu'on tait ou ce qu'on transmet, les déchirures dures à porter, la solitude inévitable, des identités qui se transforment, puis ces liens qu'on préserve avec celles et ceux qu'on a quittés, ce regard que l'on continue de porter sur le pays natal. Le *ce qu'on devient* côtoie inévitablement le *ce qu'on aurait pu devenir*, des vies parallèles, nos existences ne sont-elles finalement qu'un cumul de hasards collectés sur la route ? Tout près de nous, un lot de gens qui ont vécu ces déracinements, partir, effacer, recommencer, et Gruda nous amène, avec force, à être plus sensibles à ces chemins pleins de deuils et de renaissances.

Maman, tu vas aimer — je te l'apporte bientôt.

Partir en soi

Perrine Leblanc a tout de l'écrivaine établie, trois romans salués par la critique — dont *L'homme blanc* qui l'avait positionnée comme une voix importante de sa génération —, une reconnaissance autant au Québec qu'en France, une écriture dont les motifs nous épatent chaque fois. Pourtant, Leblanc maîtrise l'art de la discrétion.

Petite nature surprend par son approche très intimiste, loin des propositions précédentes de l'écrivaine, un assortiment réussi et tout en délicatesse de ce qui l'a construite, ce qui lui fait du bien, ce qui lui rend la vie plus habitable, petites lumières qui réparent ou égaient le quotidien. Cette succession de miniatures, une trentaine, magnifie ces plaisirs qui accompagnent Leblanc parfois depuis sa jeunesse à Arthabaska, sa « trousse de survie », ses « alliés du quotidien » : thé, chocolat, parfums et pierres précieuses, roses et autres plantes, flûte, arts textiles… On croise des chats (Lili, Gustave, Ulysse) ou des amis, on lit par-dessus son épaule (Quignard, Duras, Huston…), le silence comme une protection, et au cœur de tout cela, l'écriture, toujours, « pivot de [s]on existence ». Aujourd'hui installée en Gaspésie, véritable lieu de transformation, havre pour apprendre à respirer mieux, l'écrivaine, on le voit bien, trouve, dans ce territoire retiré, une forme d'apaisement qui se nourrit de l'éloignement et de la solitude, de la nature foisonnante, de cette mer vaste qui ne peut que rendre plus humble.

J'ai beaucoup aimé ce retour à soi de Perrine Leblanc, cet inventaire porté par une écriture superbe de maîtrise, par la finesse d'un regard vif qui ne peut être que celui d'une grande écrivaine. Quand le monde part en vrilles, quand tout semble instable autour de soi, naît ce besoin de s'accrocher à une forme de réel, le nôtre, celui qu'on choisit d'habiter, celui qui nous protège de l'hiver, celui qui permet « d'affronter le jour et de survivre à la nuit ».

Habiter, s'habiter

Je conclus cette chronique en abordant trop brièvement pour le bien que j'en pense la nouveauté de Mélissa Grégoire, *Maisons perdues, maisons rêvées*, autre livre méditatif, sensible, qui, en neuf textes, marche sur les pas de ce qui nous construit. Marie, professeure mi-quarantenaire, s'attarde à des lieux habités ou fantasmés, ces espaces laissés derrière, à regret parfois, des endroits marquants qui ont déterminé la personne qu'elle est devenue — la maison ancestrale des grands-parents, un ancien chalet situé au bord du fleuve, l'appartement en chantier, la maison des parents… Revisiter ces lieux, et les souvenirs associés, ouvre un espace à l'introspection, aux questionnements, aux vacillements — l'heure est au bilan et aux nouveaux élans.

◇◇◇

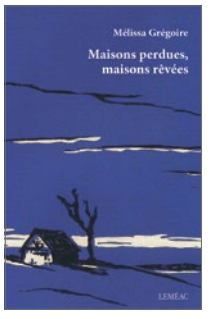
Ce que ces livres ont en commun : la mémoire de ce qui nous transforme, habiter, s'habiter, trouver une maison à soi, pour soi. ◇



ÇA FINIT QUAND, TOUJOURS ?
Agnès Gruda
Boréal
480 p. | 32,95 $



PETITE NATURE
Perrine Leblanc
Marchand de feuilles
224 p. | 25,95 $



MAISONS PERDUES, MAISONS RÊVÉES
Mélissa Grégoire
Leméac
192 p. | 23,95 $

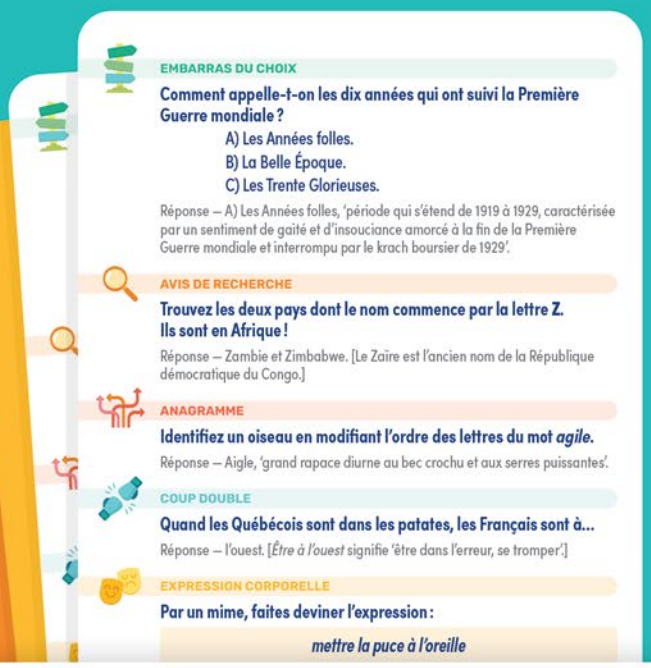
Anti Dote
LE JEU

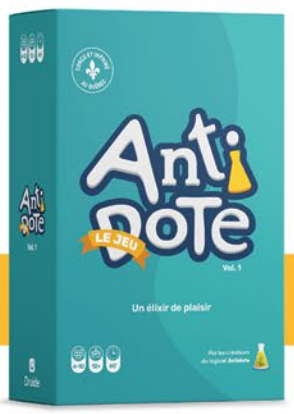
500 questions de connaissances générales

Au chalet, en voiture ou sur une terrasse, partagez un moment de plaisir en famille ou entre amis avec **Antidote : le jeu** !

Chaque carte compte 5 questions réparties en autant de catégories pour des dynamiques de jeu différentes.

4-10 · 12+ · 60'





En vente chez un libraire près de chez vous !

antidotelejeu.com



UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

COMME LES MEILLEURES HISTOIRES COMMENCENT DANS LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES, CETTE RUBRIQUE RACONTE LA RELATION PRIVILÉGIÉE QU'ENTRETIENT UNE LIBRAIRIE AVEC SES CLIENTS.

Raffin, quand la lecture devient un héritage

PAR JENNIFER POUPART, DE LA LIBRAIRIE RAFFIN (REPENTIGNY)

À Repentigny, la Librairie Raffin souffle ses cinquante bougies. Véritable repaire familial, Raffin continue d'être un lieu vivant de transmission, où l'amour des livres se partage au fil des générations.

« Votre garçon ne lira jamais un livre pour le plaisir, madame. » C'est ce qu'un médecin avait annoncé à la mère de Gilles Antoine Duchaine lors de son diagnostic de dyslexie.

Mais c'était sans compter sur l'intuition et la tendresse d'une mère. Avec patience, elle a semé l'amour des livres dans le cœur de son fils : « Si tu lis un livre, tu auras une surprise », lui disait-elle. Et peu à peu, le livre est devenu la surprise.

Ce chemin vers la lecture, Gilles Antoine l'a parcouru à la Librairie Raffin, son point d'ancrage, son refuge, son rendez-vous régulier. Aujourd'hui encore, avec ses deux enfants, Raffin est un passage obligé après les commissions. Pour eux, c'est une fête. À la maison, un tableau de récompenses mène tout naturellement à la librairie.

Pour la famille Duchaine, Raffin est un havre de paix. Il faut dire que l'histoire est profondément enracinée. Sa mère, sa tante et sa sœur ont toutes travaillé à la librairie. Quinze ans après, Gilles Antoine s'y sent toujours chez lui. Camille, sa libraire de cœur, lui demande des nouvelles de ses enfants. Il échange volontiers avec d'autres clients et propose même des recommandations. Parfois, les rôles s'inversent : il devient le libraire d'un jour.

Il garde aussi un souvenir très vif de son enfance : celui du Club des Giraffins, dont il a conservé les signets. Comme une carte postale d'un temps précieux, où Raffin et la lecture ont commencé à rimer avec lien, famille et fierté.

La lecture, pour Gilles Antoine, c'est une victoire, une histoire de transmission, un héritage vivant. Et Raffin, c'est le lieu où tout a commencé — et où tout se perpétue.

ENTREVUE

Annie Proulx



SE RASSEMBLER AUTOUR DES LIVRES

/

CHAPEAUTÉ PAR L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC (ALQ), LE PRIX D'EXCELLENCE, QUI SOULIGNE DEPUIS 2013 LE TRAVAIL EXCEPTIONNEL DES LIBRAIRES, A RÉCOMPENSÉ ANNIE PROULX CETTE ANNÉE. ŒUVRANT DEPUIS TRENTE-CINQ ANS À LA LIBRAIRIE A À Z À BAIE-COMEAU, LA LAURÉATE, GRANDE AMBASSADRICE DES LIVRES ET DU MÉTIER DE LIBRAIRE, EST RECONNUE POUR SON ENGAGEMENT ET SA PASSION. ELLE NOUS EN DÉVOILE DAVANTAGE SUR SON PARCOURS ET SES LECTURES.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Pourquoi avez-vous choisi le métier de libraire ?

Je dirais que c'est plutôt la librairie qui m'a choisie ! À l'époque, je travaillais déjà en bibliothèque quand une amie m'a proposé de remplacer une employée à temps partiel qui quittait son poste. J'ai accepté, tout en gardant mon emploi à la bibliothèque, ce qui m'a amenée à travailler sept jours sur sept. Quelques mois plus tard, la librairie m'a offert un autre poste, soit celui de gérante pour un remplacement de congé sabbatique… et je n'en suis jamais repartie ! C'est un métier passionnant. Chaque matin, c'est un vrai bonheur de venir travailler.

Quel est votre plus beau souvenir comme libraire ?

Sans aucun doute, mon plus beau souvenir est ma participation au Festival du Livre de Paris en 2011. Je me souviens encore du moment où Karine Vachon, de Québec Édition, m'a appelée en plein mois de décembre. Je n'y croyais pas, je n'avais jamais postulé pour quoi que ce soit ! Je pensais même que c'était une blague… Elle m'a expliqué que c'était l'ALQ qui avait proposé mon nom. J'étais sans voix. C'est un souvenir marquant et très émouvant.

Que représente pour vous le fait de recevoir le Prix d'excellence ?

Je suis extrêmement fière et honorée. Ce prix est une véritable reconnaissance pour les libraires, et il signifie beaucoup pour moi. Recevoir un tel honneur en étant sur la Côte-Nord rend cette distinction encore plus précieuse.

Qu'est-ce que vous aimez le plus dans votre travail ?

Ce que j'aime par-dessus tout, ce sont les conseils littéraires : réussir à mettre le bon livre entre les mains du bon lecteur, et surtout, les voir revenir pour en redemander ! C'est une vraie source de joie. J'ai aussi un réel plaisir à m'occuper des collectivités, les aider dans leur choix, les conseiller sur les dernières nouveautés, effectuer des recherches, et surtout le contact humain derrière tout cela qui est important. C'est vraiment créer des liens de confiance.

Quelle importance la lecture a-t-elle dans votre vie ?

La lecture est omniprésente dans ma vie. Je lis partout, tout le temps ! J'ai souvent plusieurs livres en cours en même temps. Je suis une lectrice curieuse, avide de découvertes, et je lis de tout. J'ai des piles de livres partout dans la maison !

Vous avez donné vie à des projets comme « Livres et lattés » et « L'escapade littéraire du mardi ». Parlez-nous de ces projets.

Ces deux projets sont nés d'une envie d'organiser des clubs de lecture, l'un dans un café, l'autre à la bibliothèque. Pour « Livres et lattés », nous avons adopté une approche plus libre : je propose des coups de cœur, et les participants sont invités à lire ou simplement à échanger entre eux. Quant à « L'escapade littéraire du mardi », il s'agit d'un club de lecture plus traditionnel, où chacun partage ses lectures. Mon objectif avec ces initiatives est d'encourager la découverte de nouveaux genres littéraires et de rendre accessibles la poésie, les essais ou encore la bande dessinée à celles et ceux qui pensent que ce n'est pas pour eux.

En quoi votre implication en dehors de la librairie est-elle importante pour vous ?

C'est essentiel pour moi, car cela permet à la librairie de rayonner au-delà de ses murs. Cela me permet d'aller à la rencontre des lecteurs et de rendre la librairie plus accessible, plus vivante, plus proche de la communauté.

Selon vous, en quoi la librairie est-elle un lieu essentiel à une société, à un quartier ? Et dans le cas de A à Z en particulier ?

La librairie est bien plus qu'un lieu de vente de livres : c'est un espace de rencontre, de dialogue, de culture et d'ouverture sur le monde. Elle joue un rôle clé dans la vie d'un quartier en créant du lien social, en soutenant la vie culturelle locale et en favorisant l'accès au savoir. Dans le cas de la Librairie A à Z, c'est un véritable point d'ancrage pour la communauté. Nous y mettons un soin particulier à créer un lieu vivant, accessible, où chacun peut se sentir accueilli, peu importe son niveau de lecture ou ses intérêts. C'est un lieu qui rassemble.

◇◇◇

ET FINALEMENT, QUELQUES QUESTIONS EN RAFALE AFIN DE MIEUX CONNAÎTRE LA LECTRICE :

Quel livre est associé à votre premier souvenir de lecture ?

C'est *Cendrillon*, de la collection « Disney » que mes parents avaient achetée chez Grolier. C'était mon préféré ! Mon parrain m'avait aussi offert un grand recueil de contes classiques qui a marqué mes premières lectures. J'étais émerveillée par toutes ces histoires. Vers 10-11 ans, je passais beaucoup de temps à la bibliothèque, passionnée par les bandes dessinées, notamment *Yoko Tsuno*. C'est vers l'âge de 18 ans que je me suis mise aux romans, avec une affection particulière pour Dean Koontz.

Quel est votre dernier livre lu ?

À quoi songent-ils, ceux que le sommeil fuit ? de Gaëlle Josse (Noir sur Blanc). C'est un recueil de micronouvelles. J'adore le style littéraire tout en simplicité de Gaëlle Josse.

Quelle sera votre prochaine lecture ?

La dèche d'Akim Gagnon (La Mèche).

Quel écrivain ou quelle écrivaine aimeriez-vous que tout le monde découvre ?

Sans contredit Michel-Maxime Legault ! J'ai eu un coup de cœur pour lui avec son livre *Michelin* (Éditions du Quartz). ◇

DISTRIBULIVRE
Le facteur humain avant tout

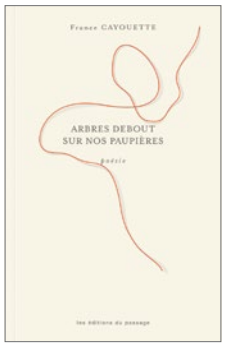
Souvenirs
Romance et multiculturalisme assumé
Aventures
Inspirant
Intégration heureuse
Léger
Humain
Atypique

Récits de voyages 6x9/408 p. 29,95 $
Roman 6x9/184 p. 24,95 $
Croissance personnelle 6x9/118 p. 19,95 $
Poésie et nouvelles 6x9/178 p. 24,95 $
Poésie et nouvelles 6x9/138 p. 24,95 $

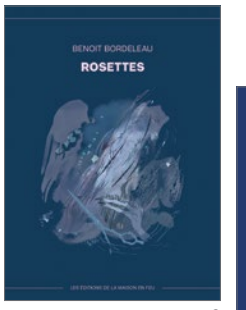
Les Éditions de L'Apothéose
www.leseditionsdelapotheose.com



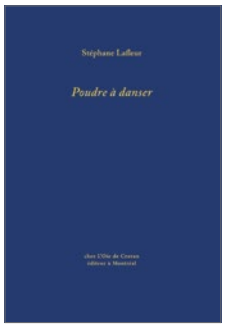
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. TRANSFORMER SES RUINES EN OMBRE À PAUPIÈRES EN DIX ÉTAPES FACILES / **Catherine Côté, Hamac, 128 p., 19,95 $**

Souhaitant jouer la carte de la dérision et de la parodie des ouvrages de psychologie populaire et de cheminement personnel, l'autrice nous dévoile avec humour tous les éléments primordiaux nous permettant de passer à travers notre crise de quart de vie en dix étapes faciles. Le recueil de poésie a cette particularité de nous faire vivre plusieurs émotions simultanément en alternant entre des moments empreints de vulnérabilité et d'autres, plus ironiques. C'est une ode à reprendre le contrôle de notre vie comme cela nous chante et à ignorer les conventions. Vivre sa crise existentielle n'aura jamais été aussi simple ! **MARIE-HELEN POULIN** / Sélect (Saint-Georges)

2. ARBRES DEBOUT SUR NOS PAUPIÈRES / **France Cayouette, Les éditions du passage, 104 p., 21,95 $**

La poète gaspésienne nous livre ici l'aboutissement d'un projet humain, vivant et pluriel. *Arbres debout sur nos paupières* va à la rencontre de nous tous, soutenu par un devoir de mémoire qui porte à son tour l'amour, la filiation, le deuil. Le bois sculpté par le père tandis que l'enfant observait, l'arbre couvant les cendres de l'amoureuse disparue, les billots gorgés de sel voguant sur la mer comme de fiers radeaux, la cime immuable tendant vers le ciel maintenant évanouie contre le sol. Autant de bribes de nos existences qui, ici, s'incrustent dans celles des autres, partagées l'espace d'une page dans une poésie en prose qui revêt ses plus beaux habits de douceur, de lumière et de vie au détour des catastrophes qui marquent nos parcours. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

3. ROSETTES / **Benoit Bordeleau, La maison en feu, 176 p., 20 $**

De poème en poème, *Rosettes* construit une histoire, des lieux, des personnages. C'est d'abord une maison puis un palais, toujours entourés d'une forêt et d'animaux qui instaurent la vie, l'espace et l'apprentissage. On entre dans ce recueil composé de courts poèmes narratifs comme dans un tableau, comme dans un conte où chaque page pose une succession d'images, de sensations et de gestes. Et ces habitants aux noms fantaisistes qui tissent le fil vivant d'une œuvre dont le caractère onirique n'oublie en rien le corps, la nature et une façon formidable de les faire exister ensemble. Enfin, *Rosettes* nous emporte dans un univers fragmenté par sa forme, mais dont l'unité irréprochable en fait une lecture immersive irrésistible. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

4. POUDRE À DANSER / **Stéphane Lafleur, L'Oie de Cravan, 96 p., 20 $**

Livre de poésie qui danse avec le dense du quotidien et de son singulier, le premier recueil de Stéphane Lafleur est un objet qui renvoie à un autre objet et qui, ainsi donc, brille par ses pas enchâssés avec les mots. *Poudre à danser* prend le temps, le grand, le vent dans la vie, et en fait des vers qui insurgent l'émerveillement dans une journée, qui en appellent aux complexités du soleil et du printemps dans leurs beautés et leurs mélancolies. Une valse littéraire saisissante et touchante qui souligne les bienfaits de se camoufler tous les jours, ne serait-ce que pour observer comment les gens glissent. On ne sait jamais quand l'eau fera une irruption géniale dans le ciel. **CHARLES-ÉTIENNE GROLEAU** / Raffin (Montréal)



VANESSA BELL

/
AUTRICE, COMMISSAIRE ET ACTIVISTE LITTÉRAIRE, VANESSA BELL EST DIRECTRICE DE LA COLLECTION « POÉSIE » AUX ÉDITIONS DU QUARTZ. ELLE EST L'AUTRICE DE QUATRE LIVRES, DONT UNE ANTHOLOGIE PORTANT SUR LA POÉSIE DES FEMMES AU QUÉBEC. DEPUIS PLUS DE QUINZE ANS, ELLE COLLABORE À PLUSIEURS REVUES, FESTIVALS ET MÉDIAS OÙ ELLE TRAITE DE LITTÉRATURE.
/

CHRONIQUE

il me semble que ce jour différentes personnes tirent de moi des mots différents

L'espace est bruyant, grouillant de vie sous les néons et je remercie les tapis d'absorber une partie de toute cette énergie éclatante. Dans un coin les bédéistes charment des centaines de personnes, dans un autre on écoute sagement ce que les autrices et auteurs sur scène partagent avec intelligence et générosité. Plus loin encore une poignée de curieux sont groupés autour du feu de « Je lis autochtone ». Des tonnes d'enfants ont le sourire aux lèvres, les parents semblent fiers de la transmission en train de se jouer et moi, je me tiens heureuse au stand de la désignation Québec, ville de littérature UNESCO.

Un homme s'approche, je le reconnais. Il est directeur d'une école secondaire où j'ai donné une formation pour les enseignants sur la poésie actuelle il y a quelques années. C'est aussi un avide lecteur de poésie. On échange un moment puis, sourire en coin, il me dit : « J'ai un cadeau pour toi dans mon sac à dos, j'espérais te croiser pendant le Salon. » De son sac, il extrait un exemplaire magnifique, texturé, de la seconde édition de *Nombreux seront nos ennemis* de Geneviève Desrosiers, parue en 2006 à L'Oie de Cravan. Je suis estomaquée qu'il se souvienne qu'il s'agit d'un de mes textes favoris. Une charge que je garde précieusement en format PDF sur le bureau de mon ordinateur depuis fort longtemps. Je souris à mon tour et pense : c'est ça, la poésie. C'est l'amitié.

Je dédie donc cette chronique aux voix connues. Car il ne sert à rien de prétendre qu'il en est autrement. Car parfois, visiter des ami·es est tout ce dont on a besoin.

comme une porte de coffre-fort

Quiconque s'intéresse à la poésie au Québec sait que depuis l'automne, le milieu pleure un poète magistral, un performeur explosif, un éditeur remarquable, un cœur immense qui portait la conviction sacrée de la poésie. Jean-Sébastien Larouche a quitté ce monde et il m'apparaît important que son départ soit consigné dans cet espace de littérature, de poésie, de communauté. Il est parti, mais son legs, celui qu'il a bâti en ouvrant grand les bras à toutes les personnes curieuses de poésie, lui, continue de pulser.

Il y a seize ans, aux côtés de Carl Bessette, il a pris le pari fou de fonder une maison d'édition et d'impulsion consacrée aux paroles poétiques fulgurantes. Un espace, une communauté, forte de sa différence et de sa cohésion. En apprenant la fermeture des Éditions de l'Écrou, nous avons été plusieurs à nous demander où iraient les poètes après leur dernière *ride*. Je me réjouis ce printemps de retrouver des voix amies, des voix que j'aime profondément qui y publiaient. Si je n'ai pas encore lu *Jacky*, le nouveau recueil de l'extraordinaire poète Virginie Beauregard D. paru en mai chez L'Oie de Cravan, j'ai eu l'occasion de plonger dans le dernier titre d'Emmanuel Deraps.

au pur midi de la perte

Comme une hantise, *dans l'intime duvet de la disparition* trace la trajectoire étouffée d'un fils, d'un élan, alors que la main qui écrit tente de dessiner les contours de celui qui a été son père et les formes de leur relation. Dans un texte foisonnant pointant vers les cieux, Emmanuel Deraps fait état du silence constant qu'est sa langue paternelle. L'énonciation est vaste et pourtant la langue casse, fouille, cherche une voie de sortie non pas vers l'autre, mais en direction de ce qu'il reste, de ce qui est à (re)bâtir dans cette architecture du vide.

dans les prés de la première personne, j'ai visité l'enfer, vécu des revers,
des remords, des amours, j'ai aimé pour mieux tuer, j'ai caressé le crâne
et rapiécé pour aimer encore.

De noirs en noirs, on se tient au plus près du corps de la voix, partageant avec elle la charge de ses peines. La quatrième publication du poète est infiniment intime, c'est un texte dont la portée n'est pas étanche, un lieu de dévoilement loin de certains artifices passés ou des tremplins de la scène qu'il occupe avec talent. On y découvre un auteur riche de son histoire, fort des muscles entraînés en poésie depuis plus de dix ans.

puissance décuplée

J'ai voulu traduire Trêve *parce que je n'avais pratiquement jamais rien lu de plus luxuriant, de plus déroutant, de plus littéral et physique à la fois dans l'opacité de ses couches.* — D.M. Bradford

Brick Books fait paraître ce printemps une traduction de haute voltige, portée par l'amour total du texte et de celle qui l'a écrit. D.M. Bradford épate — une fois de plus — par l'intelligence, la finesse, le soin qu'il porte à la traduction du sublime *Trêve* de Louise Marois. Une des plus grandes poètes du Québec, je l'écris avec certitude.

La traduction, en plus de garder intact le goût du jeu et du risque, la vérité crue du recueil initialement publié en français chez Triptyque, donne à l'écriture de Marois une amplitude non pas nouvelle, mais bien un aplomb révélé par l'anglais. Comme si une même rivière dévoilait ses courants inverses, la réécriture de Bradford magnifie le texte, portant à la lumière les trésors du texte premier. Parce que les poésies québécoises anglophones et francophones se vivent encore trop en vase clos et pour la qualité remarquable des deux textes, il ne faut pas bouder son plaisir de déposer côte à côte *Trêve* et *Ring of Dust* dans sa bibliothèque. Un texte à lire et à relire, en français comme en anglais.

ce silence que je n'ose pas finir

Entrer dans *Patience*, c'est visiter plusieurs amies : Sylvia Plath, Carole David, Marie Uguay, Virginia Woolf, Anne Hébert, Nicole Brossard. À ce nombre s'ajoute le nom de Juliette Bernatchez, qui éblouit avec ce premier recueil qu'on pourrait croire en retenue, mais qui — en vérité — donne voix aux silences, aux pudeurs, de celles et ceux qui observent et analysent avant de se saisir des verbes d'action.

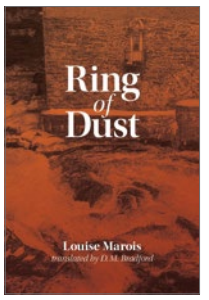
quand j'arrive à
tout bloque
on ne saisit pas l'ardeur
mes réactions figées
ma volonté à rendre droit

Dans une limpidité éloquente, un moi multiple se rameute, s'organise. La parole gagne en courage et témoigne de son rapport à soi, à l'autre, au recommencement perpétuel de ces échanges. De ce long exercice d'assouplissement résulte un texte beau, flamboyant dans sa réserve. Un texte qui n'exige aucun autre artifice, car la beauté se suffit à elle-même.

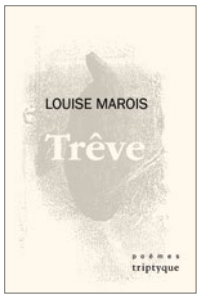
Oui. Parfois, visiter des ami·es est tout ce dont on a besoin. ◇



DANS L'INTIME DUVET DE LA DISPARITION
Emmanuel Deraps
Poètes de brousse
96 p. | 22,95 $



RING OF DUST
Louise Marois
(trad. par D.M. Bradford)
Brick Books
184 p. | 23,95 $



TRÊVE
Louise Marois
Triptyque
186 p. | 18,95 $



PATIENCE
Juliette Bernatchez
Le lézard amoureux
86 p. | 18,95 $

Voyager d'un bout à l'autre de la planète... sur plusieurs époques!





Le deuxième et dernier tome d'une série qui mélange histoire, amour, drames, guerre, rebelles, dans un mélange parfait! Entre la Conquête et l'invasion américaine, entre vengeance et sérénité, **tout peut arriver...**

Lorsque Amélie emménage à Val-des-Cimes dans la maison héritée de sa tante, un vent nouveau souffle sur sa vie ainsi que sur celle de ses charmants voisins, qu'elle entraîne rapidement dans un gros projet. La survie de leur village chéri pourrait bien dépendre du plan qu'elle a concocté... **Amitié et solidarité sont au menu!**





Acteur à la retraite, Frank passe ses journées à parcourir la ligne d'autobus 88, à Londres, espérant retrouver l'inconnue dont il est tombé fou amoureux... il y a soixante ans. T'imagines que **ça va bien finir tout ça!**



C'est d'abord l'histoire d'Eddie qui, à 90 ans, attend toujours son premier baiser. C'est aussi l'histoire d'une paire de vieux Converse qui change la vie de deux êtres poqués. Drôle, super-feel-good, **mignon comme tout!**



À la fois poétique et inattendu, un roman japonais doux et nostalgique, rempli de mystère. Rendez-vous dans une étrange bibliothèque qui n'ouvre que la nuit et où la magie des livres opère de manière bien particulière...



Une intrigue qui s'inspire des efforts de bibliothécaires à Varsovie pour « sauver des livres » durant la Seconde Guerre mondiale. Conduite par deux amies d'enfance qui, d'un jour à l'autre sont supposées être des ennemies... **Aussi lumineuse que bouleversante.**



Pour les fans de Lucinda Riley: un enfant disparu en 1933, une maison abandonnée, un mystère non résolu, une famille pleine de secrets... Wow! Le roman culte de Kate Morton, avec dix millions de romans vendus à travers le monde.

Les libraires .ca

SAINTJEAN

Le fil des livres



/
ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».
/

ROBERT LÉVESQUE

CHRONIQUE

ECHENOZ SOIGNE SES NARRATAIRES

IL Y A TOUJOURS BEAUCOUP DE MONDE CHEZ ECHENOZ ET PARFOIS ON S'Y BOUSCULE, ON SE MARCHE SUR LES PIEDS, ON TAPOTE, ON PIÉTINE, ON ENJAMBE ET SI L'ON NE S'Y PERD PAS C'EST TOUT JUSTE ; IL FAUT PARFOIS SE FROTTER LES YEUX, REVENIR EN ARRIÈRE, RETENIR LES NOMS TOUS SAUGRENUS, TOUS INCONGRUS, DES PERSONNAGES.

Dans son roman nouveau (le dix-neuvième) il y a d'abord Bristol, c'est le type du titre, un cinéaste ringard, Robert Bristol (« il n'est pas un jeune homme », « on n'appelle plus personne Robert depuis longtemps », chuchote le narrateur), il y a Micheline Sévère dite Michèle Severinsen, Jacky Pasternac, Marjorie des Marais, Céleste Oppen, Fred Barabino, Petrus Mogomotsi et j'en passe, tous plus ou moins liés au monde du cinéma loin d'être le meilleur. Avec Bristol, on nage dans le nanar…

Le narrateur chez Echenoz n'aimant pas demeurer seul, il s'entoure astucieusement de narrataires, autrement dit ses lecteurs, qu'il interpelle, il leur parle (au théâtre, ce sont les apartés lancés discrètement aux spectateurs), les met dans la confidence, en fait ses complices sinon ses comparses, il les prévient, il les ménage, tel un entraîneur de catch il les *soigne*, comme, lorsqu'arrive un pépin au personnage principal, le narrateur aux narrataires confie : « Ce qui ne nous arrange pas. » Et lorsqu'il sent qu'il n'a pas bien fait ressentir le coup de foudre qui frappe Bristol pour la nana de son nanar, il balance : « Mais bon, nous aurons essayé. »

Assouline, dans *La République des livres*, a justement dit d'Echenoz qu'il était « le romancier du pas de côté ». Il aime sortir et nous sortir de ses histoires menées à folle allure mais pour nous y faire entrer à nouveau, le temps de reprendre son souffle, d'une pause nécessaire. Parmi les écrivains hexagonaux de bonne allure, les bons nageurs on va dire, Echenoz est le virtuose d'un magnifique détachement romanesque. Il sait faire aller les choses brusques mais dans la grâce… Il survole le monde avec une légèreté dont l'apparence recèle paradoxalement la profondeur. Il est *sérieusement un écrivain comique*.

En réussissant un roman sur le tournage d'un film raté, Echenoz à 77 ans garde entière sa forme, celle, sportive, qui fait de lui le plus agile romancier des actuelles Éditions de Minuit, celle des années qui ont suivi celles de l'avant-garde où les écrivains, foin des prénoms, s'appelaient Beckett, Sarraute, Butor, Simon, Robbe-Grillet, Pinget, Ollier.

Le truc d'Echenoz, ce qui l'a imposé depuis *Le Méridien de Greenwich* en 1979, c'est d'avoir choisi de donner un coup de jeune (et de folie et de force) aux genres romanesques en désuétude, le polar, le roman noir, le roman de gare, le récit d'espionnage, ces denrées digestibles au lectorat populaire qu'il a su capter et raviver — supplémenter — en les nourrissant autrement et avec une vivacité renouvelée, les divertissant, les malaxant à sa manière simple et franche, vive et fine, pas si loin du style flaubertien et de son effrayante exactitude dans l'observation.

« Préférons l'ellipse à l'hypotypose »

Dans *Bristol*, dont le titre évoque une carte de visite (il y a du monde à profusion — les personnages, le narrateur, les narrataires), un cinéaste au prénom qui sonnerait ancien, Robert, entreprend d'adapter à l'écran un roman, *Nos cœurs au purgatoire*, qui deviendra *L'Or dans le sang*. À cela s'ajoute, d'entrée de jeu, dès qu'à la première page Bristol sort de son immeuble de la rue des Eaux (dans le XVI^{e}), la défenestration d'un homme qui, nu, s'écrase à huit mètres de lui mais sans qu'il y porte attention. Pressé, Bristol, il a rendez-vous au Trocadéro pour discuter d'« un film d'aventures, mais à petits moyens : casting sans vedettes onéreuses ».

Ce film se tournera et je ne vous dis pas comment (vous n'avez qu'à lire le roman) car comme toujours, du Echenoz c'est de l'ordre de l'inénarrable, tout s'entrecroise et se réentrecroise, on ira en Afrique pour les extérieurs sans intériorité, on reviendra dans la rue des Eaux pour savoir si le dénommé Bristol Robert a pu jouer un rôle dans la défenestration de son voisin nu et inconnu alors qu'il s'en fout de ce malencontreux défenestré, puis s'entremêleront les scènes où le comédien bellâtre du film et la jeune première (une nana pour qui Bristol en pince) tombent amoureux et prennent la fuite du plateau pour filer au cœur du continent africain où ils seront recueillis par une société de sorciers par qui ils feront la découverte d'une mine d'or qui les rendra riches et heureux alors que le film, lui, au casting peu onéreux, finit en eau de boudin et ira s'écraser en salles en moins d'une semaine sauf dans le cinéma que possède à Juvisy-sur-Orge un ancien beau-frère de Bristol…

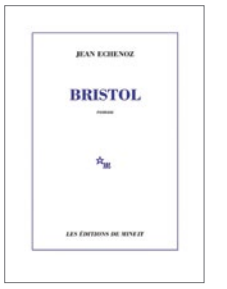
« Ne nous étendons pas sur la mélancolie qui, face à cet échec, s'est emparée de Bristol », narre le narrateur à ses narrataires en ajoutant « évitons de détailler ce tableau, préférons l'ellipse à l'hypotypose ». Bristol ne sort plus de chez lui rue des Eaux. Pauvre Bristol qui « ne reçoit pas plus de visites qu'il n'en fait ». Si, tout de même, il en viendra une, Julien Claveau, enquêteur dans l'affaire du défenestré nu inconnu, affaire ni classée ni éclaircie mais qui stagne et, si ça se trouve, elle sentira le *cold case* mais ne divulgâchons rien de plus de ce roman.

Avant de vous laisser le plaisir de le lire, je m'en voudrais de ne pas ressortir du lot des cocos echenoziens un personnage, le commandant Parker (« septuagénaire puissamment bâti, avec quelque chose de Danny Glover dans ses derniers rôles », nous confie le narrateur) qui dirige une milice de fortune (« rebelles ou dissidents ou forces militaires irrégulières », nous glisse-t-il) venu se rendre compte des activités de cette équipe de Bristol « à Bobonong, chef-lieu du sous-district de Bobirwa, dans le bassin versant du Limpopo ». Où c'est ? Au Botswana.

Apprenant du cinéaste qu'il s'agit d'un film « probablement d'amour et d'aventure », le commandant porte sur Bristol un léger regard de dédain (nous laisse entendre le narrateur) et se met à lui causer cinéma en connaisseur, affirmant sans ambages : « Mais je m'intéresse surtout aux réalisateurs allemands des années soixante-dix, voyez-vous, Schroeter, Rosa von Praunheim, des gens comme ça. Et puis Fassbinder, bien sûr. »

Mince alors !, se dit sans doute Bristol en son for intérieur…, sans que le narrateur (magnanime) nous le confie…

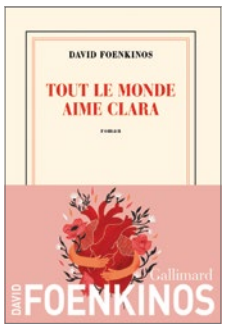
Narrataires de tous ses romans, unissons-nous ! ◇



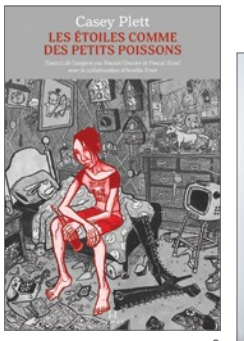
BRISTOL
Jean Echenoz
Éditions de Minuit
208 p. | 36,95 $



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'ÂGE FRAGILE / **Donatella Di Pietrantonio (trad. Laura Brignon), Albin Michel, 254 p., 34,95 $**

Lucia est tiraillée entre sa fille et son propre père. Après être rentrée de Milan où elle étudiait juste avant le confinement, Amanda passe ses journées enfermée dans sa chambre. Lucia ne la reconnaît plus. Qu'est-il donc arrivé là-bas ? Les mois filent et rien ne change. Rocco, lui, le père de Lucia, désire lui léguer un terrain, à flanc de montagne, qu'elle ne veut pas et où elle n'a jamais remis les pieds depuis un événement tragique survenu là trente ans plus tôt… Amanda, qui ignore tout de cette affaire, pose des questions… Relations familiales fragiles, traumatismes du passé, non-dits délétères : c'est dans l'alternance entre présent et passé que se révèle peu à peu ce récit très prenant, récompensé du prestigieux prix littéraire Strega en 2024. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. TOUT LE MONDE AIME CLARA / **David Foenkinos, Gallimard, 192 p., 37,95 $**

Bien sûr, il y a Clara, 17 ans, dans le coma pendant longtemps après un accident… mais il y a aussi Alexis, son père, qui va quitter son emploi pour s'occuper de sa fille et finir par s'inscrire à des cours d'écriture. Et aussi Marie, sa mère, qui va renouer avec Alexis après des années de relations houleuses. Sans compter Éric Duprez, qui a publié un seul roman quarante ans plus tôt et anime des ateliers d'écriture pour oublier sa vie morne et ses rancœurs… Puis il y a surtout le réveil de Clara, plus vraiment la même, devenue porteuse d'un pouvoir de voyance qu'elle devra apprendre à canaliser et qui va finalement redonner vie à Éric Duprez grâce à une sculpture magnifique. Et il y a bien sûr le style Foenkinos ! Allez, on ne boude pas son plaisir ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

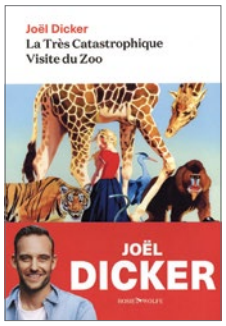
3. LES ÉTOILES COMME DES PETITS POISSONS / **Casey Plett (trad. Daniel Grenier et Pascal Raud avec la collaboration d'Amélia Fiset), Hamac, 432 p., 35,95 $**

À la mort de sa grand-mère, Wendy Reimer répond à un appel qui bouleverse la vision qu'elle avait jusqu'à maintenant de sa famille. Issue d'une communauté mennonite dont la rigueur spirituelle a particulièrement touché certains de ses membres, Wendy oscille entre l'exploration des éléments occultés de cet héritage et la reconstruction de sa vie de femme trans confrontée aux regards et aux agressions d'une majorité pas si silencieuse. Roman d'écorchures et de luttes aux personnages fascinants et attachants, *Les étoiles comme des petits poissons* de l'autrice trans Casey Plett est une œuvre bouleversante qui ne se lâche pas et fait briller des êtres complexes qui désirent, par-dessus tout et sans concession, être aimés et respectés. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

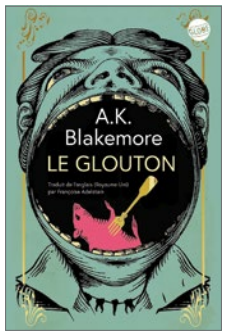
4. LES TERRES INDOMPTÉES / **Lauren Groff (trad. Carine Chichereau), Alto, 240 p., 27,95 $**

La Virginie de 1610 n'est pas une terre de lait et de miel et la nature hivernale nord-américaine fait rarement de cadeaux. Une réalité glaçante et brutale à laquelle une jeune servante en fuite d'un fort colonial fera face, pugnace. Et terrorisée. Loin du romantisme inspiré par le murmure et le chatoiement des rivières, c'est un combat pour la survie qui palpite désespérément sous la plume de la talentueuse Lauren Groff. Terres indomptées et indomptables, creusées de grottes, pétries d'une humidité qui se faufile dans tous les replis du corps et de l'âme, le roman de Groff nous attache à une créature vulnérable dont toute la force réside, peut-être, dans un instinct et une animalité insoupçonnée auxquels elle devra faire confiance. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

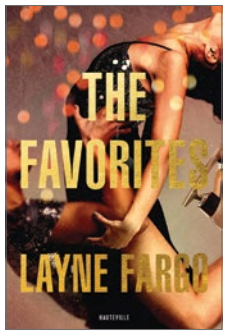




5



6



7



8

5. LA TRÈS CATASTROPHIQUE VISITE DU ZOO / **Joël Dicker, Rosie & Wolfe, 256 p., 30,95 $**

Il est arrivé un incident très catastrophique au zoo ! Joséphine, une fillette attachante qui fréquente une école dite « spéciale », raconte, avec ses mots d'enfant, comment les événements se sont enchaînés pour culminer à ce désastre. À la manière du battement d'ailes d'un papillon, une première catastrophe en entraîne une autre, puis une autre. Joséphine et ses copains mènent leur petite enquête et vont donc de surprise en surprise (« les adultes, c'est pas toujours très intelligent ! »). Un délicieux mystère règne tout le long de ce court roman, drôle et brillant. Un livre pour les amateurs d'énigmes qui souhaitent rire aux éclats et retrouver la douce naïveté de l'enfance. **GENEVIÈVE GAGNON** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

6. LE GLOUTON / **A. K. Blakemore (trad. Françoise Adelstain), Globe, 378 p., 46,95 $**

S'inspirant d'un fait réel, l'autrice A. K. Blakemore met en roman l'histoire du Glouton de Lyon. Le récit de Tarare nous ramène avant la Révolution française, alors que le peuple crevait de faim et s'entretuait pour des poches de sel. De l'autrice, on peut souligner le talent de conteuse : la langue raffinée, portée par une excellente traduction, les dialogues originaux et les personnages hauts en couleur. Elle ne nous épargne rien des horreurs qu'endura Tarare avant de devenir ce monstre de légende : la misère, la violence, la trahison, l'abandon et le désespoir. *Le glouton* est un conte historique sombre et tendre à la fois, une mise en lumière tristement poétique des contrastes de l'âme humaine, et de la détresse qui pousse les hommes à devenir des monstres. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

7. THE FAVORITES / **Layne Fargo (trad. Claire Allouch), Hauteville, 538 p., 36,95 $**

The Favorites de Layne Fargo explore les dérives d'un amour fusionnel dans l'univers féroce de la danse sur glace. Katarina et Heath, liés depuis l'adolescence, se consument dans une quête de perfection où ambition, manipulation et passion toxique s'entremêlent. À mesure que les médailles se gagnent, les cœurs se brisent. La narration, fragmentée comme une mémoire traumatique, dévoile les failles d'un duo voué à se détruire. Un récit haletant où l'or olympique justifie tous les sacrifices, même celui de soi. Lire ce roman, c'était comme poser le pied sur la glace avec des lames tranchantes qui l'incisent profondément, laissant derrière elles une empreinte d'émotions brutes et de beauté scintillante. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

8. JE SUIS CELLE QUE VOUS CHERCHEZ / **Arnaud Guigue, Les Arènes, 168 p., 29,95 $**

C'est en grand cinéphile et en érudit du septième art qu'Arnaud Guigne se lance, avec *Je suis celle que vous cherchez*, dans l'écriture de son premier roman. Ce dernier s'inspire d'un célèbre fait divers japonais que le monde entier a découvert dans le film *L'empire des sens*, célèbre film dramatico-érotique de 1976. Ce long métrage porte sur le crime passionnel d'une ancienne geisha qui étrangla son amant avant de partir en cavale avec les « extrémités » de la victime, comme il a été pudiquement dit pendant le procès. Cependant, contrairement au film, ce roman arrive à plonger jusqu'aux racines de l'aliénation d'Abe Sada, cette femme aux motivations troubles qui fascina la société japonaise de l'ère Showa. On y découvre sa vie de nomade entre maisons de geishas, ainsi qu'une jeunesse plus que troublée. La force de ce livre consiste toutefois à illustrer de façon fidèle la fascination morbide qu'exerça ce crime sur les masses japonaises, transformant ainsi le procès en véritable cirque. **FRANCIS ARCHAMBAULT** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE NOUVEAU ROMAN DE
CARLEY FORTUNE
N°1 sur la liste des *best-sellers* du *New York Times*
Cet été sera différent
CARLEY FORTUNE
Auteure des succès Tous nos étés et Rendez-vous au bord du lac
Robert Laffont
QUÉBEC
Robert Laffont
QUÉBEC

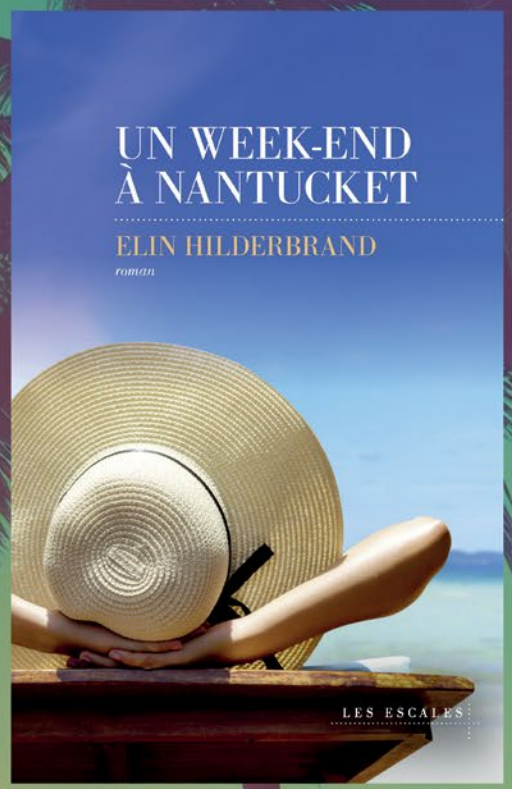
editis

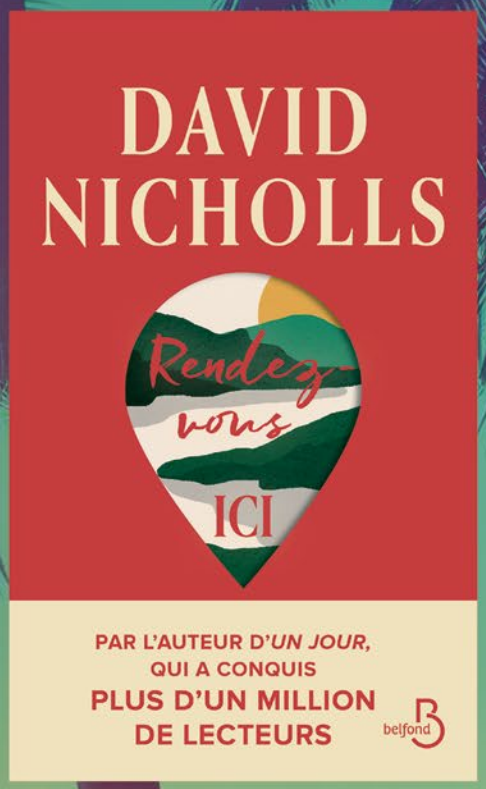
interforum CANADA

Lequel de ces romans aurez-vous envie de *découvrir?*

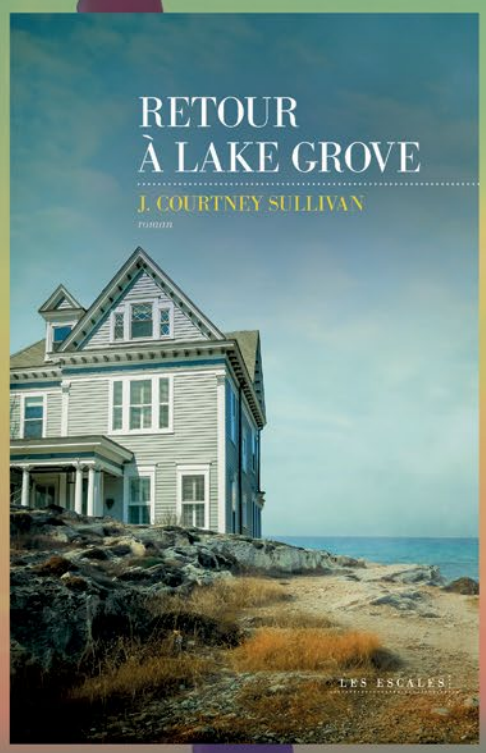
Une sélection pour tous les goûts...

interforumcanada.com









DE BELLES DÉCOUVERTES



1

1. L'INVENTAIRE DES RÊVES /

Chimamanda Ngozie Adichie (trad. Blandine Longre), Gallimard, 654 p., 44,95 $

Douze ans après le roman à succès *Americanah*, l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozie Adichie revient à la fiction avec *L'inventaire des rêves*. Connue pour ses prises de position publiques, l'autrice renoue encore une fois avec les thèmes qui lui sont chers — racisme, domination, sexisme, colonialisme, entre autres. Elle y brosse le portrait de quatre femmes, toutes originaires d'Afrique, mais provenant de milieux socioéconomiques différents et devant faire face à divers enjeux ; la déception des parents, les relations amoureuses désastreuses, la maternité, mais aussi les violences sexuelles. Adichie ne craint pas d'entremêler humour, nuance et audace, faisant de *L'inventaire des rêves* un excellent roman tout en profondeur.



2

2. LE GRAND TOUT / Olivier Mak-Bouchard, Le Tripode, 244 p., 39,95 $

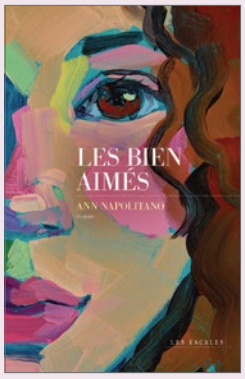
Quel plaisir de retrouver l'écriture fluide et teintée d'humour de l'auteur français Olivier Mak-Bouchard ! Dans son plus récent roman, Bouchard nous entraîne à San Francisco, une ville qu'il connaît bien puisqu'il y vit désormais. À la fois roman d'aventures et conte fantaisiste, *Le grand tout* est également une chronique sociale de l'Amérique de Trump durant la pandémie. On suit ici les tribulations d'un bibliothécaire flanqué de son vieux chat sourd accompagné d'une étudiante spécialiste du sommeil et d'un homme qui croit être la réincarnation de Jack London. Ensemble, ils tenteront de résoudre le mystère d'un sabre japonais possiblement magique. C'est *addictif* et réjouissant !



3

3. PARIS-HOLLYWOOD / Cécile Mury, Édito, 440 p., 29,95 $

Une comédie romantique intelligente, bien ficelée et hilarante, ça vous intéresse ? Si c'est le cas, vous serez ravi·es de vous plonger dans *Paris-Hollywood*, premier roman de l'autrice française Cécile Mury. On y suit les aventures rocambolesques d'une jeune journaliste parisienne qui, par son franc-parler et sa maladresse, fera craquer l'acteur le plus sexy d'Hollywood, le sublime Ben Whyte. Est-ce qu'une histoire d'amour peut vraiment tenir la route malgré la distance, la barrière de la langue et, par-dessus tout, le *star-système* ? C'est ce qu'on découvre ici, entre deux éclats de rire !



4

4. LES BIEN-AIMÉS /

Ann Napolitano (trad. Caroline Bouet), Les Escales, 426 p., 34,95 $

Ann Napolitano nous livre ici une saga familiale américaine tissée d'intrigues, de secrets et de trahisons se déroulant sur près de cinquante ans à Chicago. William, un joueur de basketball prometteur issu d'une famille brisée par la mort de sa fille aînée, fait la rencontre de Julia Padavano et de ses nombreuses sœurs lors d'un match universitaire. Cette rencontre changera la vie de tout le monde ; celle de William en lui offrant l'accès à une famille aimante, mais aussi celle des sœurs Padavano, dont l'unité familiale sera bien vite détruite. *Les bien-aimés* est un roman choral bien ficelé qui se lit d'une traite.



5

5. LA REALIDAD / Neige Sinno, P.O.L, 262 p., 38,95 $

Après le succès de *Triste tigre*, Neige Sinno revient avec un autre livre autobiographique, cette fois sur sa découverte du Mexique, un pays où elle a vécu plusieurs années. Dans ce récit d'apprentissage écrit avant *Triste tigre*, la narratrice Netcha et son amie Maga tentent d'aller à La Realidad, un village situé dans les montagnes du Chiapas, là où vivent des peuples autochtones et où a pris racine un soulèvement zapatiste. Elles partent sur les traces du sous-commandant Marcos pour le rencontrer, mais laissent tomber leur objectif en chemin, le voyage étant plus important que la destination. Au cours de cette quête dans laquelle la narratrice cherche sa place, d'autres sujets surgissent dans ses réflexions comme l'altérité et les luttes.



Prise en sandwich entre le passé et le présent, entre la nostalgie et l'anticipation, entre ses parents vieillissants et ses enfants qui ne vieillissent pas assez vite à son goût, Rocky tente d'apprivoiser la cinquantaine. Ahhh... la cinquantaine (coucou les changements) ! Le décor de Cape Cod et le bruit des vagues réussiront-ils à apaiser ses tourments ? Pas sûr...

L'un des ROMANS de l'été 2025 !

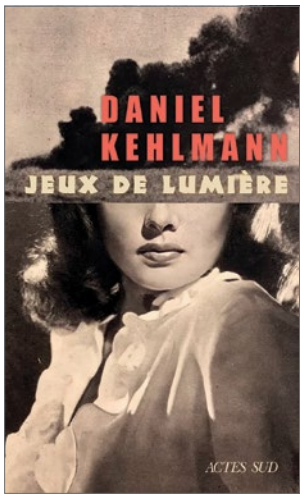


Un titre prioritaire de ta PAL estivale !

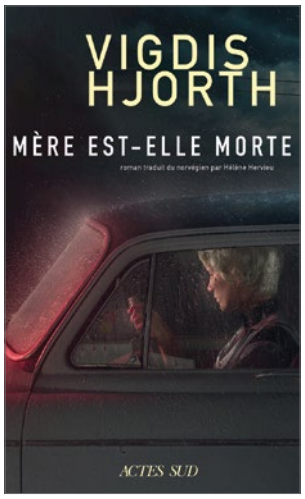
Les libraires .ca



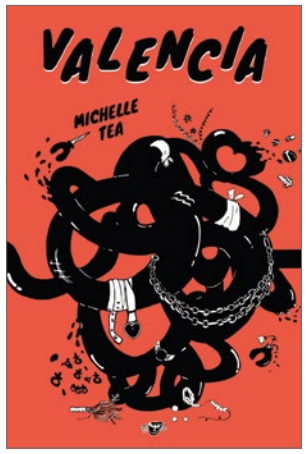
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. CRÉATURES OBSCURES DU 21e SIÈCLE / Kim Fu (trad. Annie Goulet), Héliotrope, 294 p., 28,95 $

Cette fois-ci, Kim Fu plonge son lectorat au cœur d'une collection d'histoires qui invite à la réflexion et qui se rapproche des grands questionnements auxquels notre société actuelle fait face, tels les enjeux climatiques et les conséquences de l'intelligence artificielle. Difficilement classable, ce recueil de douze nouvelles ne peut être attribué à un seul genre littéraire. En effet, il est parfait pour les lecteurs et lectrices qui aiment la science-fiction, le fantastique et même l'horreur. Ce faisant, *Créatures obscures du 21e siècle* peut, sans aucun doute, plaire à un vaste lectorat. C'est un véritable coup de maître que réussit Kim Fu dans ce livre qui vous fera vivre beaucoup d'émotions. Une lecture qui ne peut nous laisser indifférents ! **ALEXIA GIROUX** / Carcajou (Rosemère)

2. JEUX DE LUMIÈRE / Daniel Kehlmann (trad. Juliette Aubert-Affholder), Actes Sud, 402 p., 44,95 $

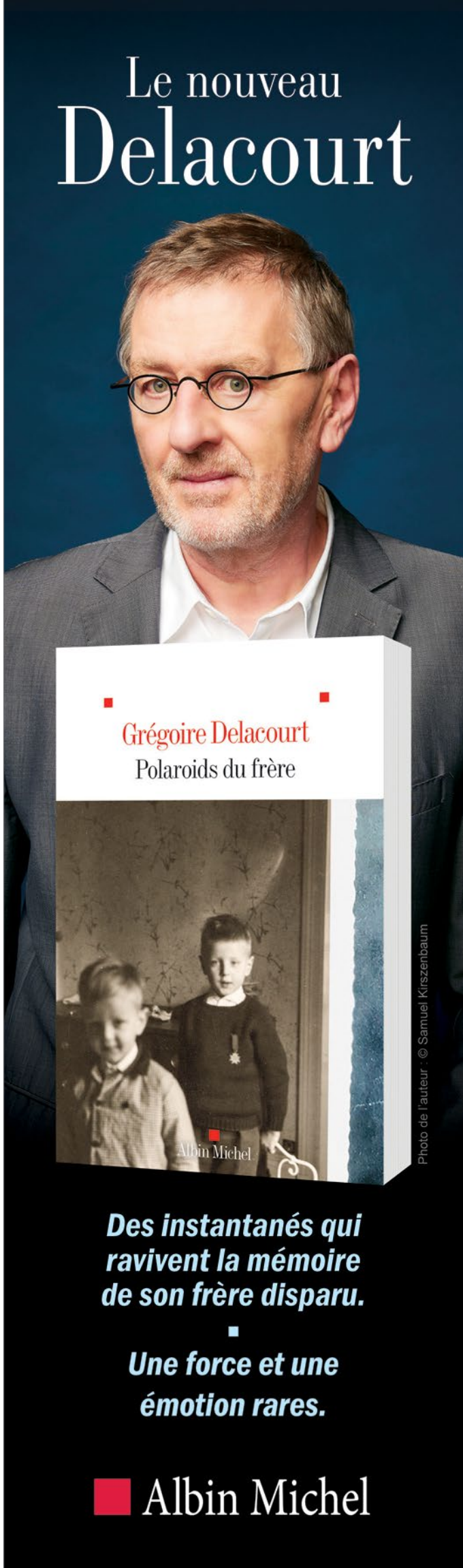
Dans *Jeux de lumière*, Daniel Kehlmann nous plonge dans la vie de G. W. Pabst, figure emblématique de l'expressionnisme allemand, et dans le contexte historique trouble qui a façonné son œuvre. On croise Louise Brooks, Greta Garbo, on revisite *Loulou, La rue sans joie*, puis on suit la trace d'un film fantôme. C'est un roman fascinant, minutieusement documenté, mais surtout porté par une écriture saisissante, qui joue avec l'inquiétant, l'absurde et l'étrangeté des perceptions. Kehlmann nous fait côtoyer les cauchemars et les illusions de ses personnages, dans l'un des moments les plus effrayants du XXe siècle. On rit parfois jaune devant l'incongruité des situations, et on se pose cette question vertigineuse : lorsqu'on a l'impression de vivre la fin du monde, n'est-il pas étrange de vouloir réaliser des œuvres d'art ? Ou, au contraire, est-ce la seule chose qui en vaille la peine ? À la hauteur de son sujet, Kehlmann signe ici un très grand roman, un incontournable pour les passionnés de cinéma et d'Histoire. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. MÈRE EST-ELLE MORTE / Vigdis Hjorth (trad. Hélène Hervieu), Actes Sud, 372 p., 45,95 $

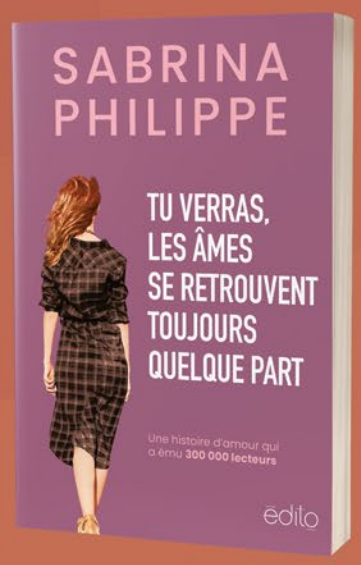
Dans *Mère est-elle morte*, Vigdis Hjorth nous plonge dans l'esprit tourmenté d'une femme qui, après des années de silence, tente d'appeler sa mère. Lorsque l'appel reste sans réponse, le suspense s'installe. Pourquoi sa mère ne répond-elle pas ? Elle imagine alors les raisons qui auraient pu amener sa mère à refuser son appel, mais aussi à quoi elle pourrait ressembler aujourd'hui. Ce monologue devient une sorte de « thriller freudien » pour le lecteur, dans lequel on tente de discerner la réalité, celle qui est déformée par les biais cognitifs de la narratrice. Par des jeux de répétition, dans une écriture circulaire, l'autrice nous fait explorer les obsessions de l'héroïne de manière immersive. On plonge dans les souvenirs de cette femme qui a décidé de refuser le futur que ses parents avocats lui avaient planifié, pour partir aux États-Unis avec son professeur de dessin et devenir une artiste, puis fonder une famille. Ce livre nous pousse à réfléchir : dans l'art comme dans la vie, comment notre passé influence-t-il notre perception de la réalité ? L'autrice y traite, avec sensibilité et justesse, de la complexité des relations mère-fille et des deuils impossibles à faire. Un remarquable roman, à la fois hypnotique et déroutant ! **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

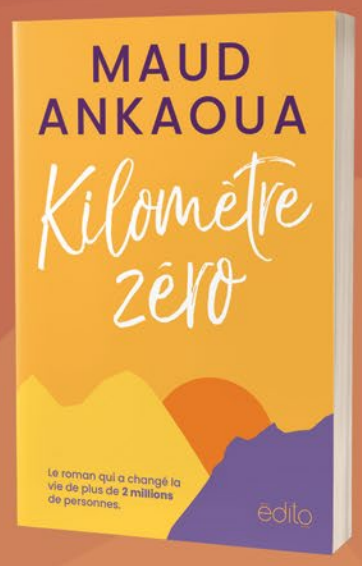
4. VALENCIA / Michelle Tea (trad. Jeanne Gissinger), Hystériques & AssociéEs, 280 p., 37,95 $

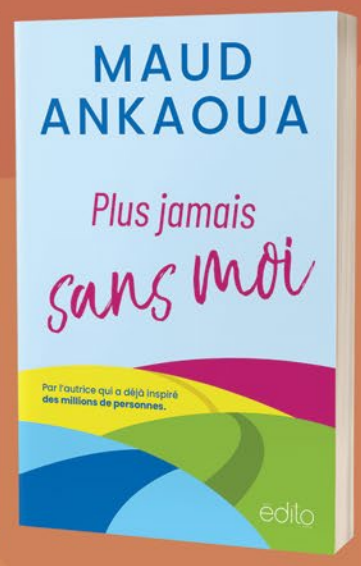
Publié en 2000 et traduit ici pour la première fois en français, *Valencia* est, pour notre plus grand plaisir, sans compromis. On y suit l'autrice dans sa jeune vingtaine à San Francisco, dans les années 1990. Entre drogues, alcool, relations lesbiennes toxiques en série, travail du sexe, scène *leatherdyke*/S/M et soirées *open mic* de poésie, on parcourt ce livre en se sentant à la fois épuisé·es et hilares. C'est que l'autrice se dévoile sans vergogne, dans une narration sans fard ni pudeur. *Valencia* brosse le portrait d'une jeune gouine qui se laisse tenter, se construit, tourne en rond diront certain·es, car sans réels repères. Un vent de fraîcheur plus que bienvenu ! **ANDRÉANNE WAHLMAN** / L'Euguélionne (Montréal)

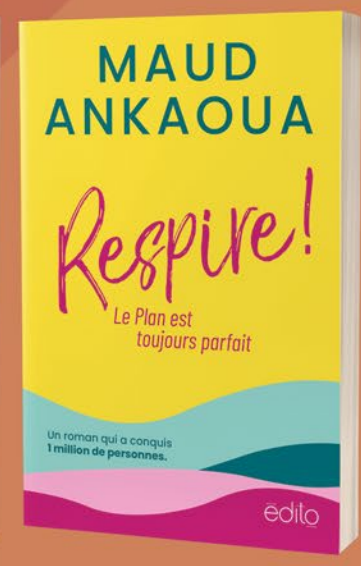






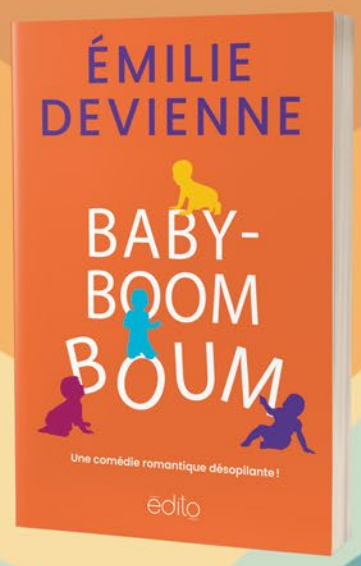


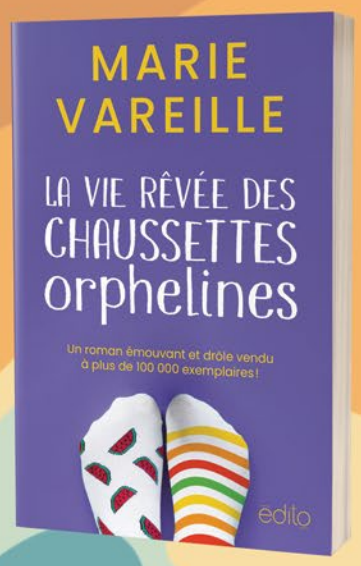


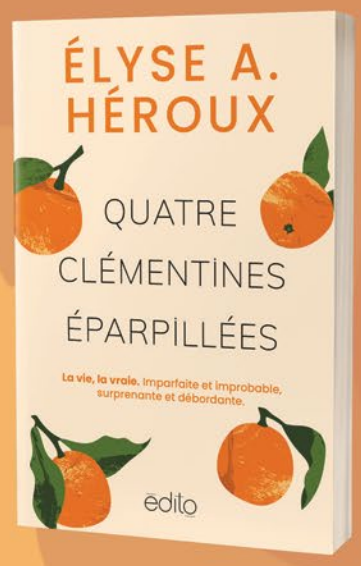


Du bonheur en poche à emporter partout cet été !











édito poche

Sur la route



/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

ELSA PÉPIN

CHRONIQUE

SOUS LES CORPS BRISÉS DES FEMMES

CERTAINS LIVRES CONFIRMENT LA FONCTION ESSENTIELLE DE L'ÉCRIT : RÉVÉLER LES VOIX ET LES SOUFFRANCES INVISIBLES. C'EST LE CAS DE DEUX FEMMES AUX DESTINS BRISÉS, AUX FORCES VIVES EMPÊCHÉES PAR LA VIOLENCE DES HOMMES, QUI NOUS INTÉRESSE ICI.

La première s'appelle Elisabeth. Adèle Yon, sa petite-fille, nous raconte l'enquête qu'elle a entreprise au sujet de sa mystérieuse arrière-grand-mère qu'on surnommait Betsy. Premier livre hybride et inclassable, *Mon vrai nom est Elisabeth* prend la forme d'une enquête familiale autour du fantôme de l'aïeule, internée sous contrainte de 1950 à 1967 dans un hôpital psychiatrique où elle subit des électrochocs, des cures de Sakel et une lobotomie après un diagnostic de schizophrénie. Or le silence règne dans la famille dès qu'on évoque son nom.

L'autrice commence à s'intéresser à Betsy vers l'âge de 20 ans, alors que sa famille lui dit d'éviter les drogues et les émotions fortes sous prétexte qu'elles favoriseraient l'apparition de troubles mentaux, comme si la maladie de son arrière-grand-mère était héréditaire. « Betsy était le nom d'une peur qui n'avait pas de corps », écrit-elle. Dans une démarche menée avec empathie, humour et rigueur, Adèle Yon engage un dialogue avec les membres d'une famille rébarbatifs à parler, mais qui s'ouvrent progressivement. Le suicide de Jean-Louis, fils de Betsy et grand-oncle de l'autrice, ouvre une brèche dans l'omerta familiale et « vient achever, comme un point d'orgue, un suicide social scrupuleusement fabriqué depuis cinquante ans ».

Variant les types de narration (narration à la première personne, documents d'archives, correspondance, transcriptions d'entrevues, rapports psychiatriques, photos), l'autrice crée un texte aux airs de thriller et au montage très cinématographique qui juxtapose les scènes et les couches de sens pour former un labyrinthe rappelant celui où fut enfermée Betsy. Liée à une thèse de doctorat sur le double féminin fantôme au cinéma, l'enquête intime se mêle à l'histoire de la médecine psychiatrique. Ce qu'on découvre est digne d'un film d'horreur. Betsy aurait été internée parce qu'elle dérangeait son mari, ne rentrait pas dans le moule : officiellement pour « troubles thymiques avec intolérance aux contraintes sociales, familiales ou autres ». À force de recherches approfondies dans les archives psychiatriques, Yon découvre une femme dont la force du tempérament dérange, qu'on arrache à ses enfants pendant dix-sept ans et qu'on contraint de refaire des enfants, alors qu'elle souffre de dépression post-partum.

Aussi brillant que terrifiant, le roman dévoile un monde de maltraitances et de préjugés sexistes véhiculés par la médecine psychiatrique de l'époque. De nombreuses femmes qui sortaient du cadre, ne faisant pas de « bonnes mères » ou de « bonnes épouses », furent réduites au silence léthargique par la lobotomie, qui « se situe dans une zone grise entre la réparation et la punition de comportements qui, dans tous les cas, incommodent une société patriarcale et traditionnelle », déplore Yon, rappelant qu'on jugeait l'opération réussie quand elle anéantissait les volontés de la victime.

L'autrice rétablit la mémoire de son arrière-grand-mère brisée sous le coup de six maternités imposées et lui rend sa dignité, redonne une voix et un visage à ses souffrances cachées. Celle qui était devenue pour sa famille « une non-personne », démolie par un système, occultée, toujours en creux dans le livre, finit par entrer en scène à la fin du livre, alors qu'Yon écrit une version de son histoire qui pourrait être la sienne, la vraie. Justice rendue par un admirable et fin travail de réhabilitation.

Le royaume d'une fille de misère

Pour son premier roman, l'auteur haïtien Henry Kénol met également en scène une fille brisée dont le corps porte les violences d'une société malade. *Le désespoir des anges* raconte le régime de terreur instauré par des gangs armés qui ont pris le pouvoir dans les cités-bidonvilles en Haïti dans les années 2000. La narratrice, Lina, vient des cités et se dit, du haut de ses 28 ans, « demi-morte », nous décrivant son corps de mémoire balafré, couvert de cicatrices qui racontent les violences subies, la faim et la peur quotidiennes dans la Cité. Sous la forme d'un dialogue avec une bourgeoise qui gère un hôtel de passe dans les beaux quartiers, cette « fille de misère » nous décrit son viol, commis par le fils de la patronne et ses amis, alors qu'elle avait 15 ans, et que sa mère était servante dans une famille de riches. L'agression constitue le début d'une vie marquée par l'injustice, la colère et un goût de vengeance. Devenue Reine de la Cité, maîtresse du chef d'un gang des plus sanguinaires, Lina accède au pouvoir, mais connaît un autre enfer qui se déploie sous nos yeux dans un théâtre terrifiant et cruel. Sous le joug des gangs, la population est torturée, les enfants abandonnés et taxés d'intouchables, vivant comme des bêtes puis devenant enfants-soldats.

Si ce roman dur et brutal prend des airs apocalyptiques, l'écriture viscérale et colorée d'expressions créoles d'Henry Kénol insuffle au livre une énergie puissante et lumineuse, celle-là même qui bouillonne chez l'héroïne. Lina n'a rien d'une victime, résiste de tout son être, habitée d'une rage intérieure immense et d'une lucidité hors du commun. « Mon corps est le terrain sur lequel des centaines d'hommes m'ont livré bataille sans jamais avoir réussi à me réduire », lance celle que rien ne peut anéantir.

Kénol allie sensualité, horreur et lyrisme inspiré dans un texte où il saisit avec justesse la psyché d'une femme happée par une spirale infernale, mais qui jamais n'abandonne. Leçon d'humanisme, hommage à la solidarité des gens plongés dans la misère et l'horreur, ce livre rappelle que nous sommes tous égaux devant la souffrance. Proxénètes, gens du monde, bourgeois, pauvres, chefs de gangs, tous y passent. La violence n'exclut aucune classe sociale, mais la barbarie la plus sanguinaire ne peut détruire le monde intérieur des gens qui résistent. Au cœur même des ténèbres palpite un cœur, une pensée, une force, à celle qui, comme Lina, sait se réfugier en son propre royaume. ◇

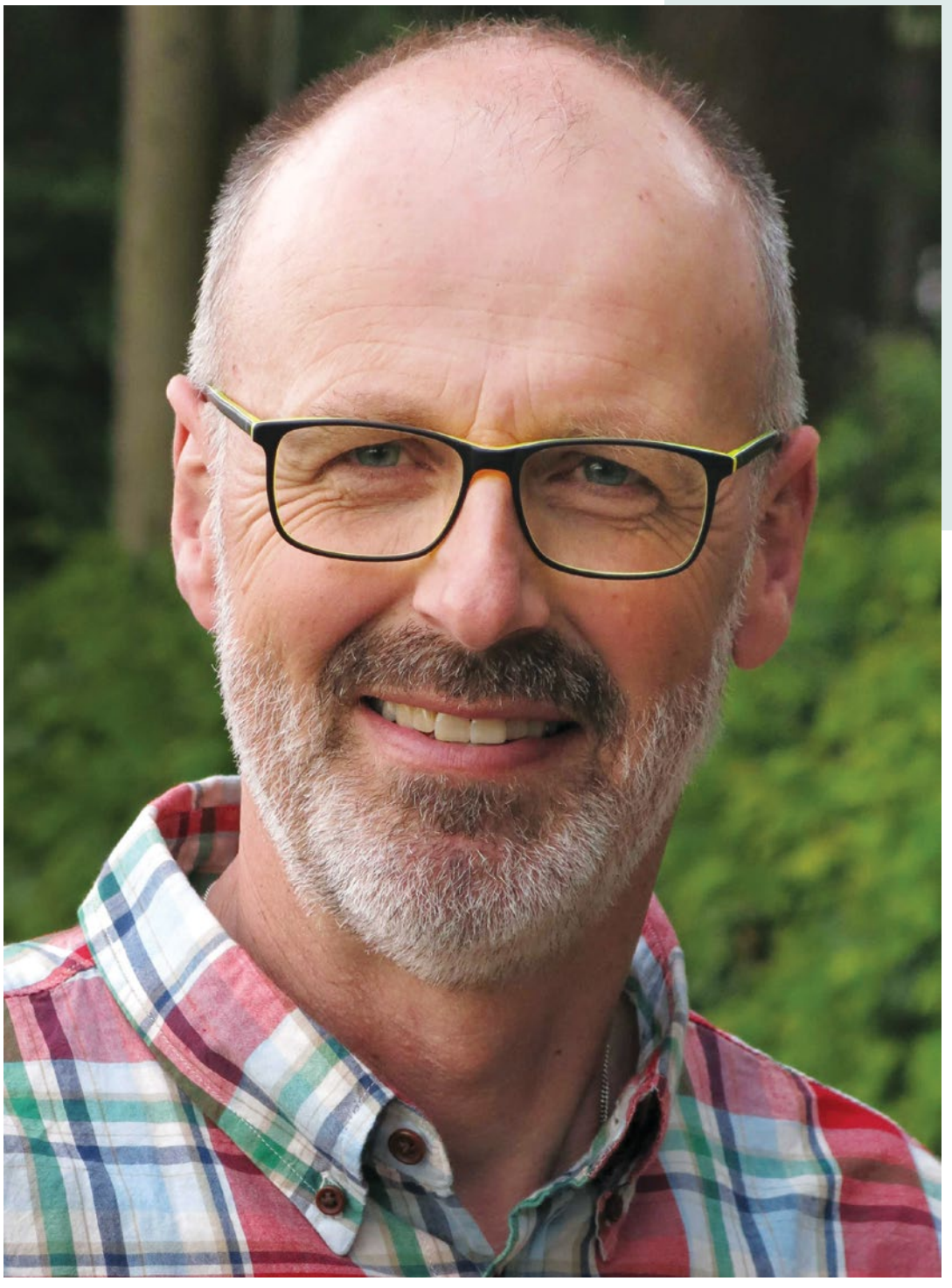


MON VRAI NOM EST ELISABETH
Adèle Yon
Du sous-sol
392 p. | 42,95 $



LE DÉSESPOIR DES ANGES
Henry Kénol
Mémoire d'encrier
306 p. | 29,95 $

ENTREVUE



Peter Wohlleben

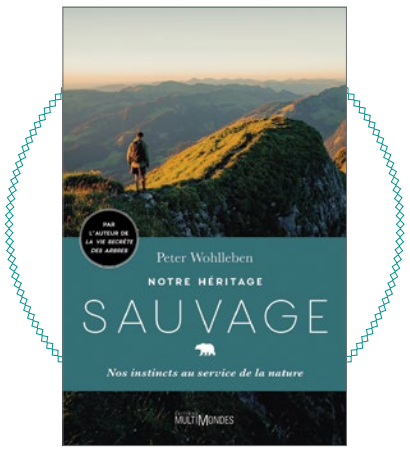
L'HOMME QUI VEUT CHANGER LE MONDE

/
IL ÉCRIT POUR ET PAR LES ARBRES, EN COUCHANT SES PHRASES, SES IDÉAUX ÉCOLOGIQUES, DANS DES LIVRES DISTRIBUÉS PARTOUT DANS LE MONDE, Y COMPRIS AU QUÉBEC. CE PRINTEMPS, JUSTEMENT, UN NOUVEAU TITRE DE SON CRU EST TRADUIT PAR LES ÉDITIONS MULTIMONDES.

PAR CATHERINE GENEST

Notre héritage sauvage de Peter Wohlleben est un texte dense et richement référencé. L'auteur et scientifique prête sa plume, sa voix, aux organismes vivants qui n'en ont pas. Il dit l'urgence climatique, tout en la mettant en perspective face au reste de l'histoire de l'humanité. Saviez-vous, par exemple, que la Terre ne comptait que 1 500 êtres humains à l'ère du paléolithique? Que tous les adultes étaient intolérants au lactose il y a 3 000 ans? Que «biologiquement parlant, il y a trop de personnes âgées» de nos jours? Les informations et déclarations surprenantes de ce genre foisonnent dans cet écosystème textuel de 300 pages, ce livre qui commande l'usage d'un surligneur et qui place le lecteur dans une posture contemplative.

L'ingénieur forestier allemand était de passage à Montréal en avril dernier à l'occasion du festival littéraire Metropolis Bleu. Je l'ai rejoint au quartier général de l'événement, dans le lobby de l'Hôtel 10 sis au coin du boulevard Saint-Laurent et de la rue Sherbrooke, dans ce très bel édifice qui a, jadis, abrité un certain André Fortin, fraîchement débarqué de son Lac-Saint-Jean natal. (C'était bien avant la gentrification du secteur, à des années-lumière de l'actuelle crise du logement.) J'espérais depuis longtemps un prétexte pour visiter la fameuse Suite 2116 — celle qui donne son titre à l'album posthume de Dédé —, mais force est d'admettre qu'il me faudra encore attendre. Ce matin-là, Peter Wohlleben et moi devons nous rabattre sur le couloir du sous-sol, près de la cuisine, là où nous attendent deux sièges trop petits, tant pour lui que pour moi, deux poufs aux formes irrégulières qui ressemblent à deux morceaux d'un casse-tête. «Je ne sais même pas comment m'asseoir là-dessus», que je lui dis, en combattant ma peur de tomber à la renverse. Il rit. La glace est cassée.



NOTRE HÉRITAGE SAUVAGE : NOS INSTINCTS AU SERVICE DE LA NATURE
Peter Wohlleben
MultiMondes
304 p. | 25,95 $

Je l'admets : j'étais, jusque-là, assez intimidée à l'idée de le rencontrer, ce qui ne rate pas, d'ordinaire, quand j'ai affaire à un écrivain de renommée internationale. Malgré sa popularité sans équivoque (il aurait quand même vendu sept millions d'exemplaires de *La vie secrète des arbres* — nous y reviendrons), Peter Wohlleben n'a pas la grosse tête. Après tout, rien ne prédestinait cet homme de lettres autodidacte à se porter à la défense de la nature dans l'espace public. « Ça n'a jamais fait partie du plan. En fait, je n'ai jamais eu de plan. Ce sont mes opinions et ma boussole éthique qui guident tous mes choix. Quand j'ai débuté comme ingénieur forestier, j'ai vite réalisé que je ne me sentais pas bien en coupant des arbres, et même si on nous disait à l'université que ça permettait de renouveler la forêt et que c'était bon pour l'environnement. »

> **Il faut mettre la hache dans les discours alarmistes, les scénarios catastrophiques. Ce n'est pas par la peur que le changement adviendra.**

C'est l'écriture qui est venue vers lui, en quelque sorte, en raison de ses opinions divergentes, mais surtout de l'insistance de sa conjointe Miriam. « Mon épouse, qui a toujours été ma secrétaire, m'a poussé à écrire quelque chose, de seulement dix pages, pour commencer. J'ai refusé pendant des années et, éventuellement, j'ai arrêté de résister pour écrire mon premier livre. C'était en 2007. »

Moins de dix ans plus tard, il a publié *La vie secrète des arbres*, un ouvrage traduit en plus de cinquante langues qui a depuis été mis en images par les bédéistes Fred Bernard et Benjamin Flao et porté à l'écran grâce à un documentaire de Jörg Adolph. Peu d'essayistes peuvent se targuer d'avoir un tel impact culturel. « C'est mon seizième livre. Jusque-là, j'avais écrit sur la forêt, sur l'exploitation forestière et sur les ressources biologiques. À l'époque, je me suis dit que le temps était peut-être venu pour moi d'introduire le personnage principal. »

Semer ses idées aux quatre vents

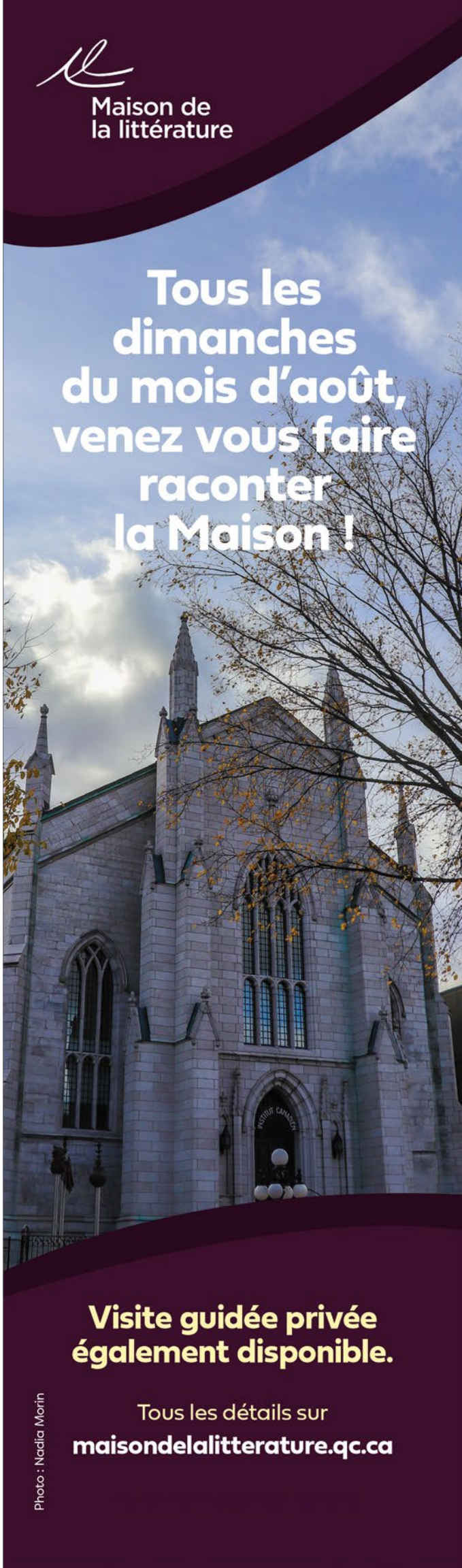
On ne peut écrire sur la nature en 2025 sans que cet exercice sous-tende un discours environnementaliste. L'heure est grave, on le sait, mais Peter Wohlleben est du genre optimiste. À preuve, *Notre héritage sauvage* a eu pour effet d'apaiser mon écoanxiété.

Selon l'écrivain, il faut mettre la hache dans les discours alarmistes, les scénarios catastrophiques. Ce n'est pas par la peur que le changement adviendra. « Quand j'étais jeune, on nous disait à l'école que la race humaine serait éteinte en l'an 2000. Ce n'était pas correct de briser les espoirs des jeunes comme ça et, de toute façon, le temps a donné tort à ces enseignants. Ils avaient raison de dire que la destruction des ressources naturelles pouvait mener à la catastrophe — c'est toujours le cas, d'ailleurs —, mais il n'est jamais trop tard, même si la situation empire. La nature peut se rétablir très rapidement. Prenons l'exemple de la ville de Medellín en Colombie. Là-bas, on a planté 800 000 arbres depuis 2019 et la température moyenne y a baissé de deux degrés. On peut faire de très petits efforts qui montrent des résultats et qui bénéficient déjà à tout le monde, pas juste aux générations futures. »

Sa production littéraire est, à bien des égards, un appel à la transition écologique, tant sur le plan collectif qu'individuel. Pourtant, l'Européen se tient aujourd'hui devant moi : il a parcouru des milliers de kilomètres en avion pour rencontrer ses lecteurs montréalais. N'y a-t-il pas une contradiction entre la pollution engendrée par ses voyages et ses idéaux ? « Oui, c'est un peu paradoxal, j'en conviens. J'avais arrêté de me déplacer par la voie des airs, mais je suis récemment revenu sur ma décision », résume Peter Wohlleben. En 2022, il devait présenter une conférence à Montréal dans le cadre de la conférence de l'ONU sur la biodiversité, la fameuse COP15, mais il a finalement décliné l'invitation. Il raconte ce rendez-vous manqué : « À l'époque, je ne voulais pas prendre un vol pour Montréal, mais j'aurais dû être de l'événement. Je l'ai regretté après coup, en voyant le nombre de lobbyistes présents. Le nerf de la guerre, dans le grand dossier de la sauvegarde de l'environnement, c'est de faire front commun, d'avancer dans le même sens, et j'ai compris, avec le recul, que je ne pouvais pas faire équipe avec les autres à distance. C'est pour ça que je me tiens devant toi aujourd'hui, pour cette entrevue et celles que je ferai avec deux autres journalistes, mais aussi pour participer à ce festival. Ça valait bien, disons, quatre tonnes de CO_2. »

En remontant l'escalier de l'Hôtel 10 jusqu'à la porte d'entrée, juste avant de lui dire au revoir, Peter Wohlleben me fait une bine sur l'épaule. « N'oublie pas, qu'il me dit. Tu fais partie du changement. »

Voilà un auteur qui sait flatter les journalistes dans le sens du poil. Et en partant vers le café d'en face, je me sens habitée d'une énergie nouvelle, convaincue que ce texte pour la revue *Les libraires* fera une petite différence. ◇





Oser l'amour lesbien : Défis et délices propose un précieux éclairage sur le parcours de lesbiennes de diverses générations, cultures, situations et époques. Il révèle leur détermination, leur lucidité et leur créativité face aux obstacles rencontrés.

leseditionssansfin.com

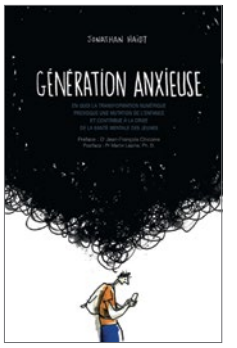
En vente dans les librairies
L'Euguélionne et du soleil



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. UNE HISTOIRE NATURELLE DES SONS : NOTES SUR L'AUDIBLE / Caspar Henderson (trad. Lucien d'Azay), Les Belles Lettres, 378 p., 52,95 $

Si comme moi vous êtes adeptes des livres à l'érudition joyeuse à la Bill Bryson, cet ouvrage doit faire sa place sur votre table de chevet ! Excellent vulgarisateur scientifique, ancien animateur d'une émission environnementale à la BBC, Caspar Henderson nous propose cette passionnante exploration de l'univers sonore au sens large. Vous trouverez des réponses claires, poétiques et souvent drôles à de nombreuses questions ! De la cosmophonie à la géophonie en passant par la biophonie et l'anthropophonie, vous combinerez les savoirs des sciences naturelles avec de nombreuses références littéraires, musicales, cinématographiques et historiques qui font la vaste culture d'Henderson ainsi que ses angles toujours originaux. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LA PETITE SŒUR : UN PORTRAIT DE SILVINA OCAMPO / Mariana Enriquez (trad. Anne Plantagenet), Du sous-sol, 300 p., 39,95 $

Après Lispector et Pizarnik, c'est au tour de Silvina Ocampo de sortir de l'ombre historique jetée par les statues érigées à la gloire des hommes. Longtemps, Ocampo n'aura été que la femme de Bioy Casares et l'amie de Borges. La voilà tirée des poubelles de l'histoire, aidée en cela par la nouvelle reine de l'horreur argentine : Mariana Enriquez. On se tourne avec avidité vers ce portrait mi-littéraire, mi-journalistique. Les affinités entre les œuvres des deux Argentines paraissent évidentes et légitimisent d'autant plus l'exercice (qui ne se veut pas un travail biographique de longue haleine, mais plutôt une conversation avec sa mémoire, à l'écoute des échos de son œuvre et des versions contradictoires de celles et ceux qui l'ont connue). **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. GÉNÉRATION ANXIEUSE / Jonathan Haidt, D'eux, 486 p., 42,95 $

Le psychologue social Jonathan Haidt présente un travail de recherche colossal exposant la mutation de l'enfance au cours des dernières décennies. Alors que nos enfants sont surprotégés dans le monde réel, ils sont laissés sans filet dans un monde virtuel plus hostile que bienveillant. Au-delà des données critiques présentées, l'auteur nous propose de réelles pistes de solution pour renverser la vapeur et conserver le plus précieux : la connexion humaine. C'est un essai qui bouleverse, nous fait l'effet d'une gifle, mais suscite des questions essentielles sur l'utilisation des écrans et sur la restauration de l'enfance. Une lecture nécessaire ! **CLAUDINE LANDRY** / Livres en tête (Montmagny)

4. ZONES SACRIFIÉES / Collectif, Éditions du Quartz, 120 p., 13 $

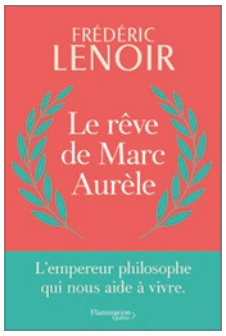
Un memento percutant documentant une manifestation pacifique s'étant tenue à Rouyn-Noranda le 13 octobre 2024. Le collectif Mères au front milite depuis 2020 afin d'exposer l'inaction du gouvernement quant à la surexposition de la population rouyn-norandienne au taux annuel moyen de quarante-cinq nanogrammes d'arsenic par mètre carré d'air. La norme québécoise étant de trois nanogrammes, l'inaction de ceux devant protéger leurs intérêts est soulignée dans cet hybride manifeste poétique parsemé de photographies parlantes. Comme je suis native de la zone sacrifiée, ce collectif m'a rappelé les paroles de Voltaire : « Jamais vingt volumes *in-folio* ne feront de révolution ; ce sont les petits livres portatifs à trente sous qui sont à craindre. » **MARIE-LEE MARTIN** / Pantoute (Québec)

5. LE CODE LABEAUME : CONFIDENCES D'UN MAIRE DE QUÉBEC / Karine Gagnon, L'Homme, 336 p., 32,95 $

Grâce à la plume de la journaliste Karine Gagnon, Régis Labeaume, le seul ancien maire de Québec encore en vie, se dévoile en vingt-cinq chapitres. Chacun débute par une caricature dessinée par Ygreck, est suivie du « Mot de Régis » et se poursuit avec un texte agrémenté de témoignages de personnalités publiques telles que Jean Charest, Agnès Maltais, Monique Jérôme-Forget, Jean-René Dufort et ses nouveaux amis Paul Arcand et Serge Fiori. Ses mémoires présentent évidemment tous les grands moments de sa mairie, en plus de raconter sa jeunesse, ses grandes amitiés, ses cours de ballet-jazz, la difficile conciliation travail-famille et la maladie, et effleurent son manuscrit *Carnet d'un râleur*. Un ouvrage dynamique et accessible, à l'image de Régis Labeaume. **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

6. FAIS ÇA COMME UN GRAND / Tristan Demers, Libre Expression, 144 p., 27,95 $

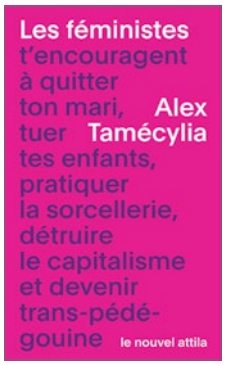
Tristan Demers évolue dans le monde du livre depuis les années 1980. À sa rencontre, on est tout de suite frappé par son enthousiasme contagieux et par la passion qui l'anime. Dans son nouveau livre très personnel, il partage avec nous sa situation familiale difficile marquée par la violence de son père et l'absence de sa mère. Habité par une détermination et une audace hors du commun, il se forge une carrière à son image. Évoluant dans le monde de la télévision et des salons du livre, l'auteur propose un récit rempli d'anecdotes incroyables qu'il nous raconte avec beaucoup de générosité. Un magnifique exemple de l'impact que l'imagination et l'art peuvent avoir dans une vie. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)



7



8



9



10

7. LE RÊVE DE MARC AURÈLE / Frédéric Lenoir, Flammarion Québec, 260 p., 27,95 $

Dans ce nouvel ouvrage, le philosophe et vulgarisateur Frédéric Lenoir s'attaque au personnage de l'empereur-philosophe Marc Aurèle et à ses *Pensées pour moi-même*, sorte de best-seller philosophique lu, entre autres, par Spinoza, Nietzsche et Simone Weil. Lenoir cherche d'abord à recontextualiser la vie de Marc Aurèle dans son époque : celle des guerres de l'Empire romain. Il évoque les différentes controverses soulevées par sa vie et les repousse une à une, fournissant un bon travail d'historien. Mais là où il fait mouche, comme d'habitude, c'est dans l'explicitation de sa philosophie d'inspiration stoïcienne : le monde est un tout régi par le *Logos*, il faut distinguer ce qui dépend de nous et n'en dépend pas. Il nous rappelle d'apprendre à aimer notre destin, à nous soucier du bien commun et à essayer de vivre chaque jour comme le dernier. Aux amateurs de très bon développement personnel ! **FLORE THERY** / La maison des feuilles (Montréal)

8. ENTENDS-TU ? UN ESSAI SUR LE SILENCE /

Vincent Fortier, Del Busso Éditeur, 168 p., 22,95 $

Dans *Entends-tu ? Un essai sur le silence*, Vincent Fortier explore la richesse et la complexité du silence, souvent mal compris. En s'inspirant de son expérience personnelle et celle d'auteurs et d'autrices ayant déjà pensé au sujet avant lui, il démontre que le silence offre un espace de réflexion permettant de rassembler nos pensées avant de décider ce que nous choisissons de partager. Dans un monde saturé de bruit, beaucoup oublient que le silence peut être une forme d'expression. L'auteur déconstruit ainsi les idées reçues selon lesquelles une personne silencieuse serait nécessairement timide ou asociale. Ce silence, loin d'être un simple vide, est une dimension profonde et apaisante. À travers sa plume poétique, Fortier éclaire ce sujet avec subtilité et grâce, offrant une lecture agréable et pleine de sens, que l'on savoure dès les premières pages. **EMMANUELLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)

9. LES FÉMINISTES T'ENCOURAGENT À QUITTER TON MARI, TUER TES ENFANTS, PRATIQUER LA SORCELLERIE, DÉTRUIRE LE CAPITALISME ET DEVENIR TRANS-PÉDÉ-GOUINE / Alex Tamécylia, Le Nouvel Attila, 160 p., 21,95 $

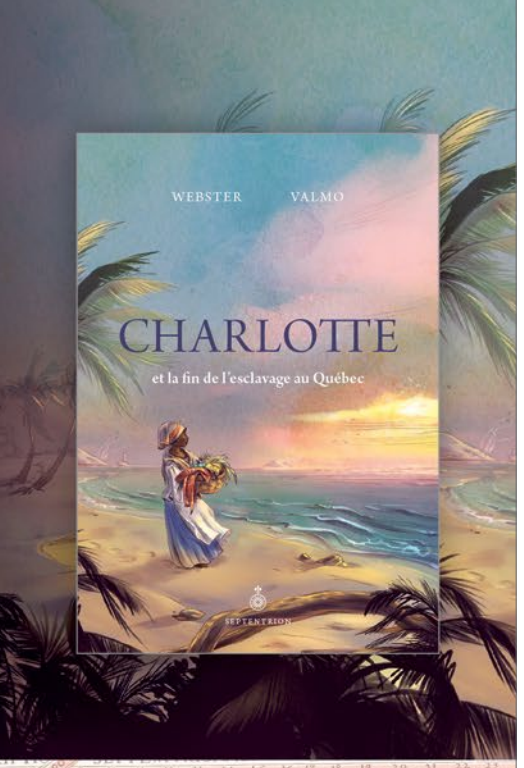
Ce manifeste poétique au titre inspiré des paroles d'un télé-évangéliste ne vous laissera pas indifférent·e. Alex Tamécylia, tendre et irrévérencieux·se, fait osciller son lectorat entre fous rires incontrôlables et réalisations profondes, n'épargnant personne au passage, pas mêmes les féministes queers, qui s'en délecteront particulièrement. Le ludisme assumé des citations détournées, des jeux typographiques et des formulaires bidons permet une certaine détente, mais ce n'est que pour mieux nous laisser surprendre par la plume acerbe de l'autrice : « L'hétéro-sécurité est une facilité, paresse à grande échelle / comme une culotte usée qui bâille d'usure / et qu'il faudra un jour accepter de jeter. » Âmes fragiles — hommes, surtout — s'abstenir. **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélionne (Montréal)

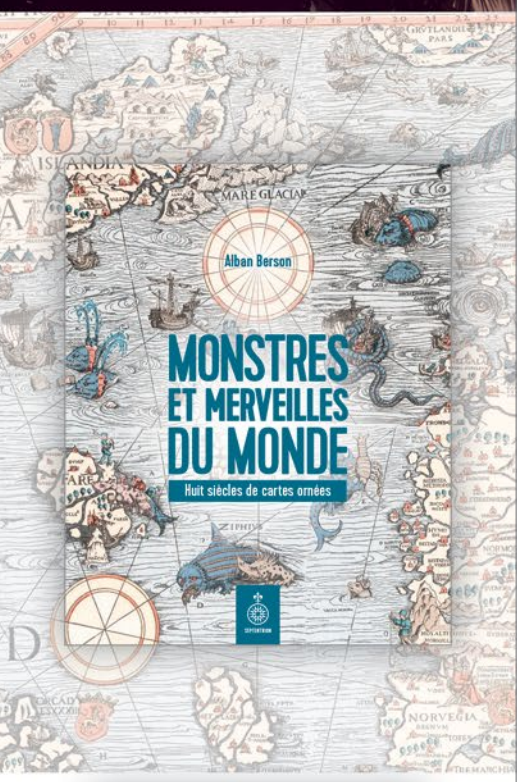
10. PROTÉGER NOS ENFANTS : QUEERNESS ET ADULTISME /

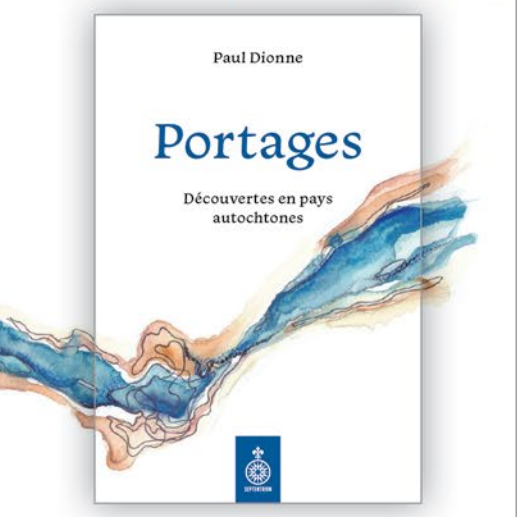
Gabrielle Richard, Remue-ménage, 160 p., 22,95 $

« Je me demande vraiment comment ils peuvent savoir qu'ils sont trans alors qu'ils sont si jeunes » ; en réponse à ce questionnement posé par des adultes à l'égard des enfants et des adolescent·es queers, la sociologue Gabrielle Richard déploie tout un essai où elle explore l'intersection entre LGBTphobies et adultisme, soit l'oppression des jeunes par les adultes. Témoignages et sources scientifiques se côtoient dans de courts chapitres très digestes que tous et toutes gagnent à lire, en particulier celleux œuvrant auprès des jeunes et de leurs parents ; les personnes queers de tous âges y trouveront aussi leur compte. « Personne ne porte autant le germe de l'ébranlement des normes dominantes que les enfants. Et ça, ça fait trembler les adultes. » **MARILOU LEBEL DUPUIS** / L'Euguélionne (Montréal)







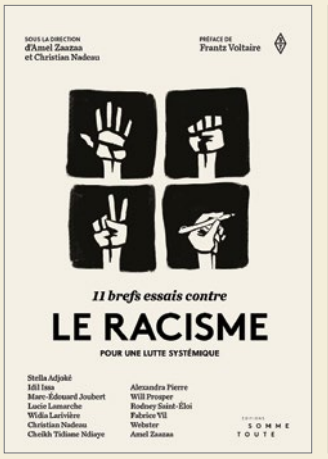


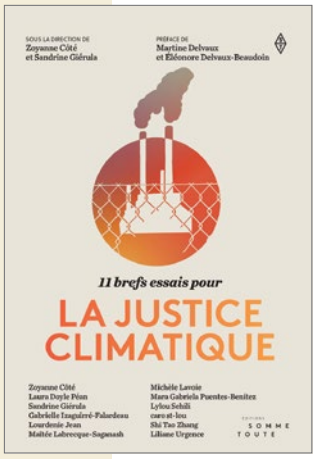
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC
SEPTENTRION



TROIS RAISONS DE LIRE

PAR EMMANUELLE CÔTÉ, DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)





11 BREFS ESSAIS

La diversité des voix qui façonnent notre culture

LES ÉDITIONS SOMME TOUTE ONT VU LE JOUR À MONTRÉAL EN 2013. ELLES OFFRENT UNE MULTITUDE DE POINTS DE VUE SUR NOTRE SOCIÉTÉ, PUBLIANT DES ESSAIS TRAITANT DES ENJEUX SOCIÉTAUX CONTEMPORAINS, MAIS AUSSI DU THÉÂTRE, DES BIOGRAPHIES, DES ESSAIS FÉMINISTES ET BIEN PLUS ENCORE, FAISANT DE LEUR CATALOGUE UN VÉRITABLE REFLET DE LA DIVERSITÉ. ON REMARQUE QUE LES ÉDITIONS SOMME TOUTE SEMBLENT FAVORISER LES ÉCHANGES EN PUBLIANT, DÈS 2015, DES COLLECTIFS ÉCRITS PAR ONZE AUTEURICES RACONTANT LEURS EXPÉRIENCES. BREF, VOICI TROIS BONNES RAISONS DE LIRE LES COLLECTIFS *11 BREFS ESSAIS*.

1 LA VARIÉTÉ DES THÈMES ABORDÉS EN LIEN AVEC DES ENJEUX D'ACTUALITÉ

L'amour, la beauté, la communauté queer, la justice climatique, l'égalité des sexes, le racisme, l'austérité et la résilience urbaine font partie des thèmes abordés avec brio dans les ouvrages. Chaque essai de la collection explore un sujet différent, offrant une palette de réflexions qui peuvent enrichir notre compréhension surtout si ceux-ci sortent à des moments où ces enjeux sont particulièrement d'actualité. Par exemple, *11 brefs essais contre le racisme*, paru en 2019, s'inscrit parfaitement dans les débats qui ont marqué le Québec autour de la reconnaissance du racisme systémique. En effet, François Legault et d'autres figures politiques ont souvent rejeté ou minimisé l'usage du terme racisme systémique, préférant parler de discrimination ou de préjugés[1]. Cependant, après la publication du rapport du Comité sur le racisme systémique du gouvernement, on conclut à l'existence du racisme systémique dans certaines institutions québécoises[2].

2 LA PLURALITÉ DES POINTS DE VUE

L'une des forces des collectifs *11 brefs essais* réside dans la pluralité des voix qui les composent. En voyant les défis auxquels les auteurices ont été exposés lors de différents événements, cela peut motiver les lecteurs et lectrices à s'accepter alors qu'eux aussi ont une opinion différente de la norme. En réalité, chaque directeur ou directrice de projet semblait non seulement interpréter le sujet à sa manière, mais aussi le redéfinir, en l'intégrant à sa propre perception, ce qui faisait que l'approche d'un même problème pouvait se décliner en solutions multiples, uniques et parfois divergentes. Par exemple, Marie-Ève Kingsley, directrice de *11 brefs essais queers*, avait comme ligne directrice que « les gens puissent lire ce que c'est, habiter un corps queer[3] », et qu'ils puissent réfléchir sur leur rapport au monde. On peut entre autres lire Matéo Pineault nous raconter les difficultés qu'il a rencontrées lors de sa chirurgie. À la manière d'un grand frère ou d'une grande sœur, chaque auteurice nous offre un texte authentique, sans filtre et d'une dimension humaine indéniable. Cette pluralité des points de vue issus de communautés marginalisées stimule le débat et pousse à une remise en question nécessaire.

3 LA PRÉSENCE DU MILITANTISME À TRAVERS LES TEXTES

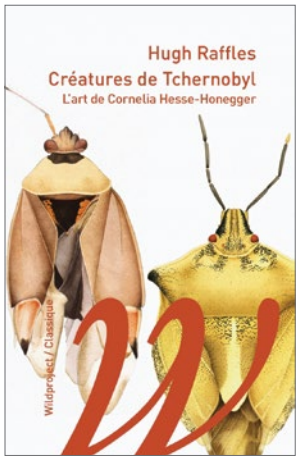
Les essais ne se contentent pas de décrire des réalités sociales ; ils sont également un appel à l'action qui va au-delà de la simple description. En dénonçant les injustices et en offrant des solutions pour une société plus équitable, ces essais se révèlent être de véritables instruments de changement. Par exemple, Éléonore Delvaux-Beaudoin et Martine Delvaux, dans la préface de *11 brefs essais pour la justice climatique*, soulignent l'urgence de la situation et la nécessité de réagir face à la crise climatique : « Nos rêves sonnent l'alerte. [...] Ils nous disent qu'il faut être au rendez-vous. Toutes les nuits, nos rêves insistent : si c'est bien la fin du monde, préparez-vous à lutter[4]. » De plus, chaque texte est un bon outil de vulgarisation de concepts complexes, surtout dans un monde où l'information est abondante, mais souvent fragmentée. Ainsi, c'est « à travers de courts textes signés[5] » que cette collection est une porte d'entrée vers des discussions. Et même si Chloé Savoie-Bernard, Marilyse Hamelin et Steve Gagnon disent que « tout n'est pas gagné[6] », au moins chaque auteurice apporte sa propre touche, que ce soit par l'essai, la poésie, la nouvelle ou la réflexion personnelle. De plus, ils sont aussi un moyen de soutenir des causes communes et de renforcer notre sentiment d'engagement envers une société plus juste.

1. BOISCLAIR, Valérie, *La discrimination existe au Québec, mais elle n'est pas systémique, selon Legault*, Radio-Canada, 2020, (en ligne) https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1708260/racisme-francois-legault-quebec-discrimination-manifestation-livre-vert (Consulté le 1er mars 2025)
2. DÉFENSE NATIONALE, *Rapport final du Groupe consultatif du Ministère sur le racisme systémique et la discrimination*, 2022, (en ligne) https://www.canada.ca/fr/ministere-defense-nationale/nouvelles/2022/04/rapport-final-du-groupe-consultatif-du-ministere-sur-le-racisme-systemique-et-la-discrimination.html (Consulté le 1er mars 2025)
3. LAROCHELLE, Samuel, « L'avenir ne peut-être que queer », 28 avril 2023, *Fugues*, (en ligne) https://www.fugues.com/2023/04/28/lavenir-ne-peut-etre-que-queer/ (Consulté le 1er mars 2025)
4. COLLECTIF, *11 brefs essais pour la justice climatique*, 2024, p. 13.
5. Revue *Livre d'ici*, « 11 brefs essais pour l'égalité des sexes : Horizons féministes émergents », 2019, (en ligne), https://revuecollections.com/livres/11-brefs-essais-pour-legalite-des-sexes-horizons-feministes-emergents/ (Consulté le 1er mars 2025)
6. *Ibid.*

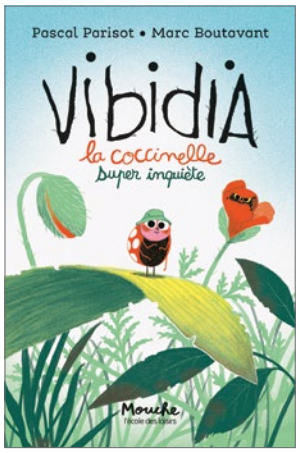


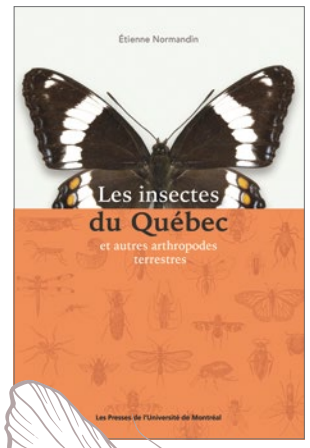
Petites bêtes de papier

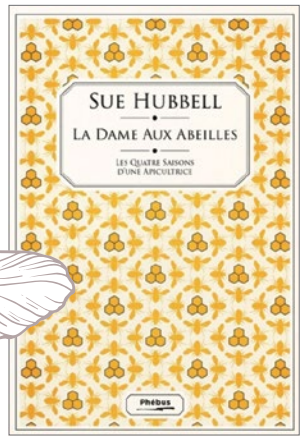
PAR
ALEXANDRA GUIMONT,
DE LA LIBRAIRIE
GALLIMARD (MONTRÉAL)











Ah, les insectes ! Bien qu'ils soient si fascinants pour certains, ils en horripilent plusieurs autres avec leur dégaine *alienesque*. Bien qu'elle soit partout autour de nous, cette classe d'animaux invertébrés demeure souvent méconnue du genre humain. Pourtant, ceux-ci représentent la moitié du vivant et leur rôle est essentiel pour l'équilibre de la biodiversité. Que ce soit par la pollinisation des fleurs ou par la transformation des déchets en compost, ces organismes grouillent et s'activent pour le bien commun. La littérature offre un terreau parfait aux créatures ayant fait leur apparition il y a près de 450 millions d'années. Les classiques du genre demeurent pertinents de nos jours : la fameuse trilogie sur les insectes sociaux du poète belge Maeterlinck brille encore par son lyrisme absolu (*La vie des abeilles* ; *La vie des fourmis* ; *La vie des termites*, Bartillat, 2019) et les écrits attendrissants du naturaliste français Jean-Henri Fabre représentent toujours la quintessence du charme écologique (*Souvenirs entomologiques*, Robert Laffont/Bouquins, 1995). Mais défrichons un peu le sujet et découvrons d'autres passionné·es qui se sont penché·es sur ce fourmillant univers.

Par chance que les enfants sont là pour s'intéresser aux petites bêtes ! Est-ce dû à leur taille qui les rapproche du sol ou à leur curiosité débordante qui les pousse à regarder sous leurs pieds ? Leurs coffres à jouets regorgent de filets à papillons, de loupes grossissantes et de cages à bibittes dans le but de les scruter. Et tout observateur doit nécessairement se munir d'un guide d'identification pour pouvoir s'y retrouver. Les éditions Les Presses de l'Université de Montréal ont fait paraître en 2020 un important guide tous publics intitulé *Les insectes du Québec et autres arthropodes terrestres*. Sous la gouverne de l'entomologiste Étienne Normandin, le livre regroupe par ordre les différents spécimens qui peuplent notre province. Les photographies en couleurs et les « gros plans » successifs permettent une juste reconnaissance visuelle pour les profanes que nous sommes. Malgré un respectable volume de 600 pages, ce recueil ne regroupe que 10 % de la grande diversité de ceux qui pullulent au Québec. Vertigineux, n'est-ce pas ?

Les documentaires sont des livres fascinants pour aborder différentes thématiques avec les tout-petits. *Tout ce que vous pensez savoir sur les petites bêtes est faux !* du zoologiste Nick Crumpton (Gallimard Jeunesse, 2022) est un formidable catalogue qui déconstruit les idées reçues. Saviez-vous que ce ne sont pas toutes les abeilles qui meurent après avoir piqué ? Que les bousiers s'orientent avec la Voie lactée ? Que nous n'avalons pas d'araignées la nuit ? Et que ce ne sont pas tous les insectes qui pondent des œufs ? Les dessins dynamiques et colorés de Gavin Scott sont une réelle plus-value dans la démonstration des *fake news* du monde naturel. Cette lecture vous fera briller en société !

La fiction est aussi un excellent moteur pour alimenter notre curiosité. L'imagination particulièrement décalée de l'auteur jeunesse Pascal Parisot est riche en contenu informatif. Dans *Vibidia, la coccinelle super inquiète* (L'école des loisirs, 2024), nous apprenons quelques faits intéressants sur les coccinellidés tout en nous laissant porter par une loufoque histoire. À force de commettre des excès de vitesse, Vibidia la petite coccinelle orange perd ses points de permis de conduire… qui se trouvent sur sa carapace. S'ensuit une quête pour obtenir de nouveaux points et pour retrouver la faculté de voler en toute liberté.

Les arts visuels ont toujours eu une place de choix dans le vaste monde de la science. Les illustrateurs et illustratrices scientifiques ont su représenter les différents spécimens pour mieux les répertorier et les analyser. Cornelia Hesse-Honegger occupait ce poste à l'Institut de zoologie de l'université de Zurich et l'un des projets était de peindre les mouches du vinaigre irradiées par des généticiens. Les mutations dévoilant les perturbations du corps ont amené Hesse-Honegger à s'intéresser plus largement aux effets du nucléaire sur l'environnement. Dans son essai *Créatures de Tchernobyl* (Wildproject, 2022), l'anthropologue Hugh Raffles explique l'art concret, très proche de l'activisme anti-nucléaire, de la Suissesse. Le travail de précision réalisé par Hesse-Honegger avec l'aide d'un microscope permet de focaliser sur la minuscule réalité quasi secrète des insectes. Avec ses grandes toiles détaillées, la peintre montre l'altération corporelle causée par les radiations à la suite de la tragédie de Tchernobyl en 1986. Son œuvre est un véritable cri d'alarme et met en lumière les dangers reliés aux catastrophes nucléaires.

Au tour du récit de s'emparer du sujet. Entre le journal sentimental et le manuel technique d'apiculture, *La Dame aux abeilles* (Phébus, 2024) est avant tout le témoignage d'une grande passion. Sue Hubbell nous introduit à son rucher dans les monts Ozarks, nous explique les rudiments de son minutieux travail et partage avec nous des tranches de vie éclairantes. Celle qui a su gérer des milliers d'abeilles parmi les éleveurs de gros bétail passait clairement pour une excentrique. L'ouvrage convient à tous les apiculteurs et apicultrices en puissance, l'écrivaine américaine décortique avec une patience exemplaire chaque étape de la besogne au fil des quatre saisons. À mes yeux, elle est la définition même d'une poétesse : elle considère avec sollicitude son environnement et est dotée d'un merveilleux regard sur le vivant.

Espérons que cet inventaire vous donnera envie de ranger votre tondeuse lors de la saison chaude pour laisser la flore mellifère éclore dans toute sa splendeur… ◇



ALEXANDRA GUIMONT

ALEXANDRA GUIMONT TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD DE MONTRÉAL. ELLE A PUBLIÉ UN ALBUM JEUNESSE AUX ÉDITIONS LES 400 COUPS (*LES SOUCIS DE SOPHIE*, 2021) ET COLLABORE RÉGULIÈREMENT À DES REVUES LITTÉRAIRES TELLES QUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*, *NUIT BLANCHE* ET *LES LIBRAIRES*.

Presses de l'Université du Québec

Le système scolaire québécois en douze regards

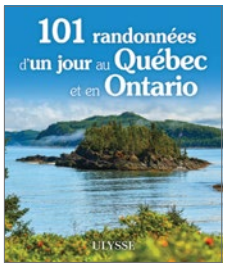
Sous la direction de
Olivier Lemieux et
Frédéric Deschenaux

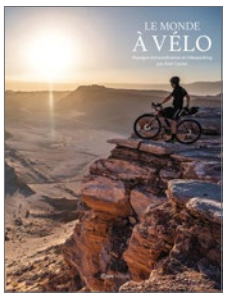
LIVRE ET BALADO

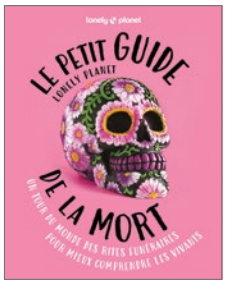
Balado offert sur
YouTube
Spotify
Apple Podcasts

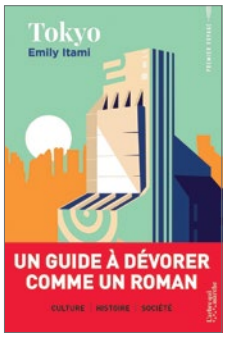


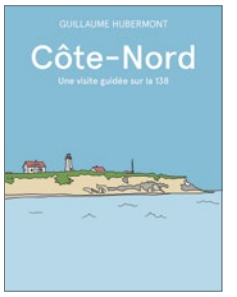
PUQ.CA in 418 657-4399 | puq@puq.ca

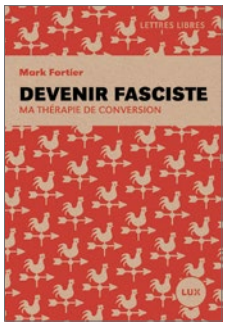

1


2


3


4


5


6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 101 RANDONNÉES D'UN JOUR AU QUÉBEC ET EN ONTARIO / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 208 p., 39,95 $

Si vous vivez à mille à l'heure et que vous avez besoin d'une pause en pleine nature, ce beau livre tombe à pic ! Avec les *101 randonnées d'un jour au Québec et en Ontario*, voyagez local et voyagez léger. Des balades à faire en famille à l'ascension de sommets, découvrez différents niveaux de difficulté pour satisfaire petits et grands marcheurs. Que vous soyez amateurs de beaux points de vue, de faune et de flore ou de ponts suspendus, plusieurs terrains de jeux vous attendent, en été comme en hiver. Douze sentiers à parcourir crampons aux pieds vous sont en effet proposés. Du Quetico Provincial Park en Ontario aux Îles-de-la-Madeleine, vivez des expériences inoubliables près de chez vous. **CÉLIE SCHAAL** / Ulysse (Montréal)

2. LE MONDE À VÉLO : VOYAGES EXTRAORDINAIRES EN BIKEPACKING / Alex Carion, Casa, 174 p., 73,95 $

Nul besoin d'être cycliste de l'extrême comme l'auteur pour être subjugué par ce qu'il décrit et montre de ses périples en Amérique du Sud, en Asie, au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, aux États-Unis et en Europe centrale. Voyant le vélo comme un trait d'union entre les cultures, il nous emporte dans des paysages époustouflants révélant les traces des grandes migrations humaines. Ses textes insufflent autant d'émotions que d'élans. Ses conseils sur les destinations aident à « se préparer à l'imprévisible, au déraillage et à l'énergie vagabonde ». En prime : son expertise du « voyager léger », requise pour le *bikepacking*. Enchantement à l'état pur. **SYLVIE BERTHIAUME** / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)

3. LE PETIT GUIDE LONELY PLANET DE LA MORT : UN TOUR DU MONDE DES RITES FUNÉRAIRES POUR MIEUX COMPRENDRE LES VIVANTS /

Anita Isalska (trad. collectif), Lonely Planet, 224 p., 39,95 $

Pour voir la mort en rose, quelle bonne idée que de se plonger dans les visions et gestes des différentes populations et religions du monde. Ce recueil vivement coloré et illustré dans un langage gai et bienveillant aide à apaiser et à relativiser nos craintes lorsqu'on envisage le grand passage ou un voyage, que ce soit le nôtre ou celui de nos proches. Plusieurs manières d'anticiper, de célébrer, de rire, de danser, de pleurer, de se souvenir, des plus anciennes aux plus modernes. Un baume pour l'âme. **SYLVIE BERTHIAUME** / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)

4. TOKYO /

Emily Itami (trad. Guillaume Jan), L'arbre qui marche, 168 p., 24,95 $

Hybride à trois faces : récit/fiction/guide, presque un cabinet de curiosités, pour titiller en humour l'intérêt des voyageurs envers les us et coutumes de Tokyo. L'autrice, qui y a passé sa jeunesse, y va du détail aux observations sociales en passant par de profondes réflexions. Exemples : « Faire une sieste en public montre le dévouement pour l'entreprise », « Godzilla était une allégorie des États-Unis et de leur impact sur le Japon », « Tant que tu arrives à lire l'air, tout ira bien ». Et quelques lieux insolites à visiter, comme le Musée du caca et le Café des loutres affectueuses. La trame : l'organisation minutieuse qui menace à chaque instant de s'enfoncer dans le chaos. **SYLVIE BERTHIAUME** / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)

5. CÔTE-NORD : UNE VISITE GUIDÉE SUR LA 138 /

Guillaume Hubermont, Parfum d'encre, 352 p., 29,95 $

Guillaume Hubermont a habité la Côte-Nord pendant quinze ans, et de son amour pour la région est né ce magnifique livre. Construit à la manière d'un carnet de voyage, *Côte-Nord* nous transporte dans chaque ville et village de Tadoussac jusqu'à Kegaska. Une véritable incursion dans les lieux, les traditions, l'histoire et les gens qui ont le plus marqué l'auteur. Ce n'est pas un guide touristique traditionnel, mais plutôt un voyage culturel tout au long de la route 138. Une belle proposition de livres, de films, d'albums et d'ouvrages qui ont été écrits par des Nord-Côtiers s'y retrouvent parsemés. Les photos et illustrations réalisées par Guillaume donnent au livre son caractère très chaleureux et invitent à la découverte. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

6. DEVENIR FASCISTE : MA THÉRAPIE DE CONVERSION /

Mark Fortier, Lux, 144 p., 24,95 $

Si vous ou quelqu'un de votre entourage vous sentez de plus en plus tentés par le laissez-faire ou impuissants face à la montée du fascisme (appelons un chat un chat) dans nos sociétés occidentales, ce livre est à lire de toute urgence. Si vous avez l'impression que le gauchiste en vous dort au gaz, ce livre est pour vous. Ce court essai retrace la réflexion non pas d'un transfuge de classe, mais d'un transfuge de valeurs, de la gauche vers le fascisme. Le prétexte ? Si on ne peut pas le vaincre, rejoignons ses représentants. Dans ce livre ponctué de quelques pointes d'humour, l'auteur retrace efficacement comment nos institutions démocratiques sont attaquées de toute part et y glisse également un plaidoyer pour la langue comme arme sociologique qui doit être respectée et non pas dénaturée et privée de sens. Un *must* à lire, de préférence avec *Résister* de Saqué, *De la tyrannie* de Snyder et *Reconnaître le fascisme* d'Umberto Eco. **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)

SUR LES RAYONS



1

1. LA DISPARUE DE LA RÉSERVE BLACKFEET / Anaïs Renevier, 10/18, 236 p., 15,95 $

À l'été 2017, une jeune femme de la réserve Blackfeet, dans le Montana, disparaît. Sa sœur, refusant de baisser les bras et de faiblir devant l'inaction des autorités policières, mènera une enquête éprouvante par ses propres moyens. La journaliste Anaïs Renevier brise le silence qui entoure ces affaires de disparitions et de meurtres dans les communautés autochtones, dévoilant une véritable crise nationale. Avec rigueur et sensibilité, l'autrice rappelle qu'être une femme autochtone, c'est avoir dix fois plus de risques de se faire tuer que la moyenne aux États-Unis. Et que cela doit impérativement changer.



2

2. L'OTAN : UNE ALLIANCE AU SERVICE DE LA GUERRE / Medea Benjamin et David Swanson (trad. Nicolas Calvé), Lux, 186 p., 24,95 $

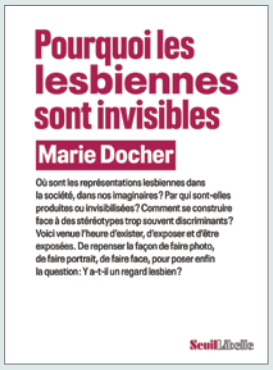
Ce court essai est une introduction indispensable pour comprendre l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), fortement critiquée dans le monde. Les deux auteurs, Medea Benjamin et David Swanson, adoptent une position critique envers cette alliance militaire, la plus grande jamais créée. Ils se questionnent, entre autres, sur sa prétention à servir la cause de la paix, mais qui finalement stimule la course à l'armement, exacerbe les conflits et accentue le risque de guerre nucléaire. En cette période de grandes tensions mondiales, un livre anti-guerre de cet aplomb et de cette pertinence devrait être lu par tous.



3

3. HISTOIRES DE FILMS (T. 2) / François Lévesque, Somme toute/Le Devoir, 354 p., 34,95 $

Pour une deuxième fois, François Lévesque nous offre des textes de sa série « A posteriori le cinéma », tirés des pages du *Devoir*. Celle-ci consiste à revenir sur l'histoire d'un film, sur son contexte de création, en prenant prétexte d'un anniversaire, de quelque ordre qu'il soit. Allant de classiques connus à des perles cinématographiques demeurées dans l'ombre, l'auteur réunit une trentaine de textes augmentés, en plus d'y ajouter des portraits de cinéastes. Impossible de rester insensible devant la passion contagieuse de ce critique de films, qui démontre encore une fois un talent certain pour la transmission.



4

4. POURQUOI LES LESBIENNES SONT INVISIBLES / Marie Docher, Seuil, 64 p., 8,95 $

Chaque nouveau titre de la collection « Libelle », qui regroupe des textes de « Débats et d'idées » dans un souci d'accessibilité, est une offrande bienvenue. En quelques dizaines de pages, Marie Docher se questionne sur les représentations lesbiennes dans la société, dans nos imaginaires, et dans la culture. Inversement, elle réfléchit aussi au concept de « regard lesbien » et à ses manifestations dans une pratique artistique. C'est aussi une invitation à approfondir, au-delà de ce bref essai, un sujet qui ne perd pas d'actualité. Sur un ton engagé, revendicateur et éclairant, c'est un pamphlet plein de fougue et de bienveillance.



editis

interforum
CANADA

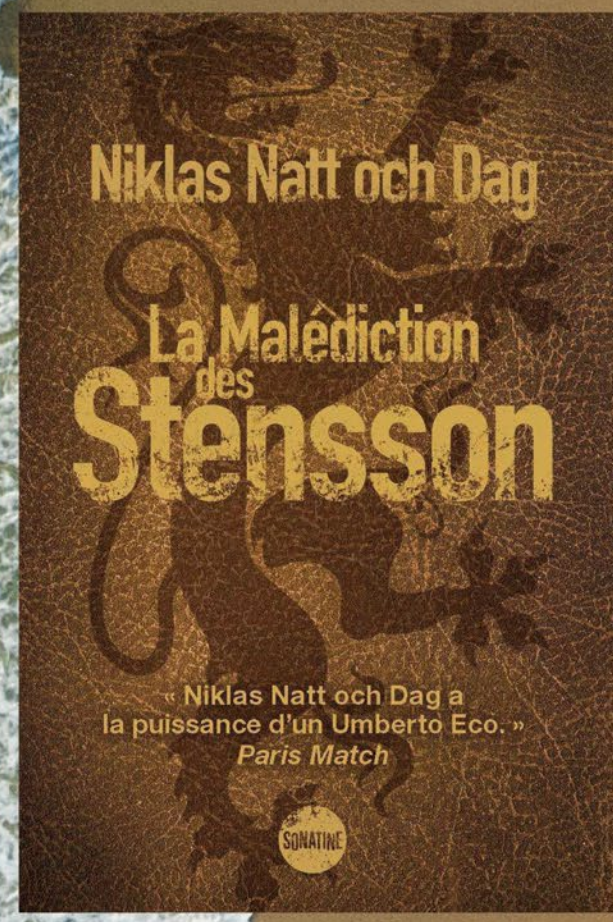
Des vies en apparence tranquilles...

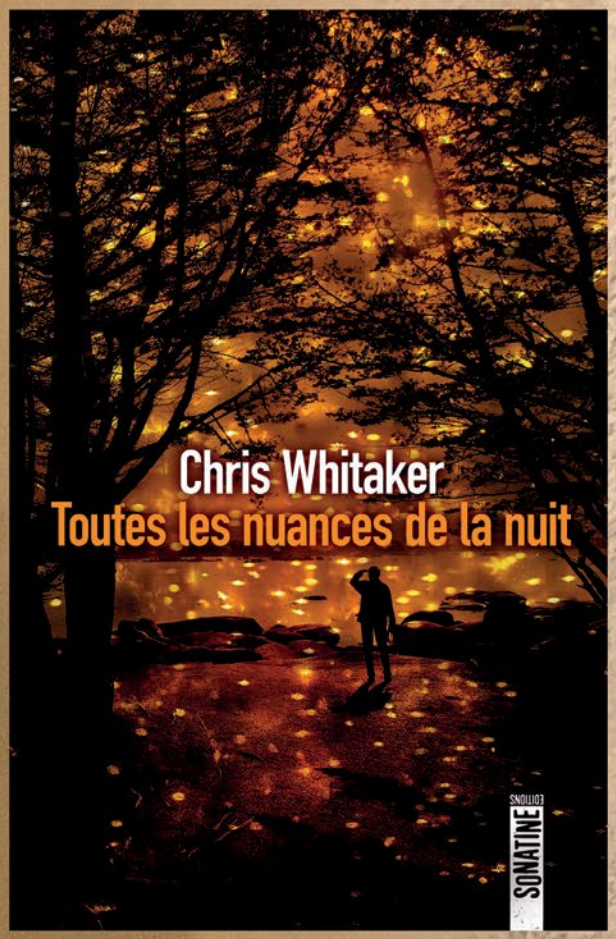
Chaque vérité arrachée
laisse des traces.

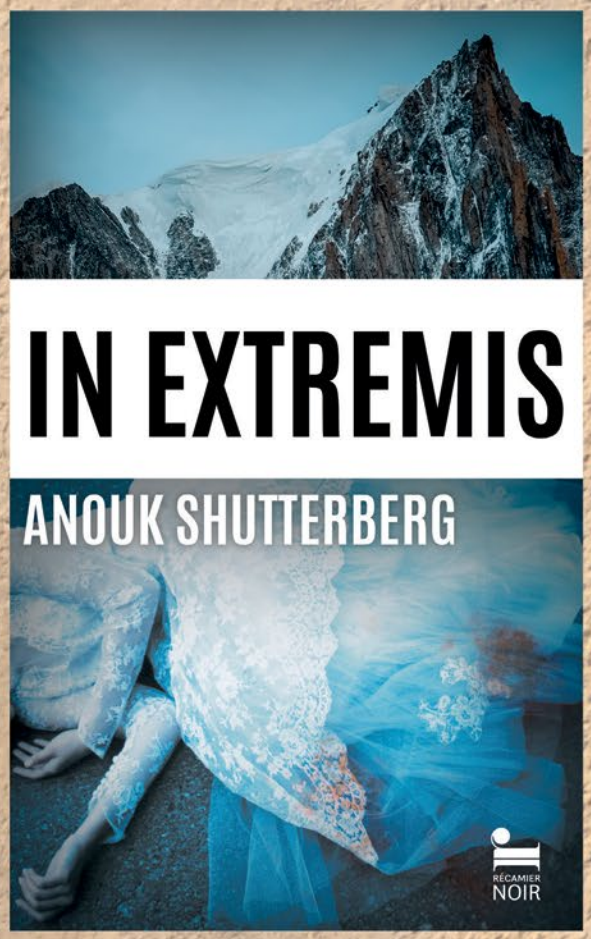
L'ÉTÉ SERA INTENSE!

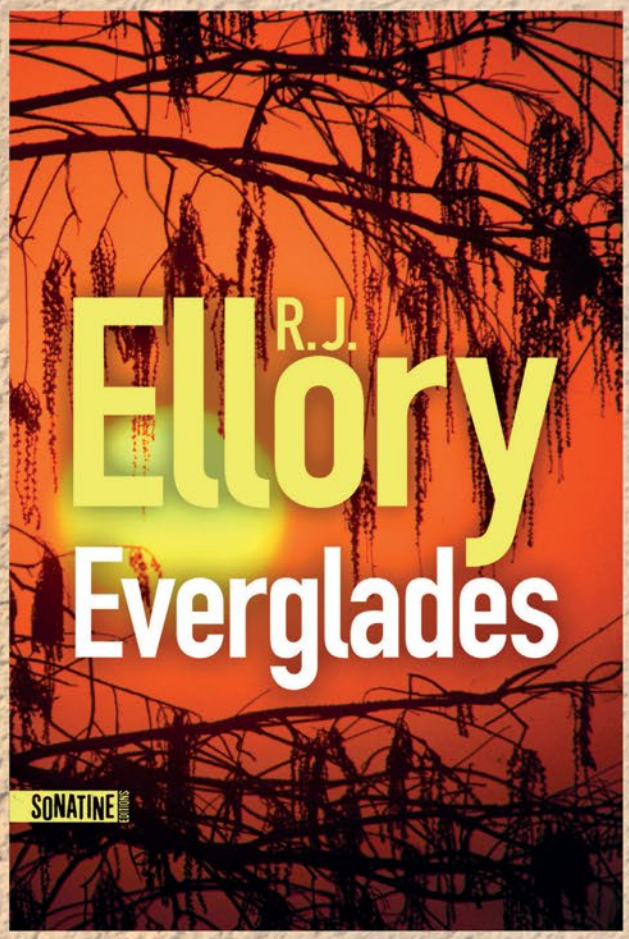
interforumcanada.com

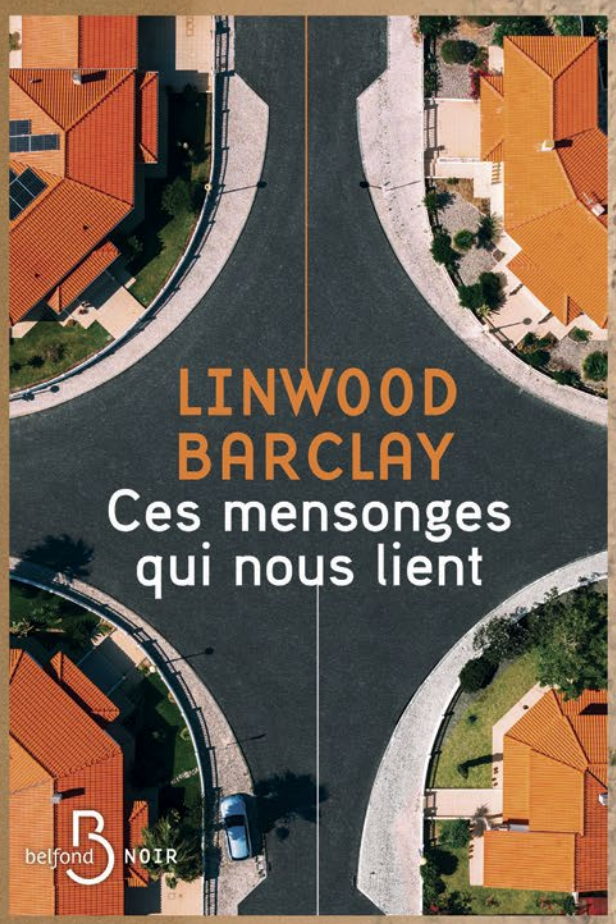




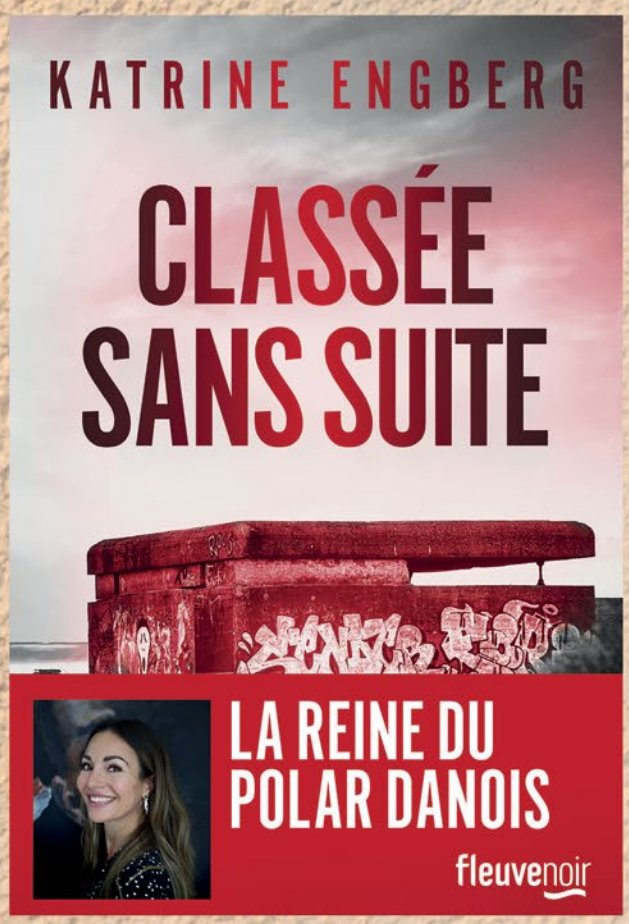

Chris Whitaker
Toutes les nuances de la nuit
SONATINE
ÉDITIONS


IN EXTREMIS
ANOUK SHUTTERBERG
RÉCAMIER
NOIR


R.J.
Ellory
Everglades
SONATINE
ÉDITIONS


LINWOOD
BARCLAY
Ces mensonges
qui nous lient
belfond
NOIR

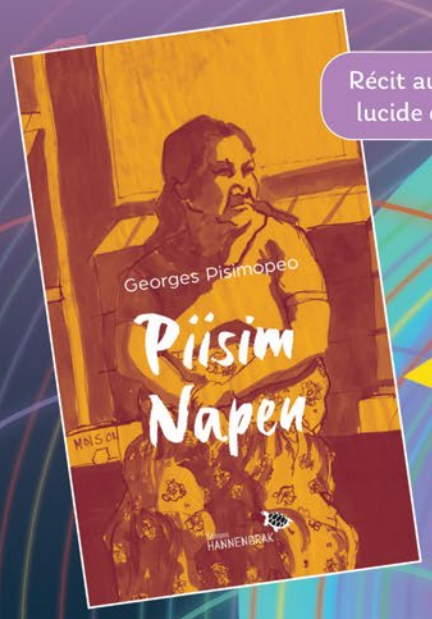

SHARI
LAPENA
LE MENSONGE
DE TROP
Les Presses de la Cité
NOIR


KATRINE ENGBERG
CLASSÉE
SANS SUITE
LA REINE DU
POLAR DANOIS
fleuvenoir

Les Éditions Hannenorak fêtent leurs **15 ans**

et font redécouvrir des publications
qui invitent à créer des ponts.

Des rencontres en réserve...

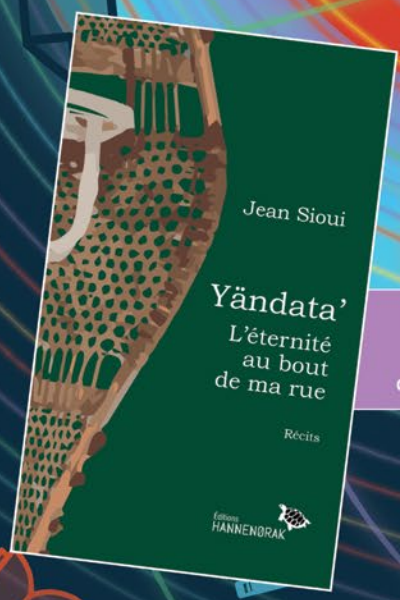


Récit autobiographique
lucide et bouleversant

En nomination aux Prix littéraires
du Gouverneur général dans la
catégorie littérature jeunesse



15 ans



Regard nostalgique
et bienveillant
de Jean Sioui sur sa vie

Éditions
HANNENORAK
Des mots en réserve
editions.hannenorak.com

© Meky Ottawa

SODEC Québec
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts
Canada

Sens critique



/
FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.
/

FÉLIX MORIN

CHRONIQUE

« PERSONNE NE PEUT ÊTRE MOI À MA PLACE »

Si tu me permets, j'aimerais te dire que le désespoir ne mène nulle part, qu'il y a toujours quelque chose à faire. Je le sens dans ta voix, ta manière de parler de la « marche du monde ». Tu portes l'impuissance dans ton regard comme on porte un drapeau blanc après la bataille. Si nous sommes nombreuses et nombreux à voir, comme toi, le faisceau des pouvoirs qui nous enserre, ce n'est pas seulement pour être lucides face à l'érosion de nos démocraties. C'est surtout pour réactiver un sentiment d'urgence et un espace d'inventivité qui nous manque cruellement. Ne l'oublie jamais, l'impuissance est un récit qu'on nous raconte. C'est une fiction qu'ils veulent voir advenir.

« Une expérience à tenter »

Je ne sais pas si tu es comme moi, mais lorsque la tempête se lève, je cherche des ressources d'intelligence dans les livres qui composent ma bibliothèque. C'est dans ce refuge de pages et de sens que je t'invite à prendre mon exemplaire de *Libertés urbaines* de Patrick Boucheron. Dans son plus récent livre, il revient sur ses premières amours de chercheur : l'histoire des villes italiennes. En puisant dans ce qu'il a longuement développé dans son maître livre, *Conjurer la peur*, il nous rappelle que ce qui l'intéressait dans l'Italie communale et post-communale des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, c'était le fait qu'on puisse y « lire l'expérience la plus cuisante de l'abandon des libertés publiques ». Tu vas nous reconnaître dans ce livre lorsque cet historien des pouvoirs décrit le passage des communes italiennes vers la seigneurie comme « une entreprise de subversion politique » rendue possible parce que « le pouvoir autoritaire des seigneurs devient à un moment donné séduisant, attirant, et que l'on considère alors qu'après tout c'est une expérience à tenter ». Entends-tu ce genre de phrase ? Si je te le demande, c'est parce que je commence à les entendre autour de moi. N'oublie pas, c'est toujours par le langage que nous plions en premier…

J'insiste, prends mon exemplaire parce que tu pourrais voir que Patrick Boucheron nous aide à saisir que « l'aspiration démocratique a toujours comme horizon la déception ». Pas tant pour ce qu'elle nous empêche de faire que parce qu'elle ne peut conjuguer tous les espoirs en même temps. Nous en sommes peut-être rendus au moment où nos espérances nous font perdre de vue ce que la démocratie nous donne comme liberté et protection. Cependant, et c'est là que la leçon est pour aujourd'hui et pour nous toutes et tous, c'est dans les moments où cette fatigue se manifeste, et qu'il nous faut « endurer un moment faible », que politiquement survient le risque. Nous sommes au moment du danger, pour paraphraser Walter Benjamin. Il est à nos portes.

Résister

C'est cette même urgence qui traverse *Résister* de Salomé Saqué. L'as-tu lu ? Dans ce livre, elle montre avec précision comment l'extrême droite est dangereusement proche de se faire élire en France. Elle décrit avec patience et précision comment leurs thématiques, leurs « narratifs » et leur vocabulaire occupent maintenant le champ médiatique et politique français. Or, l'aspect le plus intéressant de cet essai, tu verras, se trouve dans son invitation à « créer de nouveaux récits » et ainsi, selon l'expression du sociologue Geoffroy de Lagasnerie, à faire le temps politique.

Je t'entends déjà me demander ce que l'imaginaire peut bien faire dans le marasme actuel. Pour cette journaliste chez *Blast*, l'« imaginaire a cette capacité phénoménale de nous transporter ailleurs, de proposer une alternative qui ne soit pas seulement critique, mais une véritable révolution de nos manières de vivre ensemble ». On s'en parle souvent de cette idée : il faut dépasser la critique. Je suis d'accord avec elle : « Cette réappropriation du monde par l'imaginaire, par la créativité, constitue le préalable à nos révolutions futures — et la véritable force de résistance contre les élans de repli et de haine. »

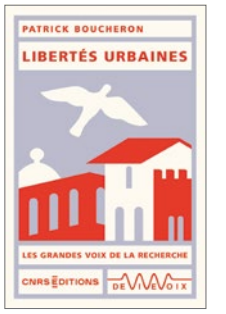
Prenons par exemple, comme elle le fait elle-même dans *Résister*, la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, dont Patrick Boucheron était le coauteur. Cet événement sportif et artistique a montré une image de la France plurielle, créative et célébrant son patrimoine. Elle a montré un autre récit et une autre manière d'habiter l'héritage historique de ce pays. Elle a nourri l'effervescence et l'enthousiasme d'un espace symbolique inclusif. Salomé Saqué pointe que si « l'extrême droite cultive ses emblèmes, ses icônes, ses incarnations, certains considèrent utile de réinvestir certains symboles qu'elle s'est accaparés ». C'est ce que cette cérémonie m'a montré. C'est important que tu l'entendes : une autre manière d'habiter notre imaginaire démocratique est possible. La joie est ce que nous avons à offrir.

Et toi ?

Tu dois te demander pourquoi je t'interpelle depuis le début. Tu sais que ce n'est pas mon genre. C'est tout simplement parce que nous sommes à l'heure où nous ne pouvons plus nous défiler. Le danger que pointe Patrick Boucheron est réel, mais son invitation à l'action l'est tout autant. La résistance que Salomé Saqué appelle chez son lectorat est une incitation à une imagination politique. Les deux livres nous enjoignent d'engager notre responsabilité citoyenne. Nous avons besoin de toi.

C'est la leçon que je tire du texte introductif du livre collectif *Zones sacrifiées*. Revenant sur les enjeux autour de la Fonderie Horne à Rouyn-Noranda, les auteurs, autrices nous rappellent que « [r]ien n'est réglé. Il faut que tout le monde le sache. Il faut que tu le saches ». Et la question politique est peut-être là pour toi et moi : comment faire en sorte que nous ne puissions plus nous dérober face à nos responsabilités ? « Il existe, en chacun de nous, une part fragile et essentielle qui ne peut être déposée sur d'autres épaules ou en d'autres cœurs. C'est cette partie-là de nous, cette part "indélégable", qui rend le soulèvement de chacun·e unique et irremplaçable. "Personne, écrit Thoreau, ne peut être moi à ma place". C'est à partir de cette vérité que nous agissons. »

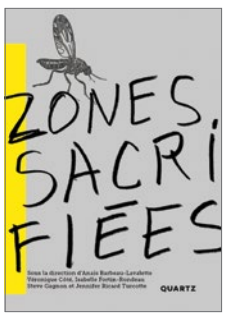
Et toi, maintenant, que feras-tu ? ◇



LIBERTÉS URBAINES
Patrick Boucheron
De vive voix
82 p. | 17,95 $



RÉSISTER
Salomé Saqué
Payot
142 p. | 9,50 $



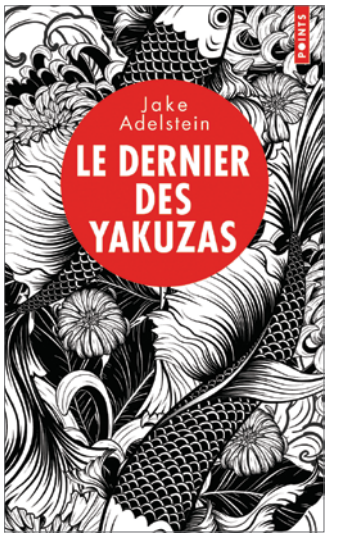
ZONES SACRIFIÉES
Collectif
Éditions du Quartz
120 p. | 13 $

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE

Jake Adelstein







L'été étant un appel à la découverte et à l'exotisme, c'est avec un plaisir non dissimulé qu'on embarque dans un vol Montréal-Tokyo en lisant Jake Adelstein qui, avec une érudition accessible à tous, nous fait découvrir l'envers de la société japonaise. Journaliste d'investigation américain installé au Japon depuis la fin des années 1980, il a été le premier Occidental à travailler au très prestigieux *Yomiuri Shinbun*, soit ni plus ni moins que le journal le plus diffusé au monde. C'est de cette expérience entrepreneuriale, où il a été amené à côtoyer les marginaux et les endroits absents des cartes postales touristiques, qu'il tire son inspiration pour nous raconter le crime organisé au Japon.

Avec un souci du détail journalistique et un merveilleux talent narratif, Jake Adelstein, tel un écrivain de romans policiers, nous transporte dans la nuit tokyoïte, à la légère différence que, ici, tout est vrai. Similaire au style du *new journalism* qu'affectionnaient à leur époque certains géants de la littérature américaine comme Tom Wolfe, Joan Didion ou Hunter S. Thompson, le style d'Adelstein, qui place un narrateur subjectif au cœur d'événements factuels, nous tient en haleine. De plus, l'auteur entrecoupe sa trame narrative principale de petits épisodes dans la pure tradition de la série télévisée américaine où le lecteur, tel un détective, accumule petit à petit des informations utiles à la suite des événements.

Son entrée fracassante dans la littérature a eu le double avantage de le rendre populaire et de le garder… vivant. Voyez-vous, en tant que journaliste d'investigation spécialisé dans le crime organisé et le trafic d'êtres humains, Jake Adelstein n'a pas comme devise « la curiosité est un vilain défaut ». En enquêtant sur Tadamasa Gotō, un puissant chef yakuza, il a découvert que ce dernier, pour se procurer un rein en urgence, a donné au FBI des informations sensibles sur les organisations mafieuses du Japon. Il a donc pu sauter la liste d'attente et se faire opérer aux États-Unis. En apprenant qu'un journaliste américain voulait rendre publique cette information, Tadamasa Gotō a menacé de mort Jake Adelstein et sa famille. Terrorisé et abandonné par son journal ne voulant pas de problème avec les yakuzas, le journaliste décide que le seul moyen d'assurer sa sécurité est de mettre en lumière cette histoire. C'est ce qu'il fait, le 30 mai 2008, en publiant un article au *Los Angeles Times*. La version longue, elle, est racontée dans un livre : *Tokyo Vice* (Marchialy, 2016 ; Points, 2017).

L'AMÉRICAIN CHEZ LES YAKUZAS

PAR FRANCIS ARCHAMBAULT, DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)



FRANCIS ARCHAMBAULT

FRANCIS ARCHAMBAULT TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE LE FURETEUR À SAINT-LAMBERT. IL EST DIPLÔMÉ EN ENSEIGNEMENT ET EN TOURISME ET AIME DÉCOUVRIR LA PLANÈTE ET SES GENS UN PAS À LA FOIS.

Dans ce livre entremêlant récits biographiques, faits divers et milieux *underground*, Jake Adelstein nous permet de nous encanailler en nous ouvrant les portes d'un Tokyo invisible aux *gaijins* (étrangers). Après des études à l'université Sofia où il a résidé dans un temple zen, Jake Adelstein passe le concours d'entrée du journal *Yomiuri Shinbun* dans lequel il est reçu à sa grande surprise. Au début, rien d'exceptionnel, mais après un certain moment, il est muté au *press club* du Département de la Police métropolitaine de Tokyo, où il nous raconte avec humour noir les liens entre les journalistes et les policiers. Les expériences marquantes de son séjour y sont retranscrites avec fidélité : les quartiers chauds où son collègue du département des mœurs l'amène tester les services, la mort d'un jeune homme ayant suivi un manuel du suicide publié chez un éditeur, la traite des étrangères dans des bars à filles, la disparition de la Britannique Lucie Blackman, la terreur qu'inspirent les immigrants iraniens aux policiers et surtout l'affaire Tadamasa Gotō.

Étrangement, c'est cette dernière affaire qui précipite l'écriture de son deuxième livre. Comme l'aide policière lui étant accordée était approximative, Jake Adelstein décide de combattre le feu par le feu et de contacter l'organisation yakuza adverse afin de demander une protection. Un de leurs membres accepte la tâche à condition que l'Américain écrive l'histoire de sa vie, et quelle vie ! C'est ainsi que *Le dernier des yakuzas* a vu le jour (Marchialy, 2017 ; Points, 2018). On y suit les péripéties de Saigo, ancien yakuza et maintenant garde du corps de Jake, en parallèle de la grande historiographie des familles de yakuzas. Tout cela dans un roman au carrefour du *true crime* et du roman d'apprentissage. On y tente de répondre à la question suivante : les yakuzas sont-ils les derniers hommes d'honneur du Japon ou sont-ils des criminels dangereux ?

Vous l'aurez compris, Jake Adelstein est un auteur complet s'intéressant à plusieurs aspects de la psyché humaine, mais aussi à des sujets comme les crimes financiers dans *J'ai vendu mon âme en bitcoins* (Marchialy, 2019 ; Points, 2020) ou à l'écologie dans *Tokyo Detective* (Marchialy, 2023 ; Points, 2024). Journaliste d'investigation, *podcaster* et *social justice ninja* selon son compte X, l'écrivain multidimensionnel nous attrape par le col pour ne plus nous lâcher jusqu'aux bas-fonds de Tokyo. ◇

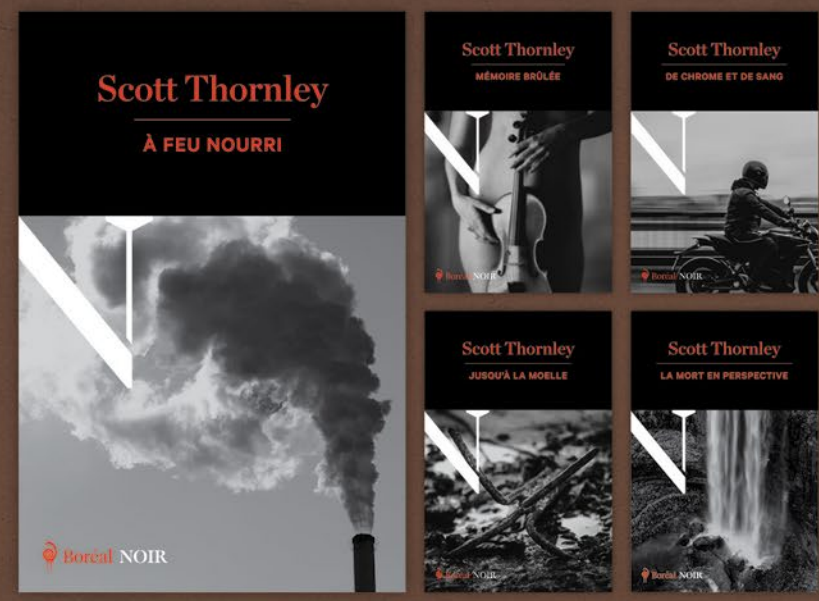




FEU, FEU, JOLI FEU, MONTE DANS LA NUIT.

Une cinquième enquête de l'inspecteur MacNeice

EN LIBRAIRIE LE 10 JUIN



TRADUIT PAR ÉRIC FONTAINE

« Ce roman énergique et plein de rebondissements se lit tout seul. Une lecture hautement satisfaisante. »

– The Miramichi Reader

Les Éditions du Boréal

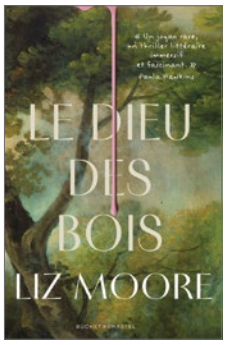




1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. BEYROUTH FOREVER / David Hury, Liana Levi, 292 p., 38,95 $

Beyrouth, septembre 2023. Bientôt retraité, l'inspecteur Marwan Khalil arrive sur les lieux d'une mort suspecte, un meurtre qu'on a voulu maquiller en suicide. La victime est une historienne qui travaillait à la rédaction d'un manuel scolaire destiné à raconter aux jeunes du Liban l'histoire de leur pays depuis l'indépendance, une tâche quasi impossible dans le chaos qui gangrène ce pays, où chaque clan refuse d'admettre ses torts. Mais voici que Khalil reçoit l'ordre de bâcler l'enquête. Contre toute attente, lui qui s'est souvent arrangé avec la vérité décide que cette fois, il ira jusqu'au bout, d'autant que le fichier contenant ledit manuel a disparu. Un polar sombre et haletant, résultat évident des dix-huit ans que l'auteur a passés là-bas. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. SILVIA ET LES OMBRES / Maddalena Vaglio Tanet (trad. Delphine Gachet), Robert Laffont, 310 p., 39,95 $

Un sombre conte remuant l'âme, basé sur une histoire vraie, qui nous hante à jamais : au début des années 1970, dans un petit village du nord de l'Italie, Giovanna, une jeune adolescente, un peu rebelle, un peu humiliée, se jette de la fenêtre de son logement. Silvia, une enseignante exemplaire, se sentant coupable de la tragédie, disparaît dans les bois. Alors que les villageois s'inquiètent, Martino, un jeune garçon de Turin asthmatique envoyé à la campagne pour sa santé, découvre sa cache, mais décide, respectant le désir de Silvia, alliée maintenant avec la forêt, de ne pas retourner parmi les vivants, de garder le secret. Comment va se conclure cette énigmatique fuite ? D'une fine écriture, au ton pastoral, Maddalena Vaglio Tanet nous rend complices du combat intérieur de ces personnages traumatisés, immensément humains, qui, peu à peu, fouillant leur passé, parviennent à se délaisser de leur fardeau émotif. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. LE DIEU DES BOIS / Liz Moore (trad. Alice Delarbre), Buchet-Chastel, 512 p., 46,95 $

Laissez-vous emporter par la plume intelligente de Liz Moore. Dans ce *cosy mystery*, on suit l'histoire de la famille Van Laar, propriétaire d'un camp de vacances. À quatorze ans d'intervalle, les deux enfants du couple disparaissent. Serait-ce une simple coïncidence ou un acte intentionnel ? Le roman, raconté par différents points de vue féminins, nous fait découvrir des opinions divergentes à propos de cette mystérieuse famille. Aussi, de nombreux sauts dans le passé permettent de mieux cerner le drame qui est survenu des années auparavant. En implantant différents thèmes comme la misogynie, l'abus, la dépendance et les liens parents-enfants, Liz Moore nous livre un polar complexe et envoûtant, rempli de surprises et d'histoires de femmes fortes. **AMÉLIE ISHIHARA-DESJARDINS** / Raffin (Repentigny)

4. LA VOIX DES MORTS (T. 1) : LE MURMURE DE LA MORT / Annie Anderson (trad. Stéphanie Moreau), Bookmark, 264 p., 25,95 $

J'ai adoré ma lecture de ce roman fantastique, qui suit les aventures de Darby, une détective qui peut voir les fantômes. On entre rapidement dans l'action avec un meurtre lié au personnage principal, et, question de nous tenir en haleine, ce n'est qu'à la toute fin que ce dernier sera résolu. Pendant son enquête, Darby en découvre sur elle-même, ainsi que sur le monde surnaturel qui l'entoure. Les secrets de famille qu'elle déterrera tout au long du roman en rendent la lecture palpitante. Si vous voulez vous plonger dans un livre rempli de magie et de personnages intrigants, je vous conseille fortement *Le murmure de la mort*. J'ai hâte de découvrir la suite ! **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

5. LA CORDE BLANCHE / Helen Faradji, Héliotrope, 274 p., 27,95 $

Montréal, 2006, en pleine crise des accommodements raisonnables… Après un meurtre sordide dans un stationnement du Plateau-Mont-Royal, Omar Masraoui, un caïd du monde interlope, est emprisonné grâce à des traces d'ADN trouvées sur place. Mais le dossier de ce type, pourtant fort apprécié dans la communauté musulmane, a été classé *top secret* et ses deux meilleurs amis, détectives, sont incapables d'y avoir accès. Convaincus de l'innocence de Masraoui, ils vont tout mettre en œuvre pour l'innocenter, quitte à mener une enquête parallèle, à l'insu de la hiérarchie du SPVM. Le complot qu'ils vont découvrir est franchement sidérant… Un premier polar fort captivant, avec une finale qui ouvre la porte à une suite qu'on attend déjà. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

6. DU VENTRE DES MONTAGNES / Fanie Demeule, Québec Amérique, 360 p., 34,95 $

Suivant son intuition et les histoires que lui racontait sa Mummo Edda, Nan Sappo entreprend l'ascension du mont Eien avec en son ventre le crâne de sa sœur afin de la ramener à la vie. Son périple l'amène à traverser des contrées peuplées d'êtres terrifiants et ambigus, qui la confrontent et la poussent à assouvir son vorace appétit. Hantée par sa quête d'absolu, Nan affronte les embûches sans faillir, hurlant sa vérité, au mépris de sa propre existence. Fanie Demeule se faufile entre les différentes couches de réalité, interpellant les mythes, secouant les acquis, hypnotisant nos sens. Sa plume, délicate et intense, est empreinte de cette fatalité propre au conte. Un conte tragique et envoûtant, où l'horreur perce la trame du récit. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

DES RETOURS RÉJOUISSANTS

1



1. STELLA /

Piergiorgio Pulixi (trad. Anatole Pons-Reumaux), Gallmeister, 576 p., 46,95 $

Alors qu'elle comptait fuir son milieu dysfonctionnel, Stella, une jeune femme populaire de 17 ans qui attirait autant la convoitise que la jalousie, a été stoppée dans son élan : elle a été tuée. Son corps mutilé a été découvert sur une plage de Cagliari, en Sardaigne. Ce roman met de nouveau en scène Eva, Mara et Strega — ce dernier étant toujours perturbé par ses démons —, qui essaient de faire la lumière sur cette sordide affaire, mais les gens du quartier malfamé dans lequel ils doivent fouiller cachent farouchement leurs secrets et les pistes se multiplient. Violence, corruption et vengeance se déploient dans ce polar au rythme effréné, mené avec brio encore une fois par Piergiorgio Pulixi.

2



2. COMME UN PANTIN /

Anna Jansson (trad. Danielle Charron), Saint-Jean, 418 p., 28,95 $

En 2018, Eva plonge dans son histoire familiale afin de connaître les circonstances tragiques qui ont mené au décès de sa grand-mère, Mary, retrouvée morte dans les glaces d'une rivière en 1967, sans doute assassinée. Cette dernière était internée contre son gré dans un hôpital psychiatrique. Dans le seul souvenir qu'elle a de son aïeule, une poupée, Eva trouve son journal intime. Pendant la même période, Eva reçoit des menaces de mort qu'elle lie à son travail au Bureau d'assurance sociale. Quinquagénaire taciturne et déterminé, le détective Kristoffer Bark, de retour pour une troisième aventure de cette série suédoise à succès, tente de trouver qui s'en prend à elle et s'inquiète pour sa sécurité et celle de sa famille. Ses recherches, comme celles d'Eva, le plongeront dans l'horreur vécue par Mary dans cet institut aux pratiques douteuses.

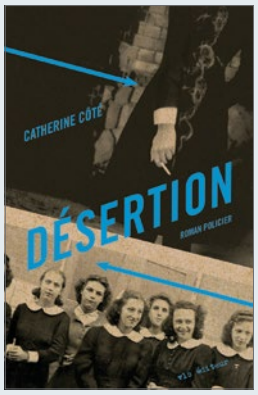
3



3. À FEU NOURRI / Scott Thornley (trad. Éric Fontaine), Boréal, 496 p., 32,95 $

Un chien blessé est transporté chez un vétérinaire par deux bons samaritains. Mais rapidement, on réalise qu'il a du sang et des fragments d'os d'un être humain sur lui, et qu'il s'est probablement sauvé après avoir assisté à l'assassinat de son maître, un professeur à la retraite qui est maintenant introuvable et probablement une victime collatérale. L'inspecteur MacNeice, qui reprend du service pour une cinquième enquête, retrace le chemin parcouru par l'animal afin de reconstituer la scène. Les indices laissent croire à un double homicide, même si aucun corps ne corrobore cette hypothèse. Les preuves s'accumulent, dont un nouveau mort sur les bras. Cette affaire pourrait être liée à des règlements de comptes, surtout que les meurtriers semblent être des tueurs à gages froids et calculateurs, qui paraissent déterminés à faire le ménage.

4



4. DÉSERTION / Catherine Côté, VLB éditeur, 408 p., 34,95 $

Dans *Désertion*, on renoue avec les attachants personnages de *Brébeuf* et *Femmes de désordre,* comme le couple formé de Léopold et Suzanne, et leur ami Marcus, entre autres. Et comme dans les précédents livres de cette fascinante série, les femmes essaient toujours de faire leur place sur le marché du travail même si les hommes ne voient pas toujours leur présence d'un bon œil. À l'été 1948, le détective Léopold, toujours englué dans ses sombres souvenirs de la guerre, et le policier Marcus, qui vient d'être suspendu, cherchent l'héritière de la famille Grondin, la fille du propriétaire d'un célèbre magasin de Montréal, qui a été enlevée. Une rançon a été demandée, mais un doute subsiste en raison de son journal intime qui pourrait faire croire qu'il s'agit plutôt d'une fugue. De son côté, Suzanne reprend du collier comme journaliste pour épauler les policiers dans cette enquête.

David POLARS

FINALISTES – PRIX LITTÉRAIRE TRILLIUM 2025

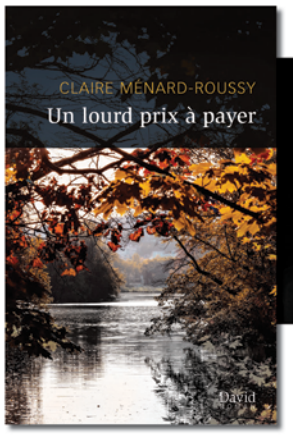
DIDIER LECLAIR
Le prince africain, le traducteur et le nazi





Dans ce roman d'espionnage fascinant, Didier Leclair fait voir l'Occupation de Paris durant la Deuxième Guerre mondiale d'un point de vue original, celui des Noirs et des colonisés qui ont eux aussi refusé d'accepter le nazisme.

CLAIRE MÉNARD-ROUSSY
Un lourd prix à payer





Après la Seconde Guerre mondiale, la famille Dykstra, d'origine néerlandaise, s'installe dans une ferme de l'Est ontarien. Mais tout n'est pas gagné… Un drame inattendu survient. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Une enquête policière se met en branle. Qu'est-il arrivé en septembre 1959 ?

editionsdavid.com

UNE NOUVELLE ENQUÊTE DE MAUD GRAHAM

« Récit intense et bien ficelé [...] on retrouve ici tout le talent d'une autrice qui a du souffle. »

– Marie Fradette, *Le Devoir*



Après une agression un soir d'Halloween, Graham doit remonter dans le passé pour découvrir l'ampleur du tort causé à des enfants.

PHOTO : © MELANY BERNIER

SODEC Québec

Druide
editionsdruide.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

Indices



/
NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION.
/

NORBERT SPEHNER

CHRONIQUE

À LA RECHERCHE DU CRIME PERDU

APRÈS L'INVASION DES *SERIAL KILLERS*, MODE GÉNÉRÉE À LA FIN DES ANNÉES 1980 PAR LA PUBLICATION DU ROMAN *LE SILENCE DES AGNEAUX* DE THOMAS HARRIS, UNE NOUVELLE THÉMATIQUE EST DEVENUE POPULAIRE DANS L'UNIVERS DES POLARS ET DES SÉRIES TÉLÉVISÉES : CELLE DES *COLD CASES*.

Cet anglicisme, devenu d'usage courant, désigne des affaires classées criminelles non résolues après un certain laps de temps, parfois plusieurs années, mais qui restent susceptibles d'être réouvertes si de nouveaux éléments probants, ou d'autres indices ou témoignages permettent de relancer l'enquête. C'est ainsi que, par exemple, grâce à la preuve d'ADN, les enquêteurs de la Sûreté du Québec du Bas-Saint-Laurent ont identifié en 2025 un suspect que l'on soupçonne d'avoir participé au meurtre d'un homme à Causapscal en 1979. En 2023, la police de Longueuil a résolu un crime remontant à quarante-huit ans en identifiant le meurtrier d'une jeune femme dont le corps avait été retrouvé sur un terrain vague en 1975. Pour ce faire, les enquêteurs se sont servis d'une nouvelle technique d'analyse, soit la généalogie génétique, qui combine la recherche historique et généalogique avec l'analyse d'ADN. Ainsi, la réouverture des enquêtes sur des crimes non résolus datant de plusieurs années est devenue possible grâce aux avancées de la médecine légale, qui a raffiné ses techniques d'analyse, et aussi à divers développements technologiques.

Depuis l'avènement du roman policier en 1841, sous la plume d'Edgar Allan Poe, la littérature policière n'a cessé d'évoluer, d'abord selon un axe générique, en multipliant les sous-genres (roman noir, polar historique, thriller, etc.) puis selon un axe technologique, en intégrant progressivement les nouvelles avancées de la science et de la médecine légale. On est loin de la loupe emblématique du limier classique à la Sherlock Holmes, alors qu'ordinateurs, téléphones intelligents, caméras de surveillance, et autres gadgets sophistiqués équipent les forces de l'ordre.

Cet engouement pour les histoires d'affaires classées a inspiré auteurs et scénaristes au point de créer une sous-catégorie de récits très populaires depuis quelques années. Par exemple, la série de romans intitulée *Les enquêtes du département V*, de l'auteur danois Jussi Adler-Olsen, est une des plus célèbres du genre. Ces intrigues mettent en scène l'inspecteur Carl Mørck et son mystérieux assistant syrien Assad, relégués dans les sous-sols du commissariat où se retrouvent les vieux dossiers des affaires non résolues dont ils ont la charge.

Ces histoires basées sur les crimes non résolus sont souvent l'occasion, pour les auteurs de longs cycles romanesques, de « recycler » leurs limiers vieillissants, de moins en moins enclins ou aptes à enquêter sur le terrain. Dans *À qui sait attendre*, Harry Bosch, le protagoniste favori de Michael Connelly, est désormais à la retraite et souffre d'un cancer agressif. Mais il reste disponible et sait encore se montrer utile et efficace. C'est ainsi qu'il vient en aide à Renée Ballard, dont il fut le mentor et qui dirige l'unité des Affaires non résolues. Grâce à l'ADN, elle a retrouvé la trace d'un violeur en série qui a terrorisé Los Angeles deux décennies plus tôt avant de disparaître. Mais très vite, elle va se heurter à des secrets et à des obstacles juridiques qui la forcent à demander l'aide de Harry Bosch. Le duo est épaulé par Maddie, la fille de Harry, récemment embauchée pour renforcer leur équipe de civils volontaires qui a besoin d'un membre accrédité des forces de l'ordre pour les accompagner. À la surprise générale, Maddie découvre dans les archives des documents surprenants concernant un autre cas célèbre jamais résolu, bien réel celui-là, soit l'affaire la plus célèbre du siècle dernier, celle du Dahlia noir. Quoique captivant et bien mené, ce segment de l'intrigue est assez peu crédible, car comme dans le cas des meurtres commis par Jack l'Éventreur, l'assassin de Betty Short, alias Dahlia noir, n'a jamais été identifié.

Autre cas d'affaire classée, *Le dossier 1569* est le quinzième opus dans la longue saga des enquêtes de William Wisting, de l'auteur norvégien Jørn Lier Horst. C'est aussi le quatrième volume d'une sous-série intitulée « le cycle des *cold cases* ». L'inspecteur Wisting profite de vacances bien méritées quand il reçoit une lettre anonyme avec comme seul contenu une feuille simple sur laquelle est inscrite une série de chiffres : 12-1569/99. Il s'agit du numéro de dossier d'une affaire remontant à plus de vingt ans : l'assassinat d'une jeune femme tuée en rentrant du travail. Le coupable, son ex-petit ami avec qui elle avait rompu, avait été arrêté et condamné à dix-sept ans de prison. Intrigué, Wisting se rend aux archives pour procéder à un examen méthodique des faits. Il constate que l'enquête qui contient de nombreuses zones d'ombre a été bâclée. Pour lui, il ne fait aucun doute qu'il y a peut-être eu une erreur judiciaire. Il est de plus en plus persuadé que les enquêteurs de l'époque ont succombé au syndrome des « chiens de chasse », qui consiste à suivre par instinct la première piste, au risque d'en négliger d'autres. À la suite de la réception d'autres lettres anonymes, avec de nouveaux indices, et grâce à l'insistance d'une journaliste, elle aussi persuadée de l'innocence du tueur présumé, Wisting se lance dans une investigation précise avec l'aide d'un membre des *cold cases* de la Kripos (police norvégienne). Le dénouement sera des plus surprenants, car comme le disait l'un des protagonistes : « Quand on ouvre des affaires anciennes, il se passe souvent des choses imprévues. »

Ces rebondissements inattendus se retrouvent aussi dans *Le seul coupable*, de l'auteur français Jacques Saussey, qui met en scène l'ex-commandant de police Paul Kessler. Cet enquêteur émérite cherche la vérité à propos des circonstances entourant le meurtre d'une jeune femme, un crime commis dix ans plus tôt. Arrêté par Kessler, l'ex-petit ami de la victime avait avoué son forfait. Mais dix ans plus tard, à la grande surprise du policier, la mère de la victime met en doute la culpabilité du tueur présumé, qui clame maintenant son innocence. Kessler va brasser la cage de son ancienne équipe et se lancer dans une enquête à haut risque en déterrant les pires secrets du passé et certains éléments occultés par les enquêteurs qui avaient vite classé l'affaire après les aveux du coupable.

Dans ces trois intrigues, les techniques d'analyses et divers gadgets électroniques ont joué un rôle crucial dans la résolution de ces mystères du passé. Par contre, le raffinement de ces différentes méthodes ainsi que l'évolution rapide de la technologie annoncent déjà une nouvelle ère : celle de l'intelligence artificielle. Mais, comme disait Kipling : « Ceci est une autre histoire. » ◇



À QUI SAIT ATTENDRE
Michael Connelly
(trad. Robert Pépin)
Calmann-Lévy
446 p. | 34,95 $



LE DOSSIER 1569
Jørn Lier Horst
(trad. Céline Romand-Monnier)
Gallimard
436 p. | 38,95 $



LE SEUL COUPABLE
Jacques Saussey
Fleuve
426 p. | 36,95 $

ENTREVUE

Florence Sabatier

SAISIR LA BEAUTÉ

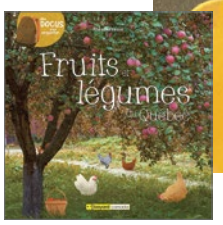
PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT



Illustration : © Florence Sabatier







NOTRE ARTISTE EN COUVERTURE

Illustrations : © Florence Sabatier





/

L'ARTISTE FLORENCE SABATIER CRÉE DES ILLUSTRATIONS COLORÉES ET LUMINEUSES QUI SÈMENT LA JOIE ET ENJOLIVENT LES DÉTAILS DU QUOTIDIEN. SON TALENT SE DÉPLOIE NOTAMMENT DANS *SOLEIL ET LILOU* DE LUCIE PAPINEAU (GRÜND QUÉBEC), QUI ABORDE LE DEUIL ANIMAL, LA COLLECTION DOCUMENTAIRE « MES DOCUS POUR EMPORTER » (BAYARD CANADA) ET *DES NOUVELLES DE L'ESPACE* (BAYARD CANADA). DANS CE DERNIER OUVRAGE, SEIZE CAPSULES HISTORIQUES S'ENTREMÊLENT À DES LETTRES FICTIVES, PERMETTANT DE DÉCOUVRIR LES CONFINS DE L'UNIVERS ET DE S'ÉMERVEILLER DEVANT L'INFINI.

Qu'est-ce qui vous a menée à faire carrière en tant qu'illustratrice ?

Comme beaucoup de personnes dans mon métier, je pense, j'ai commencé à dessiner lorsque j'étais enfant et je n'ai jamais vraiment arrêté. Avec du recul, c'était comme une évidence sans que j'en aie conscience enfant. Aujourd'hui, je ne me verrais vraiment pas faire autre chose : il y a ce quelque chose de particulier avec l'art de manière générale qui donne l'impression d'un besoin quasi vital, comme quelque chose qui m'anime au quotidien et qui m'apporte tellement de joie que, d'une certaine manière, c'est impossible d'imaginer mes journées sans ! J'adore la variété et la richesse de ce métier, mon emploi du temps change constamment ! Je ne dirais pas que c'est tous les jours facile, mais je me sens vraiment très privilégiée et chanceuse d'exercer un métier aussi chouette, je n'aurais pas pu mieux choisir.

Qu'aimez-vous particulièrement dans le fait d'illustrer des livres ?

Travailler sur un livre prend toujours beaucoup (beaucoup) de temps et chaque fois, après tout ce temps passé dessus, il y a ce quelque chose de particulier de pouvoir enfin voir le résultat sur papier entre ses mains ou d'apercevoir en vitrine l'un de ses livres accompagné de tant d'autres. J'ai toujours beaucoup lu depuis mon enfance et les livres ont une place vraiment importante dans la vie de manière générale, je suis très heureuse d'imaginer qu'un livre auquel j'ai participé puisse avoir un impact particulier sur quelqu'un.

Est-ce un grand défi que de mettre en images les mots d'une autre personne ?

Oui, vraiment. En édition, c'est un peu particulier, car on est rarement en contact avec l'auteur ou l'autrice, alors on se base surtout sur un texte et ce que la personne qui est responsable du projet nous communique comme informations. C'est pour cette raison, je pense, qu'il est important de travailler sur des projets qui nous parlent afin de créer ce pont entre le texte et nos illustrations pour les rendre un peu plus personnelles et y mettre le plus de cœur possible.

Quels sont les thèmes qui vous inspirent dans votre travail ?

Le quotidien de manière générale ! Je suis une collectionneuse de petits détails, à cultiver le fait de m'émerveiller de tout et d'être constamment à la recherche du beau autour de moi. J'ai toujours le nez en l'air en me baladant, à regarder et prendre en photo tout ce que je vois, à conserver des morceaux de films dont je trouve les plans beaux, comme une gigantesque bibliothèque personnelle pour pouvoir retourner piocher dedans et m'inspirer. J'aime beaucoup travailler autour de la couleur et de la lumière et les saisons me font aussi souvent changer de thématiques et d'ambiance. Je traite aussi souvent de sujets entourant la santé mentale dans mes projets personnels et c'est quelque chose que je souhaite continuer d'explorer : sans pour autant entretenir cette image de l'artiste torturée, mettre un peu de moi dans ce que je fais m'inspire toujours beaucoup.

Vous avez illustré *Des nouvelles de l'espace* de Laurène Smagghe (Bayard Canada). Qu'est-ce qui vous fascine dans l'espace ?

Petite, j'ai eu la chance d'avoir toujours les yeux tournés vers le ciel et l'espace. Mon père aidait à animer les régulières Nuits des Étoiles dans mon petit village en aidant à installer le télescope et ça m'a beaucoup marquée, ce côté à la fois magique et étourdissant de l'espace lorsqu'on comprend qu'il est infini. Surtout pour une enfant, de réussir à imaginer ce concept-là et en même temps de ne pas vraiment réaliser que l'espace que l'on a devant soi est encore plus grand que ce que l'on pourrait imaginer. Cette grandeur nous permet aussi de nous rappeler que finalement, nous ne sommes vraiment que de toutes petites personnes ! Ça aide à beaucoup relativiser, d'une certaine manière. Le fait que l'on soit encore bien loin de tout savoir a cette saveur un peu chouette que l'on a lorsque l'on est enfants, à nous pousser à continuer de nous interroger sur tout. Je serai toujours une grande enfant et je trouve ça chouette de pouvoir le cultiver à travers ces sujets au sein de mon métier.

Au début de ce livre, on peut lire votre dédicace : « *Pour tous les enfants qui ont les yeux qui brillent en regardant le ciel et les possibilités infinies de pouvoir rêver grand.* » Comme le ciel et l'espace, diriez-vous que l'art permet de rêver grand ?

Oui, je crois ! On peut tout faire avec l'art, peu importe la discipline et les outils, et c'est ce que j'aime le plus là-dedans ! J'essaye aussi le plus possible de me rappeler que c'est juste de l'art, que l'objectif principal est surtout de s'amuser et de continuer d'entretenir le bonheur que l'on a à créer. C'est le plus important et ce qui est le plus précieux à mes yeux : pouvoir réussir à cultiver notre joie au quotidien, même à travers de toutes petites choses.









Illustrations tirées du livre *Des nouvelles de l'espace* (Bayard Canada) : © Florence Sabatier

Quel a été votre processus créatif pour illustrer la série de documentaires jeunesse de Rhéa Dufresne (*Fruits et légumes du Québec*, *Grottes et cavernes du Québec*, *Insectes et bestioles du Québec*, etc.) chez Bayard Canada ?

Ce projet a été créé à la suite d'une série d'illustrations que j'avais créées juste pour m'amuser en mêlant des petits animaux à des photographies que j'avais prises au Québec. C'est amusant parce que je n'étais pas du tout dans l'idée que cela ne devienne quelque chose d'autre que juste un projet personnel. Et finalement, elles ont beaucoup plu et ont mené à cette collection. Même si elle diffère complètement de mon travail et de ce que je fais au quotidien, j'aime beaucoup voir ces petits livres s'accumuler au fil des années, je suis certaine que c'est le genre de livres que j'aurais aimé avoir dans ma bibliothèque enfant !

Dans vos travaux personnels, nous trouvons des illustrations de couvertures de livres comme *Conversations with Friends* de Sally Rooney et *The Song of Achilles* de Madeline Miller. Pouvez-vous nous parler de ce projet d'illustrations ?

J'aime toujours beaucoup me créer des mini-projets personnels comme pour celui des « Docus pour emporter » dont je parlais juste avant. C'est ceux qui me permettent d'explorer, d'essayer, de voir ce que j'aime faire et ce vers quoi j'aimerais aller. C'est aussi souvent grâce à des projets personnels que j'ai pu être contactée pour travailler sur de nouveaux projets et je pense que c'est assez révélateur : c'est en faisant des choses que l'on aime sans aucune contrainte que l'on peut vraiment s'épanouir. Cependant, j'aime beaucoup me mettre un cadre dans ces projets comme si j'étais ma propre cliente : pour ces deux couvertures, je crois que ma seule contrainte personnelle était de ne pas y passer trop de temps et de choisir des livres que j'avais vraiment aimés. Donc pas une si grande contrainte que ça. D'ailleurs, peut-être que je devrais poursuivre cette série et illustrer d'autres couvertures !



Que souhaitez-vous nous transmettre à travers vos illustrations ?

De prendre le temps de s'arrêter un peu dans un monde qui va très vite et de s'encourager à regarder partout autour de soi. C'est un métier-passion, comme on dit, mais ce n'est pas un métier toujours très doux et stable pour l'esprit, alors chaque fois, j'espère pouvoir interpeller les gens s'il s'agit d'un sujet un peu plus militant. Mon travail est, d'une certaine manière, toujours très politiquement teinté de mes engagements féministes, mais également ces derniers temps marqué par la présence à mes yeux malheureuse et de plus en plus fréquente de l'intelligence artificielle qui a un impact profond sur notre métier déjà assez précaire et la nécessité de protéger nos droits. J'aimerais vraiment accentuer la direction de mon travail dans ce sens pour mettre mes illustrations au service de sujets qui me tiennent à cœur.

Y a-t-il un projet de livre que vous rêvez secrètement d'accomplir ?

J'aime surtout beaucoup varier les supports et les sujets pour me sentir constamment inspirée, en réalité ! J'aimerais beaucoup travailler sur des ouvrages moins jeunesse, mais aussi faire un peu plus d'éditorial et d'illustration événementielle. Je traite souvent du sujet de la santé mentale dans mes projets personnels et c'est une thématique que j'aimerais beaucoup continuer d'explorer tant je la trouve importante et très large en termes d'angles possibles. ◇



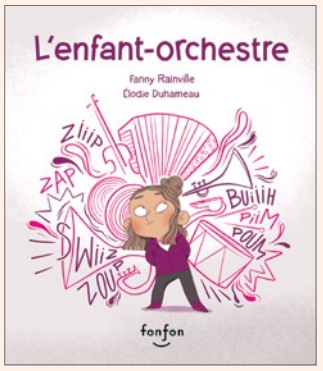
À SURVEILLER

1


1. CAPITAINE DE L'ESPACE /

Minu Kim (trad. Yoon-Sun Park et Lucas Méthé), L'école des loisirs, 60 p., 26,95 $

On se laisse ici porter par l'imagination d'une fillette qui souhaite s'envoler dans l'espace. Accompagnée de son chat, de son chien et de sa poule, elle travaille d'arrache-pied à construire une fusée. Tout le monde met la patte à l'ouvrage et la fusée prend forme, jusqu'à ce qu'elle décolle. L'autrice et illustratrice exprime avec douceur tout le sérieux de l'entreprise, honorant la capacité des enfants à se créer des univers propres à eux. La mise en page originale, les angles de vue des illustrations et les cases ajoutées afin d'illustrer le rythme participent à la beauté de cet album qui salue la créativité autant que l'amitié. *Dès 3 ans*

2


2. L'ENFANT-ORCHESTRE /

Fanny Rainville et Élodie Duhameau, Fonfon, 32 p., 21,95 $

Avec tous les instruments de musique qui composent sa personnalité, la jeune Élizabeth bouscule le quotidien de ses proches. En famille ou à l'école, elle a le sentiment que sa mélodie prend trop de place. La comédienne et autrice Fanny Rainville aborde ici en toute subtilité le syndrome de Gilles de la Tourette, en choisissant d'utiliser la musique pour illustrer le trop-plein qui déborde. Grâce à ses couleurs vives et ses coups de crayon dynamiques, Élodie Duhameau saisit avec sagacité l'enthousiasme explosif d'Élizabeth. L'album se déguste joyeusement, célébrant la différence et la passion dans un tutti frutti tout à fait inspirant. *Dès 5 ans*

3


3. TOUS LES MOMENTS PRÉCIEUX /

Siwon Lee (trad. Marion Gilbert), Gautier-Languereau, 56 p., 26,95 $

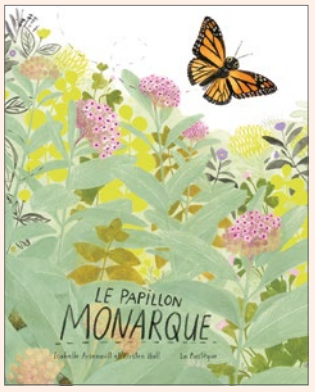
Rare album sur l'adoption, *Tous nos moments précieux* offre une superbe leçon sur la résilience et la force réparatrice de la famille. Grâce à ses illustrations magnifiques et ses couleurs chatoyantes, l'histoire nous invite à apprécier l'amour de nos proches et à cultiver nos souvenirs. C'est que le studio de photo d'Ours et Chouette reçoit une lettre leur demandant de prendre une photo de la famille du destinateur. Ils partent donc à la recherche de celui qui est à l'origine de cette demande. En chemin, ils croiseront bien des animaux qui en profitent, eux aussi, pour avoir une photo de leur famille. Petit Renard, qui les attend avec Grand-Mère, aura lui aussi sa photo. *Dès 3 ans*

4


4. QU'EST-CE QUE ÇA GOÛTE? /

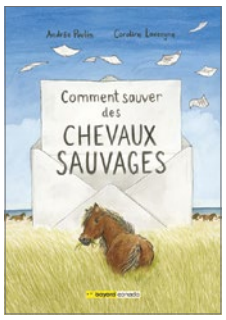
Micaela Chirif, Ignacio Medina et Andrea Antinori, Monsieur Ed, 84 p., 26,95 $

Tous les goûts sont dans la nature, dit-on, mais qu'est-ce que le goût, après tout? C'est ce à quoi ce documentaire, commenté par une philosophe et un critique gastronomique, tente de répondre! On découvre ce muscle méconnu qu'est la langue et le palais qui l'entoure, on éclaire le rôle des papilles gustatives et on explore différentes saveurs, soit l'amer, l'aigre, le piquant, le salé et le sucré. Truffé d'anecdotes et de comparatifs entre les humains et les animaux, le documentaire mesure la place du goût à l'aune des quatre autres sens. Surtout, il nous invite à savourer pleinement les aliments et à apprécier toutes les nuances du goût. *Dès 5 ans*

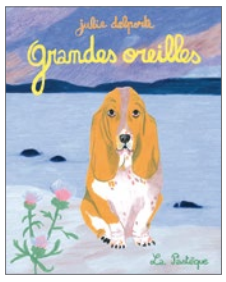
5


5. LE PAPILLON MONARQUE / Kirsten Hall et Isabelle Arsenault (trad. Christiane Duchesne), La Pastèque, 40 p., 22,95 $

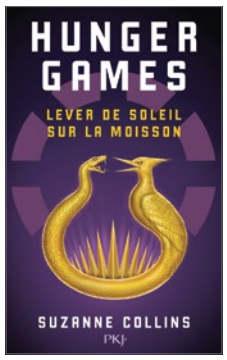
Parmi les rares insectes qui parviennent à attirer l'attention de la population, les papillons monarques ont assurément une position enviable. Tout comme leur précédent album documentaire qui mettait en lumière l'abeille, Kirsten Hall et Isabelle Arsenault racontent la vie du monarque, notamment sa périlleuse migration. Tout en poésie, le texte s'attarde également aux défis qui jalonnent son existence, avec lucidité et douceur. Délicates, les illustrations ajoutent à la légèreté du papillon et teintent d'espoir son avenir. Les autrices se mobilisent afin de susciter la curiosité et la fascination envers ce papillon qui a bien besoin qu'on favorise la préservation de ses habitats. *Dès 6 ans*



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. COMMENT SAUVER DES CHEVAUX SAUVAGES /
Andrée Poulin et Caroline Lavergne, Bayard Canada, 104 p., 18,95 $

En 1960, le gouvernement du Canada dirigé par John Diefenbaker voulut abattre les chevaux sauvages de l'île de Sable. Les pauvres animaux ne survivaient plus aux durs hivers. Ils mouraient soit de maladie, soit de faim. Étonnamment, ils furent sauvés par des enfants! Ceux-ci, de Vancouver à Havre-Saint-Pierre, inondèrent le gouvernement de courrier de protestation. Leurs lettres regorgent de suggestions et de promesses farfelues allant de votes, de bisous et même de tartes à la chicoutai! Après *Semer des soleils*, l'auteure nous revient avec un petit bijou littéraire parsemé de magnifiques dessins et racontant un fait réel. *Dès 8 ans*. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. GRANDES OREILLES / **Julie Delporte, La Pastèque, 40 p., 22,95 $**

Chère Léontine, dont les grandes oreilles douces réchauffent chaque nuit les pieds de sa grande amie Max. Mais lorsque cette dernière, tout excitée, quitte la maison un soir pour aller dormir chez son copain Félix, la gentille Léontine se sent complètement perdue sans leur précieux rituel. Car personne d'autre que Max n'apprécie la chaleur de ses oreilles! Avec ce nouvel album jeunesse, Julie Delporte nous offre de tendres pages qui soulignent tout ce qu'il y a de précieux dans une amitié généreuse. Et quel plaisir de retrouver ce travail d'illustration unique, riche en couleurs et en textures, qui illumine à merveille toutes les nuances d'émotions donnant vie et joie à ce formidable album! Et à la craquante Léontine. *Dès 4 ans*. **JOSIANNE LÉTOURNEAU** / Médiaspaul (Montréal)

3. HUNGER GAMES : LEVER DE SOLEIL SUR LA MOISSON /
Suzanne Collins (trad. Guillaume Fournier), Pocket Jeunesse, 496 p., 34,95 $

Dans *Lever de soleil sur la moisson*, Suzanne Collins revient vingt-quatre ans avant Hunger Games, pour suivre un jeune Haymitch Abernathy jeté dans l'arène d'une édition deux fois plus sanglante. Le récit révèle les failles d'un garçon brisé, partagé entre la rage de vivre et la conscience amère des rouages qui l'enferment. Collins tisse les racines du trauma, tout en éclairant les rouages d'un pouvoir cynique. Plus qu'un simple *prequel*, c'est une pièce essentielle, écrite parce qu'il restait quelque chose à dénoncer. L'autrice l'avait promis : elle ne reviendrait à Panem que si l'urgence d'écrire était là. Ce livre en est la preuve, agissant comme un miroir tendu à notre époque alors que l'oppression change de visage, mais jamais de logique. *Dès 12 ans*. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

4. A POUR ALICE (T. 1) : LES PREMIÈRES CONFIDENCES /
Stéphanie Laporte, Hurtubise, 288 p., 17,95 $

Une romance pour ados qui est complètement *addictive*! Dans son cours de français, Alice entretient une correspondance avec un élève d'une autre classe pour un projet. Rapidement, elle trouve cet élève de plus en plus intéressant… Mais qui est-il? Un personnage qui rappelle Gaby Roberge (pour les *fans* d'*À vos marques… party !*) avec plein de répartie et juste assez de sarcasme, et qui a tout pour qu'on s'y attache! En plus du mystère autour de son correspondant, cette romance nous fait tourner les pages aussi vite qu'on repousse notre heure de coucher! Psst! La suite est déjà parue et on espère que l'autrice a d'autres histoires dans son sac! *Dès 12 ans*. **LÉONIE BOUDREAULT** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)



ENTREVUE


© KVB photos

Moira-Uashteskun Bacon

S'ENRACINER PAR LA PAROLE

PAR VICKY SANFAÇON

Moira-Uashteskun Bacon n'en est plus à ses premières armes littéraires. Sa voix, à la fois singulière et percutante, s'est imposée dès son premier roman jeune adulte, *Envole-toi, Mikun* (Éditions Hannenorak), où elle explore avec sensibilité et poésie les questions identitaires et la quête de repères d'une jeune Innue. Avec son deuxième roman, *L'amie de mon père* (Éditions Hannenorak), l'autrice continue de creuser ces thématiques porteuses en se concentrant cette fois-ci sur la relation conflictuelle qui unit une fille à son père. Dans ce récit saupoudré de réalisme magique, Moira-Uashteskun explore la complexité des relations familiales ainsi que la fragilité des liens lorsque ceux-ci sont emmurés dans un silence qui entrave la transmission.

Maria, 14 ans, a la certitude que son père, Tom Basile, la déteste. Constat gravissime, mais qui pèse lourd dans le cœur de notre protagoniste comme une vérité irréfutable. Il suffit qu'ils se retrouvent dans la même pièce pour que le malaise s'installe, ajoutant une nouvelle brique à la muraille d'occasions manquées et d'inconfort qu'ils érigent depuis des années et qui les éloigne chaque jour davantage. Alors pourquoi a-t-elle nourri l'espoir que les choses pouvaient être différentes avec ce père qui a choisi de s'effacer de sa vie ? Qu'en allant passer un été en tête à tête avec lui, dans la communauté de Pimitshuan, ils pourraient réparer ce lien brisé ? Mais les heures de route interminables, ponctuées seulement par le vrombissement du moteur aussi furieux que son propriétaire, la ramènent vite à la réalité.



L'AMIE DE MON PÈRE
Moira-Uashteskun Bacon
Éditions Hannenorak
168 p. | 21,95 $

C'est sans doute cet espoir, fragile puisque toujours déçu, qui explique cette colère silencieuse que l'on devine chez Maria. Une colère qui ne relève pas d'une simple crise d'adolescence, mais bien d'un conflit intérieur lié à son identité : l'absence de son père la prive d'une part d'elle-même. Pour Maria, l'enjeu est d'autant plus important que son identité est multiple, étant la fille d'une mère allochtone et d'un père autochtone. Cette situation complexe, que l'autrice n'a pas connue elle-même — ayant grandi avec deux parents innus —, elle l'observe chez les jeunes qu'elle rencontre, tiraillés entre deux mondes et parfois contraints de renoncer à une part de leur identité pour n'en privilégier qu'une seule : « Maria est une enfant blessée, mais elle ignore elle-même les racines de son mal-être. Elle ne fait que le cultiver et s'en protège en se réfugiant derrière la colère. » Une colère aveugle et diffuse, qui ne sait s'exprimer que par les termes péjoratifs qu'elle emploie pour désigner les réalités d'une culture dont elle ignore les codes, faute de les avoir reçus.

Malgré le rejet, le besoin de comprendre demeure plus fort que tout. Maria doit savoir. Si elle perce le mystère du silence de son père, elle espère trouver des réponses à ses propres interrogations : « Tom n'a jamais été présent. Il n'est plus une figure parentale, mais une énigme à résoudre. En déchiffrant le secret de son père, Maria espère rassembler les fragments manquants de son identité et mieux saisir leur influence sur sa vie. » Cependant, comme le souligne l'autrice, il est impossible, dans le présent de l'histoire, de créer un lien entre Maria et Tom. C'est alors qu'intervient le procédé narratif du voyage dans le temps : Maria se retrouve projetée en 1982, chargée d'empêcher un drame qui a secoué la communauté. Ce détour par le passé lui offre la chance unique d'aller à la rencontre du jeune garçon qu'était Tom, et, à travers cette quête, de peut-être mieux se comprendre elle-même.

S'amorce une enquête qui conduit Maria à tisser des liens plus profonds avec la communauté. Au fil de ses rencontres, elle découvre bien plus qu'un Tom solitaire en quête de connexion : elle met au jour les racines du silence qui pèse sur son quotidien ainsi que sur celui des habitants de Pimitshuan. Un silence qui, nourri par l'ombre oppressante du pensionnat situé dans la cour arrière du village, révèle une mémoire collective marquée par la douleur. Combien de membres de la communauté, comme les parents de Tom, ont été démolis par les sévices subis entre les murs de cette institution et qui, sous le poids des malheurs, ont vu leur parole se briser ? « Les blessures sont encore fraîches et c'est très dur d'aborder cette réalité. C'est un silence qui s'est transmis de génération en génération. On parle de plus en plus de ce trauma générationnel, mais sans être capable d'en définir exactement les contours et sans la force de le creuser complètement. Ça reste tabou. Je trouvais ça important de représenter dans le roman ce flou dans lequel j'ai baigné toute ma jeunesse et dans lequel je baigne encore aujourd'hui. »

Cependant, prétendre qu'il est possible de mettre un point final à cette histoire lui ferait injustice. La guérison, telle que la décrit l'autrice dans *L'amie de mon père*, est un processus lent, exigeant, mais nécessaire, qui se manifeste de multiples façons. La réappropriation de cette parole arrachée constitue — et continuera d'être — une étape essentielle dans ce processus. C'est un pas que Tom accomplit, comme de nombreux membres de sa communauté, en apprenant l'innu-aimun, la langue des aînés ; ceux qui ont subi de plein fouet les effets de la colonisation et dont le message se transmet plus fidèlement à travers leur langue première qui est intimement liée au territoire duquel on a tenté de les déraciner. Ce même élan portera aussi Maria qui, au fil de cette aventure, acquerra les mots pour nommer sa blessure ainsi que des guides pour l'orienter sur le chemin de la guérison.

En juin, je lis autochtone

Curieux de découvrir ce roman ? Pourquoi ne pas profiter de la 5e édition de l'initiative « En juin, je lis autochtone ! » pour vous y plonger et ainsi célébrer la vitalité et la créativité des auteurs et autrices des Premières Nations, des nations Métis et Inuit ? La porte-parole de cette édition, Moira-Uashteskun Bacon, rappelle : « Il s'agit d'une invitation lancée tout au long de l'année, mais cibler un mois précis donne une belle occasion à celles et ceux qui souhaitent découvrir la littérature autochtone de le faire ensemble, de partager leurs lectures et d'échanger autour de ces œuvres. »

Tout au long du mois de juin, l'effervescence sera effectivement à son comble en librairie et dans les bibliothèques : rencontres, discussions, animations… autant d'occasions inédites de créer des liens entre les écrivains autochtones et un public toujours plus curieux et diversifié. Le populaire carnet thématique fera aussi son grand retour, en version papier et numérique, et mettra l'accent sur le théâtre autochtone tout en célébrant la diversité des voix, des styles et des univers littéraires, avec une foule de suggestions de lecture et d'entrevues inspirantes.

Pour celles et ceux qui souhaitent découvrir l'univers théâtral des Premières Nations, l'autrice recommande la pièce *Okinum* d'Émilie Monnet, publiée aux éditions Les Herbes rouges. Cette œuvre fascinante revient dans une nouvelle édition revisitée et enrichie, une belle occasion pour le public de la (re)découvrir. Pour un public plus jeune, elle suggère une belle porte d'entrée dans l'imaginaire riche des contes et légendes traditionnels autochtones, teintée de réalisme magique, avec *Trouver la maison* d'Océane Kitura Bohémier-Tootoo. Et finalement, pour les amateurs de textes courts et percutants, les titres de la collection « Solstice », une série de *novellas* publiée chez Hannenorak, sont à découvrir, dont *Le terre-plein de la destinée* de Louis-Karl Picard-Sioui, ainsi que la nouvelle parution d'Obom, *La passe-muraille*. Autant de suggestions éclectiques qui rappellent que la littérature autochtone ne se laisse enfermer dans aucune case. Vivante, inventive, originale, elle évolue au rythme du souffle créatif de ses auteurs et autrices. Une richesse à explorer tout au long du mois de juin — et bien au-delà. ◇

LES SUGGESTIONS DE MOIRA-UASHTESKUN BACON

Okinum
Émilie Monnet
(Les Herbes rouges)

Trouver la maison
Océane Kitura Bohémier-Tootoo
(Éditions Hannenorak)

Le terre-plein de la destinée
Louis-Karl Picard-Sioui
(Éditions Hannenorak)

La passe-muraille
Obom
(Éditions Hannenorak)



Jelis autochtone!

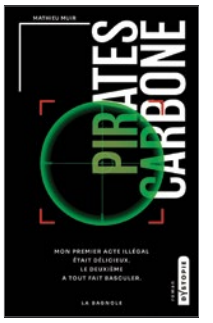


Visitez le site **jelisautochtone.ca** pour découvrir d'autres suggestions et en connaître davantage sur cette initiative — et sa programmation.

Illustrations : © Meky Ottawa

Des réponses ludiques et poétiques aux grandes questions des tout-petits


1


2


3


4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. IMPOSSIBLES CRÉATURES /

Katherine Rundell et Tomislav Tomic (trad. Alice Marchand), Gallimard Jeunesse, 472 p., 29,95 $

Impossibles créatures ouvre les portes d'un monde dissimulé, vibrant de magie ancienne, où griffons, licornes, dragons et autres créatures vivent grâce au *glimourie*. Quand cette force s'épuise, menaçant l'équilibre de l'Archipel, une orpheline farouche et un garçon ordinaire entament une quête aux confins du merveilleux. L'écriture, tour à tour lumineuse et acérée, fait de la magie bien plus qu'un décor : elle devient souffle, mémoire, et force en mouvement. Porté par une imagination foisonnante, ce roman est une ode à l'émerveillement, un conte profond où l'enfance côtoie le vertige de la perte et où l'espoir naît, justement, de ce qui menace de disparaître. *Dès 10 ans*. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

2. PIRATES CARBONE / Mathieu Muir, La Bagnole, 216 p., 22,95 $

L'auteur nous embarque dans une dystopie habilement conçue. On y suit un jeune adulte qui a mal géré ses crédits carbone, une nouvelle monnaie censée sensibiliser les Québécois au CO_2 nécessaire pour la fabrication de n'importe quel objet. Notre personnage en manque cruellement et fera la rencontre d'une pirate nouveau genre qui pourra lui en procurer, mais à un prix. Le rythme et le style efficaces de l'auteur nous invitent dans une histoire bourrée d'action, mais sans superflu. On tourne les pages rapidement, comme frappé par l'adrénaline. On s'attache rapidement au personnage principal malgré ses choix questionnables parce qu'on se reconnaît dans cet adulescent nerveux et avide de sensations fortes. Une lecture rythmée et enlevante. *Dès 13 ans*. **NICOLAS ARSENEAULT** / De Verdun (Montréal)

3. LE JARDIN DE MONSIEUR KUROKI /

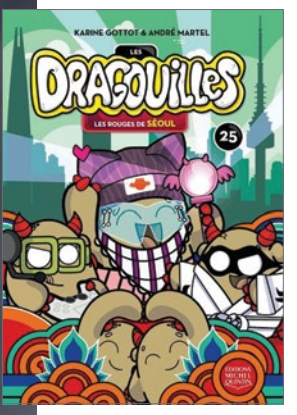
Anne Renaud et Ohara Hale, Monsieur Ed, 40 p., 22,95 $

Fidèle à son habitude, Monsieur Ed réussit toujours à dénicher des œuvres uniques et colorées ! Cet album ne fait pas exception avec sa grande sensibilité. Le couple Kuroki a toujours rêvé de voyager, mais alors que les deux approchent de leur retraite, madame Kuroki perd la vue. Elle tombe alors dans une grande dépression et son mari décide de lui planter un grand jardin afin de réveiller ses autres sens. Une histoire et des illustrations d'une grande beauté dans cet album qui vous fera verser une larme par son humanité. Des traits d'aquarelle pastel qui ne font que rehausser ce texte tiré d'une histoire vraie. *Dès 5 ans*. **LÉONIE BOUDREAULT** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

4. 16 KM / Annie Morin, La Bagnole, 248 p., 22,95 $

Ce premier roman d'Annie Morin présente dans ses douces maladresses l'amour naissant entre Victoria et Adam, deux adolescents intelligents et empathiques qui se rapprochent en venant en aide à un camarade de classe. Victoria est passionnée de langues anciennes, tandis qu'Adam est un redoutable cycliste. Si l'une souffre d'une timidité excessive, l'autre laisse la compétition l'envahir. Même s'ils appartiennent à des univers opposés, ce qu'exacerbe la narration à deux voix, ils développent une chimie qui ne peut que faire sourire le lecteur. Notons aussi que *16 km* évoque habilement plusieurs thématiques centrales à l'adolescence, comme les relations parents-enfants, l'amitié, mais aussi la maladie. *Dès 12 ans*. **CAMILLE ST-GEORGES** / Raffin (Repentigny)





À l'aventure avec Karine Gottot et Les dragouilles !

/

KARINE GOTTOT EST LA COCRÉATRICE DES DRAGOUILLES, CES CRÉATURES « MI-PATATES, MI-DRAGONS QUI HABITENT SUR LES TOITS DES GRANDES VILLES DU MONDE ». ENTRE DEUX VOLS INTERNATIONAUX DRAGOUILLANTS, ELLE NOUS A GENTIMENT ACCORDÉ UN ENTRETIEN.

PAR PIERRE-ALEXANDRE BONIN, RESPONSABLE DE LA SÉLECTION CJ

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas les dragouilles, ces sympathiques créatures sont de véritables globe-trotters que l'on retrouve dans toutes les grandes villes du monde. Grâce à leurs intérêts variés, elles proposent aux enfants et à leurs parents de découvrir les particularités de lieux… à travers des livres ! Karine Gottot s'explique : « Avec Maxim Cyr, le cocréateur des dragouilles, nous voulions que nos personnages vivent sur les toits pour présenter les villes sous un autre angle. En ce qui concerne le visuel, nous nous sommes inspiré·es des chimères et des gargouilles. »

Un intérêt partagé

Il n'y a pas que les dragouilles qui aiment les voyages et la géographie ! L'autrice et son cocréateur partagent ces intérêts avec leurs créations. Karine Gottot a étudié en enseignement de la géographie et de l'histoire, tandis que Maxim Cyr est un passionné de voyages. C'est ce qui explique pourquoi la thématique à saveur géographique s'est imposée aussi naturellement au duo.

Cependant, ce n'est pas parce que ce sujet est une passion que l'écriture d'un livre est plus facile pour autant. L'autrice nous détaille son processus de recherches : « La collecte des informations se fait à partir de sites Internet, de balados, de livres, de documentaires, de conférences et surtout de rencontres. » Par exemple, pour son livre sur la Corée du Sud, au moment où elle entamait ses recherches sur le sujet, elle a reçu le message d'un petit garçon qui avait écrit son propre récit de dragouilles sur Séoul. Elle ajoute : « Ce hasard était bien trop beau pour ne pas en profiter et créer un lien. J'ai correspondu pendant un an avec cette famille d'origine coréenne immigrée à Toronto. » De plus, elle a eu la chance de les rencontrer, en compagnie du nouvel illustrateur de la série, André Martel.

Mais ce n'est pas tout ! En plus de ses recherches, Karine Gottot fait vérifier tout ce qu'elle écrit par des gens originaires des villes à l'honneur. Elle s'efforce également d'en garder une vision extérieure. Pour elle, cet aspect est important, car les dragouilles sont en choc culturel perpétuel. D'ailleurs, elle dit s'inspirer énormément des récits en ligne de familles expatriées qui découvrent un nouveau pays. Pour l'autrice, « c'est souvent le point de départ de [s]es recherches ».

Des dragouilles et des lecteurs et lectrices

Forte d'une quarantaine de livres mettant en scène les sympathiques patates-dragons, la série *Les dragouilles* est très populaire auprès des enfants. Mais son influence et l'intérêt qu'elle suscite pour la géographie, l'aventure et les voyages vont encore plus loin. En effet, Karine Gottot mentionne que plusieurs familles ont déjà partagé des photos et des anecdotes de voyages en lien avec *Les dragouilles*.

Parmi ces histoires figure celle de « David, qui a complètement organisé le voyage à Toronto de sa famille à l'aide du tome 16 de la série. Un autre lecteur a commencé à apprendre l'espagnol, et un autre encore a décidé d'étudier en histoire ». Sans oublier, ajoute l'autrice, que « beaucoup de parents de familles immigrantes viennent [la] voir dans les salons pour [lui] dire que c'est avec *Les dragouilles* qu'iels ont pu faire découvrir leur pays d'origine à leurs enfants ». Plus que de simples voyageuses, les dragouilles sont donc de véritables ambassadrices des pays qu'elles visitent et font découvrir aux lecteurs et lectrices !

D'ailleurs, l'autrice insiste, tout comme ses personnages, pour véhiculer l'idée que « c'est génial d'avoir la chance de voyager, mais ce n'est pas la seule manière de découvrir différentes cultures ». Fréquenter les événements organisés par les communautés culturelles de sa ville, ainsi que lire ou faire connaissance avec des élèves de sa classe qui viennent d'ailleurs sont autant de façons d'élargir ses horizons.

Une autrice, plusieurs dragouilles

Puisque chaque dragouille est différente, quelle est la personnalité de chacune d'entre elles ? Par exemple, la dragouille rebelle est la plus aventureuse. Comme l'indique Karine Gottot, « elle agit avant de réfléchir, pour notre plus grand plaisir ! ».

Toutes les dragouilles partagent cependant la même philosophie en voyage, soit celle du « 0 % de préparation, 100 % d'improvisation ». Évidemment, certaines d'entre elles ont développé des trucs pour rendre l'expérience plus agréable. Par exemple, la dragouille branchée arrive à voyager léger en faisant porter ses nombreuses valises par ses camarades. Simple et efficace !

Et lorsqu'on lui demande à quelle dragouille elle ressemble le plus, après une légère hésitation, l'autrice répond : « Les jumeaux. J'aime comme eux les sujets qui traitent de la langue et des accents. Et disons-le, j'ai moi aussi une passion pour les jeux de mots douteux et approximatifs. »

Alors que l'entretien se termine, nous avons droit à un indice au sujet de la prochaine aventure des dragouilles. Plutôt que d'un guide de voyage, c'est d'un scaphandre dont elles auront besoin pour leur destination suivante… Serez-vous au rendez-vous pour ce voyage très spatial ? ◇



Article tiré du magazine
CJ, qu'est-ce qu'on lit ?

Édition la plus récente
Le numéro printemps-été 2025
« L'aventure de lire ! »

COMMUNICATION JEUNESSE

CE CONTENU VOUS EST OFFERT GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE. DEPUIS 1971, CET ORGANISME À BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN SE DONNE LE MANDAT DE PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE RAYONNER LA LITTÉRATURE JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET FRANCO-CANADIENNE.

COLLECTION GARNOTTE

UNE EXPÉDITION EN FORÊT HAUTE EN ÉMOTIONS...!



NOUVEAUTÉ!

Les AILÉES Éditeurs Jeunesse

zailees.com

SODEC Québec

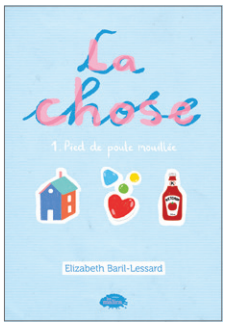
Financé par le gouvernement du Canada | Canada



1



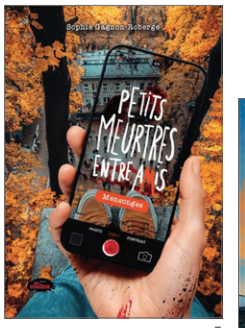
2



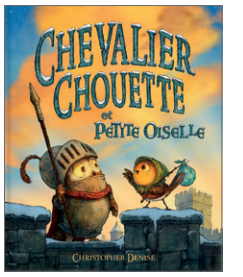
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA TRIBU DE KAÏ (T. 1) : LA DANSE DE L'AMITIÉ /

Raquel Diaz Reguera et Lucia Serrano (trad. Coralie Artus-Jolly), Albin Michel Jeunesse, 58 p., 12,95 $

Lia, enfant de la préhistoire, nous raconte comment son quotidien ennuyant où RIEN ne se passe, malgré le fait que son monde soit peuplé de plantes carnivores géantes, de tyrannosaurio-brutalis-qu'il-vaut-mieux-ne-pas-réveiller et d'autres bestioles étranges, est soudainement chamboulé par une suite d'événements inattendus. Cette narratrice attachante relate, avec un humour irrésistible, les multiples péripéties vécues avec sa bande d'amis, les dangers auxquels ils font face et tous ces phénomènes inconnus qui se manifestent soudainement. Vont-ils trouver le moyen de survivre ? Un récit drôle, intelligent, coloré, au rythme effréné, rempli d'émotions et où l'amitié est à l'honneur. *Dès 6 ans*. **ANIK BEAULIEU** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

2. LES CITÉS DE POUSSIÈRE /

Nell Pfeiffer, Petit Homme, 512 p., 32,95 $

Dans *Les Cités de Poussière*, Nell Pfeiffer imagine un monde ravagé par le soleil, où quatre cités survivent grâce à la poussière, une substance rare et précieuse extraite des artefacts du passé. Chargée de veiller sur ces reliques, Délia Serpentine voit ses certitudes vaciller lorsqu'un grimoire oublié la mène dans une quête où savoir et pouvoir s'affrontent. Portée par une esthétique mêlant *fantasy* et dystopie, l'autrice déploie une prose envoûtante, au service d'une intrigue où se mêlent luttes féministes, quête identitaire et effondrement écologique. À la croisée du passé et de l'avenir, ce roman capte l'éphémère et en fait une empreinte indélébile, preuve que l'imaginaire peut être un lieu de lutte. *Dès 12 ans*. **MARIANNE RENAUD** / Le Renard perché (Montréal)

3. LA CHOSE (T. 1) : PIED DE POULE MOUILLÉE /

Elizabeth Baril-Lessard, Les Malins, 232 p., 19,95 $

Pauline aime sa vie en basse-ville entre l'école, son ami Noa et son père. Mais quand ce dernier est hospitalisé, elle doit vivre chez sa grand-mère stricte en haute-ville, dans un univers où elle se sent complètement perdue. Loin de ses repères, elle doit trouver les outils nécessaires pour raviver sa propre lumière et affronter ses peurs. La lecture de ce premier tome est plaisante par son rythme dynamique, ses chapitres courts et ses dialogues fluides. L'autrice aborde avec sensibilité des thèmes comme la santé mentale, la monoparentalité et l'amitié. Plusieurs questions restent en suspens, donnant envie de lire la suite. Ceux et celles qui adorent l'humour rafraîchissant du *Journal de Dylane* (Marilou Addison) seront servis. *Dès 9 ans*. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

4. LES BLEUS DE L'ÂME /

Sophie Kurler, Héritage jeunesse, 120 p., 14,95 $

La collection « Unik » propose depuis quelques années des œuvres poétiques aussi percutantes que nécessaires. Elle offre une voix novatrice à des enjeux que vivent malheureusement trop de jeunes. En dynamisant graphiquement les mots, elle rythme ces voix pour en faire ressentir toute la puissance. Le récit de Sophie Kurler s'y intègre ainsi parfaitement de manière à la fois douce et douloureuse. Abordant la relation toxique et l'agression sexuelle, l'autrice parvient avec intelligence à transcender littérairement la violente culpabilité qu'elle s'inflige en rejetant consciemment l'utilisation du « tu » qui l'empêche d'avancer pour le « je » empathique et empli d'espoir qui lui permettra de panser les bleus de son âme. *Dès 12 ans*. **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

5. PETITS MEURTRES ENTRE AMIS : MENSONGES /

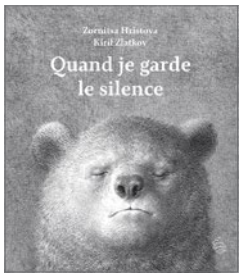
Sophie Gagnon-Roberge, Les Malins, 240 p., 19,95 $

Son plan était presque infaillible. Changer son nom. Mettre des verres de contact. Cacher son tatouage. S'éloigner de son port d'attache paternel. Retrouver un semblant de vie normale dans une école secondaire normale entourée de jeunes… normaux. Presque infaillible, si cette adolescente au lourd passé n'avait pas été tributaire de l'imaginaire de Sophie Gagnon-Roberge. Dans sa nouvelle intrigue, l'autrice nous laisse peu de temps pour souffler. Elle nous happe dès les premières pages et fait monter une tension ne s'atténuant qu'en toute fin. Entre le forum qui souhaite venger les victimes de criminels d'âge mineur aux meurtres qui pointent vers elle, Anaïs trouvera tout sauf la réparation qu'elle était venue chercher. À qui faire confiance ? *Dès 12 ans*. **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

6. CHEVALIER CHOUETTE ET PETITE OISELLE /

Christopher Denise (trad. Claire Billaud), Kaléidoscope, 48 p., 27,95 $

C'est dans le style réconfortant de Christopher Denise que nous retrouvons le chevalier Chouette ! Une suite charmante avec une entrée remarquée d'une curieuse Petite Oiselle qui vient chambouler la vie routinière de Chouette, le capitaine de la garde de nuit du château. Malgré sa petite taille, Oiselle est déterminée à devenir une chevalière chouette courageuse comme son idole ! Se déroule alors une histoire étourdissante entre une oiselle à l'énergie débordante et un chevalier bien trop fatigué pour la prendre sous son aile. Ils devront apprendre à faire usage de leurs forces individuelles pour s'entraider en temps de crise. Une histoire remplie de personnages attachants qui mettent de l'avant le courage et la persévérance. *Dès 3 ans*. **CHRYSSIE GAGNÉ** / La Maison de l'Éducation (Montréal)



7



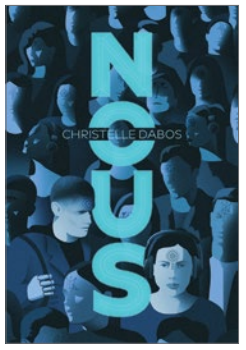
8



9



10



11

7. QUAND JE GARDE LE SILENCE /

Zornitsa Hristova et Kiril Zlatkov (trad. Marie Vrinat-Nikolov), Six citrons acides, 36 p., 34,95 $

Un petit ours aime bien les mots que les adultes lui ont enseignés. Il les voit comme un endroit où ranger ses choses et un moyen de devenir plus fort. Bien vite pourtant, il perçoit que les mots sont sans doute insuffisants. Et s'ils cachaient parfois le plus important ? Et s'ils ne contenaient pas assez pour entendre les rêves des autres, la musique et voir la lumière qui émane des choses ? Cet album, de peu de mots et magnifiquement illustré, souligne la beauté et la puissance du silence pour exprimer l'essentiel trop souvent indicible. Écoute-moi quand je garde le silence, nous dit le petit ours. *Dès 3 ans*. **SYLVIE GIROUARD** / L'Alphabet (Rimouski)

8. LES AVENTURES DE MYRTILLE JONES (T. 3) : LA DERNIÈRE BATAILLE / Rob Biddulph

(trad. Maud Ortalda), Bayard Jeunesse, 382 p., 27,95 $

J'avais vraiment hâte de lire le dernier tome des *Aventures de Myrtille Jones* et je n'ai pas été déçu ! Cette fois encore, les personnages colorés, les belles illustrations, la mise en page aérée et les liens avec le monde des arts réel m'ont enchanté. C'est toutefois l'histoire qui m'a le plus surpris. Elle ne va pas du tout où on s'y attendait — et c'est tant mieux ! Bons et méchants étonnants, revirements de situation et scène ultime à la King Kong ont su retenir mon attention jusqu'à la fin. En prime, le dernier chapitre laisse une ouverture à d'autres livres dans un monde semblable, voire encore plus intéressant. Une série à terminer — ou à découvrir — au plus vite ! *Dès 9 ans*. **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

9. CHAQUE ROCHE SUR TON PASSAGE /

Mary Lyn Ray et Felicita Sala (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 36 p., 22,95 $

Chaque roche sur ton passage est un doux album célébrant le minerai qui constitue le monde autour de nous. Il invite à ralentir et à apprécier les petites comme les gigantesques roches qui peuplent notre terre. Qu'on les cueille pour les collectionner, qu'on les utilise pour grimper ou qu'on s'en serve pour jouer, les roches sont de fidèles compagnons nous rappelant que notre unicité est ce qu'il y a de plus précieux. *Dès 6 ans*. **LÉANNE AURAY** / Le Renard perché (Montréal)

10. COMPLÈTEMENT TERRE : LES MERVEILLES DE NOTRE MONDE EN IMAGES /

Collectif, Hurtubise, 256 p., 36,95 $

Voici la Terre toute crue, dans son essence comme dans ses éclats. Cet atlas est tellement attractif, voire *addictif*, qu'on veut le parcourir d'un seul trait grâce à ses textes courts, ses termes scientifiques vulgarisés et ses images renversantes. Il donne envie de faire le tour du monde autrement, sans s'attarder aux lieux créés par les humains. Quoi de plus fascinant que la Terre dans l'espace, les volcans et séismes, les paysages en évolution, les roches et minéraux, l'atmosphère, la biosphère, les sols et les eaux ! Attention : jeunes et moins jeunes s'arracheront ce livre dans la maison. *Dès 10 ans*. **SYLVIE BERTHIAUME** / Aux Quatre Points Cardinaux (Montréal)

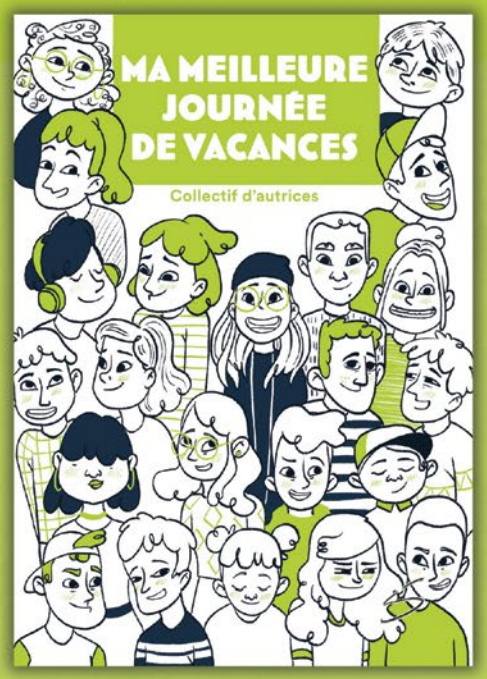
11. NOUS /

Christelle Dabos, Gallimard Jeunesse, 576 p., 37,95 $

Christelle Dabos signe ici une dystopie où chaque être humain obéit à un instinct distinctif qui agit pour le bien collectif. Dans cet univers hiérarchique quasi inébranlable, des disparitions suspectes alertent deux marginaux qui s'uniront pour enquêter. Goliath, qui cherche à s'élever socialement en sauvant le plus de vies possible ainsi que Claire, qui tente de cacher un secret lourd de conséquences, dévoileront bien involontairement les failles de ce Nous. Intelligente et ironique, la proposition de l'autrice suscite autant les réflexions quant à notre mode de vie de plus en plus individualiste et nombriliste qu'elle s'amuse à rejouer avec les codes d'un genre littéraire déjà très exploité en littérature jeunesse. *Dès 13 ans*. **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)



DES HISTOIRES D'ÉTÉ QUI SE DÉROULENT EN ÉTÉ!



Ma meilleure journée de vacances

Nouvelles de :
Danielle Boulianne,
Stéphanie De Champlain,
Nadine Descheneaux,
Isabelle Larouche et
Brigitte Therrien



SOULIÈRES ÉDITEUR
soulieresediteur.com

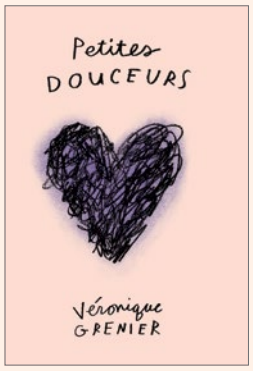
soulieresediteur.com

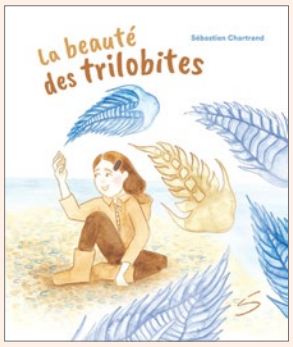
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1


2


3


4


5


1. MORTE ROSE / Sarah Lalonde, Leméac, 120 p., 13,95 $

Rose, la grand-mère de Zoé, vient de mourir. La jeune fille doit apprendre à vivre avec cette absence. Elle se remémore leur relation, revisite ses souvenirs. Quand quelques années plus tôt, sa grand-mère avait eu un diagnostic de cancer, toutes les deux avaient entrepris de côtoyer de plus près la mort afin de l'apprivoiser, en s'infiltrant dans des funérailles d'inconnus, par exemple. Mais malgré ça, Zoé n'était pas prête pour ce deuil, surtout qu'elle ne s'y attendait pas, sa grand-mère étant en rémission. Écrit dans de courts tableaux doux et tristes, ce roman émouvant de Sarah Lalonde (*Trash anxieuse*, *Le sexy défi de Lou Lafleur*) rend hommage avec originalité à cette relation précieuse et unique. *Dès 15 ans*

2. SUR LA VIE DE MA MÈRE / Emilie Ouellette, Hugo Roman, 480 p., 29,95 $

Colin, 14 ans, se sent différent. Comme il a l'impression d'échouer et qu'en plus, il doit recommencer son année, il décide de lâcher l'école. Mais il craint la réaction de sa mère, comme cette dernière a tendance à se mettre en colère, puis à le frapper quand elle explose. Après avoir fait la rencontre d'un intervenant d'un centre communautaire, l'adolescent y passe ses journées et se lie d'amitié avec des personnes qui ont la même passion que lui : le beatbox. (Des codes QR dans le livre permettent d'ailleurs de découvrir des performances.) Malgré son histoire familiale complexe, empreinte de violence, Colin essaie de s'affirmer, de trouver sa place et de s'épanouir. *Dès 12 ans*

3. CAMP DE JOUR (T. 1) : L'ÉVEIL DU KRAKEN /

Annie Bacon et Camille Maestracci, La Bagnole, 184 p., 19,95 $

Dans un camp de jour, six jeunes réalisent que leurs moniteurs ne sont pas des humains comme les autres. Après avoir découvert un univers fantastique où gravitent des gobelins, des dryades, des faunes et des trolls, les campeurs tentent de sauver la ville de Montréal, en danger, alors qu'un kraken se réveille sous l'île et déploie ses tentacules. Pendant cette semaine de vacances d'été, ils vivent une aventure rocambolesque incroyable. Avec cette nouvelle série, Annie Bacon nous propose un monde magique et féérique éveillant l'imagination. *Dès 9 ans*

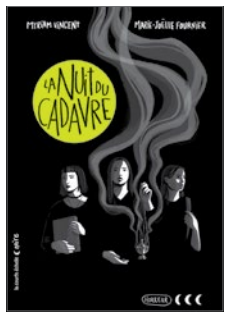
4. PETITES DOUCEURS / Véronique Grenier, La courte échelle, 96 p., 12,95 $

Après le recueil *Colle-moi* qui parlait de la séparation des parents, Véronique Grenier aborde les angoisses d'un quotidien trop lourd à vivre avec une poésie bienveillante dans *Petites douceurs*. La narratrice ne passe pas une bonne journée ; elle a l'impression que tout va mal et qu'elle n'est pas assez. Alors qu'elle se sent seule, l'adolescente fuit l'école et se réfugie chez elle où elle tente de reposer sa tête de toutes ses pensées intrusives, de panser son « cœur rabougri » et surtout, d'être plus tendre avec elle-même. C'est le temps d'apprendre à s'aimer afin d'apaiser la douleur, celle qui l'étouffe, mais aussi celle qu'elle inflige à son corps. *Dès 13 ans*

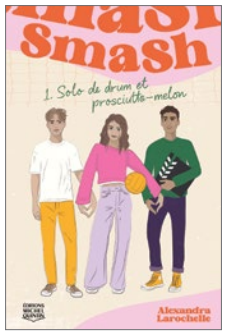
5. LA BEAUTÉ DES TRILOBITES /

Sébastien Chartrand et Gabrielle Morrisseau, Soulières éditeur, 60 p., 16,95 $

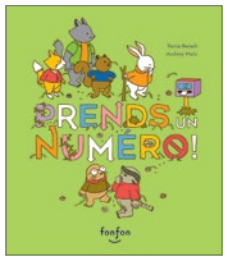
À la suite d'une crise en classe, Noémie passe du temps à Miguasha, où son père l'a emmenée pour des vacances de l'école. Sur la plage, elle cherche refuge et calme dans sa passion des fossiles de trilobites, des bestioles préhistoriques qui la fascinent. La jeune fille découvre que même si elle n'est pas comme les autres, elle est « spéciale dans le beau sens de spécial », comme ces créatures étranges, mais précieuses. Empathique et sensible, cette histoire sur la différence et la neurodivergence nous atteint droit au cœur. *Dès 7 ans*



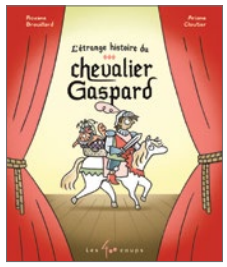
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA NUIT DU CADAVRE /

Myriam Vincent et Marie-Joëlle Fournier, La courte échelle, 288 p., 16,95 $

Daphné et Camille aiment s'éclipser la nuit pour arpenter les rues désertes de leur petite ville. Mais leur aventure vire au cauchemar lorsqu'elles découvrent un cadavre au bord du fleuve. Peu de temps après, Daphné commence à voir des esprits, et les deux amies se retrouvent mêlées malgré elles à un combat contre les forces obscures. Heureusement, Mathilde, une spécialiste du paranormal, leur vient en aide pour résoudre ce mystère. Ce premier roman jeunesse de Myriam Vincent est captivant : une histoire frissonnante, un suspense efficace et une écriture magnifiquement enrichie des illustrations de Marie-Joëlle Fournier. Une lecture à recommander aux amateurs et amatrices de sensations fortes ! *Dès 13 ans*. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

2. SMASH (T. 1) : SOLO DE DRUM ET PROSCIUTTO-MELON /

Alexandra Larochelle, Éditions Michel Quintin, 232 p., 19,95 $

Coralie mène une double vie : vedette à l'écran, mais perdue dans son quotidien d'adolescente, elle peine à concilier ses relations amicales et amoureuses en parallèle de sa carrière. Son copain, Greg, déjà insécurisé dans leur couple à la suite de leur première relation sexuelle maladroite, se sent encore plus déstabilisé lorsqu'il apprend qu'elle devra embrasser Miguel, le plus beau et le plus populaire des acteurs de leur génération. Alexandra Larochelle frappe fort avec ce premier tome, qui se dévore d'une traite. L'histoire, portée par des personnages humains et authentiques, est captivante. La dynamique m'a rappelé la série *Jérémie* (Vrak TV), avec une fraîcheur nouvelle. Impossible de ne pas vouloir lire la suite. *Dès 13 ans*. **ÉLISE MASSÉ** / Carcajou (Rosemère)

3. PRENDS UN NUMÉRO ! / Tania Baladi et Audrey Malo, Fonfon, 32 p., 21,95 $

Nul ne peut expliquer l'apparition des panneaux de signalisation dans la forêt. Personne ne sait qui les a installés. Pourtant, chacun respecte la procédure, prend un numéro et attend son tour. De la révolte à l'ennui, du désespoir à la complicité, la file d'attente animalière patientera longtemps, en vain. En fait, peut-être pas si inutilement au final puisqu'elle permet à l'autrice de poser un regard sur les principes de règlements et de conformité. En peu de mots, mais magnifiquement illustré par Audrey Malo, l'album philosophique de Tania Baladi nous invite à nous questionner quant à nos degrés d'obéissance, à l'utilité de l'attente et à la nécessité de la contestation. Une véritable mine d'or pour entamer les discussions. *Dès 5 ans*. **CATHERINE CHIASSON** / Le Renard perché (Montréal)

4. L'ÉTRANGE HISTOIRE DU CHEVALIER GASPARD /

Roxane Brouillard et Ariane Cloutier, Les 400 coups, 32 p., 18,95 $

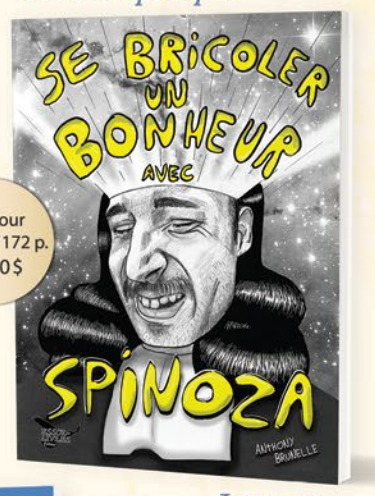
Roxane Brouillard a une imagination débordante. Une mine brute d'histoires farfelues et plus rigolotes les unes que les autres foisonnent dans son esprit. Elle a la chance d'avoir gardé son imagination d'enfant sans les filtres de la réalité qui nous sont imposés en vieillissant. Les illustrations d'Ariane Cloutier se marient parfaitement au texte et façonnent des personnages des plus cocasses. Quel plaisir, après *Le dessin trop mignon*, de faire la rencontre de ce chevalier Gaspard, pas si héros que ça, de son fidèle chat à un œil, dans ce conte où on déconstruit les modèles traditionnels et où une histoire peut en révéler une autre. Ah oui ! Il y a aussi un hot-dog… *Dès 7 ans*. **DENISE MONCION** / Fleury (Montréal)



DISTRIBULIVRE

Le facteur humain avant tout

Philosophique



Humour
8,5x11/172 p.
20,00$

Pardon



Album
jeunesse
8,5x10/28 p.
20,00$

Insolite



Roman
6x9/312 p.
29,95$

Rebondissements

Écologie



Science-fiction
6x9/122 p.
19,95$

Conscience

Joyeux

Authentique



Récit
sur le deuil
6x9/78 p.
19,95$

Éprouvant

Respect

Mystérieux



Aventure
6x9/392 p.
29,95$

Immersif

Méthodique



Essai/
Guide pratique
6x9/244 p.
24,95$

Introspectif

Diversité



Roman
6x9/450 p.
29,95$

Romance

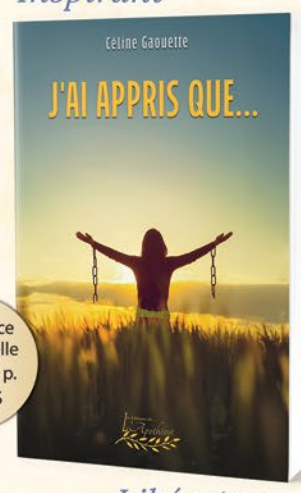
Résilience



Roman
6x9/216 p.
21,95$

Don d'organe

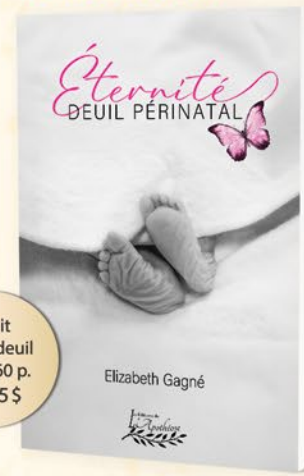
Inspirant



Croissance
personnelle
6x9/282 p.
24,95$

Libérateur

Bouleversant



Récit
sur le deuil
6x9/60 p.
19,95$

Poignant

ESSOR-LIVRES Éditeur

Les Éditions de L'Apothéose

www.essor-livresediteur.com

www.leseditionsdelapotheose.com

Pour vivre l'édition autrement

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 1.450.915.2224

UNE NOUVELLE COLLECTION JEUNESSE CHEZ **MULTIMONDES**





Illustration : © Catherine Petit/MultiMondes

La série *Prof Planète et sa brigade*, qui comprend pour le moment deux titres, *Mission plastique* et *Mission sauvetage*, vise à captiver un jeune lectorat (dès 7 ans), à l'éveiller à l'écologie et à le sensibiliser aux enjeux environnementaux. Dans le premier titre, on s'intéresse à la pollution plastique, tandis que dans le deuxième, on part sur la trace d'animaux disparus et on en apprend davantage sur la biodiversité. Prof Planète et son équipe enquêtent pour résoudre des énigmes liées à ces sujets. Accessible et ludique, la collection mélange humour, mystère, aventures et découvertes scientifiques, ce qui permet autant d'apprendre que de s'amuser. Les enfants auront aussi des outils pour mieux comprendre le monde qui les entoure ainsi que des conseils pour agir pour protéger la planète. Ces livres sont signés par Valérie S. Langlois, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), qui a donc une expertise en vulgarisation scientifique. Les illustrations colorées et vibrantes de Catherine Petit agrémentent le tout.

31 LETTRES À DÉCOUVRIR CET ÉTÉ !

Après avoir offert le même principe pour Noël avec des romances de l'avent (*Un cœur pour Noël* et *Secret Santa*, Auzou), l'écrivaine française Sophie Jomain récidive cette fois avec une histoire estivale ensoleillée, intitulée *31 jours pour t'aimer* et illustrée par Manon Bucciarelli (Auzou, dès 13 ans). Pour tous les jours du mois, il y a une enveloppe scellée qu'il faut ouvrir pour découvrir cette romance en trente et un chapitres. Dans un bar d'une station balnéaire, Julie trouve une lettre sur une table, écrite par un garçon inconnu qui s'adresse à sa grand-mère. Elle décide de lui répondre. Chaque jour, chacun leur tour, ces deux-là s'écrivent une missive, s'attachant peu à peu l'un à l'autre à travers leurs mots. Alors qu'elle traîne avec son amie Maddie pendant les vacances, Julie fait la rencontre de Max, qui l'énerve. Et c'est réciproque. Mais elle l'a peut-être jugé trop vite. Et si seulement elle savait que Max est en fait son correspondant secret. Et vice versa.





© Auzou



Une histoire père-fille touchante, autour d'une petite pousse... Que l'aventure familiale commence !



Bayard Canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

7e ÉDITION

Québec, ville de LITTÉRATURE

unesco
Membre du Réseau des Villes créatives

UNE VILLE, UN LIVRE

Livre gagnant 2025



Magali Laurent



unevilleunlivre.ca

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
VILLE DE QUÉBEC Québec

Au pays des merveilles



SOPHIE GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

LES PLAISIRS (SANS GÊNE) ESTIVAUX

Lorsque l'été se pointe le bout du nez, plusieurs parents cherchent « le » livre qui donnera envie à leur enfant de lire pour conserver ses acquis ou en développer de nouveaux. Toutefois, cultiver les apprentissages durant la période estivale, c'est aussi et surtout s'assurer de semer non pas une seule, mais plusieurs petites graines du plaisir littéraire. S'enthousiasmer pour des œuvres qui peuvent être faciles, amusantes, tout en nous éveillant le désir de tourner les pages et en nous faisant vivre des émotions à travers cet espace précieux qui se définit entre le livre et soi.

Ce dernier pourrait d'ailleurs être une des sensations qu'on retrouve dans la nouvelle création d'Andy J. Pizza et Sophie Miller, *Les trucs invisibles*, tout juste paru chez Comme des géants. Dès la page de garde, nous sommes invités à poser sur notre nez des « lunettes invisibles conçues spécialement pour voir des trucs invisibles » avant d'être guidés avec bienveillance par une narration à la deuxième personne à travers un imagier nouveau genre dans lequel ce qu'on nous présente n'est pas un animal, une fleur, un lieu, mais où on nous convie plutôt à partir à la rencontre de ce qui dépasse la réalité, de ce que nos yeux normaux ne peuvent pas distinguer, mais qui pourtant existe : des odeurs, des sensations, des émotions, des ambiances.

Amenant le lecteur à passer par ses cinq sens, les créateurs facilitent l'exploration de l'invisible en le rendant le plus concret possible tout en conservant une ludicité certaine et de l'interactivité. Ainsi, on peut tenter d'associer des sons et des senteurs à de petites images, de fermer les yeux pour percevoir tous ces « trucs invisibles » grâce à ses sens ou encore de trouver la représentation de différentes ambiances dans une grande illustration. *Les trucs invisibles*, c'est aussi un livre qui parle d'émotions complexes, telles la déprime ou la mélancolie, avec délicatesse tout en suggérant des pistes pour bien les vivre quand elles nous rendent visite.

Un des plaisirs que les adultes ont tendance à bouder et à reprocher aux enfants, ce sont les mangas. Pourtant, il y a une telle diversité dans la production qu'en faire un seul ensemble est réducteur ! D'ailleurs, en lecture estivale, par petites bouchées, je conseillerais le très beau *Louve*, paru dans la collection « Le renard doré » des éditions Rue de Sèvres. *Louve*, c'est un conte morcelé de Miyako Miiya, constitué de neuf courtes histoires qui seront complétées par un deuxième tome et qui présentent la vie de deux bergers veillant sur leurs moutons aux oreilles de lapin sur le mont Gémissant : Ur, d'apparence humaine, et sa sœur, Juf, louve géante.

Il y a Alicia, l'archéologue qui a échappé à une meute de loups, Tétée, la vieille chienne de la famille, Blanc, le chasseur au grand cœur, Barnes, le boulanger à la mine patibulaire habitué d'effrayer les autres, Omi, gardien de chèvres orphelin, Paula, jeune fille égarée, Céline, malade à l'oreille mélomane, Chibi, agneau fugueur et Funeste, guérisseur… ou escroc. À travers chacun de ces contes entre lesquels on peut au départ chercher un lien, le quotidien se dévoile et les pièces du casse-tête s'imbriquent.

Guidé par une narration externe, on comprend peu à peu la relation qui unit Ur et Juf ainsi que leur manière de vivre avec cette différence pour le moins voyante qui afflige cette dernière et d'oser affronter le monde. S'il n'y a pas beaucoup d'action, c'est justement le genre de lecture d'ambiance parfait pour un moment plus doux, sans contraintes et sans obligation. C'est aussi une belle façon de s'initier aux mangas pour celles et ceux qui ne les connaissent pas ou encore, pour les amateurs du médium, de faire la rencontre d'une histoire surprenante qui ne donne pas toutes les réponses.

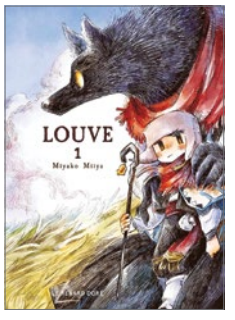
Et si notre enfant, notre adolescent refuse vraiment le contact avec les livres ? Lancez-lui le défi de découvrir une œuvre qui est sortie l'automne dernier et a semé une petite controverse dans le monde littéraire en lien avec sa proposition plutôt… atypique. En effet, *Le très très gros livre de ceux qui n'aiment pas trop trop lire*, c'est un pavé de 312 pages qu'on peut parcourir en quinze minutes. Ça vous semble court ? C'est parce que Frédérick Wolfe joue justement sur le fait que les gros livres peuvent effrayer, avoir l'air ennuyants, paraître impossibles à terminer. Il nous invite donc à travers une aventure littéraire surprenante, s'adressant directement à son lecteur pour l'encourager à poursuivre et à vaincre son défi : « 316 pages lues incluant celle-ci, BRAVO ! »

Pourquoi une controverse ? Parce qu'il y a quelques pages blanches (question d'avancer plus vite) ou encore un seul mot par page le temps d'un chapitre, que ce n'est pas tant une histoire suivie qu'une suite de moments divertissants et que certains pensent que ce type d'œuvre ne vise qu'à être lu une fois puis oublié, ce qui rend cher le ratio temps/argent. Pourtant, Frédérick Wolfe fait preuve de créativité pour désacraliser le rapport du lecteur au livre et l'inviter à s'y amuser, tout simplement, à cesser d'en avoir peur et à se laisser porter par l'expérience. En tant que grande lectrice, j'ai éclaté de rire en découvrant les résumés des différents tomes de *Harry Potter* ou en tentant de suivre les choix du chapitre « dont vous êtes le héros ». Cette lecture est d'ailleurs du genre de celles que je ferais traîner sur ma table de chevet, question d'en (re)grappiller des bouts entre deux œuvres plus exigeantes.

Puisque lire, c'est aussi parfois se faire plaisir, peu importe le format, le public initial visé ou encore le jugement des autres. Particulièrement l'été ! ◇



LES TRUCS INVISIBLES
Andy J. Pizza et Sophie Miller
(trad. Nadine Robert)
Comme des géants
52 p. | 22,95 $



LOUVE (T. 1)
Miyako Miiya
(trad. Cyril Coppini)
Rue de Sèvres
208 p. | 18,95 $



LE TRÈS TRÈS GROS LIVRE DE CEUX QUI N'AIMENT PAS TROP TROP LIRE
Frédérick Wolfe
La Bagnole
312 p. | 19,95 $

ENTREVUE

Loui

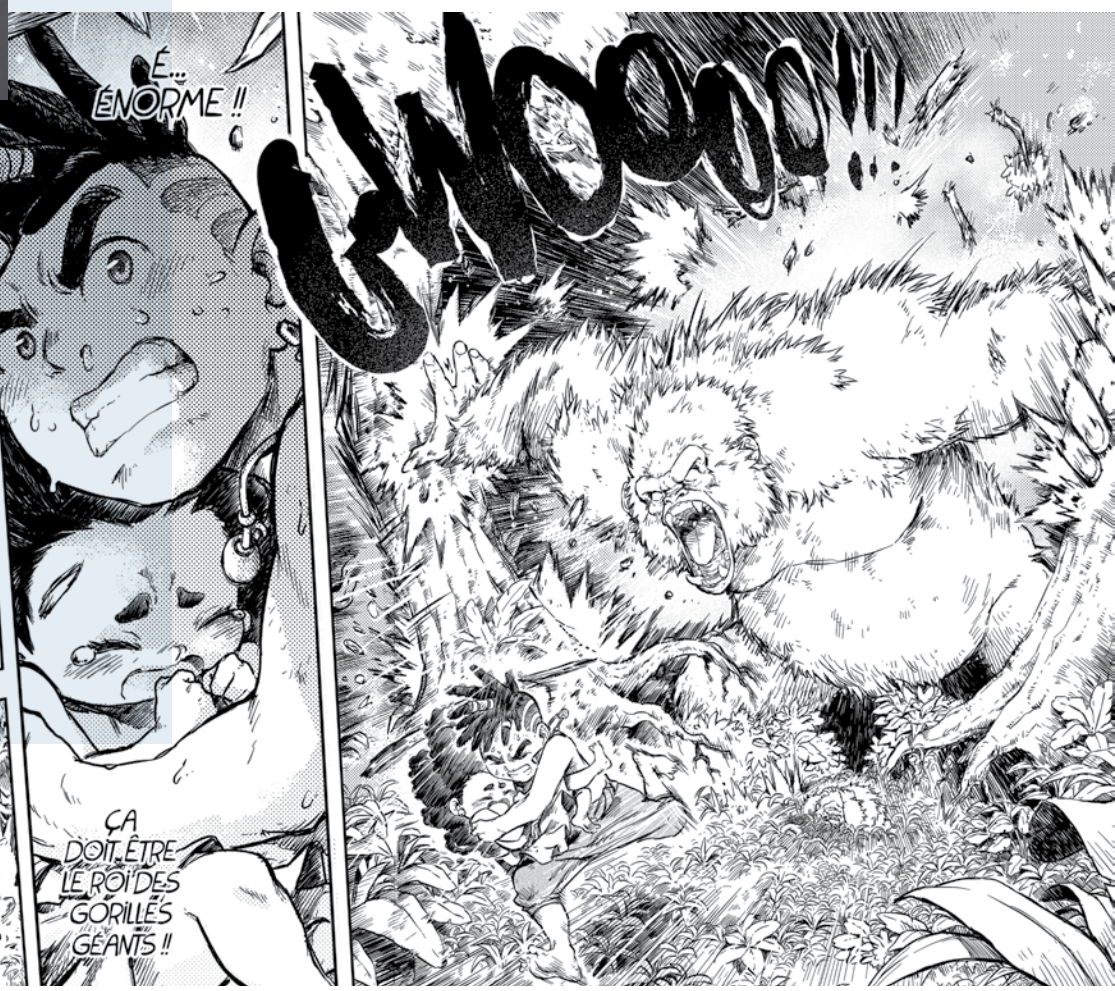


© Francesca Mantovani

MANGA NOUVEAU GENRE

/
QUOI OFFRIR OU RECOMMANDER À UN JEUNE LECTEUR OU UNE JEUNE LECTRICE QUI DÉVORE FRÉNÉTIQUEMENT DES MANGAS ? VOILÀ UNE QUESTION À LAQUELLE PLUSIEURS ADULTES — NOTAMMENT DES PARENTS, LIBRAIRES ET BIBLIOTHÉCAIRES SOUVENT DÉSEMPARÉS — FONT FACE. COMMENT DIANTRE S'Y RETROUVER À TRAVERS L'OFFRE ABYSSALE ET PARMI LES MÉGASUCCÈS TELS *ONE PIECE*, *JUJUTSU KAISEN* OU *BLUE LOCK* AUXQUELS ILS SONT TANT ATTACHÉS ? EN REGARDANT L'OFFRE DU CÔTÉ DE PAYS OCCIDENTAUX QUI INVESTISSENT LE GENRE AVEC DE NOVATRICES PERSPECTIVES. C'EST NOTAMMENT LE CAS DES *SHONENS LES ÉLUS ELJUN* DES QUÉBÉCOIS SACHA LEFEBVRE ET JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ, *RIPPER* DU FRANÇAIS JERONIMO CEJUDO ET DU SUCCÈS INTERNATIONAL *RADIANT* DU MONTRÉALAIS TONY VALENTE. À CETTE LISTE S'AJOUTE DÉSORMAIS LA CAPTIVANTE SÉRIE *RED FLOWER* DU MANGAKA FRANÇAIS D'ORIGINE GHANÉENNE LOUI.

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC



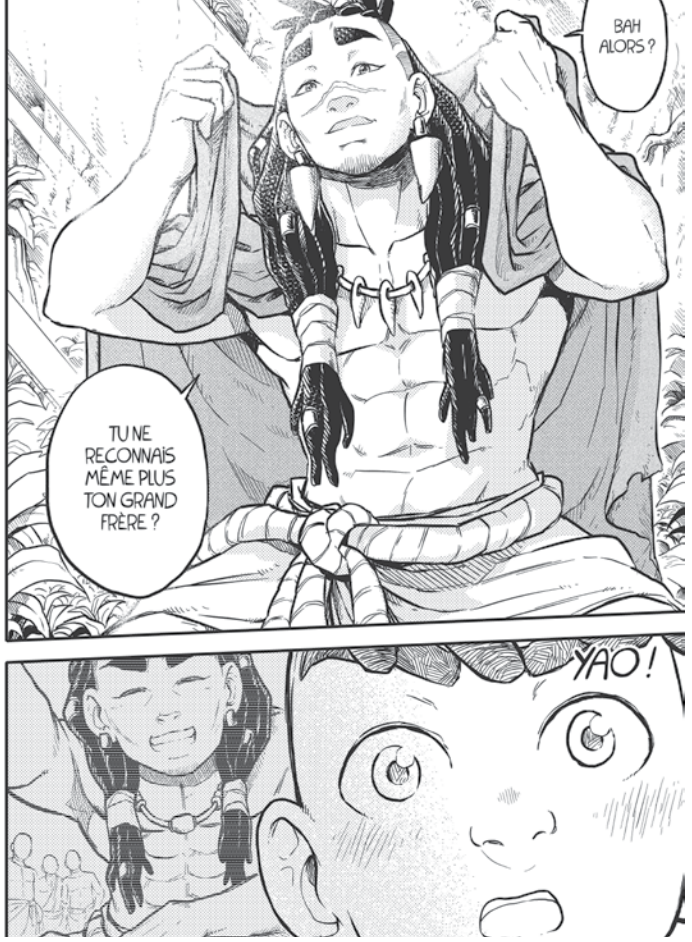
Extraits de *Red Flower (t. 1)* (Glénat) : © Loui

C'est par hasard que le manga est débarqué dans la vie du jeune auteur, genre qu'il découvre tardivement à l'orée de ses 20 ans. « Malheureusement en Afrique, je n'avais pas accès aux mangas ni à un signal Internet stable. Conséquemment, c'est un univers et une culture qui me sont longtemps demeurés inconnus, contrairement à la bande dessinée franco-belge avec laquelle j'ai grandi, et qui d'ailleurs ne m'intéressait pas plus que ça », se remémore le grand gaillard. « C'est au contact de *One Piece*, offert par un ami, que j'ai eu envie de me saisir des codes narratifs du manga et de raconter mes histoires en images. » D'abord écrivain, il se met au dessin à ce moment. Difficile à croire tant sa verve et sa maturité graphique impressionnent.

Déménageant en France à ses 21 ans, il découvre l'immense richesse de la bande dessinée et s'affaire à rattraper son retard en dessin, question de répondre aux standards stratosphériques des éditeurs. Après quatre années à noircir des rames de papier à raison de huit heures par jour et plusieurs formations suivies auprès de mangakas français et japonais, l'aspirant artiste indubitablement discipliné autopublie enfin une première mouture de *Red Flower* sous la forme de deux volumes composés de brefs récits par le truchement d'un financement participatif au sein de sa collectivité. C'est à ce moment que la structure éditoriale Glénat le repère. Dès le premier tome, ses héros de papier séduisent le jury de la sélection jeunesse des prestigieux prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.

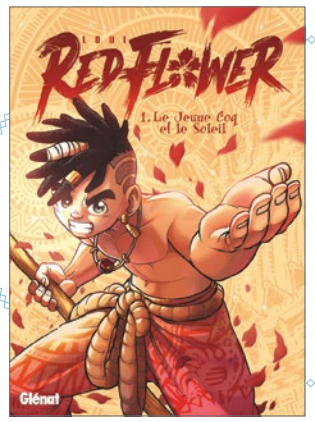
Conte initiatique

Biberonné aux contes et légendes de l'Afrique de l'Ouest, Loui imagine une fresque familiale chez la tribu côtière des Bao'ré, où le passage à l'âge adulte se fait par le biais de l'épreuve du Katafali, un art martial pacifique qui pourtant confère une grande puissance. L'impétueux jeune Kéli souhaite ardemment rejoindre son frère, le plus puissant guerrier du clan qui fait la fierté de leur père et chef du village. Mais l'usage non supervisé de la *fleur rouge* aux propriétés puissantes représente un funeste danger. « J'ai proposé à Glénat la suite des aventures de *Red Flower*. Un conte initiatique avec tous mes personnages en cinq tomes. C'est pour moi un exercice d'écriture me permettant de comprendre comment raconter efficacement un récit sur un nombre donné de pages. J'ai bien calculé le nombre de pages. Normalement, ça devrait tout passer », s'amuse-t-il. « Ça demande par contre de faire des choix narratifs judicieux, car je ne peux pas tout mettre. Plus le projet grandit, plus les lecteurs découvrent cet univers, plus ils me demandent d'explorer certains pans du récit. Malgré ça, je ne souhaite pas rallonger l'histoire. »



Le genre connaît un tel succès planétaire que d'autres cultures s'y mettent. En ce sens, la proposition de *Red Flower* étonne par sa tonalité inédite et la représentativité de la communauté afrodescendante, longtemps absente des pages de Tezuka et de Naoki Urasawa. « Le manga est d'abord un code narratif, un format, une manière de rythmer le récit et de découper les pages. Le jeu d'équilibre que je m'impose est de trouver le bon entre-deux, soit de respecter les codes japonais tels que j'essaie de les comprendre afin d'être un narrateur efficace et de m'accorder la liberté d'exprimer ma culture et mes histoires pour éviter de tomber dans une œuvre trop japonisante. Ce serait dommage de perdre ce relief nouveau. » Même si l'artiste se plie admirablement aux rouages de la narration nipponne, il avoue avoir fait face à un blocage en cours de travail. « Lorsque j'étais sur le scénarimage du premier tome, il y a un moment où je me suis retrouvé coincé au niveau de la narration. Pour me débloquer, j'ai tout mis de côté et suis allé écrire un petit conte que j'ai ensuite publié avec un ami, soit un *spin off* du personnage du roi. J'ai découvert à ce moment que je tentais de forcer mon récit dans un schéma narratif trop *shonen*, que ça bloquait au niveau des thématiques. En modifiant le parti pris narratif et le scénarimage tout en mettant pleinement en valeur la structure du conte, le travail sur *Red Flower* a pu reprendre. Il était vain de lutter contre ça. Après tout, je me revendique de *L'Odyssée* d'Homère, des *Fables* de La Fontaine, des *Mondes de Narnia* de C. S. Lewis. » On ne s'étonnera pas d'ailleurs de voir les fervents admirateurs de *Red Flower* s'enquérir de ces grands classiques, d'élargir leurs perspectives et de revenir à l'essence même des histoires ancestrales racontées autour du feu.

Bien que le Ghana accuse toujours un retard sur la culture du manga, la famille de Loui et les gens de sa communauté sont fiers de son travail, de la mise en lumière de leur culture et des récits de ses aïeuls. « J'ai aussi eu des retours intéressants de lecteurs africains qui disaient que ce continent ne se résume pas à la jungle, aux *dreads* et aux gorilles. Je suis effectivement d'accord qu'il ne s'agit que de certains aspects, que je ne raconte pas toute l'Afrique au final. Après tout, la série *Aya de Yopougon* raconte admirablement l'Afrique de la capitale. Moi, je raconte l'Afrique de mon enfance, de mes souvenirs, de manière démesurée et fantasmée avec un soupçon de vaudou. Plein de gens vont nécessairement projeter sur mon travail des sensations de retrouvailles avec leur culture. » Si Loui ne réinvente pas le genre avec *Red Flower*, il lui insuffle une généreuse dose d'universalité et de cœur qui en fait indéniablement l'un des meilleurs mangas du moment. ◇



RED FLOWER (T. 1) : LE JEUNE COQ ET LE SOLEIL
Loui
Glénat
224 p. | 13,95 $



RED FLOWER (T. 2) : LE LION TROP FIER DE SA CRINIÈRE
Loui
Glénat
240 p. | 13,95 $



Dans les yeux de maman est une véritable ode aux mamans. À travers une description universelle, mais à la fois personnelle des traits de caractère de la mère, les textes de Guédeline Desrosiers sont à la fois sensibles et forts. Ils nous transportent dans différents univers magnifiquement illustrés où le regard d'un enfant sur son premier amour évolue au fil de sa vie et révèle la profondeur des sentiments portés à cet être si cher.

64 pages – 23,95 $

Guédeline Desrosiers



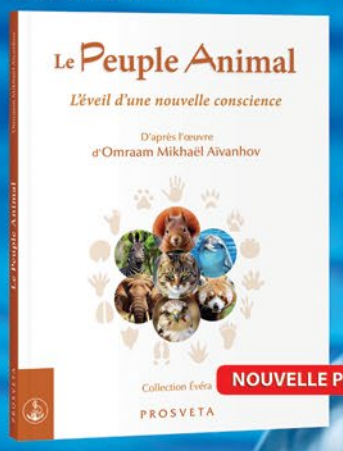
Tiffany Ratongaranto

Éditions Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca

PROSVETA inc.
présente

Collection Évéra Vol. 4



NOUVELLE PARUTION

Le Peuple Animal
L'éveil d'une nouvelle conscience

Nos liens spirituels avec nos frères animaux

Extraits de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, illustrés d'une riche iconographie

Les animaux nous parlent de nous-même
- Apprivoiser notre faune intérieure
- La chaîne vivante des créatures
- La violence à l'égard des animaux
- Nous contribuons à l'évolution des animaux

UNE BIOGRAPHIE D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

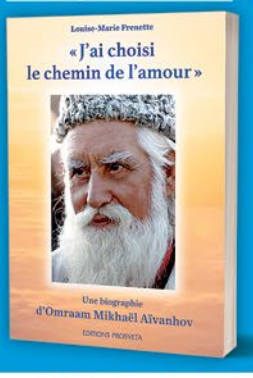
Conté par lui-même

« J'ai choisi le chemin de l'amour »
par Louise-Marie Frenette

« Ma vie est un roman inouï », a-t-il dit un jour

Ce livre regroupe de façon chronologique les faits de sa vie.

Une histoire de vie exceptionnelle, celle d'un grand Maître spirituel.



La lumière et les couleurs - Collection Stani #5



par Omraam Mikhaël Aïvanhov

Extraits de la table des matières :

Nature et fonction de l'aura
- Rendre les couleurs vivantes en nous
- La répartition des couleurs dans l'organisme humain
- L'or et l'argent : le soleil et la lune
- À l'origine de l'univers, la lumière

Les rayons du soleil, dispensateurs de vie
- Afin de laisser partout des empreintes de lumière
- La couleur, un langage de la nature, etc.

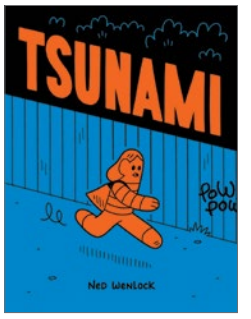
www.prosveta.ca
Catalogue téléchargeable



1



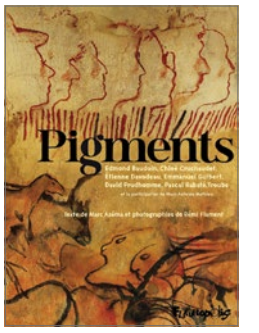
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES FILLES DES MARINS PERDUS (T. 3) / Teresa Radice et Stefano Turconi, Glénat, 128 p., 32,95 $

Le couple de bédéistes derrière la BD magistrale *Le port des marins perdus* cartographie les horizons connexes de l'œuvre mère depuis déjà trois tomes, dont voici le plus abouti et le plus fidèle aux racines. En mission à Alger pour établir un lien politique avec le dey, un capitaine de la marine anglaise décide de parcourir la ville avec la fille qui partage son cœur et ses saignements… bien qu'elle devait à la base croiser son chemin pour en finir avec lui. Elle, espionne bretonne. Lui, qui lui a tout pardonné. Quand une escarmouche de fond de ruelle les sépare, de vieilles blessures refont surface, gorgées de haine, de regret et de deuils. Pour les panser, et pour se retrouver, ne reste que l'ivresse de l'amour fou, plus fort que tout. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LE NIRVANA EST ICI / Mikael Ross (trad. Jean-Baptiste Coursaud), Seuil, 342 p., 45,95 $

Tâm et Dennis sont des enfants d'émigrés vietnamiens et habitent un quartier de Berlin. Un jour, ils croisent Hoa Binh, une immigrée clandestine qui tente d'échapper à ses passeurs, trafiquants humains, et vont décider de l'aider. Dans ce récit contemporain palpitant, Mikael Ross crée une galerie de personnages incroyablement vrais et sympathiques. Les dialogues efficaces et une narration fluide et dynamique (empruntant beaucoup aux codes du manga) font de l'ensemble une franche réussite. Traitant de sujets graves et sérieux, *Le nirvana est ici* est néanmoins un album drôle, lumineux et d'une grande profondeur. **ÉMILE DUPRÉ** / Planète BD (Montréal)

3. TSUNAMI / Ned Wenlock (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 282 p., 34,95 $

Tsunami évoque l'isolement et l'intimidation avec humour et justesse à travers des illustrations naïves et charmantes. Cette simplicité dans l'art est la métaphore parfaite pour aborder une réalité qui se répète sans cesse, au point où elle passe trop souvent inaperçue. Dans ses dialogues, Ned Wenlock apporte beaucoup de profondeur à ses protagonistes qui ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur mal-être avec violence et maladresse. Alors que les mauvaises décisions s'enchaînent et que les émotions débordent, le drame est-il inévitable ? **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

4. SHIN ZERO (T. 1) / Mathieu Bablet et Guillaume Singelin, Rue de Sèvres, 216 p., 26,95 $

On attendait beaucoup cette collaboration entre deux des plus importants auteurs de BD de science-fiction des dernières années et on n'est pas déçu ! Dans *Shin Zero*, la société a survécu aux attaques de monstres géants grâce aux Sentai, des justiciers en costume coloré. Mais depuis la disparition des monstres, les Sentai sont devenus de petits mercenaires privés, engagés par n'importe qui pour des missions pas très glorieuses. C'est dans ce contexte qu'on suit cinq jeunes Sentai qui tentent tant bien que mal de se faire une place dans ce monde désabusé. Ce premier tome installe les bases de cet univers captivant et original, porté par le dessin fourmillant de détails de Singelin. On veut la suite !
ÉMILE DUPRÉ / Planète BD (Montréal)

5. PIGMENTS / Collectif, Futuropolis, 160 p., 44,95 $

Le collectif de *Rupestres* se lance ici dans la confection *in situ* d'une fresque collective dans une grotte généreusement mise à disposition par une champignonnière. Pendant plusieurs jours, sept des plus grands auteurices de la BD moderne vont crapahuter sous la caillasse, éclairés seulement par le faisceau découpé de leur frontale et peignant uniquement avec des pigments naturels. Tour à tour, chacun et chacune y va de ses réflexions, de ses anecdotes et de ses élucubrations sur l'art, la préhistoire, les œuvres collectives et, pourquoi pas, le sens de la vie ! En plus de ces géniales petites BD dans des styles complètement différents et complémentaires, le livre expose de nombreuses photos de l'œuvre laissée à la postérité par le collectif ! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



6



7



8



9

6. CONGÉ PAT : TESTÉ ET APPROUVÉ /

Tristan Champion, Stéphane Tamaillon et Jack Chadwick, Marabout, 128 p., 42,95 $

En lisant cette bande dessinée, qui est inspirée du premier roman de Tristan Champion, *La barbe et le biberon*, j'ai été agréablement surprise par le personnage. L'œuvre raconte comment il — un Français — a marié une Norvégienne et comment ils vivent leur vie de famille en France, puis en Norvège. Ce qui est mis particulièrement de l'avant, ce sont les avantages du congé parental, qui est souvent divisé entre la mère et le père en Norvège et qui peut être d'une durée de 49 semaines (11 mois). J'ai beaucoup aimé le côté éducatif de la BD, qui expose tous les points positifs de cette pratique et de cette façon de penser. Avec les années, Tristan a appris à défendre ce système et il a créé un blogue pour en parler davantage : barbapapa.blog. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LA LANGUE PAR LA BANDE (T. 2) : 28 AUTRES EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES EN BANDES DESSINÉES /

Collectif, Les Publications du Québec, 80 p., 21,95 $

Ce deuxième tome de la série présente 28 autres expressions québécoises par autant de talentueux bédéistes provenant de divers horizons professionnels et géographiques. Ces expressions colorées émanent parfois des parlers régionaux de France, d'autres sont à l'origine des calques de l'anglais et plusieurs sont issues de notre belle province. Chaque double page présente sur la gauche une planche qui ne mentionne pas l'expression sélectionnée, puis, sur la droite, les explications basées sur les entrées du *Dictionnaire historique du français québécois*. Certaines planches sont drôles, voire décalées, alors que d'autres sont sérieuses. Par hasard, des éléments les unissent parfois. Un second album bien d'adon, qui permet une fois de plus de développer sa culture générale ! **JULIE COLLIN** / La Liberté (Québec)

8. LES FAUX LIEUX /

Lorelei L'Affeter, Akileos, 288 p., 49,95 $

Une simple rencontre peut tout changer. Pour le meilleur ou pour le pire. Ici, c'est le pire qui l'emporte. Dans une école où tout n'est qu'illusion, des étudiants filmés en tout temps se battent pour des « likes ». Confrontés à une société en crise où le culte de l'image peut détruire une vie en quelques instants, Alex et Jeff sont à couteaux tirés. Jouant habilement avec la notion de perspective, *Les faux lieux* nous raconte leurs points de vue divergents. Car tout dépend de qui raconte l'histoire. Sans compter qu'ils ne sont pas les seuls joueurs dans cette lutte pour gagner une place au-delà de la médiocrité sociale. **MARIE-ANNE GENDRON** / La Liberté (Québec)

9. FANGIRL (T. 1) / Sam Maggs et Gabi Nam, d'après l'œuvre de Rainbow Rowell (trad. Cédric Degottex), Delcourt, 208 p., 19,95 $

Inspiré du roman du même nom de Rainbow Rowell, ce manga met en images cette œuvre de 2013. On y suit Cat, une jeune femme de 18 ans qui rentre à l'université en lettres. Sa petite particularité est qu'elle écrit des *fanfictions*, c'est-à-dire des récits proposés par des *fans* sur Internet qui font suite à une fiction préexistante (roman, manga, film, série télévisée, jeu vidéo) ou qui en constituent une variation. Cat est obsédée par une série de livres, *Simon Snow*, et a cumulé des centaines de lecteurs sur la plateforme où elle partage ses histoires. Elle doit jongler entre son école, ses *fans* virtuels, sa famille, et son premier amour. Ce que j'ai aimé de cette œuvre, c'est qu'elle met de l'avant une autrice de *fanfiction*, ce qui n'est pas habituel. **ÉLISA BROUSSEAU** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

UN SUCCÈS QUÉBÉCOIS
pour toute la famille
+
NOUVEAUTÉ !
CERVEAUX ACTIFS · CERVEAUX ACTIFS · CERVEAUX ACTIFS ·
GILLES BERGERON, PH. D.
CERVEAUX ACTIFS
Voyage
AUTOUR DU MONDE
BRAVO!
+
+ DES LIVRES-JEUX POUR SE DIVERTIR, STIMULER SES NEURONES ET CULTIVER LE GOÛT D'APPRENDRE
GILLES BERGERON, PH. D.
CERVEAUX ACTIFS
Spécial Québec
140 JEUX STIMULANTS !
BRAVO!
GILLES BERGERON, PH. D.
CERVEAUX ACTIFS
BRILLANT
+ DE 200 JEUX ALLUMÉS
BRAVO!
éditions BRAVO!
GROUPEMODUS.COM
@GroupeModus

LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

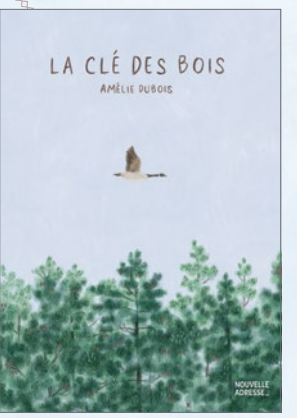
DEPUIS 1967

librairie@lamaisondeleducation.com
Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

ENTRE PARENTHÈSES

UNE BD POUR AMÉLIE DUBOIS



L'illustratrice Amélie Dubois, dont on a pu découvrir le talent dans plusieurs livres (*La rivière de Léonie*, *Mingan les nuages*, *Rien du tout !*, *copine et Copine*, entre autres), signe sa première bande dessinée comme autrice, une autofiction dans laquelle elle raconte une histoire de recommencement. Après avoir perdu son emploi, une jeune femme dans la trentaine quitte Montréal pour rejoindre son chum à Trois-Rivières. Une fois déménagée, elle devient l'employée d'une pépinière forestière, là où son copain travaille aussi. Dans *La clé des bois* (Nouvelle adresse) — qui recèle de magnifiques images —, elle relate sa première saison dans la nature (d'avril à novembre), qui, malgré la beauté des grands espaces et la joie d'être dans le bois, s'avère plus difficile physiquement qu'il n'y paraît. Avec vulnérabilité et délicatesse, ce récit initiatique explore les changements de cap avec tout ce que cela implique : apprentissages, adaptations et nouvelles rencontres.



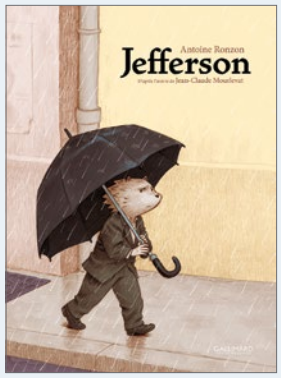
Illustration : © Amélie Dubois/Nouvelle adresse



Maison de la BD

La Maison de la BD, à Québec, la première du genre au Canada, a ouvert ses portes au début du mois de mai. Elle deviendra un tremplin pour le public et les artistes du 9e art, permettant les rencontres, maximisant les expériences, alimentant la créativité des petits comme des grands. L'organisme Québec BD, qui chapeaute avec la Ville de Québec l'initiative, veillera à instaurer une programmation inspirante et rassembleuse, afin que le lieu constitue un incontournable à visiter pour l'ensemble de la population. Dynamique et motivée, la communauté de bédéistes de la capitale nationale pourra s'épanouir autour de la Maison de la BD et se faire connaître davantage grâce à des expositions, des conférences ou des ateliers auprès de la population. Cette effervescence autour de la bande dessinée témoigne du travail de fond de Québec BD, dont le directeur général, Thomas-Louis Côté, avait depuis longtemps l'idée de créer un espace consacré au 9e art. La Maison de la BD aura son écrin dans le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy qui, depuis quelques années, accueillait l'exposition temporaire *Les imaginaires de la jeunesse*, destinée à célébrer et à explorer avec les enfants la bande dessinée et les albums illustrés. C'est donc une suite logique que ce lieu magistral devienne en permanence l'univers où règne la bande dessinée. La Maison de la BD est une autre preuve de la vitalité culturelle de Québec, ville de littérature UNESCO. Son titre, amplement mérité, rayonne bien au-delà des limites de la ville. Et gageons que cette nouvelle institution participera au tourisme littéraire ! Visitez **maisonbd.com** pour découvrir la programmation.

À DÉCOUVRIR



1

1. JEFFERSON /

Antoine Ronzon, d'après l'œuvre de Jean-Claude Mourlevat, Gallimard, 126 p., 35,95 $

Il est heureux que le si fabuleux roman de Jean-Claude Mourlevat, *Jefferson*, bénéficie d'encore plus de lumière avec cette superbe adaptation en BD d'Antoine Ronzon. Jefferson, ce hérisson faussement accusé du meurtre de son coiffeur, s'enfuit afin d'éviter l'opprobre. Dangers, humour et franche camaraderie fusent dans cette histoire étonnante où les humains et les animaux partagent les mêmes occupations. Pittoresques et enlevantes, les aventures de Jefferson sont traversées, à hauteur d'enfant, d'une réflexion sur notre relation avec les animaux. Avec sensibilité, l'illustrateur magnifie les grandes idées derrière ce texte porteur, et en présente habilement les enjeux. *Dès 9 ans*



2

2. FOUDROYANTS (T. 1) : L'ARMÉE DE NEPTUNE /

Mathieu Burniat et Kerascoët, Charivari, 56 p., 25,95 $

Dans un univers qui rappelle celui de la Grèce antique, le jeune berger Icare se découvre un pouvoir lorsqu'il se laisse emporter par ses émotions. Il détient la capacité de générer de l'électricité, une énergie qui ne se retrouve plus sur l'Atlantide où il vit. Mais ce pouvoir, qui serait fort utile aux citoyens de l'île, constitue également un danger. Le peuple de l'eau, l'armée de Neptune, convoite ce pouvoir. Servi par le dessin dynamique et les couleurs vives du duo Kerascoët, le texte de Mathieu Burniat s'avère original, solide et drôle. Surtout, ses personnages, notamment Icare, sont dotés d'une intériorité réfléchie et pertinente. *Dès 9 ans*



3

3. PÉTALES ET PÉPINS / Floramaille, Nouvelle adresse, 200 p., 37 $

Alors qu'elle cherche à se remettre d'une peine d'amour, la jeune Flora fait le bilan de ses besoins. Bien que démolie par le chagrin, elle se rappelle comment elle se sentait, globalement, lorsqu'elle était en couple. Peu à peu, elle parvient à se détacher, surtout parce qu'elle réalise qu'elle n'était pas heureuse. Si les couleurs sont vives, le dessin naïf et le ton teinté d'un humour fin, une profonde réflexion émerge de cette lecture, en lien avec la quête de reconnaissance et d'amour à tout prix, avec en exergue les répercussions inhérentes chez les enfants dont les parents sont issus de l'immigration.



4

4. QUAND LES ÉLÈVES SE RÉVOLTAIENT /

Francis Dupuis-Déri et Emmanuelle Dufour, Écosociété, 108 p., 29 $

Projet original que cette bande dessinée documentaire, présentée comme un manuel scolaire d'un futur proche, soit en 2047. Francis Dupuis-Déri et Emmanuelle Dufour évoquent les révoltes, grèves et manifestations que les étudiants et étudiantes ont organisées au fil du temps, notamment avant l'Effondrement de la civilisation industrielle, survenu en 2035. Ils s'attardent d'ailleurs aux plus jeunes de ces élèves contestataires, ceux et celles issus du secondaire, qui sont souvent écartés de l'histoire. Les auteurs rappellent que la démocratie n'a pas d'âge et que celle-ci vaut la peine d'être défendue. Inspirante et un brin irrévérencieuse, cette BD est surtout une formidable leçon de société.



5

5. SOUS LES EAUX DE CHABOILLEZ /

Étienne Prud'homme, Le Noroît, 312 p., 44,95 $

Empreint de nostalgie et d'une certaine fatalité, ce roman graphique raconte un quartier oublié de Montréal, duquel a surgi l'actuel Griffintown, soit le carré Chaboillez. À coups de crayon à mine, Étienne Prud'homme fait de ce quartier un personnage, forgé de meurtrissures, de combats et de luttes inégales. Sous les assauts du temps et de ceux qui ont cru le posséder, le territoire se dévoile, se morcelle et se construit, au gré des inondations et des incendies qui l'ont assailli. On salue ici le travail colossal de Prud'homme grâce à ses illustrations magnifiques et précises de l'architecture de Montréal, tout autant que sa patience à fouiller les archives.



Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

L'ENCRAGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie.boulon@ancrage.info

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1re Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1re Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairielecuyer@cgocable.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1re Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
info@librairieaz.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881
info@librairiecn.ca

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE ARTISAN·E·S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisanes.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE
5B, 1re Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561
librairie@nathetcompagnie.com

PLAISANCE
1011, chemin de la Vernière, Suite 200
L'Étang-du-Nord
Îles-de-la Madeleine, QC G4T 3C8
418 986-3302
administration@equipementsdelest.ca

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

MILLE ET UNE FEUILLES
610A, rue de New-Glasgow
Sainte-Sophie, QC J5J 2V7
579 304-0251
librairiemilleetunefeuilles@gmail.com

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie.varennes@burocie.ca

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL / PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

N'ÉTAIT-CE PAS L'ÉTÉ
6792, boulevard Saint-Laurent
Montréal, QC H2S 3C7
514 277-2955
netaitcepaslete@gmail.com

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

120, boul. de l'Hôpital, unité 135
Gatineau, QC J8T 8M2
819 568-9901
gatineau@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

2M
333, boulevard Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1A3
506 727-6022
info@2mdistribution.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
info@matulu.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE EN VEDETTE



JOSIANNE LÉTOURNEAU

de la Librairie Médiaspaul, à Montréal

Libraire depuis 1997, Josianne a œuvré plusieurs années chez Olivieri avant de faire partie de l'équipe de la Librairie Paulines, maintenant devenue Médiaspaul. Au départ, elle était transportée par l'idée de travailler entourée de livres — leur présence améliore tous les espaces selon elle — et par la conviction qu'il s'agissait du meilleur emploi possible pendant ses études. Mais avec le temps, et la passion surtout, c'est devenu plus permanent dans sa vie. Et les livres sont évidemment indispensables à son bonheur. « C'est une source de ravissement, de plaisir et d'oxygène. De beauté. D'émotions. Mais c'est aussi la possibilité de s'ouvrir toujours plus à l'autre, d'écouter une voix et de la porter. C'est la perspective d'un privilège et d'une joie », nous révèle-t-elle. La libraire pourrait nommer plusieurs livres — une très longue liste de titres — qui ont laissé leur empreinte en lui permettant d'arpenter d'autres territoires et d'entrebâiller de nouveaux horizons. Parmi eux, il y a *Beloved* de Toni Morrison (10/18), *Austerlitz* de W.G. Sebald (Babel), *Frankenstein* de Mary Shelley (Pocket), *L'invention de la solitude* de Paul Auster (Babel), *Herzog* de Saul Bellow (Folio) et *Les tendres plaintes* de Yoko Ogawa (Babel). Dernièrement, *Cap à rien* de J. P. Chabot (Le Quartanier) s'est avéré un autre titre qui l'a marquée et qui l'a vraiment emballée : « C'est une œuvre picaresque qui réussit à préserver une certaine intimité dans le ton, ce qui rend les espaces parcourus, physiques et culturels, encore plus contrastants, amples et fascinants. » Josianne peut se targuer de lire beaucoup de genres différents et de ne pas se restreindre : elle glane ses lectures au gré de ses plaisirs et de ses curiosités. De surcroît, en tant que libraire, pouvoir conseiller de manière plus large s'avère un atout indéniable. D'ailleurs, donner à la clientèle le goût de découvrir, de plonger dans l'inconnu, représente ce qu'elle aime le plus dans son métier. Il y a aussi le partage avec les collègues qui est l'un des grands trésors de ce travail, ajoute-t-elle. « Être entourée et croiser, côtoyer des gens qui sans cesse [...] nous font croître par leur présence, par leur passion, grâce à leurs connaissances du livre et des livres. » Oui, c'est un privilège de côtoyer des libraires !

Les libraires

JUIN – JUILLET – AOÛT 2025

N° 149

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Valérie Lavoie (par intérim) / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © David Cannon)

PRODUCTION / Directrice de la production : Alexandra Mignault (photo : © Camille Brunelle) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault / Design et montage : Rémy Grondin

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Isabelle Beaulieu (absente pour ce numéro) / Rédactrices : Alexandra Mignault et Vicky Sanfaçon

Chroniqueurs : Vanessa Bell (photo : © Justine Latour), Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard), Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) et Norbert Spehner
Collaborateurs : Isabelle Dion, Chantal Fontaine, Philippe Fortin (photo : © Julie Vola/Canopée Médias), Catherine Genest, Karoline Georges, Claudia Larochelle (photo : © Carl Lessard), Jean-Dominic Leduc, Audrey Martel et Josée-Anne Paradis
Couverture : Florence Sabatier
Illustrations du dossier : Alex Davro

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 75 000 exemplaires / Nombre de pages : 100 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2025 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Ariane Lehoux : 418 948-8775, poste 225
publicite@leslibraires.ca
revue.leslibraires.ca/trousse-media

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de littérature / unesco Membre du Réseau des Villes créatives

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX : Sylvie Berthiaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé, Geneviève Gagnon, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Alexia Giroux, Élise Massé / **CARPE DIEM** : Anik Beaulieu / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Valérie Morais / **DE VERDUN** : Nicolas Arseneault / **FLEURY** : Denise Moncion / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont, Mario Laframboise / **LA GALERIE DU LIVRE** : Noémi Lafleur-Allard / **LA LIBERTÉ** : Julie Collin, Marie-Anne Gendron, Olivier Guénette-Rochon, Véronique Pesant / **L'ALPHABET** : Sylvie Girouard / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Chryssie Gagné / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Flore Thery / **LE FURETEUR** : Francis Archambault, Flore Berthelot, Michèle Roy / **LE RENARD PERCHÉ** : Léanne Auray, Catherine Chiasson, Marianne Renaud / **LES BOUQUINISTES** : Élisa Brousseau, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault / **L'EUGUÉLIONNE** : Marilou LeBel Dupuis, Andréanne Wahlman / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **LIVRES EN TÊTE** : Claudine Landry / **L'OPTION** : André Bernier / **MÉDIASPAUL** : Josianne Létourneau / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Emmanuelle Côté, Marie-Lee Martin, Christian Vachon / **PLANÈTE BD** : Émile Dupré / **RAFFIN** : Charles-Étienne Groleau, Stéphanie Guay, Amélie Ishihara-Desjardins, Jennifer Poupart, Camille St-Georges / **SÉLECT** : Marie-Helen Poulin / **ULYSSE** : Célie Schaal

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des arts du Canada et de la SODEC

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

Québec

Les libraires est disponible dans 122 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 $ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 $ CA* /
Autres : 124,99 $ CA*

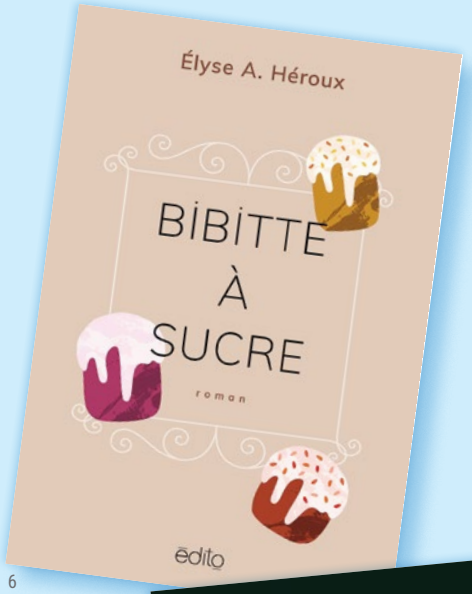
* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne : revue.leslibraires.ca/la-revue/abonnement

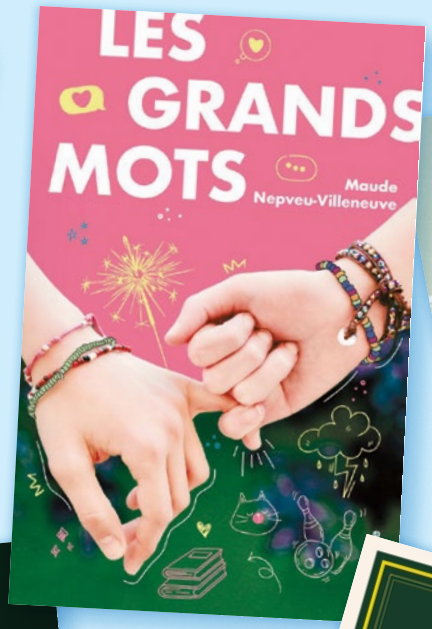
Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.



6



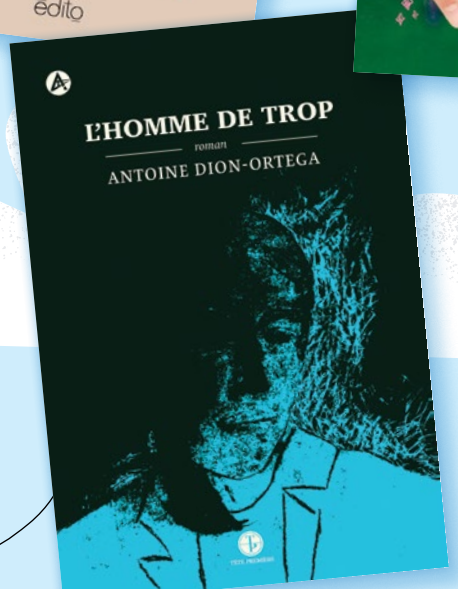
8



10



11



7



9



12

7. L'HOMME DE TROP /

Antoine Dion-Ortega, Tête première, 264 p., 29,95 $

Augustin n'arrive pas à écrire son premier roman. Quand une nouvelle entreprise lui propose une expérience ultrasecrète, soit de publier un livre écrit par une intelligence artificielle sous son nom, il finit par accepter malgré ses réticences. Grisé par le grand succès du livre qui lui permet de devenir une vedette littéraire acclamée, il n'est plus tout à fait le même. Puis, il s'aperçoit qu'un homme le suit, le traque. Inquiet, il essaie de comprendre ce qui passe, parce qu'il ne veut absolument pas que son imposture soit révélée. Une histoire intrigante se déploie dans ce roman aux enjeux contemporains et aux questionnements éthiques.

8. LES GRANDS MOTS /

Maude Nepveu-Villeneuve, La Bagnole, 248 p., 25,95 $

Dans *Le dernier mot*, Héloïse devait sauver le journal étudiant avec ses collègues et tombait sous le charme de sa correspondante secrète, Clémence, avec qui elle partageait des lectures. Dans la suite de ce récit d'apprentissage et de quête de soi, l'adolescente découvre que ce n'est pas si simple, l'amour. Surtout qu'elle devra le vivre à distance, comme sa blonde est partie étudier dans une école de théâtre. Alors qu'Héloïse est en secondaire cinq, il s'avère difficile de concilier sa vie avec celle de sa copine comme toutes les deux vivent des réalités différentes. *Dès 12 ans*

9. CAP À RIEN / J. P. Chabot, Le Quartanier, 252 p., 27,95 $

Cap à rien suit *Voyage à la villa du jardin secret* — ce nouveau titre contient une portion retranchée et remaniée du précédent —, mais ces romans aux multiples digressions peuvent aussi se lire séparément. Alors qu'il n'enseigne pas à l'hiver 2018, le narrateur part pour la Louisiane avec Laurence, qu'il connaît peu à ce moment, et il nous raconte les pérégrinations de leur voyage, interrogeant notre rapport au territoire et à l'Amérique. La jeune femme lui fait la lecture pendant qu'il conduit sa voiture baptisée Rossinante. Ce périple, c'est aussi une quête de liberté ainsi que le possible début d'une histoire d'amour.

10. TOUT CE QUI RESTE /

Suzanne Aubry, Stanké, 224 p., 26,95 $

Dans la Ville Blanche, où l'hiver règne, les livres ont été bannis et la bibliothèque a été condamnée. Des Gardiens s'assurent de préserver l'Ordre. Bettina, surnommée Bette, âgée de 11 ans, une solitaire un brin rebelle — elle brave l'interdit pour récupérer des bouquins notamment —, y vit avec ses parents. Quand un jour son père disparaît, Bette quitte la ville et sa mère alcoolique pour partir à sa recherche. Poétique et poignant, ce roman dystopique explore la résilience, l'abandon et la mémoire, tout en rendant hommage au pouvoir des mots et de l'imaginaire.

11. UN ÉTÉ SANS PLEINE LUNE /

Marie-Eve Brassard, Québec Amérique, 256 p., 28,95 $

En couple avec son chum depuis trois ans, Emma pensait que ce dernier serait le père de ses enfants. Mais voilà que sans crier gare, sans qu'elle s'y attende, celui-ci lui annonce qu'il ne veut pas d'enfants. De son côté, elle ne s'est jamais vraiment posé la question, ça allait de soi qu'un jour, elle serait mère. Mais cette soudaine révélation la pousse à réfléchir à cette grande question (en avoir ou non ?), à questionner son entourage sur le sujet, et surtout, à se demander ce qu'elle souhaite vraiment.

12. T'ÉTAIS OÙ, TOUTE MA VIE ? /

Marie Potvin, Libre Expression, 304 p., 29,95 $

Dans cette romance, Jeanne refuse de placer Bernard, l'homme qui l'a élevée, dans un CHSLD. Avant de mourir, celui-ci souhaite revoir son fils, Nic, qu'il n'a pas vu depuis longtemps. Ces circonstances permettent à Nic et à Jeanne de renouer alors qu'ils s'étaient brièvement connus plus jeunes. Pendant une colère, Nic avait blessé accidentellement Jeanne, ce qui l'avait poussé à fuir. Attirés l'un par l'autre et malgré la culpabilité que ressent Nic, ils pourraient bien se réconforter et panser leurs blessures, ensemble.

D'autres suggestions pour le 12 août

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET VICKY SANFAÇON



1



2



3



4



5

1. L'ART DE PATAUGER DANS UNE TASSE DE THÉ /

Vanessa Bergeron, Hurtubise, 240 p., 24,95 $

Vanessa Bergeron, qui a écrit *Les reflets dans nos miroirs* et l'album jeunesse *Tout ce que je ressens*, nous fait voyager au Royaume-Uni dans un charmant périple. Mia y débarque pour neuf mois afin de travailler comme assistante de français. Alors qu'elle s'imaginait vivre cette aventure avec son copain, elle rompt avec ce dernier peu de temps après leur arrivée. Dans la maison où elle emménage avec plusieurs personnes qui deviennent ses amis, la jeune femme est séduite par l'un de ses colocataires.

2. PLUME : UNE HISTOIRE D'ANOREXIE /

Pascale Clavel et Gabrielle Morrisseau, Isatis, 48 p., 30 $

Plume, 14 ans, voit sa vie s'effondrer lorsqu'Alice, sa meilleure amie de toujours, décide de couper les ponts. L'estime en miettes, elle tente de recoller ses morceaux lorsqu'un coup d'œil dans la glace la confronte à un corps disgracieux qu'elle a du mal à accepter. Dès lors, Plume n'a qu'une obsession : se mouler aux standards de beauté dans l'espoir d'être à nouveau choisie. Prenant la forme d'un journal intime, ce nouvel album de la collection « Griff » explore avec justesse et sensibilité le combat d'une adolescente face aux troubles alimentaires. Une lecture qui tend la main au bon moment, informative et sans jugement, pour développer l'empathie et mettre des mots sur des réalités souvent difficiles à cerner.
Dès 12 ans

3. LE TEMPS DES SUCRES /

Martine Desjardins, Alto, 152 p., 22,95 $

La sève printanière est cette force bouillonnante qui n'attend que la lame pour jaillir. Mais la forêt, aussi nourricière soit-elle, reste une entité farouche qui exige son dû. Lorsque Guillaume, dernier descendant d'une lignée d'acériculteurs, revient sur les terres familiales après trente ans d'absence, il est confronté à la brutalité des mœurs et des rites qui l'engloutiront à la terre de ses ancêtres : chaque entaille faite dans la chair des érables devra se payer. *Le temps des sucres* est un retour aux sources, à une époque où les légendes naissaient de la terre et des hommes qui l'habitaient. Un roman envoûtant, sans concession, qui revisite les codes du *folk horror* pour mieux explorer les dérives de notre société.

4. TOUT CE QUI NOUS ÉCHAPPE /

Stéphanie Parent, Saint-Jean, 440 p., 27,95 $

Après *Flora en éclats* et *L'amour plein les yeux*, Stéphanie Parent récidive avec un roman émouvant qui sonde les choix de vie, l'identité, l'amour et le désir. Adam et Fia vivent une vie paisible avec leurs deux enfants. Pourtant, Adam a l'impression qu'il lui manque quelque chose ; il a soif de plus grand. Alors qu'un de ses projets professionnels tombe à l'eau, il frappe un piéton dans un moment d'inattention. Heureusement, ce dernier se remet de ses blessures, mais sa rencontre avec cet homme chamboule Adam, qui en perd ses repères, et cherche l'équilibre.

5. GROSSE DOUCEUR / Jean F. Boily, XYZ, 344 p., 28,95 $

Grosse Douceur, c'était le surnom qu'on donnait au narrateur dans les années 1980, au Lac-Saint-Jean, dans la cour d'école où il était victime d'intimidation. Après avoir traversé les tourments de l'adolescence, il devient un fêtard invétéré. Il nous raconte ses déboires avec l'alcool et la vie nocturne à Montréal, dont celle en restauration. Dans ce récit initiatique désarmant, empreint d'humour et d'intensité, avec en toile de fond l'histoire du Québec, on aborde notamment le rapport au corps, la dépendance et les mauvais choix.

6. BIBITTE À SUCRE /

Élyse-Andrée Héroux, Édito, 360 p., 27,95 $

Élyse-Andrée Héroux, qui a aussi signé *Quatre clémentines éparpillées* — récemment réédité en format de poche —, propose une autre histoire lumineuse et réconfortante qui fait du bien. Depuis trois ans, Julie confectionne des pâtisseries dans un café. Ces douceurs lui ont permis de reprendre pied quand elle est devenue sobre. C'est un lieu où règnent la solidarité et l'esprit de communauté. Même si elle s'y sent bien, Julie décide de quitter Montréal pour la campagne afin de travailler dans un centre de traitement des dépendances. Bien qu'elle souhaite se réinventer, s'accomplir autrement, elle craint de briser les liens qui l'unissent à son entourage. Les semaines avant ce changement de trajectoire, elle retrace son parcours tout en réfléchissant aux nouvelles perspectives qui l'attendent.

inspiré d'éléments dont l'auteur savait d'emblée qu'ils formeraient la base de son deuxième vrai livre : « Je savais déjà que j'écrirais éventuellement un autre roman, oui ; qu'il y aurait un ancrage historique, un propos sur la mémoire collective et la façon dont nos perceptions diffèrent. L'Histoire n'est jamais qu'une succession de faits. C'est un récit qu'on nous présente. »

Sous la plume de Kawczak, l'Histoire prend ainsi les traits d'une matière vivante, malléable, que les personnages manipulent, réécrivent, renient parfois, interrogeant l'art de raconter et de se souvenir.

Campé dans les ruelles sombres de la France occupée, où les ombres ne sont pas que celles des uniformes ennemis, mais aussi celles des âmes compromises, ce nouveau roman met en scène une trinité d'enfants qui cherchent à échapper aux multiples menaces qui les guettent. Parmi elles, Peter Pannus, figure du mal, officier nazi aux contours troubles dont la densité va bien au-delà du simple méchant de service : « Un méchant, oui, mais je n'aime pas les monstres simplistes. Le mal est souvent banal, mais il a aussi sa logique bien à lui, sa propre séduction perverse. »

Kawczak a manifestement pris plaisir à jouer avec les archétypes, à les déconstruire pour mieux s'en servir tout en les retournant. Ce Pannus en qui on pourrait reconnaître une version dégénérée du Peter Pan de Barrie est un monstre, certes, mais un monstre dont la monstruosité se nourrit de contradictions et de dilemmes, usufruit d'une humanité dévoyée par l'abattement et l'opportunisme.

« J'ai toujours été fasciné par cette période de l'Occupation. Les récits de ma grand-mère me hantaient, explique l'écrivain. J'écris aussi pour comprendre ce qui m'échappe, pour fouiller dans l'obscurité, sans trop savoir ce que j'y trouverai. La Collaboration est une période honteuse et bien refoulée de l'histoire française, quelque chose qui glisse entre les doigts ; j'ai eu envie de m'y plonger. Je n'écris pas pour juger. »

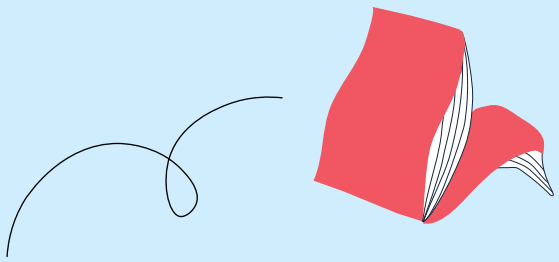
Ce regard sur l'Histoire a été amplifié par diverses influences littéraires, notamment l'Allemand W.G. Sebald (1944-2001) et le Chilien Roberto Bolaño (1953-2003), moins dans les thématiques explorées que dans la façon de s'y prendre pour mettre en scène l'Histoire : « Ces auteurs m'ont montré comment l'Histoire pouvait être une présence spectrale, toujours là, mais sans être au premier plan. Le passé n'est pas une toile de fond : c'est un écho. »

Mais le roman ne se limite bien sûr pas à son cadre historique. Pour Kawczak, écrire, c'est poser des questions sans avoir besoin d'offrir de réponses, voire susciter de nouvelles questions. « Le titre, *Le bonheur*, c'est un peu une provocation, oui. Je voulais que le lecteur s'interroge, qu'il se demande ce que le bonheur a à voir avec ce qu'il est en train de lire et, par extension, qu'il se questionne sur sa propre vie, que l'idée même du bonheur parasite sa lecture et le taraude. »

Avec *Le bonheur*, Paul Kawczak poursuit une entreprise littéraire singulière et rigoureuse qui s'épanouit dans les marges du spectaculaire et du convenu. Refusant les raccourcis de la narration linéaire ou les facilités du manichéisme, l'auteur construit une œuvre qui interroge, ébranle, dérange parfois, mais surtout, qui exige du lecteur un engagement actif. Dans un paysage littéraire souvent pressé de plaire ou de capitaliser sur l'élan d'un succès, Kawczak avance à contre-courant, préférant l'ombre féconde de la lenteur à la lumière éphémère de la médiatisation.

Ce nouveau roman confirme ce que *Ténèbre* annonçait déjà : une voix littéraire d'une densité rare, à la fois élégante et incisive, capable de conjuguer beauté formelle et pensée critique. Il y a chez Kawczak une quête du sens qui ne sacrifie jamais la forme, une exigence qui refuse la tiédeur. Ses livres ne cherchent pas à flatter les attentes : ils creusent, grattent, mettent en lumière plis, refoulements, plaies et béances.

Peut-être est-ce là, justement, que réside le vrai bonheur de lecture qu'offre Kawczak : dans cette capacité à faire résonner des vérités inconfortables, à travers des récits qui refusent la facilité. Loin d'un idéal naïf, *Le bonheur* évoque plutôt cette lucidité inquiétante, cette lumière vacillante qu'on trouve parfois au fond des ténèbres, pour peu qu'on ait le cran de s'y enfoncer. Écrire pour comprendre, lire pour résister — voilà l'invitation.



Des romans
100 % québécois,
pour tous les goûts !



Paul Kawczak

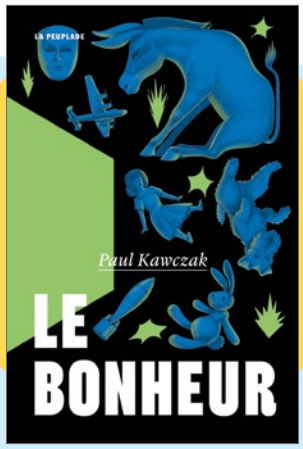
BAUDRUCHES ET BAUDROIES

/
JANVIER 2020. PAUL KAWCZAK OUVRE LA DÉCENNIE AVEC *TÉNÈBRE*, UN PREMIER ROMAN QUI LE HISSE D'EMBLÉE AU PANTHÉON DES AUTEURS, RAFLANT DE NOMBREUX PRIX DE PART ET D'AUTRE DE L'ATLANTIQUE, DONT LE PRESTIGIEUX PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC. CINQ ANS PLUS TARD, LE VOICI QUI REVIENT ENFIN AVEC UN NOUVEAU LIVRE, *LE BONHEUR*, UNE ŒUVRE MARQUÉE PAR SON ANCRAGE HISTORIQUE ET SES RÉFLEXIONS SUR LA MÉMOIRE COLLECTIVE. ENTRETIEN.

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA
(JONQUIÈRE)



© Patrick Simard



LE BONHEUR
Paul Kawczak
La Peuplade
384 p. | 32,95 $
En librairie le 6 août

Peu pressé de donner suite à la frénésie ayant entouré le triomphe de *Ténèbre*, l'auteur bisontin — également éditeur à La Peuplade — a passé les dernières années à tâter différents pouls, à commencer par le sien propre. Comment écrire encore après avoir livré une telle œuvre ? « On croit qu'un succès libère, mais en réalité, il enferme parfois », confie celui que cette consécration précoce a surpris, sans toutefois qu'il se sente pris au dépourvu : « Avant de me lancer dans un autre projet, j'ai voulu prendre le temps de bien digérer tout ça et de vivre tout ce qui venait avec, aussi. »

Installé à Montréal depuis maintenant quelques années, il admet n'avoir pas nécessairement cherché à consolider sa position dans l'écosystème livresque, cumulant divers projets s'inscrivant en parallèle des institutions littéraires, notamment le premier volume de *L'autre histoire du ski* (2021), fruit d'une résidence de création au Centre d'art actuel Bang, à Chicoutimi. « L'aboutissement du travail de création n'est pas une fin en soi, pour moi. Je considère que l'acte vaut pour lui-même, j'y prends plaisir et une bonne part de ce que je fais n'est absolument pas vouée à devenir quoi que ce soit d'officiel. J'aime cette liberté qu'aucun impératif ne presse ou n'entrave. »

D'expérimentations conceptuelles en recherches exploratoires, Kawczak avoue n'avoir rien cherché de précis, laissant au hasard de ses inclinations le soin de retourner les bonnes pierres au bon moment : « Écrire, c'est chercher une vérité qui n'existe peut-être pas, c'est avancer en aveugle », confie-t-il. *Le bonheur*, roman qui paraîtra le 6 août prochain, a toutefois été en partie

PHILIPPE FORTIN



FÉRU DE LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, PHILIPPE FORTIN LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT TROUVER CE LIBRAIRE PRESQUE TOUS LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.



MINI-ELISE :
BIENVENUE DANS MA TÊTE !
Elise Gravel
Scholastic
96 p. | 16,99 $
En librairie le 5 août

Frencher, c'est dégueu !

Avec ou sans amie — car l'amitié et la sororité font aussi belle figure dans ce titre —, la jeune Elise écoute de la nouvelle musique chez Sam the Record Man, mange de la pizza chez Plaza Pizza, ramasse des pièces de monnaie dans la fontaine à vœux pour jouer à Street Fighter aux arcades, trouve que frencher, ça a l'air dégueu, enregistre des *mixtapes* de ses chansons préférées sur des cassettes, tente de comprendre comment placer un tampon, n'a jamais le temps de se mettre du *spray net* dans les cheveux le matin ou reproduit une partie de sa collection d'effaces dans son agenda scolaire… Allô la nostalgie des années 1990 ! Ça fait rigoler Elise, qui a d'ailleurs dégoté, il y a quelques années, une collection d'effaces « toute faite » chez Renaissance. Elle se souvient aussi de ses collants que les enseignantes apposaient sur les copies d'examens et qu'il faisait bon décoller avant de les regrouper sur des pages *glossy* d'albums à cet effet. Des tranches de vie « préhistoriques » (ahum !), disons plutôt dignes d'une époque où s'ennuyer était plus fréquent qu'en notre ère d'écrans à la rescousse.

En plus de mettre en relief les passe-temps des jeunes avant l'omniprésence des cellulaires, la sensible artiste procède aussi au merveilleux décryptage du cerveau TDAH d'une jeune fille qui ignore encore de quel bois elle se chauffe… « Je trouve qu'il manque de modèles neurodivergents l'fun dans la culture pour les jeunes… On montre souvent le TDAH comme un trouble ou quelque chose de mal. Quand j'ai réalisé que j'étais super TDAH et que j'avais passé ma jeunesse à ne pas comprendre comment les autres faisaient pour être organisés et pour ne pas avoir un cerveau qui part dans toutes les directions tout le temps, c'est comme si on m'avait enlevé tout un poids, confie-t-elle. Ça a changé ma vie. J'ai compris que ça faisait partie de ma créativité, qu'un cerveau qui pétille, ce n'est pas juste négatif… J'avais envie de partager ça avec les jeunes. C'est comme une énorme vague de compassion pour celle que j'étais, qui se trouvait *weird*, qui se demandait pourquoi ses lettres scolaires se retrouvaient dans le fond de son sac, qui oubliait des examens. J'ai arrêté de me dire des mots pas fins. Ça m'a donné un break, un amour de moi-même. »

Pour ses *fans*, il s'agit d'une rare incursion dans l'intimité de celle qui tient à sa discrétion et à sa solitude ; chez elle dans le quartier Rosemont à Montréal ou à son chalet dans Lanaudière. « *Jessie Elliot a peur de son ombre* (Scholastic, 2014), c'était déjà un peu moi, mais pas complètement. Cette fois, c'est plus affirmé. Je n'étais pas aussi connue à ce moment-là, les enfants ne me connaissaient pas autant. C'est comme une nouvelle façon de connecter avec eux en m'exposant de la sorte », poursuit-elle.

Le coût de l'engagement

Mis à part quelques visites qui la réjouissent dans les classes de nouveaux arrivants, la plus grande de nos stars en littérature jeunesse ne sort que très peu et ne court plus les salons, événements ou rencontres scolaires comme à ses débuts, il y a une vingtaine d'années. Il faut dire qu'elle a reçu beaucoup de violence, voire des menaces de mort depuis son engagement envers la Palestine ou après la parution en 2022 de son livre *Le rose, le bleu et toi ! Un livre sur les stéréotypes de genre* (La courte échelle). « J'étais de plus en plus inconfortable avec le fait que les gens sachent où j'étais… Et puis, je suis plus fatiguée, j'ai à peine suffisamment d'énergie pour travailler. J'aime être seule dans mon atelier avec mes chiens, je ressens de plus en plus le besoin de rester dans ma grosse bulle. J'ai envie de paix, de sérénité. J'ai travaillé beaucoup dans les dernières années. Je peux me reposer… », précise la mère comblée de deux filles de 17 et 20 ans.

Ses propres ados n'en sont plus vraiment. Qu'à cela ne tienne, ça ne l'empêche pas de saisir l'essence de la jeunesse actuelle, en commençant par écouter sa propre mini-Elise intérieure, toujours présente ; palpitante, curieuse, fort éprise de justice et d'égalité. « Les enfants ne changent pas tellement avec les années, dans le sens qu'ils ont toujours les mêmes besoins qu'on avait. Je pense par contre que c'est dur pour eux de vivre dans la société d'aujourd'hui. Suffit de penser au contexte environnemental et politique, la haine ambiante, Trump… Ils se sentent très seuls souvent. J'aurais envie de tous les prendre dans mes bras. » Il va sans dire que ce livre a l'effet réel d'un câlin.



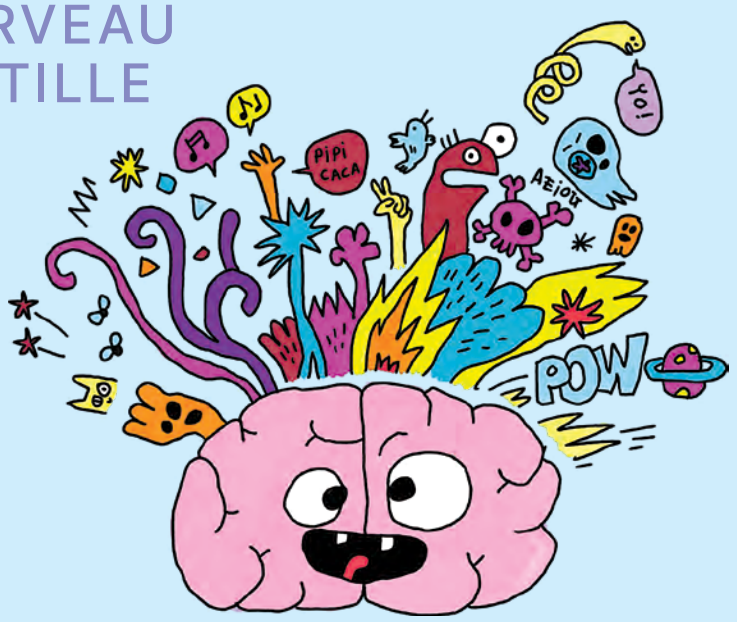




Elise Gravel

UN CERVEAU QUI PÉTILLE

PAR CLAUDIA LAROCHELLE





/

ELISE GRAVEL N'A JAMAIS ÉTÉ PARTICULIÈREMENT DOUÉE EN MATHS. ELLE A MÊME ARRÊTÉ DE COMPTER LE NOMBRE DE LIVRES QU'ELLE A FAIT PARAÎTRE DEPUIS SON FAMEUX *CATALOGUE DES GASPILLEURS* (LES 400 COUPS), EN 2003, DESTINÉ ENTRE AUTRES À CEUX QUI DÉSIRENT FAIRE FAIRE DE L'EXERCICE À LEUR POISSON ROUGE OU ÉPILER LEUR CACTUS… UNE CHOSE EST SÛRE, CELLE QUI CARTONNE AUPRÈS DES JEUNES LECTEURS NE SE SERA PEUT-ÊTRE JAMAIS AUTANT RAPPROCHÉE DE LEURS PARENTS AVEC SON *MINI-ELISE : BIENVENUE DANS MA TÊTE !*, UN NOUVEL OPUS — FORMIDABLE COMME TOUS SES PRÉCÉDENTS — QUI, CETTE FOIS, RENDRA LES PLUS GRANDS NOSTALGIQUES D'UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS NE PEUVENT PAS CONNAÎTRE… EN SOMME, UN THÈME FORT PORTEUR POUR AURÉOLER LE PORTRAIT INTIME D'ELISE, 12 ANS, DÉCONCERTÉE PAR SA VIE AVEC UN TDAH DONT ELLE IGNORE ENCORE TOUT, À COMMENCER PAR LE SPECTACULAIRE SUCCÈS LITTÉRAIRE QUI L'ATTEND.

En 1991 au Québec, Josée Chouinard était la première Québécoise à remporter une médaille d'or au championnat canadien de patinage artistique, le Bloc québécois devenait officiellement un parti politique, le salaire minimum passait à 5,55 $, et, au treizième Gala de l'ADISQ, Julie Masse remportait le prix de la révélation de l'année, tandis que Vilain Pingouin mettait la main sur le trophée du groupe de l'année… Puis, dans une école secondaire comme tant d'autres, Elise Gravel, une adolescente créative et sage à la fois, souffrait pour sa part d'anxiété, se sentait différente des autres, moins mature et plus bizarre. Heureusement, elle pouvait toujours espérer gagner le concours d'agendas en s'affairant à parfaire le sien si précieux, à coups d'illustrations, de collages et d'inscriptions.

« *Quand j'étais petite, on ne savait pas encore grand-chose du TDAH, et même les spécialistes pensaient que ça n'affectait que les garçons.* […] *Maintenant que j'ai eu un diagnostic (à l'âge de 35 ans), je comprends mieux mon cerveau spécial et j'ai appris plein de trucs que j'aurais bien aimé connaître plus tôt* », exprime avec sincérité Elise Gravel dans l'épilogue de *Mini-Elise : Bienvenue dans ma tête !*

Dans les pages qui précèdent cette révélation, l'artiste invite son lectorat pour un (trop) bref intermède passionnant et parfois même déstabilisant à l'intérieur de son journal d'ado. Beau prétexte que ces réminiscences, fictives en grande partie, pour revisiter les grands pans de ce qui rythmait l'univers d'écolière de celle qui collectionnait les roches — même celles qu'elle oubliait dans ses poches de vêtements et qui menaçaient de briser la sécheuse —, qui dessinait tout le temps, y compris Milli Vanilli, John Lennon, dont elle était un peu éprise, ou Robert Smith de The Cure, qu'elle trouvait laid, mais dont elle aimait la musique, et qui faisait semblant de tripper sur les gars de New Kids on the Block juste parce que toutes les autres filles les voyaient dans leur soupe. « *J'ai écrit ce "faux" journal intime pour représenter comment ça se passait dans ma tête au début du secondaire. Les personnages du livre n'ont pas existé pour vrai, mais mes idées qui jouent constamment au ping-pong, oui* », écrit-elle aussi, à la toute fin de cet album touchant de réalisme.

CLAUDIA RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

Illustrations et extraits tirés de *Mini-Elise* (Scholastic) : © Elise Gravel

ENTREVUE

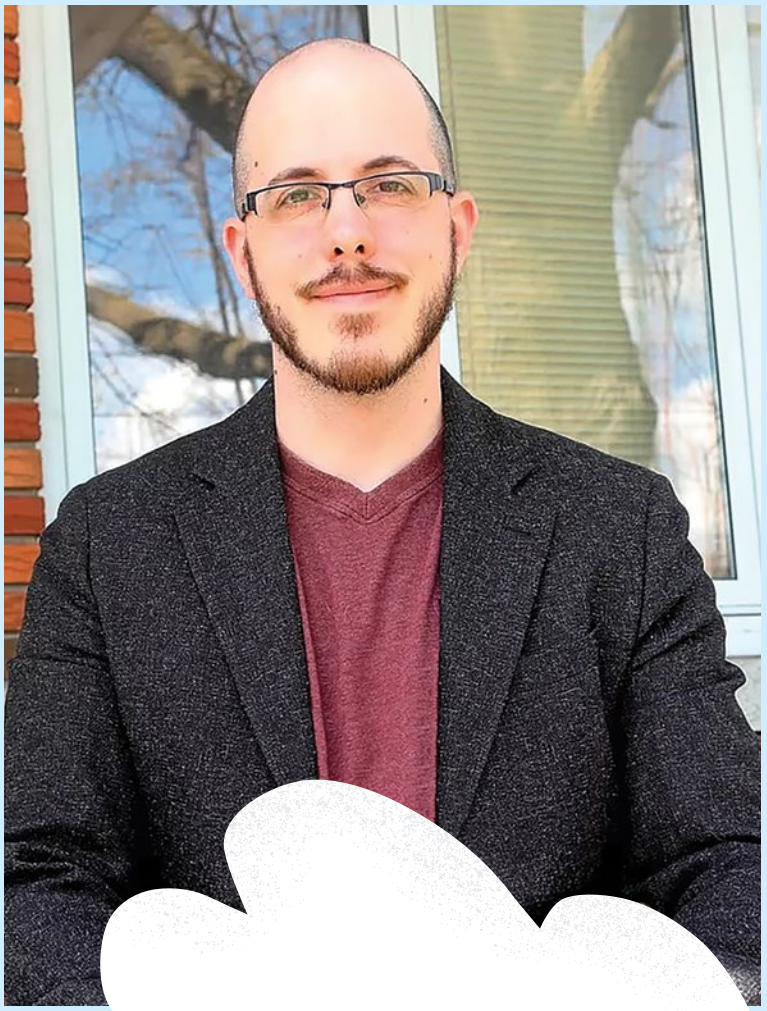
Patrice Cazeault

LE COCRÉATEUR DE L'ÉVÉNEMENT SORT DE L'OMBRE

/

PATRICE CAZEAULT, C'EST L'UN DES DEUX FONDATEURS — AVEC AMÉLIE DUBÉ — DE L'INITIATIVE « LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS ! ». MALGRÉ LE SUCCÈS MONSTRE DE CET ÉVÉNEMENT DEPUIS DOUZE ANS, L'AUTEUR PROLIFIQUE, DONT LE PLUS RÉCENT ROMAN, *LE ROI GRENOUILLE*, EST PUBLIÉ DANS LA COLLECTION DE RÉCITS HORRIFIQUES « LES CONTES INTERDITS » D'ADA, EST DEMEURÉ SOMME TOUTE DISCRET DEPUIS TOUTES CES ANNÉES. POUR CETTE DOUZIÈME ÉDITION DU 12 AOÛT, IL A ACCEPTÉ DE NOUS EN RÉVÉLER UN PEU PLUS SUR LES GERMES DE L'INITIATIVE, CETTE « IDÉE FOLLE, MAIS TOUTE SIMPLE, QUI A SU TOUCHER LA CORDE SENSIBLE DES LECTEURS ».
ET ON VOUS ASSURE QUE LA RAISON POUR LAQUELLE C'EST CETTE DATE, PRÉCISÉMENT, QUI A ÉTÉ CHOISIE VOUS ARRACHERA UN SOURIRE !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Comment est née l'idée du « 12 août, j'achète un livre québécois ! » ? Qu'est-ce qui vous a poussés, Amélie Dubé et vous, à lancer ce mouvement ?

C'est vraiment né d'un coup de tête ! Amélie et moi voulions nous éloigner du discours pessimiste qu'on entendait dans le milieu au sujet de la précarité des auteurs et de l'impopularité du livre québécois sur les rayons des librairies. Nous nous sommes demandé ce qu'on changerait si nous disposions d'une baguette magique et nous nous sommes dit que, si nous étions en mesure de susciter une demande, de prouver l'appétit des lecteurs pour les livres québécois, nous réglerions TOUS les problèmes du monde !

Nous étions jeunes, naïfs et fous !

Mais, douze ans plus tard, on y croit encore !

Pourquoi avoir choisi précisément le 12 août ? Est-ce une date symbolique ou un hasard du calendrier ?

Hahaha ! C'est une raison que j'ai longtemps gardée secrète ! En fait, quand nous avons eu l'idée, Amélie et moi, nous étions bien impatients de la lancer dans l'univers. Nous voulions profiter de l'été, pour que l'événement soit festif, avant la fin des vacances et le brouhaha de septembre. Et c'est en scrutant mon calendrier que j'ai réalisé que le 12 août était la date à laquelle j'ai signé mon premier contrat d'édition. La fête du livre d'ici se tient donc un peu secrètement le jour où je suis né en tant qu'auteur.

Comment avez-vous vu l'événement évoluer au fil des ans ? Y a-t-il une édition qui vous a particulièrement marqué ?

Je dirais que c'est vraiment à partir de la troisième édition qu'on a senti que l'événement s'imposait de plus en plus comme une tradition dans le monde littéraire québécois. C'est à ce moment que nous avons vu les libraires s'organiser et rivaliser de créativité pour faire connaître le 12 août. C'est aussi à ce moment que les questions des journalistes sont passées de « Ben voyons, qu'est-ce qui se passe ? » à « Parlez-nous de la fête du livre québécois ! ».

Un des moments marquants, c'est pendant la deuxième année, où nous avons eu un participant qui s'est procuré un livre au Vietnam, dans une librairie de livres usagés ! C'est, à ce jour, le record du lecteur qui s'est le plus dévoué pour l'événement !

Est-ce difficile de garder l'élan et l'enthousiasme du public après douze ans ? Comment continuez-vous à innover ?

Non, au contraire ! Les gens nous le redemandent, année après année !

Et nous sommes très fiers de ne pas tant innover, hahaha ! Au début, nous avons lutté très fort pour ne pas complexifier inutilement la chose. Ce qui fait la force du 12 août, c'est la simplicité de son message et du geste qu'on invite à poser.

Comment (et par qui ?) sont choisis les illustrateurs qui font l'affiche officielle chaque année ?

C'est nous qui choisissons les artistes qui illustrent officiellement le 12 août chaque année. Ce sont nos coups de cœur qui nous guident. La première année, j'avais utilisé une photo de mon fils (alors bambin) qui lisait dans son hamac, mais quand l'événement a pris de l'ampleur et que j'ai vu sa photo circuler dans les médias qui relayaient la nouvelle, j'ai compris qu'il valait mieux confier le visuel du 12 août à des pros.

Parfois, ce sont les artistes qui nous approchent, d'autres fois, c'est nous qui tendons une perche. Nous sommes tellement chanceux que des illustratrices de talent nous confient leur plume chaque année !

Comment voyez-vous l'avenir de cette initiative ?

Je crois qu'on est déjà rendu à la prochaine étape ! Les gens se sont approprié l'événement, mais, surtout, il s'inscrit dans les habitudes des participants le reste de l'année. Les lecteurs continuent à se lancer à l'aventure et à découvrir de nouveaux auteurs québécois dans les mois qui suivent. Et le 12 août continuera d'agir comme phare, comme lieu de rassemblement et comme occasion de célébrer la richesse de notre littérature.

Vous ne vous êtes jamais mis de l'avant, refusez de prendre parole publiquement pour laisser réellement place à l'idée du livre québécois et ne pas vous approprier, en tant qu'auteur, le crédit. Pourquoi ne jamais avoir voulu profiter de l'événement et des multiples demandes d'entrevue qui vous ont été soumises depuis les douze dernières années pour mousser votre propre carrière ?

Pour moi, c'est une évidence ! Je veille scrupuleusement à ne pas braquer le projecteur sur moi ou sur mes romans dans le cadre du 12 août. C'est le travail de tous les auteurs et autrices qu'il faut mettre en valeur. C'est d'ailleurs l'une des statistiques dont je suis le plus fier, année après année : chaque 12 août, il y a un nombre toujours plus vaste d'auteurs qui sont découverts lors de l'événement.

Je reste persuadé que le fait de rester « effacé » contribue au succès de cette initiative. Les lecteurs répondent ensemble à cet appel, année après année, parce que l'événement reste authentique et fidèle à ses racines, celles du plaisir de la découverte et de l'amour pour la littérature québécoise.

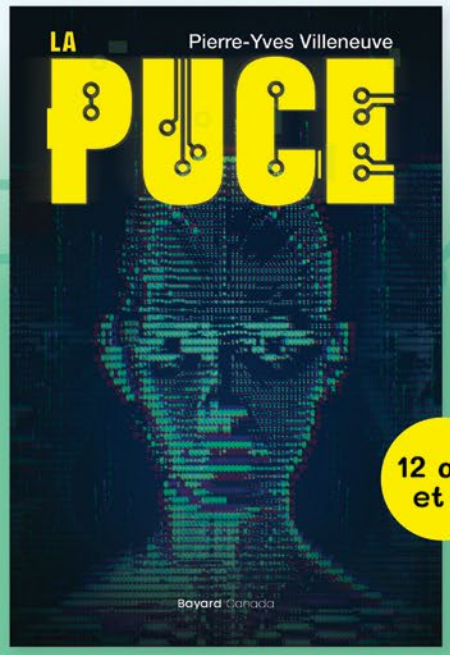
Si vous pouviez dire une chose au lecteur ou à la lectrice qui hésite encore à acheter un livre québécois, ce serait quoi ?

Qu'il n'y a aucune raison d'hésiter ! La littérature québécoise est riche et diversifiée, portée par une multitude de voix. C'est impossible de ne pas tomber en amour avec un livre qu'on s'est procuré un 12 août !

Des mondes imaginaires 100 % québécois !



Où a disparu le pou ?
Découvrez les sons à travers cette aventure loufoque et hilarante !



Un thriller technologique haletant où chaque ligne de code compte !

Bayard Canada

En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca





Alex A.

Alex A., c'est le cerveau (un peu déjanté !) derrière l'Agent Jean (Presses Aventure), ce héros loufoque qui sauve le monde à coups de gadgets farfelus et de gaffes désopilantes. Depuis 2011, ses BD font exploser de rire les jeunes lecteurs et exploser les ventes (plus d'un million d'exemplaires !). Ses œuvres jouent sur les dynamiques entre héros et vilains, plongent tête première dans les stéréotypes du genre pour en faire ressortir l'absurde. En plus du dessin, Alex A. assure lui-même les scénarios, les couleurs et les effets visuels. Son humour délirant et son imaginaire sans limites en font une star auprès des jeunes. Grâce à lui, la bande dessinée jeunesse se taille une place dans ce palmarès !

Chrystine Brouillet

Amoureuse des mots, des chats et de gastronomie, Chrystine Brouillet est une plume d'exception depuis son tout premier polar, *Chère voisine*. Née à Québec — où une bibliothèque porte fièrement son nom —, elle a été couronnée de l'Ordre de la Pléiade et a été sacrée chevalière de l'Ordre national du Québec. Ses romans incarnent un mélange de rigueur littéraire et de passion, mais également une grande ouverture sur les enjeux contemporains de notre société. Par exemple, dans *Le mois des morts*, elle s'attaque aux préjugés à l'égard des homosexuels, alors que dans son dernier paru, *Le regard des autres* (Druide), elle plonge dans les abus faits aux adolescentes. S'il y a une maîtresse en la demeure du polar au Québec, c'est bien elle.









Patrick Senécal

Combien d'ados ont accroché à la lecture grâce à un livre de Patrick Senécal ? Combien de gens ont découvert que la lecture pouvait aussi les interpeller grâce à son style cru et psychologique ? Le maître incontesté de l'horreur québécois, qui sait explorer les zones d'ombre de l'âme humaine, fait sensation depuis 1994 et son *5150, rue des Ormes*, adapté au cinéma (comme plusieurs de ses romans d'ailleurs — *Les Sept Jours du Talion*, *Sur le seuil*) jusqu'à son plus récent roman, *Civilisés* (Alire). Scénariste, dramaturge et ancien professeur de littérature, ce natif de Drummondville a marqué des générations de lecteurs avides de frissons. Et, saviez-vous que personne ne sait mieux faire le DJ improvisé que lui dans les différents événements littéraires ?!



Jean-Philippe Baril Guérard



Contemporaine ? Provocatrice ? Audacieuse ? Dans quel camp rangeons-nous l'œuvre de Baril Guérard ? Cet écrivain, comédien, animateur et scénariste secoue les codes avec une plume acide et affûtée sur la modernité. Révélé avec *Sports et divertissements* (Ta Mère), il poursuit avec *Royal* et *Manuel de la vie sauvage* (adapté au théâtre et à la télé), où il décortique les ambitions, les ego et les dérives de notre époque. Son style incisif, entre satire sociale et thriller existentiel, capte l'air du temps avec une lucidité parfois cruelle, toujours captivante. Ceux dont le cœur oscille entre littérature et jeux vidéo seront ravis de le retrouver à l'animation de *Bien joué !*, un magazine télévisuel sur la culture des jeux vidéo.



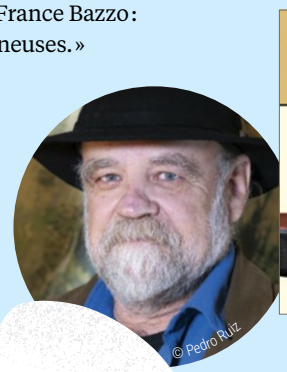


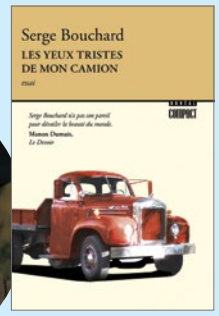
Simon Boulerice

Simon Boulerice est une tornade créative qui jongle avec les genres, les formes et nos émotions. Auteur prolifique, il écrit des romans, du théâtre, de la poésie, des albums jeunesse, des séries télé et même un livre de cuisine (*Ma vie au micro-ondes : Récit d'infortunes culinaires*, Cardinal) ! Mais si cet être déborde de lumière, à la lecture de son œuvre (Psst ! il faut lire son premier roman — toute la richesse de sa plume y est déjà : *Les jérémiades*, Sémaphore.), on voit qu'il s'y connaît assurément en ténèbres. Dans *Pleurer au fond des mascottes* (Québec Amérique), les masques tombent justement un peu… « Sa vivacité légère et désespérée qui flirte avec le pathos sans jamais s'y abîmer ; l'audace, la joie, l'excès, l'effervescence, la cruauté, le tragique, l'intime et le burlesque amalgamés » : c'est ainsi que l'auteur Luc Mercure décrit l'œuvre de ce Boulerice-chouchou — et on ne saurait mieux dire. Son énergie débordante, son authenticité et son œuvre d'une grande qualité littéraire font de lui une figure incontournable de la scène culturelle québécoise.

Serge Bouchard

Anthropologue des âmes nordiques, Serge Bouchard a su, plume ou micro en main, raconter le Québec comme peu d'autres. Que ce soit dans *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux* ou dans son enquête ethnographique sur les camionneurs *Les yeux tristes de mon camion* (Boréal), ses essais mêlent érudition et tendresse. Il écrivait comme il pensait : avec humanité, humour et une profonde écoute des voix oubliées. Une œuvre riche, ancrée dans le territoire et la mémoire collective. Et, comme l'a déjà décrit Marie-France Bazzo : « Il est de ce cuir dont on fait les bêtes lumineuses. »









Marie-Christine Chartier

Marie-Christine Chartier écrit comme on tend la main : avec sincérité, sensibilité et justesse. Ancienne athlète de haut niveau en tennis, elle troque la raquette pour la plume et publie *L'allégorie des truites arc-en-ciel* en 2018 — un succès instantané. Depuis, elle enchaîne les romans où les relations humaines prennent toute la place. Sa voix littéraire, douce mais assurée, a conquis un large lectorat, particulièrement chez les jeunes adultes, prouvant qu'elle est une autrice à l'écoute du réel et des battements du quotidien. Mettez cette date à votre agenda : le 7 août paraîtra sa nouveauté, *Oasis* (Hurtubise), juste à temps pour la prochaine édition du 12 août ! Et, pour ceux qui n'auraient pas encore mis la main dessus, *L'allégorie des truites arc-en-ciel* et *La floraison des nénuphars* paraissent en format de poche en juin.



Anaïs Barbeau-Lavalette



Anaïs Barbeau-Lavalette est une voix singulière du paysage littéraire et cinématographique québécois. Elle s'illustre, depuis *La femme qui fuit* (Marchand de feuilles, 2015), par une œuvre qui est autant poétique qu'humaine et qui, toujours, fait honneur au concept de liberté. *Nos héroïnes* et *Nos fleurs* sont ses deux ouvrages destinés à la jeunesse ou, tout simplement, à ceux qui, comme elle, ont su conserver leur esprit d'émerveillement. Cette autrice est également cofondatrice du mouvement Mères au front, qui milite devant l'urgence climatique. L'ouvrage collectif *Zones sacrifiées* (Éditions du Quartz), qu'elle a codirigé, en témoigne. Ceux qui aiment sa plume et ses idées, tenez-vous prêts : cet automne, elle fera paraître la correspondance qu'elle a entretenue, deux ans durant, avec le dramaturge Steve Gagnon ; de quoi, on vous l'assure, vous chavirer complètement !

Les 12 plus vendus

(SOURCE : GASPARD)

/

AU COURS DES ONZE DERNIÈRES ÉDITIONS DU 12 AOÛT, CE SONT LES ŒUVRES DE CES AUTEURS ET AUTRICES QUI ONT ÉTÉ LES PLUS VENDUES.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

1 Elise Gravel





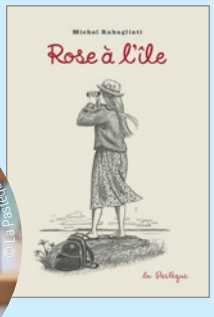
Avez-vous remarqué ?
L'autrice la plus vendue, toutes éditions confondues, en est une qui se démarque en littérature jeunesse !

Fille d'un grand pionnier de la littérature jeunesse québécoise — François Gravel —, la top 1 de ce palmarès est la coqueluche des enfants d'âge primaire. Faites le test et parlez à un jeune de *La patate à vélo* (La courte échelle) : vous verrez que cette graphiste de formation a bel et bien tracé son chemin avec force au fil de sa cinquantaine de livres publiés à ce jour ! Celle qui aborde autant des aventures de culottes meurtrières que des histoires qui déconstruisent les stéréotypes de genre propose également des livres où le superhéros sent le fromage et d'autres qui prônent le consentement. Ses couleurs en aplat et son style aussi simple que frais attirent et captent le regard : exactement ce qu'il faut pour devenir des classiques de la bibliothèque des jeunes ! [Voir entrevue page 95]

2 Michel Rabagliati

Il a été fait chevalier de l'Ordre national, chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et compagnon de l'Ordre : si quelqu'un doutait encore de son importance dans le milieu de la bande dessinée et de la littérature, qu'il aille faire ses devoirs et lire la monographie concernant Michel Rabagliati intitulée *Paul : Entretiens et commentaires* (La Pastèque) ! Il y verra que cet auteur remarquable, qui a étudié en typographie et en dessin commercial avant de travailler durant plusieurs années comme graphiste et illustrateur, a su se forger une place bien à lui avec sa série autobiographique. *Paul à Québec* a été adapté au cinéma, *Rose à l'île* l'a été en livre audio et *Paul à la maison* l'a été au théâtre. Mais, parole de littéraire, le meilleur restera toujours de plonger dans les livres eux-mêmes ! Et, au risque de nous répéter [voir page 89] : le livre qui a été le plus vendu, de toutes les éditions du 12 août réunies, est le roman graphique *Rose à l'île* !





3 Michel Jean





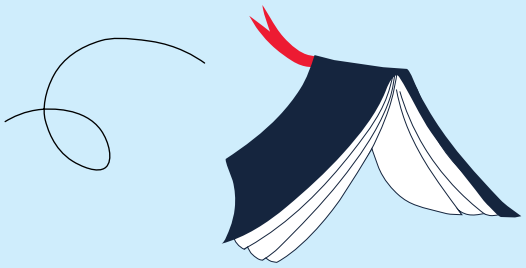
Si vous ouvrez *Le Robert illustré 2025* à la page 1058, vous y trouverez une entrée sur Michel Jean, véritable signe de consécration (Psst ! David Goudreault s'y trouve également !). Nous ne nous en étonnons pas : le journaliste reconnu qu'il a été a marqué le paysage médiatique du Québec, et l'auteur innu qu'il est lui a valu des publications dans de nombreux pays. Pas étonnant que les adaptations soient nombreuses : récemment, on a pu voir *Kukum* (Libre Expression) porté au théâtre et il sera également adapté en série télévisée, tout comme *Tiohtiá:ke*. Un film est dans la mire pour *Maikan*, tandis que l'auteur travaille actuellement sur un scénario de *Qimmik*. Vous avez tout lu de Michel Jean ? Pourquoi ne pas plonger dans l'œuvre du journaliste polonais Ryszard Kapuściński, une grande figure littéraire qui l'inspire.

4 David Goudreault





Poète slameur et romancier au verbe affûté, David Goudreault fait vibrer les mots avec une fougue qui lui a même valu de figurer au *Bye Bye 2021*. Premier Québécois à avoir remporté la Coupe du monde de poésie (2011), il transforme ses racines en art brut et sensible. Travailleur social de formation, il scrute l'âme humaine avec tendresse et mordant. De la scène (*En marge du texte*) à la page, Goudreault fait rimer douleur et beauté, chaos et poésie. Si sa trilogie *La bête* (Stanké) possède un univers déstabilisant qu'il faut être prêt à recevoir, son album jeunesse *La réparation de mes parents* (D'eux) aborde la séparation comme nulle autre pareille. Et sa poésie, elle, est partout sous sa plume.





Mais une chose est claire : les éditeurs ne peuvent plus ignorer le 12 août. Chez Québecor comme chez HMH, cette date est désormais inscrite dans les programmes de parution au même titre que les grands salons du livre. Et chez La Pastèque, elle influence directement le calendrier : « Nous tentons de placer stratégiquement chaque année un titre pour cette journée », affirme Frédéric Gauthier. D'ailleurs, pour l'édition 2025, c'est l'album d'Emily Arrow et Geneviève Godbout intitulé *Chère Librairie*, célébrant justement les librairies tout comme tous ceux qui les aiment, qui aura la vedette.

Chez HMH, plus question pour des représentants et représentantes et des éditeurs et éditrices de terrain de prendre des vacances la semaine du 12 août : « Il faut être au poste, en librairie pour soutenir nos auteurs et autrices et l'ensemble de la production québécoise, de chez nous et d'ailleurs. » Oui, le tout occasionne plus de travail pour toutes les équipes, en librairie comme en édition. « Mais on est tellement content de voir le succès remporté par les livres d'ici : de voir les romancier·ières, les illustrateur·rices, les poète·sses québécois·es tasser des cubes de l'entrée des librairies les écrivains étrangers (le 12 août et bien souvent aussi les semaines suivantes !) qu'on ne compte pas les heures, ce n'est que du plaisir ! », se réjouit, avec raison, Arnaud Foulon.

De l'initiative citoyenne au jalon stratégique, le 12 août a opéré une mutation que peu d'initiatives culturelles peuvent revendiquer. Il n'a pas remplacé la rentrée, mais l'a certainement précédée, préparée, et prolongée. Il n'a pas détrôné les grands auteurs étrangers, mais il leur a volé la vedette, le temps d'une journée — et parfois de plusieurs semaines, et a même redoré le blason de notre littérature auprès de lecteurs qui en avaient oublié les richesses. Surtout, il a cristallisé une forme de fierté autour du livre québécois et a fédéré un milieu autour d'un objectif commun : voir les livres d'ici rayonner dans l'imaginaire collectif.

De nouvelles parutions à surveiller



Comme on disait, plusieurs livres paraissent maintenant plus tôt afin d'être en librairie lors du 12 août. En plus de *Chère Librairie* d'Emily Arrow et Geneviève Godbout (La Pastèque) dont on vient de vous parler et d'*Oasis* de Marie-Christine Chartier (Hurtubise) qu'on vous mentionne plus loin, il faudra porter attention, entre autres, au recueil de poésie de Gabrielle Filteau-Chiba (*La robe en feu*, XYZ), ainsi qu'aux nouveaux romans de Naomi Fontaine (*Eka ashate/Ne flanche pas*, Mémoire d'encrier), de Maureen Martineau (*Une nuit d'été à Littlebrook*, Héliotrope), d'Anne Genest (*Le dénuement*, Stanké) et de Joël Martel (*Le chien ne meurt pas à la fin*, La Mèche). Marie-Sissi Labrèche signera un livre dans la collection « III », *Ne pas aimer les hommes* (Québec Amérique). Deux premiers romans seront à découvrir : *Ce qui se passe en moi aura lieu de toute façon* de Julie Benoît (Éditions du Quartz) et *Entre ici & toi* (Kairos), une romance de Karen Landry. Du côté jeunesse, Mélina Schoenborn offrira *Je suis un volcan* (Leméac), tandis que Stéphanie Boyer proposera un album avec les illustrations de Samuel Cantin, *Turbulences dans le jardin* (Fonfon). L'ouvrage récompensé du prix Robert-Cliche devrait aussi arriver en librairie le 6 août. Soyez à l'affût !

Ce n'est évidemment pas une liste exhaustive, n'hésitez pas à vous tourner vers votre libraire pour faire d'autres découvertes ! [AM]



Toutes mes félicitations à la coopérative des Librairies indépendantes du Québec pour ce numéro spécial de la revue *Les libraires* soulignant la 12e édition de l'initiative citoyenne « Le 12 août, j'achète un livre québécois ». Quelle formidable action pour encourager la littérature d'ici ! Devenue un incontournable pour plusieurs Québécoises et Québécois, cette journée est maintenant synonyme de succès de vente en librairie.

Cette édition spéciale de la revue est aussi offerte gratuitement dans plusieurs salles de spectacles à travers le Québec, grâce à un partenariat avec RIDEAU, l'Association professionnelle des diffuseurs de spectacles. Le gouvernement du Québec est fier de soutenir la coopérative des Librairies indépendantes du Québec dans sa mission, dont l'un des objectifs est de contribuer à la vitalité de notre littérature. Bravo pour ce numéro estival qui promet des découvertes emballantes !

Je profite enfin de l'occasion pour inviter les autres secteurs culturels à s'inspirer de cette réussite, comme ce fut le cas l'hiver dernier avec « Le 12 février, j'achète un billet pour une sortie culturelle québécoise », qui a connu un bel écho auprès du public. Poursuivons dans cette voie et multiplions les initiatives qui stimulent l'engagement envers notre culture et nos talents.

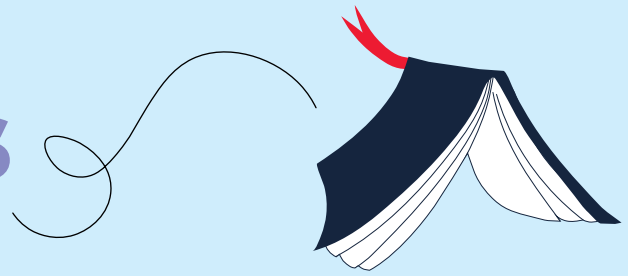
Bonne lecture !

Mathieu Lacombe
Ministre de la Culture et des Communications
Ministre responsable de la Jeunesse
Ministre responsable de la région de l'Outaouais

Votre gouvernement

Québec

Un rendez-vous littéraire qui redessine l'été éditorial



QUI AURAIT CRU QU'UN SIMPLE APPEL À « ACHETER UN LIVRE QUÉBÉCOIS » LANCÉ SUR FACEBOOK BOULEVERSERAIT, DOUZE ANS PLUS TARD, LE CALENDRIER ÉDITORIAL D'UN PAN ENTIER DE L'INDUSTRIE DU LIVRE ? SI LE 12 AOÛT EST DÉSORMAIS BIEN ANCRÉ DANS LES HABITUDES DE LECTURE ESTIVALE, IL EST AUSSI DEVENU UN JALON STRATÉGIQUE POUR LES MAISONS D'ÉDITION, LES LIBRAIRES, ET LES DIFFUSEURS. MAIS QU'A-T-IL VÉRITABLEMENT CHANGÉ ? NOUS AVONS POSÉ LA QUESTION À QUELQUES FIGURES CLÉS DU MILIEU : PATRICK PETITCLERC (BTLF), FRÉDÉRIC GAUTHIER (LA PASTÈQUE), JUDITH LANDRY (QUÉBECOR) ET ARNAUD FOULON (HMH).

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



PATRICK PETITCLERC



FRÉDÉRIC GAUTHIER

Un phénomène de librairie

C'est d'abord à travers les chiffres que le 12 août révèle sa puissance. Patrick Petitclerc, directeur des ventes et développements pour Gaspard à la BTLF, scrute chaque année les palmarès de ventes de cette journée pas comme les autres. Par rapport au titre le plus vendu, toutes éditions du 12 août confondues, il nous confie : « Je suis surpris du grand gagnant ! Ce n'est pas *Kukum* ni *La femme qui fuit*, comme je le croyais, mais bien *Rose à l'île* de Rabagliati, paru en 2023. Il est sorti en librairie précisément la semaine du 12 août, ce qui a entraîné des ventes monstres le jour même en 2023, éclipsant tous les bons vendeurs récurrents des autres années. »

Ce coup d'éclat n'est pas tombé du ciel. Frédéric Gauthier, codirecteur des Éditions de la Pastèque, lève le voile sur une stratégie assumée : « Pour *Rose à l'île*, c'était effectivement totalement prévu que le livre paraisse le 12 août. Nous misions sur cette journée, qui est devenue un incontournable depuis quelques années. Compte tenu également que nous avons toujours misé sur les libraires pour le développement de notre catalogue, il était naturel pour nous d'imaginer une stratégie autour du 12 août pour ce titre qui était un peu hors norme pour Michel Rabagliati vu son format différent et son approche novatrice. »

Arnaud Foulon, vice-président à l'édition et aux opérations du Groupe HMH, reconnaît également le rôle que l'éditeur, qui a comme devoir de faire rayonner ses auteurs, doit jouer dans cette importante journée. « Les gens veulent se faire conseiller en livres québécois cette journée-là précisément, il est donc du devoir des éditeurs de s'assurer que cette journée saura donner de la visibilité à ses auteurs et autrices. En ce sens, oui, au Groupe HMH, nous prévoyons souvent la publication d'un titre par maison [Hurtubise, XYZ, MultiMondes, BQ] pour cette date. Pas que du roman, on souhaite chaque année diversifier les genres littéraires auprès de nos libraires de partout au Québec et idéalement promener nos auteurs et autrices dans les librairies cette journée-là aussi pour aller à la rencontre de leurs lecteurs et lectrices. »

La rentrée qui n'en est plus une

L'un des effets les plus réjouissants du 12 août, c'est sans doute qu'il a redonné à l'été un rôle actif dans la vie littéraire québécoise. Frédéric Gauthier insiste : « Le 12 août redonne aussi une énergie dans l'été [...] et crée une dynamique commerciale qui vient solidifier toute la chaîne du livre. » Car, impossible de le nier : le 12 août a été capable d'avoir un impact sur la notion même de rentrée littéraire. L'été, jadis zone plutôt grise et tranquille dans le calendrier des parutions, est de plus en plus un espace de choix convoité.

Arnaud Foulon l'affirme également sans ambages : « D'abord et avant tout, le 12 août a devancé la rentrée littéraire au Québec. [...] L'événement ouvre la saison qui va s'étirer jusqu'au Salon du livre de Montréal, qui lui, paradoxalement, est de plus en plus tard. Donc, alors qu'il y a 5-6 ans, notre saison s'étendait de la première semaine de septembre à la deuxième de novembre, aujourd'hui, elle débute la semaine avant le 12 août pour se terminer la dernière semaine de novembre. Disons qu'on a repoussé les frontières ! »

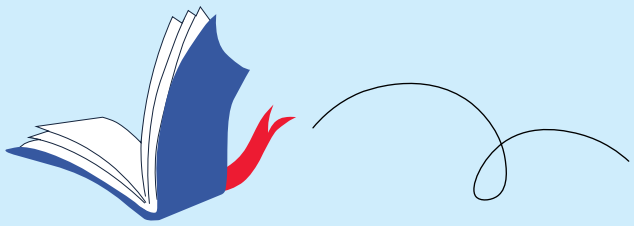


ARNAUD FOULON

De son côté, Judith Landry, directrice générale du secteur livre chez Québecor, tempère cette vision : « Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle devance la rentrée littéraire. [...] Il faut davantage le voir comme l'avant-propos d'une rentrée qui reste foisonnante, tant en librairie que dans l'espace médiatique, à partir de la mi-septembre. Cela étant dit, on constate que la notion même de saison littéraire a tendance à s'étirer. On remarque plus de parutions dès le mois d'août pour la saison d'automne et les saisons de printemps s'étendent bien souvent jusqu'en juin. C'est une tendance de plus en plus forte qui rend moins anachroniques les livres qui paraissent durant le mois d'août. »



JUDITH LANDRY



Si les statistiques démontrent que ce sont souvent les nouveautés d'auteurs bien établis qui trônent en haut lieu des palmarès de vente depuis douze ans [voir page 91], les libraires constatent aussi un bel élan d'ouverture. Beaucoup de clients se laissent guider vers des essais, du théâtre, de la poésie, ou des romans passés sous le radar — des livres qui ne font pas les manchettes, mais qui marquent, touchent, éclairent. Des œuvres parfois discrètes, mais puissantes, qui dévoilent la richesse de notre littérature hors des projecteurs.

Ces titres, on ne les retrouve pas toujours au sommet des palmarès, mais on les voit circuler, glisser de la main du libraire vers celle du futur lecteur, dans un bel élan de confiance. Et ceux qui leur ont donné une chance reviennent, et en redemandent.

Un changement dans le milieu culturel

Depuis 2014, les habitudes d'achat des Québécois ont changé ; la place faite aux livres québécois en librairie s'est élargie ; les éditeurs ont devancé la rentrée littéraire [voir page 89] en faisant paraître plusieurs nouveautés dès août, et les lecteurs, à l'année, tendent davantage l'oreille à ce qui se fait chez nous.

Michel Lacroix, sociologue de la littérature, cité en entrevue dans *Le Devoir* en août 2024[1], soulignait que le 12 août est « sans doute un des rares dossiers de "défense de la littérature et culture québécoises" qui témoigne d'un mouvement populaire et n'ait pas été politisé ou instrumentalisé » au fil du temps. D'ailleurs, les instigateurs invitent ceux qui ne peuvent faire un achat à plutôt faire un emprunt en bibliothèque, ou même à seulement partager leurs impressions sur les livres québécois. L'idée est de faire vivre l'amour de notre littérature, de la façon la plus inclusive possible.

Le succès du 12 août est envié. C'est pourquoi on retrouve maintenant d'autres initiatives qui, bien qu'elles n'aient pas encore suscité un engouement aussi monstre que l'événement estival pour le livre québécois, se démarquent d'année en année. On parle notamment de la journée « Le 25 septembre, j'achète un livre franco-ontarien ». Le milieu culturel s'est également mobilisé en mettant sur pied en 2025 l'initiative « Le 12 février, j'achète un billet pour une sortie culturelle québécoise ». Pour sa première édition, le succès s'est fait sentir : par exemple, pour le Théâtre La Bordée à Québec, les ventes ont connu une augmentation de 990 % par rapport au 12 février de l'année précédente. Oui, le 12 août change le visage de la culture, bien au-delà du seul domaine littéraire, et participe à un grand mouvement de fierté envers nos créateurs d'ici.

1. Catherine Lalonde et Annabelle Caillou, « Toujours plus de livres québécois sont vendus le 12 août », *Le Devoir*, 23 août 2024.

Saviez-vous que…

Lors de la toute première édition du 12 août, le livre québécois le plus vendu était *Métis Beach* de Claudine Bourbonnais (Boréal) suivi par *La déesse des mouches à feu* de Geneviève Pettersen (Le Quartanier).



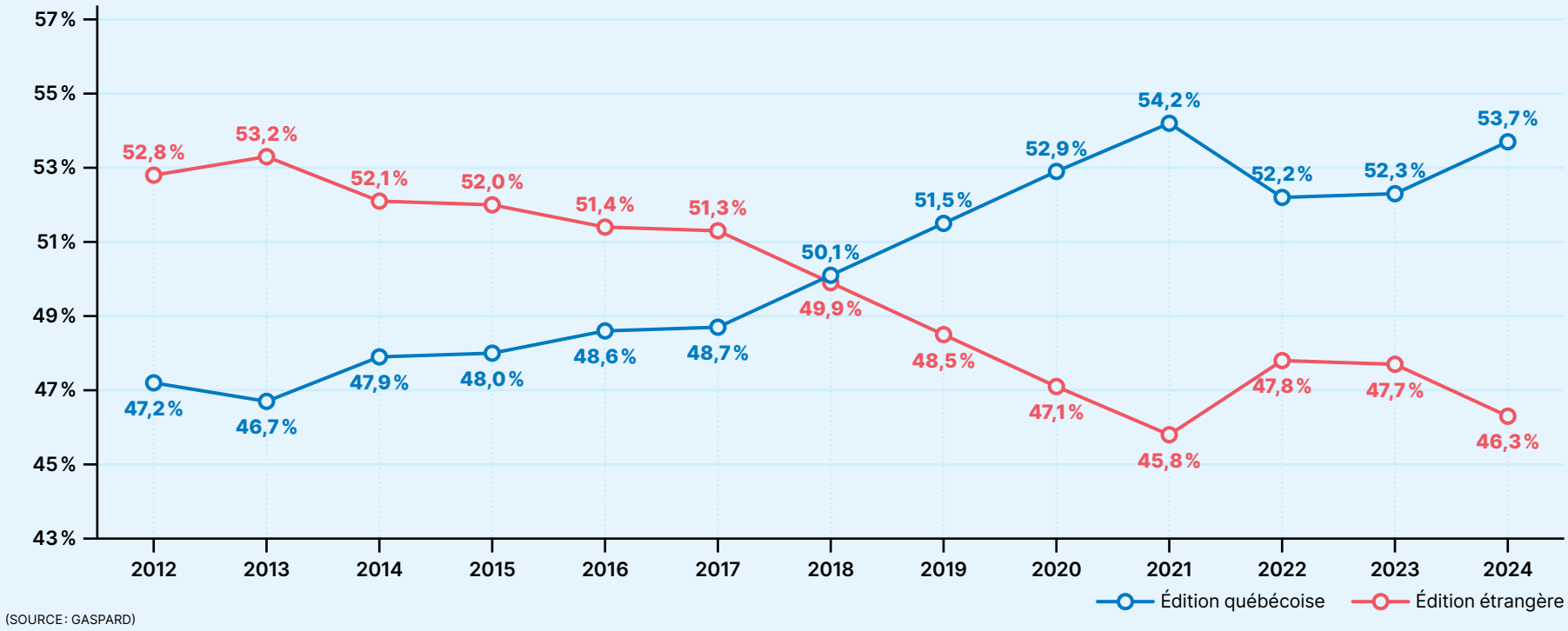


Les parts de marché global

Les données recueillies par Gaspard démontrent clairement qu'une croisée des chemins a eu lieu en 2018 : cette année-là, les parts de marché liées à l'édition québécoise surpassaient enfin celles liées à l'édition étrangère ! Depuis, l'écart entre les deux maintient un fossé encore plus grand qu'avant, mais avec les données inversées : c'est maintenant la littérature québécoise qui possède 53,7 % des parts de marché des ventes au Québec. Oui, les créateurs ainsi que l'industrie du livre d'ici ont de quoi être fiers !



Évolution des parts de marché ($) en librairie de l'édition québécoise et étrangère, de 2012 à 2024



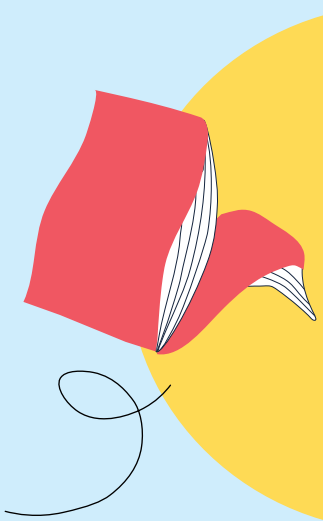
(SOURCE : GASPARD)

NOUS REMERCIONS LA SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE (BTLF), ET PATRICK PETITCLERC, DIRECTEUR DES VENTES ET DÉVELOPPEMENTS POUR GASPARD À LA BTLF, POUR LES DONNÉES ET LES ANALYSES DU 12 AOÛT.

Du mouvement citoyen à l'éveil de la curiosité des lecteurs

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

EN 2014, ALORS QUE LA SITUATION N'ÉTAIT PAS DES PLUS ROSES POUR LE MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS, IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE DE GRAND. UN AUTEUR, PATRICE CAZEAULT [VOIR ENTREVUE PAGE 94], ET UNE AUTRICE, AMÉLIE DUBÉ, SE SONT DIT QU'IL FALLAIT POSER UN GESTE CONCRET POUR QUE LA LITTÉRATURE DE CHEZ NOUS S'HABILLE DE PAILLETTES ET VOLE, DU MOINS POUR UNE JOURNÉE, LA VEDETTE. LEUR INITIATIVE, QUE L'ON CONNAÎT MAINTENANT TOUS À L'AUBE DE LA DOUZIÈME ÉDITION DE LA JOURNÉE « LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS ! », A COMPLÈTEMENT DÉPLACÉ L'HORIZON DU MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS.



Un phénomène partout au Québec

Le 12 août a gagné en popularité partout à travers le Québec. Dans les régions hors Montréal et Québec, la hausse des ventes de livres québécois atteint 806 %. Pour Montréal, on parle d'un gain de 1038 %. La région qui cumule le plus haut pourcentage d'augmentation est Québec, avec une hausse de 1352 %. Wow !

Ce grand mouvement de sensibilisation a pris son envol avec l'idée toute simple que, si plus de gens achetaient des livres québécois, les auteurs d'ici, comme leurs éditeurs et les librairies d'ailleurs, ne s'en porteraient que mieux. D'ailleurs, c'est exactement ce que Patrice Cazeault expliquait, avec la verve qui prouve que les auteurs d'ici savent effectivement capter l'attention du public, dans le texte qui accompagnait l'événement créé sur les réseaux sociaux. Il avait déjà foi en ce que l'esprit de communauté pouvait créer : « [...] *Il y a des plumes extraordinaires à découvrir au Québec. Des univers à explorer, des mots pour nous faire rêver, pour nous secouer, nous surprendre, nous tirer des larmes ou nous faire éclater de rire. Des mots soigneusement choisis pour nous faire vivre quelque chose de précieux, de différent. Si un gars peut amasser 50 000 $ sur Kickstarter pour préparer un grand bol de salade de patate… je dis qu'on peut transformer le marché du livre, ne serait-ce qu'une journée, grâce à nous tous. Oh, et si ça fonctionne bien, l'année prochaine, je créerai l'événement "Le 12 août, j'achète DEUX livres québécois".* »

La prémisse était excellente et ceux qui se sont ralliés au mouvement furent nombreux dès la première édition. L'esprit de communauté, car c'est bien de ça qu'il s'agit, a enflammé les lecteurs, les médias ont parlé, dès 2014, de ce mouvement qui, déjà, entonnait un chant de fond d'une grande force, un chant festif et rassembleur qui invitait tout un chacun à grossir les rangs et à prendre la vague.

Les statistiques enregistrées par Gaspard démontrent que dès 2014, une augmentation de 214 % des ventes de livres québécois a été recensée dans les librairies indépendantes du Québec. L'année suivante, ce chiffre grimpait déjà à 483 %.

Oui, le 12 août 2014, les gens qui auraient pu en douter encore ont vu que le livre québécois était d'une richesse infinie. Acheter un livre n'était alors pas qu'un appui à un mouvement, c'était un cadeau qu'on s'offrait à soi : aller en librairie et s'ouvrir à ce qu'un auteur d'ici nous fasse de l'œil, avant de se gâter en le ramenant dans son chez-soi.

Une confiance déposée au creux des mains des libraires

Le 12 août, c'est la fête en librairie. Certaines sortent les ballons, d'autres le thé glacé. L'important est de faire en sorte que la rencontre entre les clients et les ouvrages provoque le coup de foudre.

À la Librairie Poirier à Trois-Rivières, Laurence Grenier est époustouflée par la fidélité des lecteurs : « Il n'y a plus de doute, le 12 août est maintenant une fête inscrite au calendrier de nombreux Québécois ! Nous sommes toujours agréablement surpris par l'engouement de cette journée, par le plaisir manifeste que les gens prennent à venir encourager la littérature d'ici. On a vu beaucoup de nouveaux visages et on adore voir débarquer des familles avec de jeunes enfants, signe que l'activité s'inscrit dans une tradition. Ce mouvement citoyen est la preuve qu'ensemble, les gens peuvent faire la différence et on les remercie d'encourager les librairies indépendantes ! »

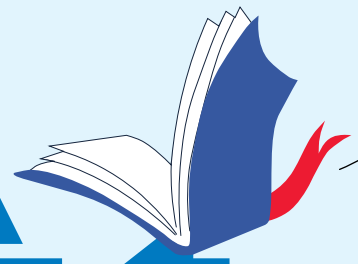
Jean-François Santerre de la Librairie Ste-Thérèse à Sainte-Thérèse mentionnait après l'édition de 2023 que ce fut, comme tous les ans, une belle journée, comme Noël [journée la plus achalandée en librairie], mais sans le stress et l'anxiété : « Aujourd'hui, tout le monde arrive heureux et de bonne humeur ! Les gens veulent juste trouver un bon livre québécois. »

L'autrice Julie Gravel-Richard commentait ainsi d'ailleurs un article de blogue après la première édition : « *Comme lectrice et cliente, j'ai beaucoup aimé cette journée… et je me suis amusée à écouter les conseils glanés ici et là, des libraires pour des clients (et beaucoup de jeunes !).* [...] *Les libraires en avaient plein les bras mais, tout sourire, se creusaient la tête en suggestions de toutes sortes !* » La libraire Marie-Hélène Vaugeois, de la Librairie Vaugeois à Québec, défend justement bien le rôle du libraire-conseil lors de cette journée. Elle signait un texte, au lendemain de la première édition, qui en exprimait les contours : « *Il faut aussi que vous sachiez qu'on ne veut pas vous vendre notre dernière grande lecture, mais bien votre prochain coup de cœur, le livre qui vous donnera envie d'en relire un autre le plus vite possible, le livre qui vous rendra accro à la lecture.* »

Ce qui ne change pas, chaque 12 août, malgré l'effervescence en librairie, c'est l'attention portée au lecteur. Le client y est roi, et le lien humain reste au cœur de l'expérience : on mise sur l'écoute, sur la curiosité partagée, sur le plaisir de conseiller. Ce jour-là, les libraires le remarquent : les lecteurs veulent être surpris. Ils viennent chercher des découvertes, souhaitent recevoir des conseils.

DOSSIER

Le 12e 12 août



LE 12 AOÛT PROCHAIN, NOUS SOULIGNERONS LA DOUZIÈME ÉDITION DE LA JOURNÉE « LE 12 AOÛT, J'ACHÈTE UN LIVRE QUÉBÉCOIS ! ». NOUS AVONS PROFITÉ DE L'OCCASION POUR REVISITER CET ÉVÉNEMENT DEVENU INCONTOURNABLE, DE SON HISTOIRE À SON SUCCÈS, EN PASSANT PAR LES AUTEURS ET AUTRICES QUI Y RAYONNENT. NOUS VOUS PROPOSONS ÉGALEMENT DES IDÉES POUR VOS ACHATS DU PROCHAIN 12 AOÛT, DONT LES NOUVEAUTÉS ATTENDUES D'ELISE GRAVEL ET DE PAUL KAWCZAK.
ET N'HÉSITEZ PAS À CONSULTER LES LIBRAIRES POUR DÉCOUVRIR D'AUTRES SUGGESTIONS.

NOUS VOUS ESPÉRONS, ENCORE UNE FOIS, NOMBREUX DANS LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES OU EN LIGNE SUR LESLIBRAIRES.CA LORS DE CE DOUZIÈME 12 AOÛT ! UNE AUTRE JOURNÉE MÉMORABLE NOUS ATTEND !



Illustratrice de l'image officielle cette année

Alex Davro

Alex Davro est une illustratrice québécoise qui a œuvré pendant une dizaine d'années dans le milieu du développement international. Elle obtient ensuite un certificat en design graphique et en illustration à l'École des arts et cultures de l'Université du Québec en Outaouais. Touche-à-tout, elle s'intéresse au dessin sous toutes ses formes, de l'illustration jeunesse à l'illustration commerciale et éditoriale. Elle crée aussi des installations immersives et des murales. Son travail est souvent ludique et coloré, avec une touche de nostalgie ainsi qu'un accent mis sur la nature et les formes organiques. Elle aime mettre sa créativité au service de l'engagement social, des organismes, des acteurs culturels et des entreprises québécoises.

Illustrations du dossier (couverture et images) : © Alex Davro

Le 12 août,

dénichez des nouveautés ou des classiques de la littérature québécoise chez votre libraire indépendant ou en ligne!

Les libraires .ca











Canada

Québec

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts

Le 12 août, j'achète un livre québécois!

JUIN
JUILLET
AOÛT
GRATUIT
N° 149
2025

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



© Alex Davro